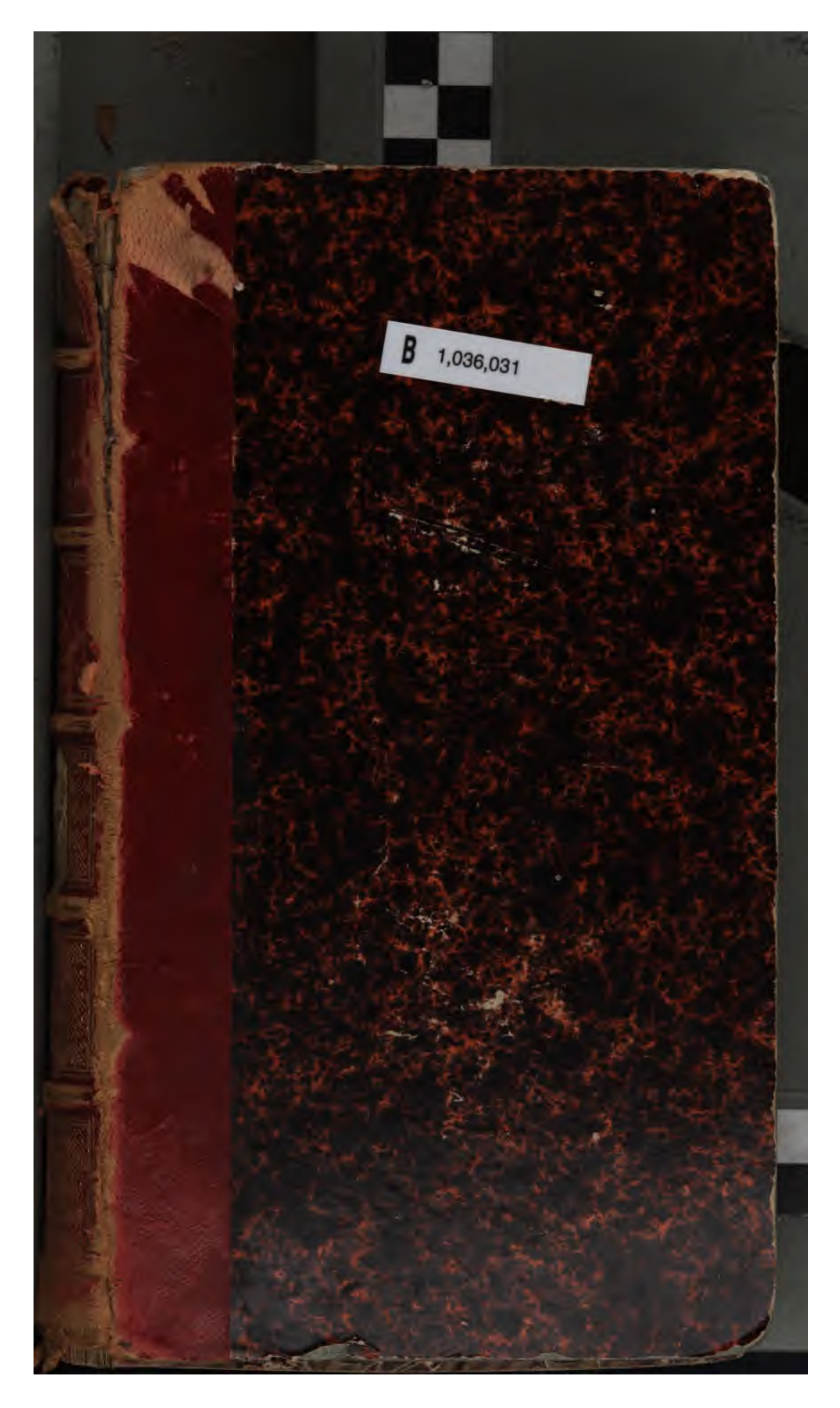
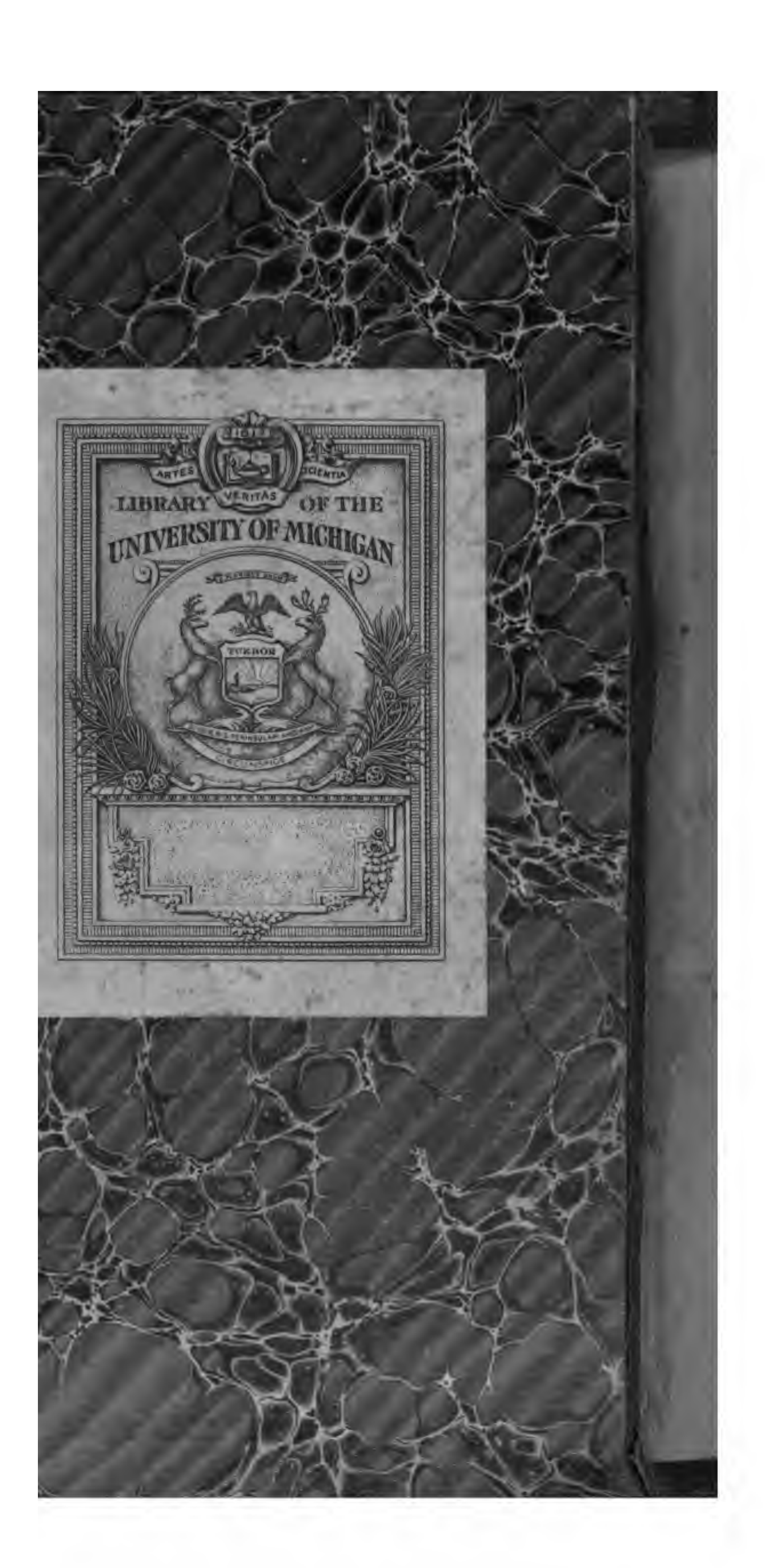
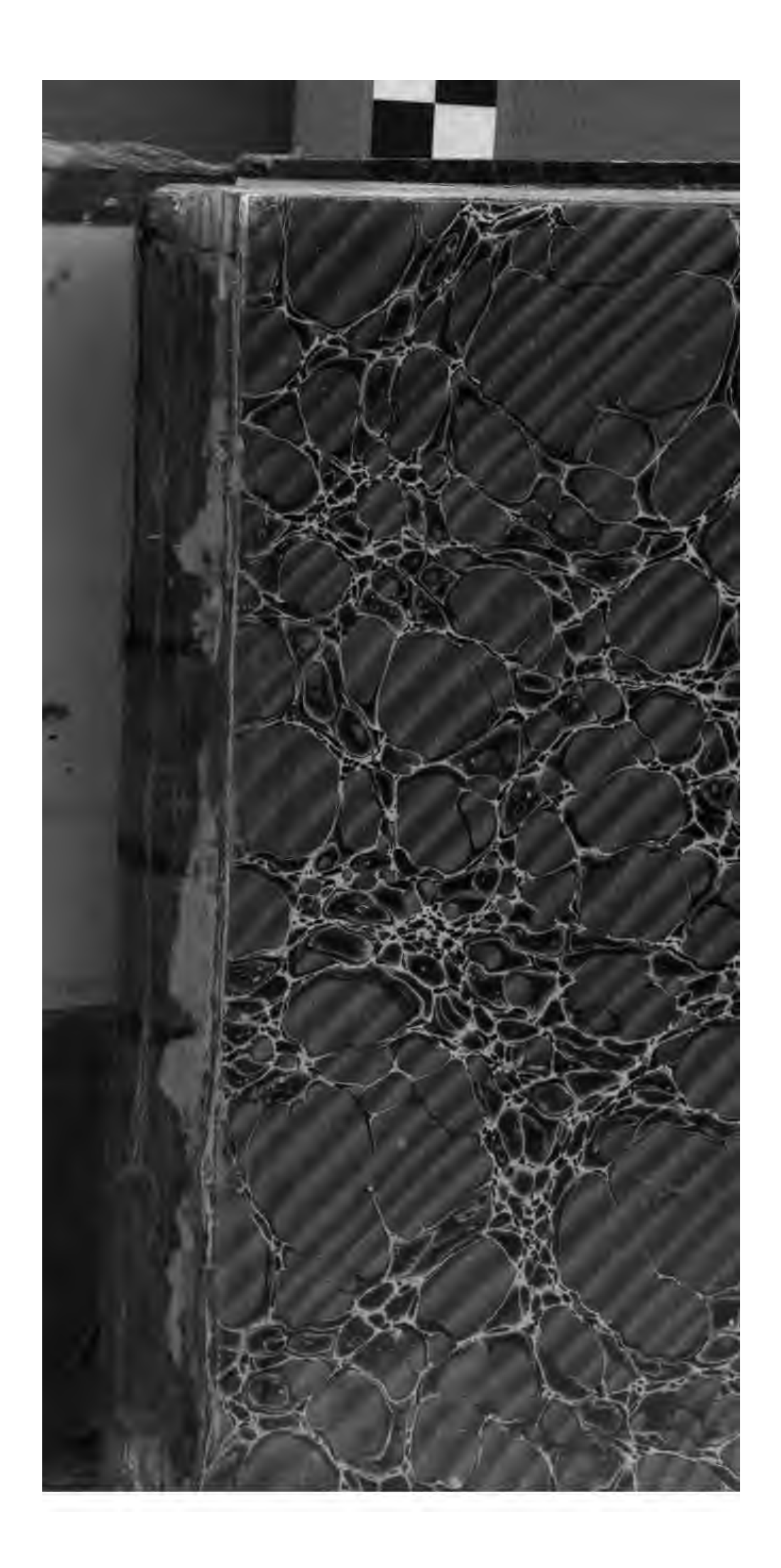

B 1,036,031


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR





ROMANS DES DOUZE PAIRS

DE FRANCE.

N° XII.

Cet ouvrage est tiré à cinq cents exemplaires, papier de Hollande, et vingt-cinq papier vélin.

N°

Imprimerie d'E. Duverger, rue de Verneuil, n.

LA CHANSON D'ANTIOCHE

COMPOSÉE

AU COMMENCEMENT DU XII[e] SIÈCLE PAR LE PELERIN RICHARD.
RENOUVELÉE SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE AUGUSTE
PAR GRAINDOR DE DOUAY.
PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR PAULIN PARIS.

TOME II



PARIS
J. TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE.
M. DCCC. XLVIII.



CHANT CINQUIÈME.

ARGUMENT.

Horrible festin conseillé par Pierre l'Hermite.—Épouvante des assiégés. — Visite de Godefroi au camp des Tafurs. — Buiemont justifie les Chrétiens. — Demande et conclusion d'une trêve. — Funérailles d'un jeune Sarrasin. — Garsion offre de rendre la ville, mais refuse de donner des sûretés. — Son entretien avec son neveu, prisonnier. — Violation de la trêve par les Tafurs. — Représailles sur Renaud Porquet. — Renaud transporté dans le camp des Chrétiens. — Ses généreux conseils. — Mêlée des Chrétiens et des Turcs. — Victoire des Chrétiens. — Garsion songe à demander aide au Soudan de Perse. — Sansadoine se charge de l'ambassade. — Il est aperçu au sortir de la ville par Buiemont et Tangré. — Il s'échappe ; arrive à Halape, puis à Sarmazane. — Fête de Mahomet. — Pavillon du Soudan. — Sansadoine outrage l'idole de Mahomet. — Arrivée de Soliman. — Le Soudan promet des secours. — Brohadas demande à partir avec Corbaran. — Messages envoyés à tous les vassaux du Soudan. — Oracle de l'idole Mahomet. — Vains efforts de la mère de Corbaran pour retenir son fils.



LA

CHANSON D'ANTIOCHE.

CHANT CINQUIÈME.

I.

OR vous vaurai conter de no crestienté[1]
Qui sont defors, en l'ost; moult orent grant cherté;
N'orent point de vitaille, forment sont esgaré[2].
Dans Pieres li hermites séoit devant son tré[3],
Li rois Tafurs i vint, et moult de son barné,
Plus en i ot de mil qui sont de faim enflé.
« Sire, consilliés-moi, por sainte carité,
« Por voir morons de faim et de caitiveté[4]. »

(1) Ce premier vers n'est donné que par A. Les autres leçons commencent le vers suivant par : *Crestien sont en l'ost.*

(2) *Esgaré*, synonyme de notre mot *éperdu.*

(3) Pierre l'Hermite est toujours chef de la *pietaille;* puis immédiatement au-dessous de lui venoit le *roi Tafurs* ou des *Tafurs*, c'est-à dire le chef des mendians, des gens sans aveu ; le grand *Coerre.*

(4) *Caitiveté.* Bien que cette famille de mots réponde aux

Et respondi dans Pieres : « C'est par vo lasqueté[1] ;
« Alés, prenés ces Turs qui sont là mort jeté,
« Bon seront à mangier s'il sont cuit et salé. »
Et dist li rois Tafurs : « Vous dites vérité. »

Del tré Perron s'entorne, ses ribaus a mandé :
Plus furent de dis mil quant furent aüné,
Les Turs ont escorchiés, et la coraille osté[2],
Et en l'iave et en rost ont la char quisiné ;
Assés en ont mengié, mais de pain n'ont gousté.
De ce furent Paien moult forment effréé :
Pour le flair de la char sont au mur acoté,
De vint mile Paiens sont ribaut esgardé.
N'i a un tout seul Turc n'ait de ses iex ploré :
« Ahi, Mahomet sire, com grande cruauté !
« Car preng de ces venjance qui si t'ont vergondé !
« Quant il no gent menjuent, moult sont despersoné[3],
« Ce ne sont pas François, ainchois sont vif maufé.
« Mahomes les maudie et lor crestienté,
« Car s'il le pueent faire, tout somes deshonté. »

captus, captivus et *captivitas* des latins, *caitiveté* n'a déjà plus ici que le sens de misère, comme aujourd'hui le mot *chétif*.

(1) *Lasqueté*, lâcheté, nonchalance.

(2) *La coraille*, les entrailles.

(3) *Despersoné*, comme nous dirions aujourd'hui : *dénarés*. Je n'ai pas vu ailleurs cette belle expression.

II.

Or est li rois Tafurs auques resvigotés[1],
Et il et sa compaigne dont il i ot assés.
A lor cotiaus qu'il ont trenchans et afilés
Escorchoient les Turs, aval parmi les prés.
Voiant Paiens, les ont par pièces découpés[2].
En l'iave et el carbon les ont bien quisinés,
Volentiers les menjuent sans pain et dessalés[3];
Et dist li uns à l'autre : « Carnages est entrés[4],
« Mieus vaut de char de porc né de bacon ullés[5],
« Dahés ait qui morra, tant qu'il en ait assés[6]. »

Richement se conroie li rois et ses barnés[7],
Des Turs que il rostissent est grans li flairs montés;

(1) *Auques*, un peu; d'*aliquantum*. — *Resvigotés*. V. *Resvertues*. E. *Esvertués*. B. C.

(2) *Voiant Paiens*. Voici un bel exemple de participe absolu.

(3) *Dessalés*, sans avoir été salés.

(4) *Carnages*, c'est-à-dire : *Carême prenant*. On se souvient du fabliau : *De Caresme et de Carnage*

(5) *Mieux vaut de*, pour: mieux vaut *que*. — *Bacon ullé* ou jambon à l'huile. Variantes :

Miols vaut que cor de beuf né de mouton asés. E
. . . . . De porc né que cisnes peurés. B.

(6) *Dahés* ou *dehés*. Ce mot ici répond au latin *damnatus*.

(7) *Li rois*... Le roi Tafurs et ses gens se maintiennent bien, gaillardement.

Par la cit d'Antioche en est li cris levés,
Qui li François menjuent les Turs qu'il ont tués.
Paien montent as murs, grans en fu la plentés,
De Paienes méismes est tos li mur rasés.
Aus plus hautes fenestres est Garsions montés,
Et ses fieus Sansadoines et ses niés Isaés,
Bien en i avoit mil que jeunes que barbés;
Garsions lor a dit : « Par Mahomet, véés,
« Cil diable menjuent no gent; car esgardés ! »

Li rois Tafurs esgarde, voit Paiens assamblés,
Et dames et puceles dont il i ot assés.
Tous ses ribaus assamble si les i a menés,
Et vont aus chimiteres, s'ont les corps desterrés,
Tout ensamble les ont en un mont assamblés,
Trestous les porris ont dedens Ferne jetés
Et les autres escorcent, au vent les ont hallés.
Li quens Robers i vint, Buiemons et Tangrés
Et li dus de Buillon qui moult fu honorés,
Li quens Hues li maines en est avoec alés [1],
Et li vesques del Pui qui moult estoit senés,
Et trestot li baron, n'en i a uns remés.
Mais chascuns d'aus fu bien fervestis et armés [2],

(1) Ce vers et le suivant ne sont pas dans E.
(2) Il semble ici que les barons se défiassent des Tafur

Devant le roi Tafur est chascuns arestés,
En riant li demandent : « Coment vous contenés? »
— « Par foi, » ce dist li rois, « moult sui bien conraés,
« Sé jo avoie à boire, à mengier ai assés. »
Dist li dus de Buillon : « Dans rois, vous en aurés. »

et qu'ils ne voulussent les aborder qu'en état de défense.

Cet effroyable épisode du siége d'Antioche a été nettement indiqué par un seul historien; car Tudebode et Guillaume de Tyr se contentent de dire que les tombeaux musulmans furent violés, et que les cadavres nouvellement enfouis furent jetés dans le fleuve. Mais au VIIe livre de son Histoire, Guibert, après avoir raconté la prise de Jérusalem, revient sur les souvenirs du siége d'Antioche et dit : « Erat in illo exer« citu quoddam hominum genus, quod nudipes incederet, arma « nulla portaret, nullam ipsis prorsus pecuniæ quantitatem « habere liceret; sed nuditate ac indigentia omninò squali« dum, universos præcederet, radicibus herbarum et vilibus « quibusque nascentiis victitaret. Hos cum quidam ex Nort« mannia oriundus, haud obscuro, ut fertur, loco natus, ex « equite tamen pedes factus, sine dominio oberrare videret, « depositis armis, et quibus utebatur induviis, eorum se regem « profiteri voluit. Inde rex *Thafur*, barbarica cœpit lingua vo« cari. Thafur autem apud Gentiles dicuntur quos nos, ut ni« mis litteraliter loquar, *Trudannes* vocamus. Erat autem isti « consuetudo ut si, quando populus sub se agens, ad pontis « alicujus deveniret transitum, aut aliquas angustias loci cujus« piam attigisset, iste eumdem præoccupare festinaret ingres« sum; et prœscrutato ad unguem sigillatim quoque suorum, « si cui duorum pretium solidorum habere contingeret, hunc « confestim a sua ditione secluderet, et eum emere arma ju« bendo, ad armati contubernium exercitus segregaret. Si « quos consuetæ tenuitatis amantes nihil prorsus pecuniæ

De son bon vin li fu uns botels présentés[1],
Li rois Tafurs en but, aus autres fu livrés.

Garsions fu aus estres del palais acotés;
Buiemont apella, si fu bien escotés,

« aut reservasse aut affectasse conspiceret, hos suo collegio « peculiares asciscoret... At vero hii, in convehendis victuali- « bus, in stipendiis contrahendis, in obsessione etiam urbium « lapidibus intorquendis, dici non potest quam necessarii fo- « rent, cum in portandis oneribus asinos ac jumenta præce- « derent, cum balistas et machinas crebris jactibus exæqua- « rent. Præterea, cum de Paganorum corporibus frusta car- « nium apud Marram, et sicubi aliàs, cum nimia fames urge- « ret, repperirentur adempta, quod ab his et furtim et quam « rarissimè factum constat, atrox apud Gentiles fama percre- « buit, quod quidam in Francorum exercitu haberentur, qui « Saracenorum carnibus avidissimè vescerentur. Unde idem « homines, ut potissimum apud illos hæc intonuisset opinio, « Turci cujusdam recti corpus intusum, ad eorum terrorem « palam omnibus, ut dicitur, ac si carnem mandibilem, igni « apposito, torruerunt. Quo illo agnito, et verum penitus quod « fingitur autumantes, jam magis insolentiam Tafurûm quam « nostrorum quodammodo principum vehementiam formida- « bant. » (Lib. VII, cap. 20.)

Guibert cherche ici, comme on voit, à expliquer et à dementir un bruit très répandu; à l'entendre, les *Tafurs* firent semblant de manger, mais ne mangèrent pas. Cependant, à Marrah, qui s'étoit chargé d'enlever aux cadavres quelques côtelettes? et pourquoi les Tafurs se seroient-ils contentés de l'apparence, pendant les horreurs de la famine à Antioche? Ce n'étoit pas là certainement un beau sujet de fanfaronnade!

(1) *Uns botels*. Var.: *Uns bochaux*. B. *Uns bouciaus* D.

Et le comte Huon, andeus les a nommés :
« Seigneur, » dist Garsions, « mauvais conseil avés,
« Qui nos gens escorchiés et les mors deffoés;
« Or sachiés, par Mahon, durement vilonés. »
Et respont Buiemons : « N'est mie par nos grés.
« Ainc ne le comandasmes, jà mar le cuiderés.
« C'est par le roi Tafur qui est lor avoués,
« Une gent moult averse, saciés de verité[1];
« Plus aiment char de Turc que poons empeurés :
« Par nous tous ne puet estre li rois Tafurs domtés[2]. »

III.

BUIEMONT de Sesile, » dist li rois Garsions,
« Sel volés otroier quinze jours treverons[3];
« Et sé plait poons faire, si nous acorderons[4].
« Si avons céans pris un de vos compaignons,
« Et ce dist-il méismes que Renaus est ses nons,
« Et vous avés ausi mon neveu en prisons;
« Sel volés otroier, l'un pour l'autre rendrons,

(1) Variantes :

Une gent sont averse, dont n' iestes mie amés. E.
Une gent a averse... B.

(2) *Par nous tous*. Var. : Par nului. B. C. — *Poons*, Pons.

(3) *Treverons*, conviendrons d'une trève.

(4) *Plait*, ou parlement, conférence.

« Selon les convenans que nous i meterons. »
— « Sire, moult volentiers, » ce a dit Buiemons,
« Mais aus barons de France nous en conseillerons,
« Or endroit maintenant le vous renoncerons. »
Et li rois respondi : « Nous le vous otroions. »

Buiemons et dans Hues assamblent les barons,
La parole lor content cil dient lor respons :
— « Sire, redites-lui, volentiers le ferons.
« Ce sera moult grant joie sé nous Renaut r'avons.
« N'a meillor chevalier en tous nos compaignons :
« Quatre jours donés trèves, ensi l'acréantons. »

Buiemons s'en retourne, brochant à esperons,
O lui fu li quens Hues, sor un cheval gascons,
Dusqu'encontre le roi vienent li dui barons :
« Garsion, » dist li dus, « oiés que nous disons :
« Quatre jors et nient plus les trèves vous donons ;
« Sé vous pais volés fairé jà ne le desvourons[1].
« Et sé vous ne voulés, nous en consierons[2] :
« Jo n'i voi nul acorde sé la cité n'avons.

(1) *Desvourons*, refuserons, *dévoudrons* Les trois vers qui suivent ne sont pas dans B.

(2) *Nous en consierons*, nous nous en priverons, nous nous n sevrerons.

« Sé vous volés les trèves nous vous les otroions. »
— « Et nous, » ce dist li rois, « très bien les afions,
« Mais que nos mors Paiens enterrer repuisons.
« Né chaiens ne venrés né nous là fors n'irons. »
Et respondi li dus : « Et nous le créantons,
« Sé nous à parlement ou à plait ne venons. »
Ensi donent les trèves sans mauvese raison.

IV.

Or sont prises les trèves, chascuns les otria,
Buiemons s'en retourne, Garsions s'en reva.
Cel jour, en Antioche, uns Paiens desvia [1],
Fieus à un amiral que Garsions ama;
Une des maistres portes devers Bise garda [2].
Li pere au mort Paien roi Garsion manda,
Li rois ot le mesage, moult volentiers i va;
Pour la mort au Paien moult grant dolor mena.
Li peres son enfant moult bien apareilla :
Quant bien l'ot fait vestir, en après l'adoba
De trestoutes les armes qu'en bataille porta.

(1) *Desvia*, passa de vie à mort. Le récit qu'on va lire dans ce couplet, et qui ne se rapporte pas à l'action générale, ne peut être que l'expression des souvenirs particuliers du trouvère.

(2) *Devers Bise*, c'est-à-dire au-dessus du grand pont de la ville. Var. : *De la ville*. E.

Clavain ot et bon elme qui grant clarté geta[1],
Le branc que on li çainst moult bons fèvres forja,
Puis le parfist Galans qui un an le tempra[2],
Por ce que doi la firent Requite l'apela[3].
Quant il l'ot esmerée, en un tronc l'essaia[4],
Entresi qu'en la terre le fendi et colpa.
Celui ot Alixandres qui le mont conquesta,
Et pui l'ot Tholomeus, puis Macabeus Judas,

(1) *Clavain ot et bon elme*. Var. : *Clavain ot a fin or*. C. D.

(2) *Tempra*, pour *trempa*. — *Galant* ou *Wailand*, tel est le nom d'un armurier qui ne vivoit pas, il est vrai, sous le règne de Henry Ier, roi d'Angleterre, comme l'a pensé M. Thierry, encore moins sous celui de la reine Élisabeth, comme l'a supposé Walter-Scott, mais dont les ouvrages étoient fameux dès le XIe siècle de notre ère, comme on en peut juger par le poëme latin de *Waltharius*. (Voyez les *Poésies populaires latines* de M. Ed. Du Méril, 1843, p. 357.) M. Depping, dans la curieuse dissertation qu'il a faite en société avec M. Fr. Michel, croit que la légende de Wailand, orfévre, mécanicien, armurier, a été transmise par les Scandinaves à l'Europe méridionale. Il est bien vrai que sur cette renommée de Wailand les Danois ont fondé des fables nouvelles, mais leurs inventions ne nous ont pas été transmises; et quant au personnage qui les avoit inspirées, il nous est arrivé de la docte antiquité. Notre Wailand ou Galant n'est que le Vulcain des Latins; c'est le dieu, le génie, le prince des armuriers.

(3) Parce qu'elle étoit l'ouvrage de deux fèvres, et que le second l'avoit une deuxième fois trempée, on l'appela *recuite* (reforgée).

(4) *Esmerée*, affinée.

Tant a l'espée alé que deçà que delà,
Que Vespasianus, qui Dame Dieu venja,
Au Sepulcre l'offri où Diex resuscita.
Puis l'ot Cornumarans li peres Corbada,
Jerusalem traï cil à qui le dona[1],
Ainc puis dedens la vile un jour ne demora,
En Antioche vint, où il s'aïreta.
La seror Garsion à sa loi espousa,
Dont li Paiens fu nés qui l'espée çainte a.
Quant fu apareillés, à roi le coronna;
Garsions l'amiraus la nuit mil Turs manda,
Le mort paien emportent, enfoïr le voura.
Garsions et li peres avoc aus chevauça[2],
D'Antioche s'en issent par la porte delà.
« Seigneur, » dist Garsions, « à moi entendés ça,
« Sé Franc nous aperçoivent mauvais plet i aura,
« Car li rois des Tafurs nostre mort deforra[3],
« Et quant iert desterrés, après le mengera. »
— « Sire, » dient Paien, « jà nus ne le saura. »

(1) Cornumaran la lui donna, sans doute pour le recompenser de lui avoir ouvert les portes de Jérusalem.

(2) Au lieu des vers suivans jusqu'à la fin du couplet, les Mss. E. F. portent seulement :

Virent l'ost des François, dont merveilles i a ;
Durement se desment et Mahon reclama.

(3) *Nostre mort desforra*, exhumera notre mort.

A un vieu chimitère où on souvent n'ala
Là enfuient le mort, chascuns s'en avança;
Li pères un image à son chief li posa,
En l'onor de Mahon que tousjours servira :
Et dui mile besans sous les piés li bouta.
Moult fu bons li vaisseaus en coi on le posa,
Enterré ont le mort, et chascuns retourna.
Dont à primes li pères le plaint et regreta.

El demain par matin quant li solaus leva,
Garsions as fenestres del palais s'apoia,
Et voit l'ost des François dont merveilles i a,
Moult forment s'en desmente et Mahon reclama.

V.

As fenestres de marbre est Garsions montés,
Et voit l'ost des François dont grans est li plenté
Mahomet reclama, moult s'est fort desmentés :
« Apollin! com grans peuple est ici assamblés!
« Jà ne s'en tourneront s'iert prise ma cités.
« Mais mieus voil estre mors qu'estre desiretés. »
D'une grant felonie s'est adont pourpensés :
Renaut Porquet manda, il li est amenés.
Richement fu vestus, cauchiés et afublés :

« Renaut, » dist Garsions, « avoec moi en venrés,
« Sé jà à vos François acorder me povés,
« Riches hons en serés à toujours més clamés. »
Renaus Porquès respont : « Si com vous comandés ! »

Garsions d'Antioche est el cheval montés,
Et ses fieus Sansadoine en est o lui alés.
Quinze mile Paiens mena tot acesmés,
A la porte Hercules fu Buiemons mandés,
Et li dus de Buillon et li puillans Tangrés,
Li quens Hues li maines qui moult fu honerés,
Li dus de Normendie est avoec aus alés,
Et Robers li Frisons n'i ont mie obliés.
Tout no baron i vont, dont il i ot assés.
Or soit Diex à lor plait et Sainte Trinités !
Car grans avoirs lor iert ains vespres présentés,
Et s'il est recéus, moult iert chier achetés.
Mains Crestiens en iert ocis et decolpés.

Sor le pont est li plais des barons assamblés.

VI.

ARSIONS les apelle, or oiés qu'il lor prie :
« Seigneur, de mon tresor vous donrai grant partie,
« Et s'arés Antioche en la vostre baillie,

« Quant aurés la cités de Jursalem saisie.
« Mon neveu me rendrés l'amiral de Persie,
« Et vous r'arés Renaut sain et sauf et en vie,
« Et avoec tout ice vous donrai en aïe
« Trois cens somiers cargiés de vitaille furnie. »

Jà fust la convenance et jurée et plevie;
Mais li dus de Buillon nel voult otroier mie,
S'il ançois n'a Renaut et la grant tour antie:
Quant Garsions l'entent, de maltalent rougie.

VII.

QUANT ce voit Garsions qu'il ne feront noient,
Nos barons en apele, si lor dist belement:
« Seigneur, ne cuidés mie qu'il i ait trichement,
« Car jo ne le feroie por ardoir à torment.
« Jà porrés bien véoir sé je vous has noient[1]. »
Dont fist Renaut Porquet amener en présent,
Et sist sor un mulet atorné richement.
No baron li demandent de son contenement,
Et il lor a conté trestout son estement[2],
Que Garsions le fait honerer hautement.

(1) *Sé je vons has noient*, si je vous hais en rien.
(2) *Son estement*, sa façon d'être, sa position.



Quant no baron l'oïrent lie en sont durement,
Et dist li uns à l'autre : « Bien tenra convenant. »

Tout fussent engignié, ce sachiés vraiement,
Mais tostans dist li dus : « Je n'en ferai noient[1],
« Sé le palais n'avons tout à délivrement. »

VIII.

QUANT or voit Garsions, li cuivers mescréans,
Que par nule manière n'engignera nos Frans,
Buiemont en apele, iriés fu ses semblans :
« Mandés-moi mon neveu, l'amiral des Persans,
« Si soit de nos prisons l'un por l'autre rendans[2]. »
— « Par ma foi, jà l'auras, » dit Robers li Normans.
L'amiral amenèrent qui forment fu dolans,
Car navrés ot esté de trois espiés trenchans,
On nel povoit garir, car les plaies sont grans.
Quant le voit Garsions, tous li mua li sans,
Bien voit que de santé n'iert jamais recovrans.

(1) *Tostans*, toutefois, cependant.

(2) C'est-à-dire : que l'un de nos prisonniers soit rendu, délivré pour l'autre.

IX.

Garsions d'Antioche a son neveu véu,
Que mais ne garira, tant a del sanc perdu ;
Plains fu de maltalent, s'ot le cuer irascu,
Coiement a juré Mahomet et Cahu
Que jamais ne sera l'un pour l'autre rendu ;
S'iert à Renaut Porquet moult chièrement vendu.
« Seigneur, » dist Garsions, « Jou ai le poil chenu,
« Vous savés bien de nous quex li convenans fu ;
« Vers vous ne porterai né lance né escu,
« Et selon mon pooir vous estra bien tenu.
« Ma gent menrai arières qui ça fors sont venu[1] ;
« Ne voil que de cest plait soient apercéu,
« Si aurés la grant tour, le palais Capalu,
« Ensi le vous cuis rendre, jà n'estera séu[2]. »
Quant no baron l'oïrent, chascuns lui rent salu.

(1) Je vais éloigner les gens qui m'accompagnent, pour ne pas leur donner connoissance de notre arrangement.

(2) *Jà n'estera séu*, cela ne sera su d'aucun des miens.

X.


ARSIONS son neveu a o lui apelé,
A lui a conseillé coiement acelé :
« Coment l'ost se contient, sont-il bien asasé[1] ?»
— «Nenil, par Mahom, oncle, ains sont tout afamé,
« Car n'ont point de vitaille, si en sont esgaré.
« Desci que à huit jours seront desbareté,
« Car bien les deus parties en sont de faim enflé.
« Gardés que jà por moi ne rendés la cité,
« Car noient est de moi, il m'ont à mort navré. »

Garsions l'entendi, tenrement a ploré,
Nos barons apela, congié a demandé,
Et il li ont doné volentiers et de gré.
Oiés del roi Tafur coment il a ouvré.

Queque Franc et Paien ont ensemble parlé[2],
A pris un aumaçor qui nom ot Josué.
Es-vous un Sarrasin qui l'a au roi conté.
Quant Garsions l'entent, s'en ot le cuer iré ;

(1) *Asasé*, repus, bien fournis, à leur aise.

(2) *Queque*, etc. « Tandis que les François parlementoient « avec les Sarrasins, le roi Tafur fit prisonnier un aumaçor. » Ainsi les trèves étoient violées.

Une grant felonie a en son cuer pensé.
Tost et isnelement a Buiemont mandé
Que devant la tour viegne, tant qu'ait à lui parlé.
Et Buiemons i vint. Li rois l'a apelé:
«Sire,» dist Garsions, «moult avés mal ouvré,
«Enfraint avés les trèves qu'aviemes créanté,
«Pris avés l'aumaçor, là fors emmi cel pré.»
Et respont Buiemons: «Onques ne fu pensé;
«Et s'il en i a nul des vos emprisoné,
«Sain et sauf le raurés tot à vo volenté.
«Jà mar en esterés en doute n'en pensé.»
— «Va dont,» dist Garsions, «bien m'as aséuré[1].»

Buiemons s'en torna, si descent à son tré.
La nuit orent par l'ost à mangier à plenté.
Li rois Tafurs i a son prison amené;
Buiemont de Secile l'a baillié et livré,
Et li bers le reçoit, si l'en a mercié.
Cele nuit le retint, si a o lui soupé.
Et li rois Garsions ot moult le cuer enflé;
El demain se leva quant il fu ajorné,
Puis à tout son barnage en son palais mandé:
«Seigneur,» dist Garsions, «dirai vous mon pensé:
«François nous ont assis, par lor grant cruauté,

(1) *Bien m'as aséuré*, tu m'en donnes l'assurance positive.

« Jà pais n'aurai à aus en trestout mon aé,
« Sé il n'ont ceste cit et le palais listé.
« Par Mahomet, mieus aime avoir le chief co'pé!
« La nostre gent ocient par moult grant cruauté;
« Ier prisrent l'aumaçor, or l'ont emprisonné,
« Et si estoient trèves; vers moi se sont faussé.
« Mais par la foi que doi Mahom que j'ai amé,
« Au Franc qui çaiens est sera gueredoné.
« Ançois que mais le r'aient, l'aurai tel atourné,
« Que il n'aura mestiers jamais en son aé,
« Né par lui n'iert mais cheval esperoné. »
Garsions tout plains d'ire a hautement parlé:
« Alés, si m'amenés le François deffaé. »
Et Paien i corurent si li ont adestré[1].

XI.

ARSIONS d'Antioche fu moult maltalentis;
Une table fist metre sur deus marbres polis,
Moult parfu grans et lée, d'un grant fust planéis[2].
Garsions apela huit Paiens maléis :
« N'a plus felon de vous en trestout cest païs;

(1) *Adestré*, guidé, escorté. On va voir le cruel effet du retard de Buiemont à rendre l'aumaçor.

(2) *D'un grant fust planéis*, fait d'une grande pièce de bois aplani.

« Prenés Renaut Porquet, qui maint Turc a ocis,
« Par desor ceste table soit estendus et mis;
« A soufre et à fer chau ait les garés bruis[1],
« Et les ners et les vaines ait tous ars et blesmis,
« Car jà tant com jo vive n'iere à François amis. »
Et cil li respondirent : « Jà sera mal baillis. »

Dont fu Renaus Porquès de maintes pars saisis,
De corgies noées fu batus et laidis,
Si que li sans li est de trente lieus saillis.
Et il reclame Dieu le roi de Paradis :
« Glorieus Sire Père, qui en la crois fu mis,
« Qui le cors Lazaron de mort resurexis,
« Daniel le prophète des lions garandis,
« Jonas en la baleine sauvas et sustenis[2];
« Si voirement, biau sire, que de virge naquis,
« Vos alastes par terre, bien en est chascuns fis,
« Trente-deux ans tous pleins, ce conte li escris,
« En Jhersalem alastes que tienent Arabis;
« Là fustes-vous menés à honte et à essil,
« En la crois vous pendirent li fel Juis caïtis,
« Et Longins vous feri, bien estoit aveulis[3],

(1) *Garés*, jarrets. *Bruis*, rôtis.
(2) Les seize vers suivans ne sont que dans A.
(3) *Aveulis*, aveuglé.

« D'une lance el costé dont li fer fu masis,
« Et li sans et li aigue, si com je l'ai apris
« Li coula jusqu'aus puins, par le fust planéis,
« Il le terst à ses joues, si fu lues esclairis [1],
« Puis vous cria merci, et pardon li fesis;
« Ens el sepulcre fustes couciés et sevelis,
« Et au tiers jor après de mort resurrexis,
« A infier en alas qui tant est obscurcis,
« Si en getastes hors vos filles et vos fis :
« En si com çou est voirs que jou ci vous devis,
« S'aiés merci de m'arme, car li cors est finis. »
Lors a batu sa coulpe, si proie Dieu mercis.

XII.

RENAUT Porquet ont pris li Sarrasin felon;
En crois l'ont estendu sor la table à bandon [2],
Les bras li ont loiés et les piés environ,
Les garés li ont quis à fu et à charbon [3],
A soufre tout ardant, et puis après à plon,
Et les vaines des bras, ausi chascun talon.
Renaus brait et si crie durement, à haut ton :

(1) *Il le terst*, il l'essuya. *Lues*, alors.
(2) *A bandon*, c'est-à-dire : tout de son long.
(3) *Quis*, cuits.

« Glorious Sire Père qui soffris passion,
« Aiés merci de m'arme et faites vrai pardon!
« Ahi! c'or nel savés, biau sire Buiemon,
« Et vous Hues li maines, et vous dus de Buillon,
« Qu'ensi m'aient bailli cest Sarrasin felon!
« Jamais ne seroit pris de nous deus raençon,
« Des Turs que vous avés en la vostre prison.
« Sé pour moi sont rendus, vous ferez folison,
« Car jamais por jouster n'averai esperon,
« Né ne porrai monter sor cheval en arçon.
« Sé je péusse vivre, par le cors saint Simon,
« Encor fendisse-jou Paiens jusqu'al menton. »
Par iceste parole irascu Garsion,
De mautalent le fiert quatre cous d'un baston,
Si que li sâns li file aval sous le menton :
« Quivers, » ce dist Renaus, « fait as grant mesprison
« Doné m'as à mangier, or m'ocis à bandon[1].
« Jà ne te garira Tervagans et Mahons
« Que Crestien ne pregnent de ton cors vengison. »

(1) C'étoit un usage également reçu des Chrétiens et des Sarrasins qu'un prisonnier auquel on avoit offert à manger n'avoit plus rien à craindre pour sa vie. On se souvient des circonstances de la mort de Renaud de Chatillon, prisonnier de Saladin.



XIII.

GARSIONS comanda Renaut à deslier,
Puis le fist à ses mires et livrer et bailler,
Cil garissent ses plaies, ses ners font racorchier.
Renaus ne puet aler né ne se pot drecier;
Dont le fait Garsions bien vestir et cauchier,
De riches dras de soie très bien apareillier;
Après le fist lever sor un corant destrier,
Bien le fist aus arçons de la selle lier,
Qu'il ne puist nule part verser né trebuchier.
A la porte le fait mener et chevauchier,
Puis mande Buiemont qu'à lui viengne plaidier,
Et r'amaint son prison, s'aura le sien entier.

Buiemons i ala, o lui maint chevalier,
Et li duc et li comte et li noble princier.
Renaus Porquès les voit, si comence à huchier :
« Buiemons de Sesile, por Dieu je vous requier
« Et à tous nos barons le voil ausi proier,
« Que por moi ne rendés vaillissant un denier,
« Car j'ai les garés quis, jamais n'arai mestier.
« Si m'ont sor cest cheval fait li Turc atachier,
« N'ai mais mestier de vivre, car ne me puis aidier[1]. »

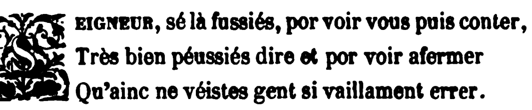
(1) Tudebode dit la même chose dans son méchant style,

Quant no baron l'oïrent n'i ot que corecier,
Les chevaus laissent corre, qu'il le volent vengier,
Mais Paien s'entornèrent li gloton losengier,
Et Garsions ausi cui Diex doinst encombrier.
En la porte en entrèrent, si la font verroillier,
Renaus remest de fors, que Jhesus puist aidier!
Crestien font lor cors soner et graisloier,
Par l'ost se sont armó bien quarante milier,
Dont véissiés nos gens sor le pont arengier,
Et ferir à la porte, de grans picois d'acier;
Mais por noient le font, ne lor vaut un denier,
Car la porte estoit toute et de fer et d'acier;
Li Turc aus ars de cor vont au mur apoier,
Lors i ot grant estor de traire et de lancier,
Cel jour i ont li notre éu grant encombrier :
Bien en ont mort li Turc soissante en cel gravier.

traduit de quelque chanson de geste, celle de *Bechada* peut-être : « Rainaldum Porchitum miserunt supra civitatis « murum ut loqueretur cum Francis. Ille vero postquam supra « murum fuit locutus est majoribus nostris ita : « Seniores, tan- « tum namque valet quam si ego mortuus est an (car autant « vaut com se je fusse mors) et pro me redimendo nullum « munus offeratis (et por mon raement si n'offrez nul accors), « sed estote fortes et prudentes, etc. » (Apud Mabillon, ch. 56.)



XIV.


EIGNEUR, sé là fussiés, por voir vous puis conter,
Très bien péussiés dire et por voir afermer
Qu'ainc ne véistes gent si vaillament errer.
Dont oissiés Renaut et plaindre et regreter;
Son hardi vasselage moult sovent ramembrer[1].
Sa mie en fait tel duel qu'on nel put acoiser;
Ele ront ses cheveus, despèce son vis cler.
Li baron li ont dit: «Dame, laissiés ester,
«Quar por grant duel à faire nel peut-on restorer.»

No baron s'assemblèrent, roi Tafur fait mander,
Au neveu Garsion ont fait le chief coper;
Aus mangoniaus le firent en la cité gieter.
Quant Paien l'ont véu, n'ot en aus qu'aïrer;
Par la cit d'Antioche font lor apel soner,
Plus de soixante mil se courent adober :
A la porte s'en vienent, si la font desfremer.
Lors i ot grant estour de traire et de ruer;
Crestien lor revienent, que nes porent amer,
Et plus venoient Turc, plus en font descoler;
Quinze mil et cinq cens en font à mort torner.
Sarrasin voient bien nel porront endurer,

(1) Les quatre vers suivans ne sont pas dans A.

En la cité r'entrèrent, la porte font fermer,
Dont véissiés Paiens forment espoenter,
Méismes Garsions comenca à crier,
Et de l'un poing vers l'autre et ferir et hurter,
Si que parmi les ongles en fait le sanc voler.
Et François sont en l'ost (que Jhesus puist sauver !)
Doi et doi se desarment, puis trovent le souper.
Au mengier sont assis et li prince et li per;
Quant il orent mangié, si se vont resposer.
Al conte de Saint-Gile se font la nuit garder,
A tote sa maisnie, desci à l'ajorner.

XV.

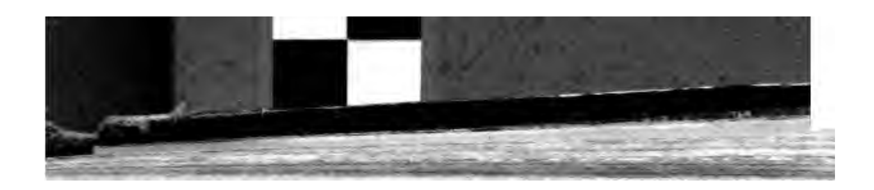
QUANT li jors s'aparut et prist à esclarcir,
Se levèrent par l'ost la gent, de grant aïr.
Lor mengier atornèrent, lor fus font esbrandir [1],
Moult demainent grant joie, Diex les puist benéir [2]!

Garsions d'Antioche se leva par loisir,
A loi de Sarrasin a fait son cors vestir;

(1) Ils font flamber leurs feux.

(2) Le msc. B. ajoute seul ces quatre vers :

Godefrois de Buillon, li conte et li marchir
Vont les povres souvent reviser et véir;
De lor vivre lor partent, dont les font esbaudir
Onques nus meillors princes n'i pot nus dévéir.



Il ot mantel de paile, bliaut de porpre Tir,
Cauches de siglaton, blanches com flor de lis.
Aus fenestres de marbre en est alés séir,
L'ost des François esgarde, qu'il ne pot sorvéir[1];
Ot ces murs recaner et ces chevaus braidir[2],
Et ces ostoirs crier et ces braques glatir[3],
Ces cuisines fumer, ces caudières bolir,
Ces somiers vers la mer et aler et venir,
Qui aportent vitaille pour ceus de l'ost garir.
Dont sot bien Garsions nes en verroit partir,
S'aront pris Antioche et l'en feront fuir,
Et s'il le poent prendre à grant dolor morir.
Adont plore et gamente, ne s'en puet astenir.

(1) *Sorvéir*, voir de haut. Dans le roman d'Aucassin et Nicolette « Aucassin s'enbati sor lui, si ot grant paor quant il « le *sorvit*. » Roquefort cite cette phrase pour justifier l'usage du verbe *sorvivre*. Mais *sorvit* vient de *sorvéir*.

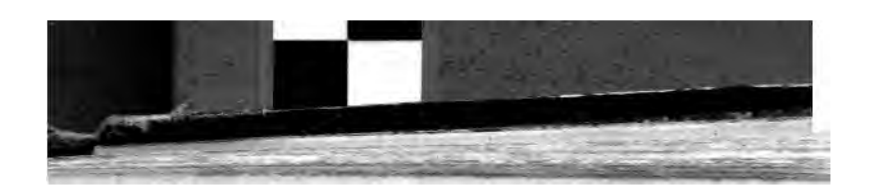
(2) *Ces murs recaner*, les mules et mulets de l'armée hennir. Les mots *recaner* et *recanement* s'appliquoient particulièrement au *brai* des ânes et des mulets. — *Braidir*. Var. : *hennir*.

(3) Ce vers n'est pas dans B. *Ostoirs*, oiseaux de proie, vautours. *Braques*, chiens de chasse.

XVI.

Garsions d'Antioche s'est forment dementés ;
Il a detort ses poins, s'a ses cheveus tirés,
Là sus en son palais a ses homes mandés.
Tant i a des Paiens venus et asamblés,
Que tos en fu emplis li palais principés.
Garsions se dreça, emmi eus est alés :
« Seigneur, » dist Garsions, « envers moi entendés :
« Quant je fui jouvenciaus, si conquis cent regnés,
« Mains Crestiens ai mors et à dolor tournés,
« Or m'en heent li Franc, dont forment sui penés.
« Les pères ai ocis et à dolor tornés ;
« Par lor enfans cuis estre mors et deshiretés,
« Et mes fieus Sansadoines en iert chaitis clamés.
« Aroit-il nus de vous qui preus fust et senés,
« Qui m'alast secors querre à Sodant l'amirés ?
« Car de lui tien ma terre, totes mes herités,
« Et s'est de toute Perse et sire et rois clamés.
« Cil qui à lui ira de moi iert afiés
« Que tous jors tenra quite ce dont il est chasés,
« Si li croistrai sa rente de mil mars d'or pesés ;
« Si iert tote sa vie mes drus et mes privés[1]. »

(1) Tudebode paroît avoir copié le récit de Richard le Pèlerin, comme les autres chroniqueurs latins ont copié Tu-



Dont se teurent Paien, ainc mot n'i fu sonés,
Quant ses fieus Sansadoines s'en est en piés levés.
Devant le roi son père al pié s'est presentés :
« Sire, » fait-il à lui, « g'irai sé vous volés ;
« Ne devés par moi estre à nul besoin fausés. »
— « Biaus fieus, » dist Garsions, « cinc cens mercis et gré. »
De pité et de dol est aval aclinés,
Les larmes li degotent fil à fil sor le nés,
Sansadoine embraça, si le baisa assés.

XVII.

Moult le devés bien faire, biaus fieus, » dist Garsions,
« Que tostans vous ai fait moult bone nourreçon.
« Quant je fui de jouvent, si conquis cest roion,
« Sé il ne le me tolent, il est en vostre non,
« Grant rente vous venra del port Saint Simeon.
« Tant querés l'amiral qu'il oie no raison,
« Dites que je li mans, par le son dieu Mahon,
« Qu'il me viegne secorre, sans grant demoroison.
« Car Franc sont en ma terre li encriesmé felon,
« Jà i à cent mil très tendus tout environ :

debode, pour ce qui touche au voyage de *Sansadone* ou *Sansadolus* vers *Corbaran* (ou *Corbanan*), sultan de *Corosane*. (Voy. Tudebode, § LI, apud Mabillon.)

« Moult forment nous destraint Godefrois de Buillon,
« Buiemons et Tangrés et li autre baron,
« Robers de Normandie qui cuer a de lion,
« Et Raimons de Saint-Gile et dans Rainbaus Creton,
« Engherans de Saint-Pol o son père Huon,
« Robers li quens de Flandres qui ainc n'ama felon,
« Et dans Hues li maines frere au roi Felipon,
« Et li vesques del Pui qui lor fait le sermon.
« S'il prenent Antioche, par verté te mandon
« Qu'il te querront en Perse, qui qu'en poist né qui non;
« Né cité n'i aura contre eus defension;
« De la cité de Meque trairont-il fors Mahon.
« Elas! sé il ce font, caitif, que devenrons! »
Dont respondent ensemble: «Ci a esgart moult bon[1];
« Mais or vous porpensés qui avoec trametron?»
— « Li consaus en est pris, » dist li rois Garsion,
« O Sansadoine ira Cahus et Sardion,
« Et si menront o lui del mius de ma maison.
« Anque nuit moveront coiement à larron[2],
« Que Crestien nel sachent que moult forment haons.
« Mahomes en soit garde, par son saintisme nom! »

(1) *Esgart*, considération. C'étoit un terme de droit.

(2) *Anque nuit*, cette nuit; *hanc noctem*. Cette forme prouve bien que *encore* vient de *hanc horam*.

XVIII.

GARSIONS a son fil Sansadoine apelé,
Et fait un brief escrire, après l'a saelé :
« Biaus fieus, tu en iras à Sodant l'amiré,
« De moie part li dis salut et amisté,
« Qu'il me viegne secorre o trestout son barné.
« Quar n'a François remés en la crestienté,
« Qui ça outre ne soit à navie passé.
« Antioche ont assise l'amirable cité,
« Dusc'à Meque la vile iront par poesté;
« Et les deus candelabres qui là sont alumé
« En Jhursalem seront au sepulcre posé :
« Devant lor Dieu Jhesum là seront embrasé.
« Et s'il ce ne veut croire que par vous ai mandé,
« Cis costés de ma barbe li sera presenté. »
Lors estraint le rasoir qu'il tenoit affilé,
L'un costé de sa barbe a maintenant copé;
Nel vousist avoir fait pour mil mars d'or pesé,
Mius en vousist avoir Mahomet deffié [1].

(1) C'est-à-dire en coupant la moitié de sa barbe il faisoit le plus grand sacrifice dont il fût capable. Les premières circonstances de cette légation de Sansadoine au soudan de Perse sont ainsi racontées dans le texte de Tudebode publié par Mabillon, § LI : « Videns autem Cassianus, ammirarius Antiochiæ, quod

XIX.

Or est la nuis venue, li jors est tost finés,
Li message s'entornent, chascuns est aprestés.
Sansadoines s'est bien fervestus et armés :
Il vesti un clavain qui à or fu broudés [1],
Et laça un vert elme qui fu moult bien ouvrés.
Li cercles en fu d'or menuement letrés [2].
Puis a çainte une espée au senestre costés,
Une toise ot de lonc; moult estoit li brans lés,

« Franci omnia vicissent bella, et Turcos ubique superassent, « contristatus est valdè cum omnibus illis qui in civitate erant. « Statimque cum eis consiliatus est ut mitteret nuntios Coro- « sanum Corbanæ principi militiæ soldani Persiæ, quatenus ei « subveniret cum suo exercitu. Itaque festinando mandavit « Senhadolum filium suum ad Corbanani uti quanto citius ve- « niret, et sibi statim daret Antiochiam, et aliis daret militi- « bus aurum et argentum et multa ornamenta... hoc in re vera « sciret Corbanas quod Franci adhuc expellerent turbas de « Corosano et de Persia et de omni Paganorum terra. » Comparez encore Orderic Vital, lib. IX, § 10. — Guill. de Tyr, lib. V, § 14. — Le Tudebode de Bongars, § LXV. — Baldric., lib. III, § 1. — Albert d'Aix, lib. IV, § 1. — Fulch. Carnot, § VII. — Et Guibert de Nogent, lib. V, § 8.

(1) Ici *clavain* est le vêtement ou *chapel* de mailles qui couvroit la tête, les épaules et le haut du dos; l'*elme* ou casque se posoit sur le clavain. Var. : *Qui fu à or bendés*. B.

(2) *Letrés*, ou chargé d'arabesques. Variante : *Menus fu noielés*. C.

Bien avoit plaine paume et deus pols mesurés [1].
Li toivres né li ars ne fu mie obliés [2],
Mains Crestiens en a ocis et afolés.
Dont li fu ses chevaus devant lui amenés,
Grans ert, fors et isniaus, Baiars fu apelés,
Ainc ne pot encore estre estanchiés né lassés.
Sansadoines i monte, moult ert grans sa fiertés,
Grans fu à demesure : s'il fust crestienés,
Par son cors conquesist dis Turs en camp malés [3].

Oiés des mesagiers com sont de maus pensés [4] :
Forment doutent nos Frans des loges et des trés.
Quant li cinquante Turc sont ès chevaus montés,
Ne vorent mie issir par un liu, lés à lés [5].
Moult parfu Sansadoines et sages et membrés,
Par une viés posterne s'en est des Turs emblés [6],

(1) Il avoit *de lés* ou de large une *paume* de main et deux pouces. Var. : Et trois *paux* mesurés. C.

(2) *Toivres.* Var. : *Cuevres.* La première forme nous paroît en ce moment la meilleure, et doit répondre à *telifer*, porte-dard, carquois.

(3) *En camp malés*, en champ judiciaire, ou peut-être seulement *mêlés*, au lieu de *malés*.

(4) *De maus pensés*, malheureusement inspirés.

(5) Les quatre vers précédens semblent faire partie d'un autre récit et contredire ceux qui suivent.

(6) *Des Turs emblés*, esquivé furtivement des Turcs d'Antioche.

Trente Turs avoec lui, à tant les a esmés,
Et aus autres a dit : « Par le pont en alés. »
Et cil si firent sempres, es-les vous trespassés [1].
Tant prés costoient l'ost, bien ont les très visés,
Moult chevaucent estroit, ainc mos n'i fu sonés;
Cil elme reluisoient, moult fu grans la clartés.

Icele nuit gaitoit Buiemons et Tangrés,
Et si ot d'autres terres bons chevaliers assés.
Li quens Rotous del Perche qui fu preus et senés,
Moult ert bien de Tangré, et de lui fu privés;
Quant il virent les Turs de la cité tournés,
A un destroit lor vont, el poncelet d'un gués,
Et devers la porte ont cent chevaliers remés.
Dont laisent corre aus Turs, si les ont escriés :
Tous les ont desconfis, ocis et afolés.
Si que dedans la cit n'en fu uns retornés.

A l'ocire des Turs fu grans li cris levés.
Enguerrans de Saint Pol les a bien escotés;
Isnelement se lieve, car il estoit armés,
Dist à ses compaignons : «Seigneur, car vous hastés.
« Li os est estormis, gardés n'i demorés. »

(1) *Sempres*, toujours. Façon de parler familière, comme nous disons : Allez toujours ; c'est-à-dire sans hésitation, sans retard.



A iceste parole est el cheval montés,
Son escu à son col, s'en ist moult abrivés.
Si compaignon le sivent de qui il fu amés.
Oiés une aventure, onques mais ne fu tés :
A destre d'Antioche est Enguerrans tournés,
De fors l'ost en un tertre est de Turs encontrés;
Lors a ses compaignons trestous araisonés :
« Baron, vez-ci Paiens, de bien férir pensés. »
Quant li Turc ont nos gens perçus et avisés,
N'i vosist li mieudre estre pour mil mars d'or pesés,
Chascuns guencist son frain, s'est en fuies tournés;
Ne prent garde qu'il pert, mais de mort soit sauvés.
No baron les enchaucent, les frains abandonés.

XX.

Li jors est aparus, si prist à esclairier,
Franc ataignent Paiens, ens en un val plenier.
Enguerrans de Saint Pol laist aler le destrier,
Et vait ferir un Turc sor l'escu de quartier;
Parmi le gros del cuer li fist l'anste baignier :
Mort l'abat del cheval, devant lui el sentier.
Quant le voit Sansadoines, le sens cuide changier,
Et tent son arc de cor, jà le voura vengier,
Et prist une saiete dont l'anste est de pomier,

Li fers fu acerés, bien l'ot fait entoschier[1],
A Enguerrant a trait de Saint Pol le guerrier;
Son escu li perça et son aubert doublier,
Par desous les costés li fit le fer glacier;
Dame Diex le gari, en char ne pot touchier.
Li bers a trait l'espée dont li pons fu d'or mier,
Vers Sansadoine point, mais ne le pot bailler[2],
Car plus va ses chevaus que ne vole esprevier.
« Va, glous, » a dist li bers, « Diex te doinst encombrier! »
Un autre Turc consent, nel vout mie espargnier,
La teste li trencha à tout le hanepier.
Et li autre baron ne vourent atargier,
A quatorze Paiens font les arçons vuidier.
Dont leva une pleuve, si prist à espessier.
Par ce furent gari li mauvais pautonier.

(1) *Entoschier*, empoisonner.

(2) *Bailler*, atteindre; comme dans ce passage d'une chanson de Thibaud, roi de Navarre :

Et s'ele met sa main aillors,
Quant vous cuidera embracier,
Sé la potence puet *baillier*,
Plus ara doel, je vous affi,
Que de mon gros ventre farsi.
(*Chanson*, XLIX.)



XXI.

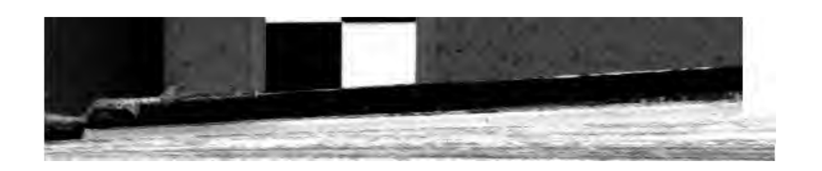
SANSADOINES a fait un Paien retorner
A Garsion son père les noveles conter,
Que il en vait en Perse son mesage porter,
Tos est sains et haitiés, ne l'estuet pas douter.
Et no baron retournent, que Jhesus puist aider!
Entresi qu'aus heberges ont fait les Turs porter,
Ceus qu'il orent ocis et à mort fait livrer.
Adont lor oïssiés grant feste demener;
Les testes lor trenchoient, es pieus les font boter,
Parmi ces champs les font et drecier et lever.

Garsions d'Antioche voult par matin lever,
Aus fenestres de marbre s'est alés acoster,
En l'ost nostre Seigneur comença à garder,
Voit les testes des Turs, n'ot en lui qu'aïrer.
Cuida mors fu ses fieus que tant soloit amer.
Adont li véissiés moult grant dol demener,
Ses blances mains destordre et ses cheveus tirer,
Et de l'un poing à l'autre et férir et hurter.
« Ahi! » dist-il, « chaitis, coment porrai durer!
« Ahi! Mahomes, sire, com me veus oblier!
« Jo cuit endormis estes, jà n'en puissiés lever.

« Tant vous irai d'un pel parmi le col doner
« Que tout le vous ferai pecoier et casser. »
Par le mien escient, jà vousist forcener,
Quant li mesages vit ens el palais entrer,
Qui moult bones noveles li voura jà conter.

XXII.

Li messages monta sus el palais royal,
Par devant Garsion fu drois en son estal,
Les noveles li conte de son fil le vassal,
Qui s'en va sains et saus, s'enmaine son cheval,
Tout droit en Coroscane à soudan l'amiral :
« Bien vous mande par moi, cest palais principal
« Gardés bien et la vile et le pont de metal,
« D'Antioche pensés, car il ne vous quiert al.
« Jà anchois ne verrés un mois tout par ingal,
« Que il vous amenra un secor communal,
« Où seront trente rois coronés à esmal ;
« De gent verrés couvers et le puis et le val,
« N'en porront escaper li cuivert desloial. »
Quant Garsions l'entent, si saut en son estal,
A haute vois escrie : « Mi prince natural,
« Or voil que nous faichons grans tresces et grant bal.



XXIII.

« Seigneur, » dist Garsions, « or ne soiés doutant,
« Car ne dout Crestiens, nés que un chien puant. »
Or oiés des messages qui s'en vont chevauçant :
Mais li bers Sansadoines ot moult le cuer dolent,
Et tout itant de Turs com ot de remanant;
Trespassés a les puis, les vaus s'en vait poignant,
Trestout droit à Halape s'en vient esperonant[1].
Sansadoines descent, au palais va montant.
Plus de soissante Turs li sont venu devant,
Et li rois tout premiers le va araisonant,
Et demande : « Biaus niés, com vous est covenant[2] ? »
— « En la moie foi sire, bien et malvaisement.
« François nous ont assis, li cuivert mescréant,
« Environ Antioche en a plenté moult grant,
« N'i a de terre vuide une lance tenant;
« Jà de tout no roiaume ne nous lairont plain gant.
« Et quant l'aront conquis, s'iront encor avant;
« Jamais n'aresteront desci qu'en Orient :
« Or m'en vois por secours à l'amiral Soudant. »

(1) *Halape*, Alep ou *Halapia*.

(2) Cet accueil répond précisément à notre : *Comment vous portez-vous?* Le *roi* ou sultan d'Alep étoit alors *Brodoan*, suivant Albert d'Aix. Lib. IV, § 1.

Cil li dist: « Biaus amis, soiés ci remanant,
« Car moult sont vo cheval lassé et recréant.
« Et demain, quant li aube sera aparisant,
« Vous metrai à eslite de maint cheval courant[1];
« Prenderés les meillors, trestout à vo talent.
« Por moult isnel tenrés trestous les mains tirant[2]. »
Puis ont demandé l'aigue, s'asisent aïtant:
Convié furent bien trestout à lor talent.
El demain se levèrent quant virent le jour grant;
Si lor sont amené li destrier sejornant,
Si ont laissié les lor et en ces vont montant.

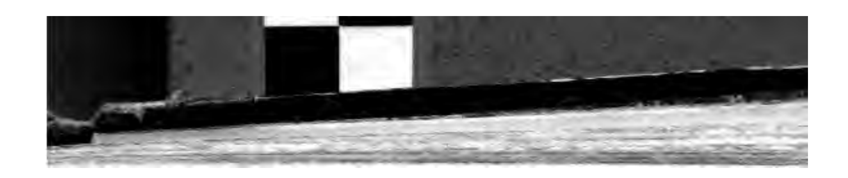
Sansadoines mena Baiart le tost courant[3],
Et ont laissié à destre Tornalcele la grant[4],

(1) *Vous metrai à eslite*, je vous donnerai le choix.

(2) Vous trouverez très agiles ceux mêmes qui seront les plus lourds.

(3) Var. : Mena Baiart qu'il aima tant. C. *Biart*. E. Mena le sien, le tost corant. D. C'est-à-dire qu'il garda le sien, qui étoit infatigable.

(4) *Tornalcele*. Var. : *Torvaucele*. D *Corvalcele*. E. *Corvalence*. E. — Il est difficile, après les changemens opérés par les Bysantins d'abord, puis par les Arabes, dans les noms de lieu de toute l'Asie, de reconnoître l'itinéraire de Sansadoine. Nous n'avons pas d'ailleurs assez de preuves de l'exactitude suffisante de notre poëte dans cette circonstance. On a pensé que les envoyés de Garsion étoient allés jusqu'à *Samarcande* trouver le soudan de Perse; cette opinion est fort in-



Et par devers senestre laissent Aramargant[1],
Et passèrent Eufrate la forte aive corant.
Et cil est uns des fluns que Diex parama tant[2],
De paradis descent, si com trouvons lisant[3],
Où nostre sire Diex baptisa saint Jehan.

Cele aive ont trespassée et vienent al Carcan[4],
Il n'en alèrent mie le droit chemin tenant,
Mais par les mons de Mogres passèrent mout dotant[5],

vraisemblable, à cause de l'immense éloignement de Samarcande. Je pense qu'ils n'allèrent pas au delà de *Kirmanshah*, la *Sarmosane* de la Chanson. Ce qui doit nous faire pencher vers cette attribution, c'est que *Corbadas* étoit sultan de Mossoul et qu'il fut le chef de l'armée auxiliaire. *Carcan* seroit alors *Charran*, au-dessous d'Édesse.

(1) *Aramargant*. V. *Arimargant*. B. Suhakainargant. C. Suha, Raïmargant. D. *Fu levé Marigant*. E. Les trois vers suivans ne sont pas dans E. F.

(2) *Fluns*, fleuve, de *flumen*.

(3) Variante :

De paradis descent si com trovons lisant. B.
De paradis méismes dont Diex jeta Adant,
U nostre sire Diex batisa saint Jehant. C. D.

(4) *Carcan*. V. *Caran*. C. F. *Au Calant*. D. *Galant*. E.

(5) Variante :

Par les mons, par les vaus passerent tot dolant,
Et les perbans trespassent ou a maint desrubant.
Mais par les mons de Naigres passerent tout dolant. C.
Et Barbais trespasserent ou mainent suriant. D.
Mais par le mont des Maiges paserent moult doutant,
Et Barbais trespassant où a maint desrubaut. E.

Et Barbais trespassèrent où a maint desrubant.
Je ne sai que vous voise si lonc parler contant,
Tant esploitèrent Turc, au diable comant,
Très le jor qu'il tornèrent d'Antioche la grant,
En vint et cinc jornées vinrent au pont d'argent[1],
Par desous Sarmasane où estoit li Soudant[2],
Qui adont vint de l'ost des puis de Bocidant.

Sos Sarmasane avoit un vergié ondoiant
De ciprès, de loriers; moult sont soef flairant,
Li oisel i font joie et demainent lor chant,
Sous ciel n'avoit ciere ente qui n'i fust voirement[3].
Sodans i ot fait tendre son tref et son brehant[4],
Si sont venu li Turc de par tout Orient,
Car Mahons i doit faire une vertu moult grant.
Là descendent li més qui sont las et suant,
Jà diront tex noveles dont Turc seront dolent.

(1) Variante :

En xxxviii jornées vinrent au pont d'argent. B.
En xxix jornées... C

(2) Var. : *Sormasane*. A. E. F.

(3) Il n'y a pas sous le ciel une seule tige ou plante précieuse qui ne s'y trouvât.

(4) *Brehant*, enseigne. Nous avons déjà vu ce mot.



XXIV.

PAR desous Sarmasane ot un vergier moult chier[1]
De ciprès, de loriers, si ot maint olivier,
Assés i trovissiés basme de bausemier;
Là fist Soudans li rois son paveillon drescier,
Tout li paisson estoient et d'argent et d'ormier,
Et li geron entour d'un paile de quartier;
Li auquant furent vert ovré à eschequier[2],
Li plusor en sont gaune, qui moult font à prisier,
Et li auquant sont inde por mius aparellier,
Li autre après sont blanc come flor de pumier;
De mil listes estoient listés por esclarier;
En chascune ot de pieres assez plus d'un milier,
Nes esligast Cesaires né ses frere Angobier[3],
Bien se puent el tref vint mil Turs ombroier.
Sor le feste fist mestre Soudans un aversier,
Tous fu d'or et d'argent, sens i ot au taillier,
Si vous fust bien avis, sans point de mençongier
Qu'on ne peust plus bel véir né souhaidier,

(1) Les deux vers suivans ne sont pas dans E. F.

(2) *Li auquant*, les uns.

(3) *Nes esligast*, ne les eût aussi bien choisies : Var. :

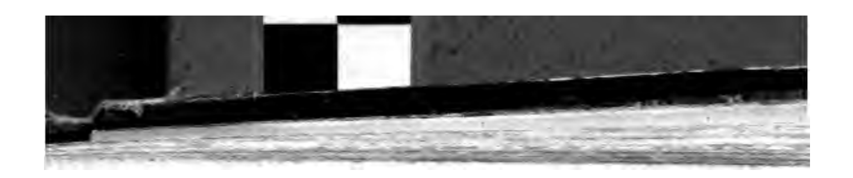
Ne l'eslijast Orcanes ne ses frere Auchebier. B.
Nes esligast Orgaires ne ses frere Aucebier. A.
Nes eslegast Orsaires ne ses pères Obier. D.

Grans fu et bien formés, s'ot le visage fier.
Li amirals Soudans l'en a fait abaisier,
Quatorze rois paien le corent embracier,
De sor quatre aïmans le font metre et drecier,
Que il ne puist cliner né nule part ploier;
Mahomes fu en l'air, si prist à tournoier,
Quar uns ventiaus le boute qui le fait tornoier :
Dont véissiés les rois par terre agenoillier,
Riches dons li offrirent, les piés li vont baisier ;
De mil pars l'oïssiés aourer et proier.

XXV.

MAHOMES fu en l'air par l'aïmant vertus,
Et Paiens l'aourèrent et rendent lor salus.
Or et argent li offrent et pailes de boffus,
Nis les bous de lor bras, et les avoirs desus[1].
A iceste parole es-vous les mes venus.
Sansadoines les voit, moult en fu irascus,
A tous les premiers mos lor dist itex salus :
« Dites-va fole gent, moult vous voi esperdus :
« Por coi aorés vous ceste piece de fus?
« Saciés que Mahomés ne vaut pas deus festus,
« Par sa fausse créance ai mes homes perdus.

(1) *Nis*, même. *Bous*, bracelets.—*De Boffus*. Var. : *Et Bofus*. B.



« Mais sé j'en sui créus, tant iert d'un pel batus
« Que jamais por nos Dieu ne sera sostenus. »
Lors a haucié le poing qu'avoit gros et corsus,
Si fiert Mahon el col si qu'il chiet estendus.
Sor le ventre li monte, voiant mil mescréus.
Quant li Paien le voient, moult en fu grans li hus,
Il li lancent de loin dars trencans et agus,
Soudans lor escria : « Maintenant soit pendus ! »
Et il si fust moult tost, quant fu reconéus.

XXVI.


ANSADOINES fu moult correçous et irés,
Mahomet ot feru, et com chiens defoulés,
Soudans lui demanda : « Diva ! dont es-tu nés ? »
— « Sire, jo d'Antioche, fius Garsion l'ainsnés. »
— « Amis, bien vous conois, dites que vous querés ?
« Avés-vous grant besoin, moult estes effréés. »
— « Oïl, par Mahom, sire, onques mais ne fu tés.
« Car en no païs est toute crestientés,
« Antioche ont assise et en coste et en lés,
« Tolus nous ont les pors et les pons et les gués,
« Si ne nous venra mais né pain né vin né blés ;
« Tout avonmes perdus et les bos et les prés.
« Tels i a des François qui ont escus si lés

« Bien i a largement troi des nos mesurés,
« Et ont trestous lor brans de travers enheudés[1],
« Tout ausi com lor Diex fu en la crois penés.
« Li auquant portent ars et quariaus empenés,
« Li autre portent lances à uns fers acerés.
« Quant les verrés ensemble rengiés et ajostés,
« Jà por effort des nos n'en iert uns remués;
« Uns d'eus desconfiroit quatre des nos armés. »

— « Par mon cief, » dist Soudans, « moult ies espoentés :
« Grant paor as éue, s'en es descolorés. »
— « Non, » a dit Corbadas, « mais vin a bu assés. »
— « Voire, » dist l'amiraus, « el chief li est montés.
« Nel tieng pas à merveille, sé il ert enivrés. »
Quant Sansadoines l'ot, à poi qu'il n'est desvés;
Jà dira tel parole dont bien iert escotés.

« Amiraus de Persie, par mon cief, tort avés.
« Nel di pas por ivresce, ainçois est verités.
« Rois Garsions vous mande que vous le secourez;
« Et sé vous cest besoing de noient mescréés,
« Jà verrés tels enseignes que bien croire devrés. »
Mét sa main à sa heuse, ne s'i est arestés[2],

(1) *De travers enheudés*, dont la poignée est en travers, est croisée.
(2) *A sa beuse*. Var. : *A sa borse*.



La barbe en a sacie dont li poils est meslés :
Le roi Soudant la donne, voiant tous ses fievés.
L'amiraus le desploie, sempres est acertés
Que Garsions l'avoit de son menton rasés :
Moult en fu l'amiraus dolens et abosmés.
Il escrie à ses homes : « Del secorre pensés,
« Vesci vraies enseignes, moult parest apressés ;
« Quant sa barbe a coupée ço est grans pietés [1]. »
Tous se teurent Paien, ainc mos n'i fu sonés.

XXVII.

Quant Sansadoines vit Paiens si amuis [2]
Que nus mot n'i parole, né tons n'i fu oïs,
Il se dresça en piés, moult avoit fier le vis :
« Amiral de Persie, ci n'a né jeu né ris ;
« Mon père en Antioche ont Crestien assis,
« S'il le prenent par force, par foi le vous plevis,
« En Baudaire la bele vous querront el païs [3],
« N'i lairont à abatre tor né palais voltis,
« De Meque briseront les murs et le palis,

(1) *Pieté*, pitié. Nous avons donné au même mot latin deux acceptions bien différentes.

(2) *Si amuis*, rendus ainsi muets.

(3) *Baudaire*, ou *Baudas*, ou *Bagdad* Var. : *Baldorie*. C. *Bondoarie*. D.

« S'en trairont Mahomet de la forme où est mis[1],
« Et les deus candelabres qui i ardent tout dis.
« Ceus metront au sepulcre lor Dieu qu'est surexis,
« Et s'il ensi le font, moult estes malbaillis,
« Fuir vous convenra, escilliés et chaitis,
« Abatue iert no lois, et honie à tous dis. »
Quant Sarrasin l'entendent, chascuns fu si pensis,
Que tos les plus proisiés véissiés esbahis.

XXVIII.

i amiraus Soudans prist couleur à muer,
Mais à moult poi de terme se porra plus irer.
A val sous une olive comença à garder,
Et voit quarante Turs et descendre et crier,
Mahon et Tervagant hautement réclamer.
« Ahi ! caitif dolent, coment porrons durer,
« Quant Crestien nous vuelent honir et vergonder ! »
Des grans plaies qu'il orent les convient apasmer.
Mais Solimans de Nique les prist à conforter;
Son cheval a guerpi, si l'a laissié aler.

(1) *Forme*, espèce de siége d'honneur.



XXIX.

Soudans a regardé sous l'olive, ens ès prés,
Et voit les Turs descendre de lor chevaus armés.
Si n'en i avoit nul n'éust les poins coupés,
Ou n'ait un oil perdu ou ambedeus crevés,
Del nés et des balevres qu'il n'i soit estroés;
Ainc ne véistes gens ensi desfigurés.
Ceus avoit Solimans avoec lui amenés,
De Nique où il estoit et vaincus et matés[1].
Quant il fu descendus sor l'olive, ens ès prés,
Dont fu li chaperons fors de son chief levés,
Si a tiré sa barbe, cent poils en a ostés,
Moult par ressemble bien home qui soit irés.
Puis est par grant doleur au paveillon entrés,
Desrompue a la presse, si est avant alés,
Là où il voit Soudans, au pié li est clinés:
Malingres l'en redresce qui est rois coronés[2],

(1) Cette arrivée de Soliman prouve que dans le récit le plus ancien, ce prince, au lieu de s'enfermer dans Antioche, s'étoit réfugié en Perse immédiatement après le combat du val de Gurhenie. En effet, dans notre texte de Graindor, sa présence est à peu près inutile à Antioche.

(2) *Malingres*. Var.: *Mais Margot*. C. *Mais Marigos*. D. *Mériagos*. B. F.

Ce fut uns Sarrasins qui cent ans ot passés,
Bien le conut al vis et au chief qu'est meslés,
Et à une plaiète qu'il avoit sor le néz[1].
Soudans li demanda : « Solimans, que avés?
« Moult par estes venus sols et desbaretés;
« Vous soliés à ma cort venir si acesmés!
« De mon service estiés garnis et aprestés,
« Mais or n'as avoec toi mais trente escaitivés,
« Il resemblent moult bien jumens aient gardés,
« Et tu méismes es forment descolorés.
« Di-moi qui t'a ce fait, ne m'i soit mos celés ;
« Sachiés par Mahomet que vous vengiés serés. »

XXX.

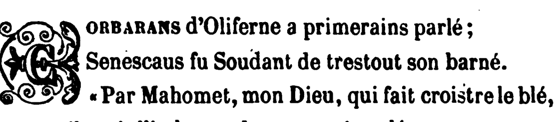
Sire, » dist Solimans, « ne vous mentirai mie.
« Crestien ont m'onor et ma terre saisie,
« Passé sont en Romagne sans nef et sans galie[2].
« Ainc ne fu si grans os véue né oïe;
« Qui véist devant Nique, ma fort cité garnie,
« Coment il assaloient et par quele envaïe,
« Ne dotoient Paiens une pomme pourie.
« Ma cité ont conquise et la Mahomerie,

(1) *Une plaiète*, une petite plaie.
(2) *Romagne*, Romanie. L'Asie-Mineure.



« Et mon palais saisi et ma femme honie ;
« A mon fil ont, je cuis, la teste roégnie.
« Ens en mon grant palais dont la pierre est massie
« Sejorne l'empereres et sa chevalerie.
« Mais sé je n'ai de vous et secors et aïe,
« Par Mahomet mon Dieu que jou aore et prie,
« Ains un mois m'ochirai de m'espée forbie. »

XXXI.



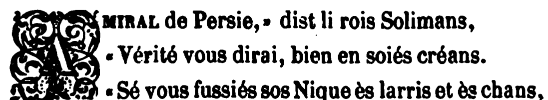
CORBARANS d'Oliferne a primerains parlé ;
Senescaus fu Soudant de trestout son barné.
« Par Mahomet, mon Dieu, qui fait croistre le blé,
« Mervoil-moi d'itel gent dont on a ci parlé.
« Au Pui de Civetot droit al mont devalé,
« En ai-je trente mil ocis et descoupé.
« N'en cuidai avoir guerre en trestout mon aé. »
— « Sire, » dist Solimans, « as-tu le sens desvé !
« Che estoient Tapins qu'avions encontré[1],
« Malvaise gent et lasse, concueilli et enflé[2],

(1) *Tapins*, pèlerins, gens enveloppés d'un manteau de voyage. De là *s'atapiner*, pour se déguiser. *En tapinois*, pour : en cachette.

(2) Voilà un bel exemple du bizarre accord de l'adjectif avec le mot *gent*. *Malvaise gent et lasse*, comme s'il y avoit *mauvaise et lasse gent*, au féminin, puis les adjectifs suivans au masculin. Ainsi nous disons encore *de bonnes gens et des gens*

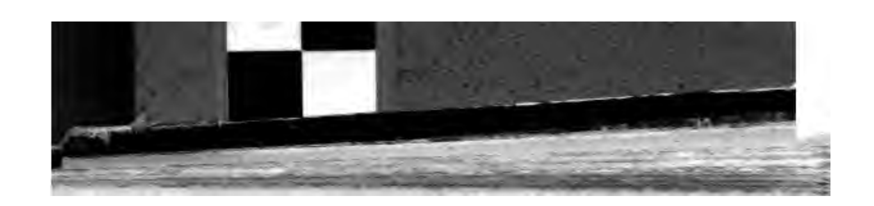
« Trestout maigre et caitif et de fain descarné;
« De la maisnie estoient dant Pierron le barbé,
« Celui qui ot la barbe dusqu'au neu del baudré [1].
« Or est venus li tans que l'avons comparé,
« Car iluec est li flors de la crestienté,
« Jà meillor chevalier ne seront recouvré.
« Amiral de Persie, dit vous ai verité,
« Que de toutes proesces sont François alosés. »

XXXII.


MIRAL de Persie, » dist li rois Solimans,
« Vérité vous dirai, bien en soiés créans.
« Sé vous fussiés sos Nique ès larris et ès chans,
« Véir i péussiés tans chevaliers vaillans,
« Tans haubers et tans elmes à or reflamboians,
« Et tans escus boclés qu'il ont et lés et grans,
« Et tans chevaus covers, sors, et bruns et bauçans,
« Et tante riche enseigne de paile bauloians,
« Et tante riche espée et tant espieus trenchans.
« Or si ne m'en blasmés sé je m'en vais fuians,
« Et sé me claime à vous que me soiés garans:
« Et sé vous ce ne faites, bien en soiés créans,

heureux. Mais nous devrions dire: *De bonnes gens*, et, qui plus est, *fort heureuses*.

(1) *Au neu del baudré*, au nœud de la ceinture.



« Par Mahomet mon Dieu à qui sui aclinans,
« Le matin m'ocirai, ne m'en verrés vivans,
« Car mius aim à morir qu'estre vis recréans. »

— « Amis, secours aurés, » dist l'amiraus Soudans,
« Mais oiés ma parole et si soiés taisans ;
« Et sé vous l'otroiés, vous ferés que sachans.
« Nous secorrons premiers Garsion le vaillans.
« Mais qu'il ne vous en poist, né ne soiés pensans
« Que por detrievance vous en soie laians[1] ;
« Et si serés en l'ost avoec moi chevauchans,
« De cent de mes castiaus iert vostre fiés croisans. »
— « Grans mercis vous en rens, sire, » dist Solimans,
« Bien otroi vos plaisirs, vos dis et vos comans. »

XXXIII.

UANT Solimans de Nique ot sa raison finée,
Brohadas se dresça, s'a la presse passée :
Fius fu Soudant de Perse, de sa moillier l'aisnée ;
Il appela son père à moult haute criée :
« Vous m'adoubastes, sire, n'i a mestier celée,
« Par de desous Coronde en vo chambre pavée[2],

(1) *Mais que*, pourvu que. — *Laians*, laissant, faisant délai.
(2) *Coronde*. Var. : *Gauterone*. A. *Carsane*. C. *Cars·une*. D. *Par de des ur Gautone*. E. F.

« Me çainsistes, biaus sire, une moult longue espée ;
« Moult me poise forment ne l'aie encor mostrée,
« Et du sanc aus François tainte et ensanglantée.
« Corbarans a en garde toute vostre contrée :
« Faites venir vos homes jusqu'en la mer Betée,
« Si chevauchons à force sans nule demorée,
« Tant que sous Antioche parvenons en la prée.
« Sé puis trover François, ceste gent mal senée,
« Chascuns el col aura caïne bien fermée,
« Puis les menrai à vous, à Baudas, la loée ;
« Vostre terre deserte en sera restorée,
« Bien a plus de cent ans que ne fu laborée ;
« Et Buiemons aura la teste tronçonée.
« Mais s'aorer vouloit nostre loi honorée,
« Puis en ferai mon frere, quant sa loi iert fausée,
« La moitié de Persie li esteroit donée,
« Ou toute Coroscane s'ele mieus li agrée. »
A iceste parole i ot moult grant risée
Qui puis lor fu à honte et à dolor tournée.

XXXIV.


I rois Hangos de Nuble a respondu avant :
« Par Mahomet, » fait-il à l'amiral Soudant,
« Faites vos briés escrire, n'alés plus atendant.
« S'envoiés vos mesages desci en Orient ;



« Et à Baudas qui siet en un grant desrubant,
« A Califfe qu'on tient sor tous autres poissant :
« Cil a la seigneurie qu'est el soleil levant.
« Faites venir les Turs dusqu'en terre faillant,
« Par de dessous Coronde voisent tuit assemblant,
« Iluec tout droit atendent quel part serons tornant. »
Et respont l'amiraus : « Vous parlés avenant. »
Ses briés a fait escrire à un cler Nubiant,
Li courleu furent bien quatre cent en estant[1],
Qui portèront les briés et séiaus l'amirant.
Ains que passe li mois, par le mien esciant,
De cinquante langages iront gent semonant.

XXXV.

i rois Soudans de Perse mie ne s'atarja,
Droitement à Baudas ses briés en envoia,
Kaliffe l'apostoile hastivement manda.
Et cil i est venus à tel gent come il a,
A l'amiral Soudant sor Coronde assembla.
Là ajostent les os et deça et delà
Chascuns à son pooir son efort amena,
Car l'apostoiles dist et très bien lor jura
Que Mahomes leur Dieu grant pardon i fera.

(1) *Li courleu*, les courriers.

XXXVI.

Or a Soudans ses chartres et ses briés tous escris,
Trestout premierement à mandés Arabis;
Ice est une gent que Diex a maléis,
Car il ne croient mie que il fust mors et vis,
Né de son Saint Sepulcre que il fust surexis,
Né que Dame Diex fust de la Virge naquis.
Diex! ques chevaus amainent et ques destriers de pris!
Moult sont isnel por corre, chascuns fors et hardis.
Com grant mestier aront à nos barons eslis,
Qui souvent se combatent à la gent Antecris!

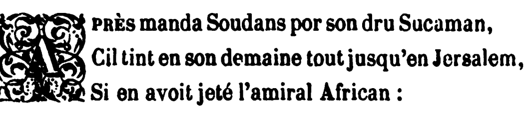
XXXVII.

Après manda Soudans li rois Sublicanas,
Et le Rouge Lion qu'on claime Satanas[1].
Quatre cens mile Turs amainent à un tas,
Sos Coronde les joustent à la gent Califas;
Là lor doit grant pardon faire Mahons, sans gas.

(1) *Le rouge Lion*, en arabe *Alp-Arslan*.



XXXVIII.



Après manda Soudans por son dru Sucaman,
Cil tint en son demaine tout jusqu'en Jersalem,
Si en avoit jeté l'amiral African :
Cosins germains estoit le roi Cornumaran.
Cil lor a amené une gent Surian,
Et furent bien cent mil d'une gent combattant.
Chascuns estoit armés à loi de mescréant;
Par de desous Coronde vinrent au Parlement.

Li amiraus de Perse tramist les briés avant,
A mont el regne à destre, par devers Orient.
De là li sont venu une gent mervcillant,
Et n'ont de blanc sor eus mais que l'oil et le dent.
Chascuns porte une espée coleïce trenchant,
De fort acier temprée, mervillos sont li brant;
Onques Diex ne fist home vers eus ait jà garant.
Avoec eus est venue la mère Corbarant,
Vielle fu et mousue et des ars bien sachant[1],
Del soleil, de la lune et d'estoile tournant;
Plus sot ele du ciel de l'air et du tonant,
Que onques ne fist Morge né ses frères Morgant.

(1) *Mousue*, chassieuse. On disoit des *oreilles mousues*, des *yeux mousus*, etc. De là notre expression l'*air mouson*.

Set vint ans ot la vielle passé, ou autretant.
Sorti ot en une isle, delès un desrubant[1],
Que Crestien vencroient, si l'a trové lisant;
Et si le voloit dire à son fil Corbarant.
Retorner l'en cuida, mais ce ne vaut nient.
La vielle est descendue soz Coronde, el pendant;
Moult en firent grant joie Sarrasin et Persant.
Li poil par les oreilles li sont à val pendant,
Les sorcis avoit lons et le poil tout ferant;
Calabre avoit à nom, fille fu Rubiant
Qui des deus pars del mont fu jà sire tenant.

XXXIX.

Li amiraus tramist à Mecque un messagier,
A trois rois qu'il i ot, frères, qui moult sont fier;
Li amiraus lor mande sor le chief à trenchier
Que il viegnent à lui à lor effort plenier,
Si facent Mahomet avoec aus caroier.
Le roi respondu ont qu'il iront volentier.
Dont mandèrent leurs gens et leur empire fier,
Et ont fait lor vitaille et trousser et cargier,
Et leur oirre acesmer et bien apparellier.

(1) *Sorti ot*, elle eut appris par les sorts. Calabre, mère de Corbarant, figure déjà dans les premières branches, comme je l'ai remarqué dans le *Discours préliminaire*.



XL.

Moult fu grande la noise de la paiene gent.
Au convoier Mahon ot de gius plus de cent[1],
Sonent cors et buisines, gresles espessement,
Et harpent et vielent et estivent forment :
Cil chalemele sonent et cil flaiol d'argent,
Cil Sarrasin carolent et cantent hautement;
A grant joie l'enmainent desci al parlement[2],
Là où li apostoles Califes les atent.
Quant il voit Mahomet, si l'aoure forment.

XLI.

Moult furent grans les os de cele gent haïe,
Quant Mahomes parvint devant la baronie.
Tous fu d'or et d'argent, moult luist et reflambie;
Sor l'oliphant séoit en la forme musie[3];
Creus estoit par dedens et fait par triphorie,
Mainte pierre i flamboie et luist et esclaircie.

(1) *De gius*, de jeux.
(2) *L'enmainent*, emmènent Mahomet.
(3) *En la forme musie*, sur un piédestal en mosaïque. (*Musivo opere.*) — *Triphorié*, proprement *à triple porte*, comme à nos cathédrales; mais il indique seulement ici une œuvre d'excellent travail.

Là dedens n'avoit riens faite par establie,
Que cil defors ne voient tant est l'ovre polie.
Uns aversiers s'i mist par lor encantcrie,
Qui là dedens bondit et fait grant taborie ;
Aus Sarrasins parole, bien fu sa vois oïe :
« Diva ! entendés ça, oiés ma comandie :
« Crestien qui Dieu croient, ceste gent esbahie,
« Il n'ont droit en ma terre, à grant tort l'ont saisie,
« Dame Diex gart son ciel, terre est en ma baillie. »
Quant Paien l'ont oï, chascuns moult l'en mercie,
Et dist li uns à l'autre : « Ci a grant seignorie,
« En tel Dieu doit-on croire, fols est qui ne s'i fie,
« Or véons-nous moult bien que il ne nous het mie,
« Ains nous fera moult bien et secours et aïe. »
— « Voire, » dist Satanas, « mar en douterés mie ;
« Mais alés tous en l'ost, ne vous atargiés mie,
« Desci à Antioche, la cité enforcie. »

XLII.

QUANT Paien ont oï parler le Satana,
Chascuns d'eus le mercie et forment le loa.
Primerains a parlé Califes de Bauda :
« Or entendés, seigneur, que mes sires dira,
« Et le riche pardon que Mahons vous fera :

« Jo vous di de par lui, car commandé le m'a,
« Bien peut avoir dis femes cil qui or cinc en a,
« Ou quinze ou vint ou trente, ou tout com lui plaira.
« Si croisteront Paien et nos peuples venra,
« Por la crestienté qui chevauche de ça;
« Chascuns penst d'engenrer au mieus que il poura.
« Or escoutés trestout quel prou il en aura :
« Tos cil qui le pardon à Mahon requerra,
« Et por la soie amor en la bataille ira,
« Quant il avenra chose que uns de nous morra,
« Dedens le puing senestre deus besans portera
« Et dedens la main destre une pierre tenra;
« Mahomes ens el sain une autre posera.
« Tout droit à paradis li Paiens en ira,
« Que Dame Dieu de gloire à Adan comanda;
« Les deus besans l'uissier por entrer offerra[1],
« Et sé il le defent, la pierre haussera,
« Devant emmi le front saint Pierre hurtera,
« Et de l'autre del sain, si qu'il l'afrontera,
« Ou il voille ou non, laiens en enterra,
« Car Mahomes à force laiens le conduira;
« Et deus besans à Dieu por racorder donra.
« Par si faite manière trestous vous salvera. »

(1) Il offrira les deux besans à l'huissier ou portier, à saint Pierre.

— « Seigneur, » dient Paien, « or alons desci là
« Où l'ost est des François, dahait qui s'i faudra!
« Bien doit estre honis qui grans coup n'i ferra[1]. »
Li amiraus Soudans Corbaran apela :
« Amis, or remainrai, et vous en irés là.
« Et li bons rois Soibaus o moi séjornera;
« Si iert Mariagaus et li rois Daria,
« Califes l'apostoles qui nous sermonera,
« Et Mahomes avoec qui nous confortera. »
— « Sire, » dist Corbarans, « si soit com vous plaira!
« Mais Brohadas vos fieus avoec moi en venra,
« Et sé le me baillés, moult bien gardés sera. »
Quant li Soudans l'oï, la teste en enbronça,
Corbarant d'Oliferne fierement regarda.

XLIII.

ORBARANT, » dist Soudans, « veus-tu mon fils mener?
« Jo le te baillerai, sé bien le dois garder,
« Par itel covenant com jà m'orras conter :

(1) Tudebode dit : « Cum habuisset Corbanas maximum exer-« citum Turcorum, ex longo collectum tempore, et licentiam « christianos occidendi à Caliphas, illorum *apostolico*, recepis-« set, illico inchoavit iter longum versus Antiochiam. » (Apud Mab., § LXV.) Albert d'Aix, qui suit ordinairement les Chansons de geste, après avoir raconté comme ici l'ambassade

« Sé jo ne le r'ai vif, jel te ferai comprer,
« De la teste et des membres ne te sauras fier. »
— « Sire, » dist Corbarans, « bien en saurai penser. »
A iceste parole font lor tabors soner;
Dont oïssiés buisines et cors d'arain corner.
Corbarans d'Oliferne va ses os deviser;
En trente deus eschieles les a fait ordener,
Et en chascune furent soissante mil Escler.
Corbarans d'Oliferne va el cheval monter,
Isnelement ala à sa mère parler;
Quant la vielle le vit, sel prist à acoler :
« Biaus fieus, » ce dist la mère, « veus-tu en l'ost aler?
— « Oïl, » dist Corbarans, « jà nel vous quiers celer.
« Car Crestien nous volent honir et vergonder;
« Outre le brac Saint Jorge sont jà por osteler,
« Jà sont à Antioche pour la cité gaster.
« Mais tous sont mort et pris, sé les puis encontrer. »
— « Biaus fieus, » ce dist la vielle, « veus-tu le sens desver?
« Sé mon conseil veus croire, tout ce lairas ester.
« Si vien à Oliferne avoec moi reposer,
« Car je sai bien por voir et le te veus monstrer,

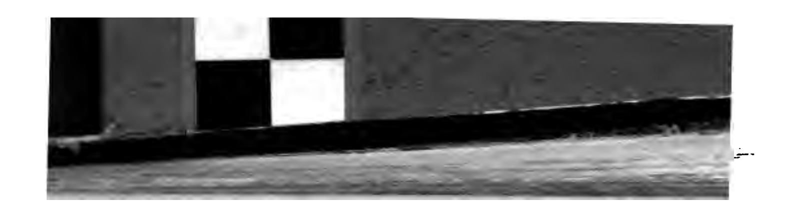
et la réception de *Sansadolus* et de Soliman, ajoute : « Rex « Corrosan, magos, ariolos, aruspices Deorum suorum invitat; « de victoria futura requirit; qui omnia prosperè succedere « regem promiserunt. » (Apud Borg., p 241.)

« Que de tote cest ost poi verras retourner,
« Tous i seront ocis, n'en porront eschaper. »
Quant Corbarans l'oï, le sens quide desver,
Si a dit à sa mère : « Laissiés le sermoner,
« Toute estes rasottée, on vous devroit tuer [1]. »
Puis brocha son cheval, ses os fait arouter,
Et sa mère après va, car moult le pot amer,
Mais de dis grandes liues ne vout l'ost abiter [2].

(1) *Tuer*. Var. : *Usler*. B.

(2) Guibert raconte l'intervention de la mère de Corbaran, mais plus longuement et avec des circonstances encore plus romanesques. Il lui fait citer Jésus-Christ, les prophètes, pour détourner son fils de la guerre, etc. » (*Voyez* dans Bongars, p. 513, 514 et 515.)

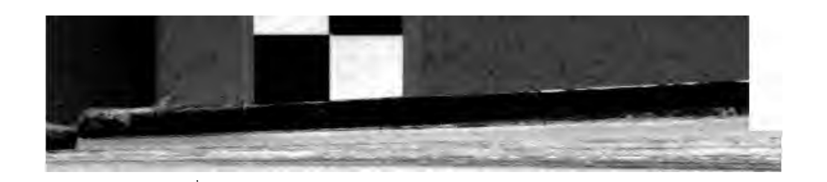
FIN DU CHANT CINQUIÈME.



CHANT SIXIÈME.

ARGUMENT.

Corbarant assiége Rohais. — Bauduin demande secours à l'empereur grec. — Corbarant s'approche d'Antioche. — Sortie des assiégés. — Les Chrétiens font prisonnier un enfant — Le père leur envoie des présens. — L'enfant rendu à son père. — Reconnaissance de Dacien et de son fils. — Dacien voit Buiemont en secret. — Estievnes de Blois envoyé à la découverte. — Sa frayeur. — Sa maladie feinte. — Son départ du camp. — Songe de Buiemont. — Trève. — Vision de Dacien. — Il fait une échelle. — Il promet à Buiemont de livrer la ville. — Il immole sa femme — Hésitation des chefs. — Le comte de Flandres. — Foulcher monte à l'échelle. — — Les autres suivent. — L'échelle rompt. — Prise d'Antioche.





CHANT SIXIÈME.

I.

Moult sont grandes les os de la gent defaée,
Onques en Paienie tele ne fu jostée.
Tant chevauchent les puis, les mons et la valée,
Qu'il sont venu Affons, là s'est l'ost assamblée [1].
Cele nuit i sejourne, iluec s'est ostelée.
L'en demain par matin quant l'aube fu crevée,
Bauduin de Rohais ont parole mandée,
Par un lor latinier qui bien lui a contée,
Que il deviegne Turc, s'ait sa loi defiée [2],
Trois cos se face faire à l'us de lor contrée [3].
Or oiés del baron de la terre honorée

(1) *Affons*. C'est la leçon de B. Il faudroit lire : *A Fons*. Le *Fons Chaboræ* des anciens itinéraires est au-dessous de *Resaina*, et à une journée de Rohais. Var. : *Soces*. C. E. *Soles*. D. Albert d'Aix écrit aussi « *ad Castrum Sooch*. » (Apud Bongars, p. 242.)

(2) *Defiée*, désavouée. (3) *Trois cos*, trois queues.

Que il fist del message qui la carte ot portée.
Bien l'a fait revestir sans nule demorée,
Après li fist bailler bone mule afeutrée[1],
Un arc turcois li baille et saiete empenée;
Si mande Corbaran s'os soit asséurée,
Qu'en sa terre n'a garde, tant com est longe et léc.
Corbarans ot le més, s'a sa teste jurée[2]
Qu'il ne s'en tournera por parole mandée,
Si aura pris Rohais et la terre gastée.
Ses os fait asegier et logier par la prée.

II.

OR a li os Rohais d'ambes pars asegie.
Bauduins prist un més, la nuit après complie,
A l'ost nostre Seigneur envoia pour aïe;
Qu'adont ert sa cités moult povrement garnie,
Il n'i avoit qu'un cent de no chevalerie.
Et li messages a tant sa voie exploitie
Qu'à l'emperéor vint es plains de Romanie;
Le secours demanda, on ne li véa mie.
Li evesques del Pui et sa grant compaignie

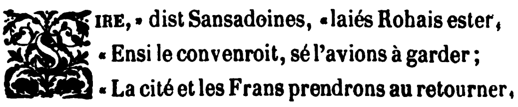
(1) *Afeutrée*, harnachée, garnie.
(2) Il a juré sa tête, ou *sur* sa tête.



I ala pour secourre, l'empereres l'en prie[1].
Tant chevaucha li bers la terre de Surie
Qu'il vinrent à Rohais à une nuit serie.
Pain et vin et car portent, Rohais ont raplenie.

Quant Corbarans le sot, s'a la color noircie,
Lors fait soner ses graisles, Rohais ont assaillie,
Cil dedens se defendent par moult grant aatie,
Ainc Paien n'i forfisent la monte d'une alie.
Sansadoines conseille Corbadas en l'oïe.

III.



IRE, » dist Sansadoines, « laiés Rohais ester,
« Ensi le convenroit, sé l'avions à garder ;
« La cité et les Frans prendrons au retourner,
« Jà la Mahomes dit n'en pueent escaper,

(1) Toute l'armée chrétienne ne se tenoit pas autour d'Antioche, dans la crainte de souffrir ou d'augmenter la disette commune. D'ailleurs il y avoit plus de monde qu'il n'en falloit pour enfermer la ville. Quant aux Grecs, ils étoient dans les diverses places de l'Asie-Mineure, nouvellement débarrassées des Turcs. Mais il ne doit pas moins y avoir ici quelque faute ou quelque lacune en ce qui regarde l'évêque du Puy. Aïmer, qui étoit dans le camp de Godefroi, n'apprit l'approche de l'armée persane que par les avis de Buiemont, et huit jours plus tard.

« Né jamais en lor terres ne s'en porront aler. »
Et respont Corbadas : « Bien fait à créanter. »

Lors fait soner ses graisles et ses tabors timbrer,
Sarrasins et Paiens comanda à monter,
Dont desloge li os, les harnas font trousser,
Les plains vers Antioche comencent à errer [1].
Mais Bauduins li preus nes vout asséurer,
A set vint chevaliers va aus Turs asembler,
En la coue derriere les ala escrier.
Mais ains li os devant n'en laissa son errer.
Moult l'ont bien fait li nostre, Jhesus les puist sauver !
Vint somiers de vitaille font à Rohais mener,
Ne lor convient à piece de vitaille douter.

Et li grans os chevauce, que Diex puist encombrer !
Le flun d'Eufrate passent par les vaus de Dour cler [2];
Là se logent le jour desci qu'à l'ajorner,
El demain remontèrent por lor voie haster.

(1) Albert d'Aix semble moins digne de foi que notre poëte quand il nous montre d'abord Bauduin attaquant et poursuivant un corps de Turcs envoyé par Corbaran pour prendre Rohais. Il est plus vraisemblable que Baudouin offrit le premier de ne pas inquiéter l'armée qu'il ne pouvoit arrêter.

(2) *De Dour cler*. Sans doute vers l'ancienne *Zeugma*. Var. : *Duncler*. A. *Ducler*. E.



Tant vont par lor jornées, si com l'oï conter,
Qu'un bras d'aigue passèrent qui descent en la mer[1].
Corbarans comanda sa gent à osteler;
Es-vous Amedelis, sel prist à apeler:
« Corbarant d'Oliferne, lai-moi à toi parler,
« Demain fais tes eschieles et ta gent deviser,
« Qu'el regne Garsion començons à entrer;
« Que la françoise gent sont moult à redouter,
« Tost poroient nostre os toute desbareter. »
Quant Corbarans l'entent, le sens cuide changier:
« Amedelis, » fait-il, « trop faites à blasmer,
« Moult vous voi pour François faindre et espoventer.
« Par Mahomet, mon Dieu, qui tous nous peut sauver,
« Jà en l'ost d'Antioche n'en cuis un seul trover. »
Atant demandent l'aigue, s'assient el souper.
El demain, quant li aube prist le jour à monstrer,
Paien s'acheminèrent, Sarrasin et Escler.
Diex garisse François, qui tout a à sauver!

IV.

R chevauchent Paien et li grant ost qu'il ont,
De l'ost nostre seigneur à trois jornées sont.
Là se logent li Turc lès la coste d'un mont;

(1) Sans doute le *Golfe Issicus* qu'ils côtoyèrent.

Et François sont en l'ost qui nule garde n'ont.
Li Paien d'Antioche une saillie font;
Moult grant domage font de la gent Buiemont;
Car désarmé estoient, n'avoient garde adont.
Si en furent issu coiement par le pont,
L'ost en quatorze lius bien estormie l'ont;
Quant l'ont véu François, grant mautalent en ont.

V.

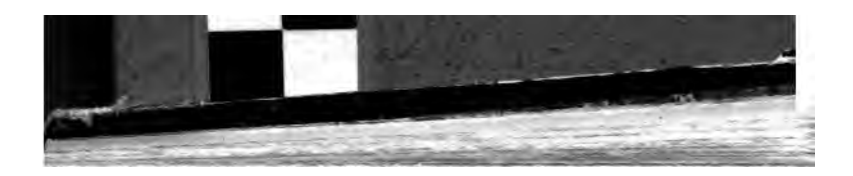
Teus de l'ost ont li Turc fierement envaïs.
De la gent Buiemont en eut moult malbaillis.
Quant no baron le sorent, moult en sont engramis
N'i à celui d'entre aus n'ait ses adous saisis[1].
Par force r'ont Paiens en la cité remis;
Dedans la maistre porte fu grans l'abatéis,
Et li Turc se rescrient, s'ont François rebondis[2],
Ens el pont les remisent, aus ars les ont laidis.

Li notre ont un enfant à cel assambler pris[3].
Diex le vaut, nostre sire, li rois de Paradis,

(1) *Adous*, vêtemens de guerre.

(2) *Se rescrient*, comme on diroit aujourd'hui : Font ou battent le rappel. — *S'ont François rebondis*, ainsi ils ont repoussé, remis dans leurs limites les François.

(3) Ici commence le récit vraiment épique de la prise d'An-



Par l'enfant fu la vile et li palais conquis.
Fieus ert au plus rice home de trestout le païs,
D'Antioche gardoit un des palais voutis,
Et la plus maistre porte sor le pont tornéis.

tioche. Pour en comprendre toute la beauté, il faut le comparer aux vagues rapports des chroniqueurs latins, et c'est là ce que nous allons faire le plus rapidement possible.

Tudebode raconte qu'à la suite des relations que Buiemont avoit entretenues avec un émir nommé Pyrrhus, celui-ci consentit enfin à lui donner un moyen de gravir les trois tours dont il disposoit. (Apud Mab., § 62.)

Robert, le moine de Saint-Remy de Reims, se règle sur Tudebode, mais il ajoute à son modèle une invention pieuse. Pyrrhus, à l'entendre, avoit été conduit à livrer Antioche, en méditant sur l'intervention miraculeuse des SS. Georges, Demetrius et Maurice, au milieu des combats donnés devant la ville. Buiemont, interrogé par Pyrrhus sur ce fait, auroit d'abord répondu comme Nérestan dans *Zaïre :*

> Est-ce à moi d'en parler ? Moins instruit que fidèle,
> Je ne suis qu'un soldat, et je n'ai que du zèle.

« Cui Boamundus : *Tu magna et super meum sensum requi-* « *ris. Propterea, si vis, accedat Capellanus meus qui tibi* « *super his respondebit.* » Tout cela est imaginé par notre moine Robert, et ce n'est pas, il faut le dire, la seule fraude pieuse du même genre sortie des monastères. Passons à Baudry, nouveau plagiaire de Tudebode, dont il paraphrase le récit en termes sonores. Il ajoute que Pyrrhus offrit à Buiemont de lui envoyer son fils en otage, sans même dire si l'offre fut acceptée. — Guibert de Nogent reproduit le récit de Baudry.

Raimond d'Agiles, chapelain du comte de Saint-Giles, donne

Quant il sot que ses fieus ert des François ravis,
Tenrement en plora, durement fu maris,
Il prist un dromadaire tout cargié de samis,
Si l'envoie à l'ost Dieu, à nos barons eslis,

enfin une seconde relation. Suivant lui, un Turc auroit averti par Buiemont les chefs de l'armée qu'il ouvriroit les portes d'Antioche aux Croisés. Buiemont, Godefroy et Robert de Flandres sont chargés de répondre à ces avances; ils approchent des murailles la nuit suivante, et quelqu'un de la ville vient leur dire: *Attendez que les lanternes passent*, car chaque jour il y avoit une visite nocturne de tous les postes. Les lumières passées, ils dressent une échelle sur laquelle montent le premier Foucher, frère de Budel de Chartres, le second Robert de Flandres; Buiemont et Godefroy suivent, puis seize autres. Mais l'échelle vient à rompre au moment même où les premiers arrivés sur le mur descendoient intérieurement et ouvroient une petite porte dont le Turc leur avoit sans doute remis la clef.

Albert d'Aix, toujours au courant des Chansons de geste, après avoir raconté comment Buiemont fit connoître aux chefs de l'armée ses intelligences avec un traître d'Antioche, ajoute: « Aiunt etiam quidam quod in conflictu et assultu hinc et abhinc dimicantium, adolescens filius ejusdem Turci captus, in manum Boemundi pervenerit, cujus redemptionis causa, pater pueri, Boemundi cœpit privatus fieri, et ad ultimum, malens vitam filii quam omnium inhabitantium salutem, perfidiam adversus Darsianum regem assumpsit, et fidem in restitutione filii cum Boemundo iniit. » (Apud Bong., p. 244.)

Suivant Foucher de Chartres, chapelain de Bauduin, le Turc qui rendit la ville céda aux ordres qu'il reçut de la part de Dieu lui-même dans un songe. « Qui filio suo Francis dato obside, domino scilicet Boiamundo nocte quadam per scalas



Par un brief lor manda, pour Dieu de paradis,
Qu'on li gart son enfant que il ne soit ocis;
De besans en donra bien cargié dui roncis,
Et tant com il vivra ert aus François amis.

« de cordis factas, viginti de clientibus nostris per muri sum-
« mum intromisit. »

Guillaume de Tyr nomme le Turc *Emirferus*, et prétend que durant sept mois il entretint des intelligences affectueuses avec Buiemont. Il en fait un pieux chrétien que le zèle de la religion décide à livrer la ville. C'est la version de toutes la moins probable. Mais nous avons le regret d'ajouter que M. Michaud laisse ici beaucoup à désirer. On ne voit pas pourquoi le succès des moyens que Buiemont mit en usage fournit à l'historien moderne un prétexte pour nous présenter ce héros comme dévoré d'une ambition insatiable. « La fortune de Bauduin avoit, dit-il, éveillé sa jalousie et le poursuivoit dans son sommeil. Il *osa* jeter ses vues sur Antioche, et les *circonstances* le favorisèrent assez pour lui faire rencontrer un homme qui put remettre cette place entre ses mains. Cet homme, qui se nommoit Pirrhus, étoit, quoi qu'en disent plusieurs historiens, le fils d'un Arménien dont le métier consistoit à faire des cuirasses... Il avoit abjuré la religion chrétienne... Il étoit toujours prêt à faire pour de l'argent ce qu'on pouvoit à peine attendre du plus ardent fanatisme. Pour satisfaire son ambition et son avarice, rien ne lui paroissoit injuste... Dans l'intervalle des combats, il avoit eu plusieurs fois l'occasion de voir le prince de Tarente; *ces deux hommes se devinèrent à la première vue.* » On n'écriroit pas autrement une diatribe contemporaine. — Retournons maintenant à notre Chanson d'Antioche qui nous consolera de l'aride obscurité des chroniqueurs.

VI.

Moult fu dolens li peres por amour son enfant.
Isnelement et tost a pris un drogement
Et un grand dromadaire cargié de dras d'argent;
Samit sont apelé en cest nostre romant.
S'es tramist à nos gens qui sont preu et vaillant,
Raençon lor donra trestout à lor comant,
Et s'amera François tous dis, à son vivant.
Soissante chevaus prist des meillors d'Orient,
Et avoec les somiers, un grant cheval corant,
Tout cargié de besans et d'or fin reluisant,
Que son enfant li gardent, por amour Dieu le grant,
Qui de la Sainte Vierge nasqui en Beléant.
Le més ont honoré et appelé avant,
Quant no baron le sorent, moult en furent joiant,
Et il lor a livré le brief tout maintenant,
Li quens Hues le list, et moult s'en va riant.
Et Bauduins de Bors i fist moult que vaillant,
Son hermin desvesti, s'el done au mescréant;
Et Hues de Saint-Pol, qui le poil ot ferrant,
Fist bien vestir le més d'un vermeil bougerant;
Après le fist monter sor un mulet amblant,
S'el promena par l'ost trestout esbanoiant,



Mais de no povre gent le vait moult eschivant[1],
Car nu sont et despris et de faim vont mourant.

No baron conseilloient en un pré verdoiant;
Li messages i fu, moult les va resgardant.
Atant es-vous Huon de Saint-Pol chevauçant,
L'enfant au Turc amaine devant eus en estant.
Quant no baron le voient, moult le vont acolant.

VII.



No baron ont l'enfant richement conréé,
A la guise françoise l'ont moult bien adobé,
Des plus petites armes qu'on ot en l'ost trouvé.
Haubert ot et vert elme et escu d'or listé,
Et si ot une espée à son senestre lé,
Et une lance tainte à un pegnon fresé;
Après, lui ont livré un destrier pumelé,
Qui est bels et aates, et si amble soué[2].
Al messagier livrèrent l'enfant si atourné,
Des François prist congié, o lui l'en a mené.

Par le pont d'Antioche sont en la vile entré,
Moult furent de Paiens durement esgardé,

(1) Mais il le va éloignant du quartier des pauvres gens.
(2) Qui est beau, vif, et qui marche à l'amble doucement.

Et dist li uns à l'autre: «Ù a cis Turs esté?
«Des armes qu'il apporte a un François tué.»
Et respondent li autre: «Vous dites vérité.»
Et li més et li enfes se sont outre passé,
Al palais sont venu, iluec sont aresté,
Li peres vint encontre, s'a son fil desarmé,
Il le baise et estraint, forment l'a desiré,
Del convine des Frans li a moult demandé:
«Par la moie foi, sire, jà ne vous iert celé;
«Ainc ne furent tel gent né de tel largeté,
«Si servent à un Dieu qui fait lor volenté;
«Sachiés seul il nous done et le vin et le blé,
«Qu'en Mahomet no Dieu n'a nule poesté;
«Je ne pris sa vertu vaillant un chien tué;
«Ains veuil croire en Jhesu qui done la clarté,
«Sé ne sui Crestiens, jà ne verrai esté.»
—«Dites-vous voir, biau fius?—Oïl, par carité.»
—«Biau fius» ce dist li pères, «dont parlés plus soé,
«Car sé Turc nous perçoivent, le chief aurés coupé.»

VIII.

BIAUS fils,» ce dist li peres, «nel me cele nient,
«Sé tu crois en Jhesu, le père omnipotent.»
—«Oïl,» ce dist li enfes, «jel vous di voirement.



« Sé baptisiés ne sui, ne vivrai longement. »
— « Biaus fil, » ce dist li peres, « dont parlés coiement,
« Car sé Paien l'entendent, il vous feront dolent.
« Ainsi le voil-je faire, sé Diex le me consent.
« Or, le laissons ensi, pour l'aperçoivement. »
— « Sire, » ce dist li enfes, « tout à vostre talent ! »

Cele nuit va li Turs à l'ost Dieu coiement[1]
A Buiemont parler, si li dist belement
Que li souscors venoit par devers Orient;
Or pensent del garir et de lor sauvement.
Ne dist dont plus à lui, ains s'en vait, congié prent.
Et Buiemons remest qui ne dormi nient,
El demain est montés sur un mul Suriant,
Tous les barons de l'os mande à un parlement.

IX.

TOUT parolent ensemble de l'ost Dieu li baron :
Buiemons lor conta belement sa raison,
Que li Turs li ot dit dedens son paveillon,
De l'ost qui si grans vient, ains si grant ne vit on;
A trois journées près sont jà li Turc felon.

(1) Variante :

En l'ost Dieu va li enfes au vespre, coiement. A.

Quant no baron l'oïrent ne disent o né non,
Mais li vesques del Pui les a mis à raison.
« Seigneur, car esgardés qui nous envoierons,
« Pour sorvéir les os de la geste Mahon[1]. »
Et li autre respondent: « Le comte Estievenon. »
Isnelement monta il et si compaignon,
Trente chevalier furent, n'en i ot nul garçon.

Dans Estievnes s'en tourne, brochant à esperon,
En la noire montaigne vint poignant de randon[2],
S'a véu la quisine de la geste Mahom,
Et garda à senestre aval le val Corbon[3],
Plus de quatorze liues entour et environ
Ont porprises lor ost et lor hebergison.
Li quens s'est arosté, si s'apuie à l'arçon,

(1) *Pour sorvéir les os*, pour découvrir de loin les armées...

(2) Les *montagnes noires*, dit M. Poujoulat, sont situées à une heure d'Antioche, vers le nord. (*Corresp. d'Orient*, t. VII, p. 138.) « Habet autem, » dit Jaques de Vitry, « a septentrio- « nali parte montem quemdam qui vulgariter montana nigra « dicitur, in quo sunt multi eremitæ... Et quoniam fontibus et « rivis totus est irriguus, *mons nero*, id est *aquosus* nuncu- « patur. *Neros* autem græce *aqua* latine. Simplices autem et « laici *noire* id est nigra exponunt in vulgari sermone. » (§ XXXII, apud Bong., p. 1069.) Je crois que le bon Jacques de Vitry s'embrouille ici dans ses recherches étymologiques.

(3) *Le val Corbon*. Var. : *D'Orbon*. A.



Et ot des Sarrasins et le bruit et le son,
Ces buisines d'arain, ces tinbres de laiton.
Grant paor a li quens si tint le chief embron,
En l'ost Dieu repaira plains de sancmelison[1];
Tos fu mornes et mas, le chief el caperon.
Entour lui sont venus li gent de grant renon,
De l'ost des Turs demandent s'il en i a fuison?
Mal ait s'ainc i desist parole né raison[2].
Primerains l'aperçoit Godefrois de Buillon:
« Seigneur, laisiés-le ester, n'a mestier de sermon,
« Je quis qu'il est bleciés el fie ou el pomon;
« Voist-s'en à Liserdete devers le pui d'orçon[3].

X.

Dist li dus de Buillon: « Seigneur, laisiés-le ester;
« Car li quens est malades, color li voi muer,
« A Liserdete voist où se face porter,
« Ce est un fors chastel, bien i puet sejourner;
« Puis si reviegne à nous, sé il puet respasser. »
Et dist li quens Estievnes: « Or vous oi bien parler;
« Sire, duc de Buillon, ce fait à mercier. »

(1) *Sanc melison*, trouble, émotion du sang.
(2) *Mal ait*, comme nous dirions : *Au diable si.*
(3) *Liserdete*, Alexandrette. Var. : *Au lais a destre.* E.

Al conte Estevenon font la biere aprester[1],
A douze des plus povres de l'ost se fist porter,
Douze deniers de Luque à chascun fist doner[2].
Tant le portent aus cols, que solaus dut cliner,
Et qu'il ne puent mais Antioche viser.
Li quens saut de la biere, n'i vault plus demorer,
Car n'avoit point de mal; moult en fist à blasmer.
Le grant pas et le trot comença à aler,
Et tous les douze povres fist avoec lui errer,
Car n'en voult por parole nul laisier retorner[3].

(1) *Biere,* chose qui sert à transporter. Mot d'origine germanique.

(2) *Douze deniers de Lucques,* à peu près la valeur d'un besant d'or. Dans une bulle de Nicolas IV, citée par les continuateurs de Du Cange, on lit : « Monasterium S. Wulmarici, *unum* « *bisantium,* monasterium S. Mariæ de Capella, *duodecim Lu-* « *cences.* » Ces deniers étoient d'argent et portoient d'un côté le nom de l'empereur, de l'autre l'image de la sainte face de Lucques ou *saint Voult*, avec la légende *S. Vult. de Luca.* M. Lelewel en a représenté un du règne d'Othon III (983 à 996), dans son Atlas numismatique (planche XIV, n° 42).

(3) Presque tous les chroniqueurs ont raconté l'éloignement du comte de Blois, tous l'ont blâmé, bien que M. Michaud ne s'y soit pas arrêté. Mais on ne voit dans aucun historien les piquans détails qu'on vient de lire, et surtout la mention du sage expédient de Godefroi pour dissimuler la honte du comte. Les lignes suivantes de Tudebode démontrent d'ailleurs l'exactitude de notre poëme : « Impudens et abominabilis « Stephanus Carnotensis Comes qui erat caput nostrum, quem « omnes nostri majores elegerant ut esset nostrorum ductor,



No baron sont en l'ost, que Diex puist honerer!
Cele nuit les gaita li quens Raimons li ber,
O lui li quens de Flandres, qui moult fist à loer,

« maxima fingens se gravari infirmitate, priusquam Antiochia « fieret capta, turpiter recessit ad quoddam castrum, quod vo« catur Alexandreta... At ille postquam audivit gentem Tur« corum circumgentem atque obsidentem nos latenter, as« cendit super proximam montanam quæ eminebat super « omnes montes qui erant in circuitu ejus prope Antiochiam ; « vidensque innumerabilia tentoria, repente correptus timore « nimio, una cum suo exercitu turpiter aufugit... » (Apud Mabillon, § LXXVI.) Robert, le Moine de S. Remy, Guibert de Nogent, Orderic Vital, qui n'ont d'autre modèle que Tudebode, suppriment les termes trop injurieux : « Aliquantula, ut dice« bat, detentus infirmitate, ad Alexandretam secesserat... » dit Baldricus, lib. III, ap. Bong , p. 118. Mais d'abord il est douteux que les princes croisés aient jamais pensé à proclamer Étienne de Blois pour leur chef, et je soupçonne ici dans la plupart des historiens un incomplet souvenir de la Chanson de geste. Étienne avoit été seulement chargé de conduire un corps de troupes à la découverte de l'armée persane. Il faut avouer aussi que la seconde partie de la relation de Tudebode n'a pas la vraisemblance de celle de Richard le Pèlerin. Alexandrette est tellement rapprochée d'Antioche, que le comte de Blois, retiré dans cette ville, dut apprendre des premiers la prise d'Antioche et le danger que couroient les Chrétiens, assiégés à leur tour ; il n'avoit pas besoin d'aller à la découverte, comme avant la conquête de la ville, quand le premier aspect de l'armée auxiliaire le fit trembler de peur, ainsi que le raconte la Chanson. Foucher de Chartres dit, avec notre poëte, que le comte de Blois s'éloigna la veille de l'entrée des Croisés dans Antioche. « Tunc Stephanus, comes Blesensis ab exercitu dis-

A toutes lor maisnies que il firent armer;
Toute la nuit gaitierent de si à l'ajorner.

« cessit... quo discedente, sequenti discessionis suæ die, urbs « Antiochia est tradita... factum est ei hoc in opprobrium. » (§ VIII, apud Bong., p. 391.) Raimond d'Agiles dit aussi : « Stephanus comes, quem ante captam civitatem pro dictatore « alii principes elegerant, audiens famam belli, aufugerat. » (Apud Bong., p. 153.) Albert d'Aix, précisément après avoir parlé des vagues rumeurs de l'approche des Persans, ajoute : « Inter has diversas opiniones, nescio qua de causa Stepha- « nus Blesensis infirmitate occupari se plurimum testatus est, « nec se posse ultra moram facere in obsidione, fratresque « commendans et ab eis recedens, hac infirmitatis occasione « versus maritima ad Alexandriam minorem profectus est. » (Lib. IV, apud Bong., p. 243.) Enfin Guillaume de Tyr, paraphrasant Albert d'Aix, s'exprime ainsi dans la vieille traduction : « L'en disoit que celle gent (les Persans) estoit moult « près, dont il avint que li cuens Estiennes de Chartres et de « Blois qui si estoit hauz hons et puissans et sages que por « son sens le clamoient li autre baron le père del conseil, si se « fist malades, ensi com l'en dit. Il prist congié à ses amis, por « ce qu'il dit que il iroit en Alixandre la petite qui estoit assés « près del port, et là demorroit tant que il fust respassés..... « Là se demora porce que se nostre gent eussent le meilleur « de la bataille que il attendoient chascun jour, il s'en retour- « nast en l'ost come gueris de sa maladie; et s'il leur meschéist « tantot se méist en mer por retorner en son pays. De cette « chose furent si esbahis et correciés tuit li baron de l'ost que « il en ploroient à chaudes larmes; tel pitié avoient de ce haut « home qui n'avoit pas gardé à son sens né à sa gentillesse, « né à l'onneur que l'en lui portoit .... » (*Hist des croisades*, tom. I, p. 210.)



XI.

BUIEMONS de Sesile dedens son tref gisoit,
Forment ert traveilliés, moult volentiers dormoit;
Del port Saint-Simeon le jour venus estoit.
Lors a songié un songe dont moult s'esmerveilloit :
Vit le ciel aovrir, et terre qui partoit[1],
Parmi son pavillon une esciele avaloit,
Qui les murs d'Antioche contremont ataignoit.
La cité d'Antioche forment en reluisoit,
Sarrasin si disoient que Mahons mors estoit;
Li solaus et la lune chascun si le traioit,
Que del pan de l'auberc la terre acouvetoit.
Li plus maistres palais envers lui s'aclinoit,
Si que desor le mur en contreval pendoit[2].
Uns des barons de l'ost en contremont rampoit[3],

(1) *Qui partoit*, qui s'éloignoit, parce que lui-même sembloit monter au ciel. L'idée de ce songe est belle et tout à fait épique Elle me semble pouvoir être comparée sans désavantage avec le songe envoyé par Jupiter à Agamemnon pour le tromper, au IIe chant de l'*Iliade*.

(2) Voici le sens de ces vers : le soleil et la lune, ainsi paroissoit-il à Buiemont, l'attiroient tellement vers eux, que du pan de sa cotte d'armes, il pouvoit intercepter la vue du globe de la terre. Le plus haut palais étoit bas comparé à lui, tellement qu'il étoit tenu comme en suspens sur la ville.

(3) *En contremont rampoit*, s'élevoit en rampant vers les murs, et chacun des autres le suivoit.

Et li autre trestout, chascuns d'eus le sivoit.
Bien fussent el dessus, mais l'eschiele brisoit;
Cil qui là sus remesent erent en grant effroit[1].

Buiemons s'esveilla, qui moult dormi avoit,
A Dieu conta son songe, qu'à honor li octroit[2];
Puis esgarde Antioche, dont li mur furent droit :
« Cité, » fait-il, « mar fus, Paien t'ont maléoit;
« Dame Diex me doinst vivre tant que servis i soit
« Li sires que Longis ferit el costé droit,
« Et li siens cors sacrés, et si saint bénéoit! »

XII.

Moult fu fors Antioche, li mur haut et plenier,
Cinquante tours i ot de marbre et de liier[3],
Douze amiraus la gardent, qui moult font à prisier.
Chascuns ot quatre tours desous lui à baillier,

(1) Ceux qui restoient sur le haut des murs, après la rupture de l'échelle.

(2) *A Dieu conta son songe*, il se confessa à Dieu. — Je ne suis pas hérétique, mais je remarque ici l'absence de l'intervention du prêtre.

(3) *De liier*, de pierre de liais, d'une nature ferme et cependant aisée à mettre en œuvre. La plupart des anciennes cathédrales sont construites en pierre de liais. Var. : *De mortier*. A. D. E Je n'ai trouvé *lier* ou *liier* dans aucun lexique,



Li uns d'aus en ot sis, plus ot à justicier;
Et desous Garsion ot cil tout le dangier[1].

Un matin sont levé tous li douze princier,
Garsion ont mené au temple l'aversier,
Chascuns des amiraus le prist à raisoner:
« Sire, que ferons-nous? d'aïde avons mestier,
« Sansadoines demore et nostre mesagier,
« Jo cuic que li secors nous voura moult targier;
« Alés en est Soudans en Nubie ostoier.
« Car mandons aus François trèves un mois entier,
« Et d'une part et d'autre les faites fiancier.
« Ci dedens venra l'ost, moult le comperront chier.
« Bien nous devons pener des François engignier. »
Et respont Garsions: « Bien le voil otroier. »
A deus siens drogemens fist la raison cargier;

pas même dans Du Cange. Il y a aussi, dans le roman de *Cleomades* (msc. de la Bibliothèque de l'Arsenal, fol. 40):

Cleomadès dedens sa chambre
Dont li pilers furent de l'ambre,
Et en estoient li parois
Ouvrées de *marbre livis.*

(1) *Dangier*, pouvoir, domination; de *dominium*. Ce mot latin a fait encore *donjon*, dans un sens analogue. Le personnage *Dangier*, dans le *Roman de la Rose*, est le maître, le propriétaire, le *mari*. A vrai dire même, l'acception présente se rapporte encore à ce premier sens.

L'uns fu Greus, l'autre Hermins, moult sorent bien parler,
S'es envoie aus François, cele raison noncier.

Au tref Buiemont furent li més sans atargier,
Gentilment le saluent, de parler sont manier[1] :
« Buiemont, dist li uns, oiés-nous sans irier,
« De par roi Garsion les treves vous requier
« Dusqu'à soissante jours plevir et ostagier ;
« Celui qu'es enfreindra face-on le chief trenchier.
« Laiens acaterés à boivre et à mengier,
« Ci dedens querrons plait, sel volés otroier[2],
« Et vous rendrons la vile sans traire et sans lancier. »
— « Seigneur, » dist Buiemons, « laissiés-m'en consellier. »

Buiemons s'en départ, n'i vot plus atargier,
Nos barons apela que Diex aime et tient chier.
La raison lor conta des trèves fiancier,
Oncques n'i ot baron qui tant fist à prisier
Qui desist por un mot, né avant né arrier.
Et li povre et li riche comencent à huchier :

(1) *Manier*, façonnés, habitués. Dans le roman de *Cléomadès* :

Ce afiert bien à chevalier
Que il soit du cheval *manier*.
(Ms. de l'Arsenal, fol. 62)

(2) *Ci dedans*... Dans l'intervalle des trèves nous chercherons l'occasion d'un arrangement.



« Sire, donnés les trèves, por Dieu, sans atargier,
« Dusqu'à soissante jours les faites fiancier. »

XIII.

UANT Buiemons oï nos gens ensi parler,
Que li povre et li riche les voelent créanter,
Aus messages s'en vient, si lor a fait jurer.
Dont s'en vont li message n'i voelent arester :
Garsion d'Antioche alèrent raconter
Que il ont fait les trèves et plevir et jurer.
Garsions en commence Mahom à aourer.

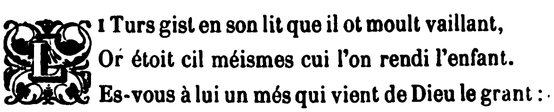
Crestien sont en l'ost, (que Jhesu puist sauver !)
Por les trèves comencent grant joie à demener,
Mais sé Jhesus n'en pense qui tout a à sauver,
Moult lor estevera chierement achater[1] ;
Car les os de Persie moult par font à douter,
Onques nus hom el mont n'en vit tant assambler.
Sé li Turc d'Antioche se séussent garder,
Nostre gent convenist à grant dolor tourner.

En Antioche furent Sarrasin et Escler ;
Douze amiraux i ot qui moult font à douter ;

(1) *Estevera*, conviendra, sera nécessaire.

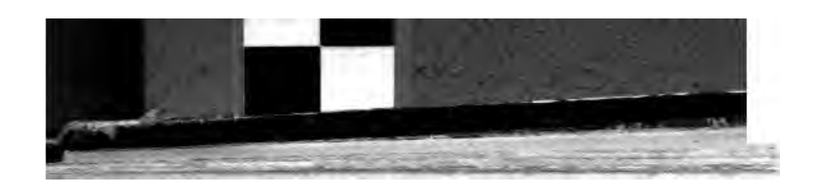
Chascuns a une tour desous lui à garder.
Un en i ot plus riche, n'avoit laiens son per,
Sis tors ot à baillier et la porte et l'entrer.
Cil sonjoit toute nuit quant devoit reposer [1],
Que Diex venoit à lui visiblement parler,
Et si li comandoit qu'il se fesist lever,
Et baptisier en eaue, en fons regenerer,
Si rendist Antioche aus Frans, pour acorder.
Vers trestout son lignage volt moult son cuer celer,
Et envers sa moiller que moult pooit amer.
Dame Diex le garisse de mort et d'afoler!

XIV.



Li Turs gist en son lit que il ot moult vaillant,
Or étoit cil méismes cui l'on rendi l'enfant.
Es-vous à lui un més qui vient de Dieu le grant :
« Amis, dors-tu ou veilles? oiés que vous commant :
« Par moi vous mande Diex, li rois de Belliant
« Qu'en la crois traveillèrent li Juif mescréant,
« Que vous mettés çaiens la crestiene gent,
« Qui sont là fors aus pleuves, au gresil et au vent. »
Li messages s'en tourne, si s'en parti atant,

(1) Il songeoit toutes les nuits que Dieu le faisoit.



Et li Turs est remés, moult ot le cuer pensant,
Et quant il ot pensé, si se vait rendormant.
« Estes-vous le més Dieu qui lui revient devant :
« Amis, dors-tu ou veilles ? moult me vas travaillant.
« Nostre sires te mande, n'i vas mais demeurant,
« Quar rens ceste cité à chrestiene gent.
« Et si fai une eschiele de cuir fort et tenant,
« Par quoi il s'en venront au mur amont rampant.
« Je m'en vois ; or, esploite, n'i vas plus delaiant. »
Li angeles s'en tourne, li Turs remest plorant ;
Ainc la nuit ne dormi, dusqu'à l'aube aparant.

XV.

A l'aube apparissant est li Turs sus levés,
A la guise paiene est vestus et parés,
En une crote à voute est en recois entrés [1],
Plus de mil cuirs de cerf a là dedans trouvés.
Laiens s'est li paiens trestout seus enfermés,
Deus bons cotiaus d'acier en a o lui portés,
Et poinchons et alesnes, moult bien est apensés.
Par grans coroies lées a les cuirs descoupés,
Tous les ventres en a arières lui jetés,

(1) *Crote*, grotte, formé de *crypta*.

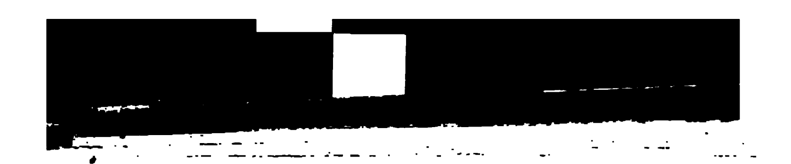
Et les dos a ensemble et cousus et serrés.
A vint et huit couroies fu chascuns dos cousés[1].
Puis a les escaillons moult bien amesurés[2],
De l'un deus piés à l'autre atant les a esmés,
A double lacéure estoit chascuns noés.
Chascuns des escaillons fu si fors et si lés,
Que il sostenist bien trois chevaliers armés.
Mais au joindre en mileu fu li Turs obliés,
Li cuirs i fu un poi escorchiés et fausés.
Diex! por ce i ot puis des nos tant esgarés,
Mains poins en fu detors et mains cheveus tirés!
Quant l'eschiele fu faite, et grans et longue assés,
Cent piés ot et quatorze largement mesurés.

Li Turs se lieve et saigne, de la crote est tornés[3];
Venus est sor le mur s'a François esgardés;
Coiement en son cuer les en a appelés:
« Ahi! franc Crestien, que vous or ne savés
« Que mes courages soit si vers vous atournés!
« La cité vous cuis rendre tout à vos volentés. »

(1) C'est-à-dire, je suppose, qu'il joignit ensemble vingt-huit dos de cerf par autant de courroies, ou peut-être qu'il fit vingt-huit courroies de chaque dos. Variantes : A XXVI coroies fu cascuns asaudés. A. *Sterés*. E.

(2) *Les escaillons*, les échelons.

(3) Le Turc se lève et se signe.



Quant il fu anuitiés, li Turs est devalés,
Coiement est en l'ost à nos barons alés,
Et vint à Buiemont, de cui fu plus amés.
Quant li bers l'a véu, assés fu acolés :
« Buiemont, » dist li Turs, « envers moi entendés :
« Dusc'à demain au soir la cité averés ;
« Gardés demain au vespre, en soiés aprestés. »
— « Sire, » dist Buiemons, « si com vous commandés.
« S'en no Dieu volés croire, vous esterés sauvés. »

XVI.

« BUIEMONT, » dist li Turs, « dites-en vostre foi,
« Qui vous rendroit la vile, quel preu i averoit ? »
— « La verté en orés, » dist li dus orendroit,
« Sa terre et tout le sien quitement en tenroit [1],
« Et mil besans de rente à faire son exploit ;
« Né tant come je vive nus tort ne l'en feroit [2]. »

(1) *Quitement en tenroit*, il tiendroit sa terre sans obligation de service féodal ou d'aucune autre nature.

(2) Et tant que je vivrai, nul ne lui en fera tort.

XVII.

Li Turs a Buiemont de sor sa loi juré
Que l'en demain au soir li rendra la cité.
La nuit en a son fil en ostage livré,
Et Buiemons li a son convent afié.
Dont s'en reva li Turs coiement acelé.
No baron qui le voient ne sont mie apensé
Qu'il pour la cité rendre ait venu né alé;
Ains cuident pour les treves soient aseguré[1].
Mais Buiemons fu plains de grant voisdieté[2],
Tous les barons de l'ost a ensemblé mandé:

« Seigneur, » dist Buiemons, « or oiés mon pensé,
« Je vous pri en droit Dieu, sé il vous vient à gré,
« S'on me rent Antioche, où tant avons pené,
« Que chascuns le m'otroie par non de carité. »
Li plus li respondirent: « Jà ne vous iert véé. »
Dist li quens de Saint-Gile: « Jà n'iert par moi gréé:
« Dont mar i ai jà tant de mesaise enduré,
« Et éu les famines, la soif et lasseté;

(1) Mais ils pensent qu'il est venu pour que les trèves soient mieux assurées.

(2) *Voisdieté*, astuce. Var.: *Visueté*. A. *Visoreté*. C. *Viséuté*. D. *Visiveté*. E. *Visuité*. F.



« Sé jo ma part n'i ai, tel com iert esgardé. »
Por iceste parole i ont puis demoré
Deus jours entierement, moult en sont esgaré,
Qu'ainc ne le purent prendre tant en fussent lassé.
Et si ne savent mie la grande tempesté
De l'ost de paienie qui vient à grant fierté.
Ainc tant n'en vit nus hom de la crestienté.

Corbarans d'Oliferne a un més apelé,
A Garsion l'envoie, et si li a mandé
Qu'il aura le secours ainçois tier jour passé;
L'empire de Persie li a tout amené.
Li messagiers s'en tourne, n'i quiert chemin ferré;
Tant a son dromadaire point et esperonné,
Qu'il vint à Antioche droit à un avespré;
Par devant le palais descendi au degré.

XVIII.

Li messagiers de Perse descendi el perron :
Ens el maistre palais est montés à bandon,
Les nouveles conta au fort roi Garsion,
Que Corbarans venoit et Turc et Esclavon;
S'amaine trente rois et le Rouge lion [1].

(1) Le véritable nom de ce chef devoit être *Kisil-Arslan*. En

Quant l'entent l'amirans, s'en aore Mahon,
Puis fait rendre les trèves al hardi Buiemont.
Quant no François le sorent, en sont en grant friçon;
Le conte de Saint-Gile en blasment li baron :
« Sire, la vostre ale aura poi de fuison[1];
« Sé ne fust vostre orgueil, la cité éusson.
« Ains que l'aiemes mais, chiere l'achateron[2]. »

Garsions d'Antioche fu el maistre donjon,
Les douze amirans mande qui sont de grant renon;
Et quant il sont venus, s'es a mis à raison.
« Seigneur, gardez la vile, soiés en souspeçon,
« Que li souscours nous vient; ains si grant ne vit-on.

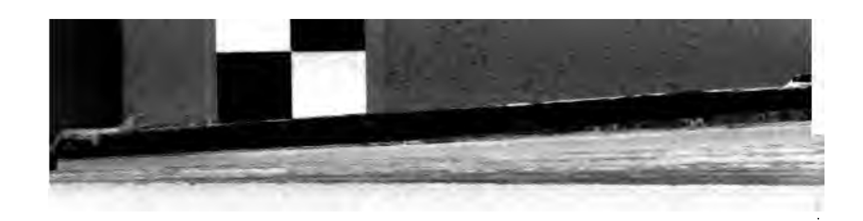
XIX.


EIGNEUR, » dist Garsions, « or vous gardés forment,
« Les trèves ai rendues à la françoise gent,
« Qui il po: ont tenir livrés iert à tourment »

faisant un retour sur ce nom, on est conduit à penser que la première idée du *Lion de gueules* héraldique doit quelque chose à Kisil-Arslan.

(1) *Fuison*, ce mot ici a le sens de profit, secours.

(2) Guillaume de Tyr rejette aussi sur le comte de Saint-Gilles le refus de la proposition de Buiemont.



Li douze per s'en tornent del maistre mandement[1];
Chascuns à son palais del palefroi descent.

Et li Turs benéois ne s'atarja noient,
Qui à dant Buiemont avoit son convenant.
Toute nuit a veillié, mais dormir fist sa gent;
Le fil Robert Guichart manda privéement,
Et li bers vint à lui soef et belement:
« Buiemont, » dist li Turs, « tu te contiens trop lent,
« Tes convens te tenrai orendroit bonement;
« Ou tu prens la cité, ou mon ostage rent.
« Sé demain atendés jusqu'à l'esclairement,
« Mort estes et destruit sans nul rachatement;
« Car demain verrons ci les grans os d'Orient. »
Buiemons respondi: « Gentius hom pensés-ent,
« Or vous appareillés, n'irai mais delaiant,
« Je vais pour nos barons à esperons brochant. »
Et li Turs li otroie, forment le va hastant.
Andoi sont desparti, si s'en tournent atant.
Buiemons vient à l'ost, moult tost esperonant,
Et li Paiens s'en vient en son palais pensant:
Sa fame a encontré qui le va raisonant.

(1) *Per*, amirans, grands vassaux.

XX.

« Sire, » dist la Paiene, « dites dont vous venés ?
« Par Mahon, de vos uevres en aperçois assés.
« Dites que or querrés, que tant aus Francs parlés ?
« Jo cuit que vous volés estre crestiennés,
« Ou moult grant traïson envers aus devisés.
« Mais par nos dieu Mahon où mes cors est voués,
« Sé demain puis véir que soleus soit levés,
« Jo le dirai mon père, mes frères les ainsnés,
« El palais Garsion vous iert le chief copés. »
— « Dame, » dist Daciens, « moult grans tors en avés[1],
« Jo nel feroie mie pour estre desmembrés ;
« Sor cel mur là dessus avoec moi en venrés,
« François vous monstrerai lor loges et lor trés,
« Et la chevalerie, dont il i a assés ;
« Si verrés nostre fil qui là est adoubés,
« Com il porte ses armes, com est des Frans aimés. »
— « Sire, » ce dist la dame, « si com vous comandés ! »

Contremont vers le mur ont puié les degrés[2],
El haut estage vienent qu'est el mur adossés,

(1) C'est la première fois que cet homme est ici désigné. Tudebode, Robert le Moine, Baudri et Guibert le nomment *Pirrus*.

(2) *Puié*, monté.



A une des fenestres es-les vous acoutés.
« Dame, » dist Daciens, « un petit m'entendés ;
« Car créés en Jhesum, qui en crois fu penés,
« Et en la sainte Virge qu'el porta en ses lés [1]. »
Quant l'entent la paiene, li sans li est mués :
« Ha ! » dit-elle, « cuivers, jel me savois assés,
« Or ne vous puet mais estre vo malvais cuer celés,
« Mar vous issi des dens, tost serés desmenbrés [2]. »
Quant l'entent Daciens s'est devers li tournés,
Par les bras l'a saisi, forment fu aïrés,
Contreval la trebuche, li cors li est froés,
Et li cors en vint lius pecoïés et quassés.
Diable emportent l'ame et li cors est finés [3].

Ens en la croute à voute en est li Turs alés,
Puis a l'eschiele prise, au chief s'est atelés,
D'une part lui et d'autre a deus ciens acoplés [4],
Tant à traite l'eschiele, à ses deus ciens privés,

() *Lés*, côtés, flancs.

(2) Pour votre malheur de tels projets sortirent de votre bouche.

(3) Guillaume de Tyr raconte avec moins de vraisemblance que le fils de Dacien avoit surpris auparavant sa mère en adultère avec un émir, et qu'il en avoit prévenu son père, dont les projets de trahison auroient alors pris une nouvelle ardeur.

(4) Dacien eut besoin d'adresse pour porter seul avec ses chiens une si longue échelle jusqu'au créneau. Quand il y fut

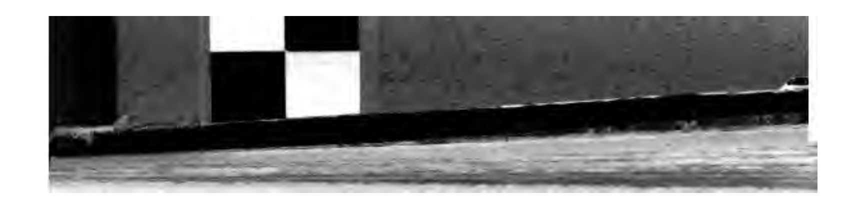
Que li ciés de devant est al mur anoués,
A un maistre cretel aciés et fremés;
Et l'autre ciés derieres fu à terre jetés,
Si qu'à terre pendi quatre piés mesurés.

Buiemons de Sesile n'est mie asegurés;
Al tref Godefroi vint moult estoit effréés :
« Sire, » dist Buiemons, « por Dieu car vous hastés,
« Jà nous sera la vile et le palais livrés. »
— « Hé! Diex, » ce dist li dus, « tu soies aorés! »

XXI.

QUANT li dus de Buillon a la parole oïe,
Ses mains tendi vers Dieu, doucement l'en gracie :
Isnelement s'arma il et sa compaignie,
Puis va par les heberges ne s'asséure mie.
Les barons fait armer et la chevalerie,
Et les hardis serjans (cui Diex soit en aïe),
Mil furent et set cens de bone gent hardie,
Mais il ne sorent mot où li bons dus les guie.
Aus Turs cuident combatre (que li cors Dieu maudie),
A ceus qui sont venus de l'ost devers Persie.

parvenu, il l'attacha par un bout, et rejeta l'autre bout vivement, de manière à la faire tomber à terre.



Buiemons et li dus ont lor voie acuellie,
Li serjant vont à pié, qui suffrent grant hascie,
Li solier lor depecent et la cauche est percie,
Serréément s'en vont à la lune serie,
Li cheval les demarchent que nes espargnent mie[1],
Et cil plorent moult fort, mais vois n'i fu oïe.
« Seigneur, » dist Godefrois, « ne vous esmaiés mie,
« Sé li Turc vous assalent (que li cors Dieu maudie,)
« Chascuns bien se deffende à l'espée forbie. »
Et Crestien ont dit : « Mar en doterés mie,
« Car ne vous i faurons tant com soions en vie. »
Li bons dus de Buillon forment les en mercie.

Ens en un val descendent, en une prairie :
Avant ont envoié Robert de Normendie,
Et le conte Flamenc à la chière hardie,
Tangré et Buiemont où durement se fie ;
Et les autres barons qui l'ost ont en baillie[2].

(1) *Demarchent,* les font retourner sur leurs pas. « Loci « asperitas non equos admittebat. » (Raoul de Caen, § LXVI.)

(2) « Milites tenuerunt plana et pedites montaneam. » (Tudebode, § XX.)

XXII.

No baron chevauchièrent à grant esperonée,
A la cité s'en vienent, coiement à celée;
Quant il vinrent aus murs s'ont l'eschiele trouvée,
Et la feme au Paien qui estoit jus jetée[1].
Li Turs tint sor le mur la lanterne embrasée,
Par devers la cité l'avoit bien aombrée,
Et par devers l'eschiele fu la clartés tournée.
Quant il voit nos barons, grant joie en a menée,
Buiemont appela, sa parole a hastée:
« Gentis dus de Sesile, trop fais grans demorée;
« Plus est de mienuit, près est l'aube crevée.
« Sé Paien m'aperçoivent la teste aurai coupée,.

(1) On peut, en comparant le récit des historiens latins, juger de l'exactitude plus grande de notre poëte. Tudebode nous montre Buiemont exhortant d'abord les siens à monter *avec leurs échelles* sur les murs d'Antioche. « Ascendite per scalas « in Antiochiam, quam statim habebimus. » Puis il nous montre soixante guerriers gravissant l'échelle de Pirus, avant que Buiemont soit informé de rien. Plusieurs tours étoient déjà prises, plusieurs centaines de chrétiens étoient entrés quand l'echelle de Pirus auroit enfin cédé. Mais qu'importoit cet accident, puisque les Chrétiens arrivés pouvoient ouvrir les portes?—Robert le Moine dit que Buiemont s'avança *avec* une échelle : comme s'il eût été possible aux assiégés de dresser une échelle assez haute pour atteindre les murs!



« Et vostre ost ert demain à martire livrée.
« Quar pren ceste cité, quant la t'ai présentée;
« Ou tu me rens mon fils, s'iert ta raison sauvée.
« Mauvaise gent sont Franc et de poi effréée. »
Robers l'oï de Flandres, s'a la coulor muée,
Et dist à Buiemont: « Vois l'eschiele aprestée,
« Vous monterés premiers, la cités t'est donée. »
— « Sire, » dist Buiemons, « c'est parole gastée;
« Par foi, n'i monterois pour la tour d'or comblée,
« Car jà me reveriés jus chéir à volée. »

XXIII.

Li Turs fu sor le mur, tint la lanterne ardant,
Et dist à Buiemont: « Car tien ton covenant;
« Ou tu prens la cité, ou tu rens mon enfant.
« Par Dame Dieu de gloire, moult sont Franc recréant,
« Tant sont preu et hardi com lor jeus vait avant;
« Et quant il ne va bien, si ne valent un gant[1]. »
« Buiemont, » dist li Turs, « porquoi targes-tu tant?
« Plus est de mienuit, près est l'aube aparant.
« Sé jo sui aperçus, sachiés à escient
« Demain perdrai la teste el palais l'Amirant.

(1) Ce reproche a bien souvent été fait à nos François, et même depuis ce temps-là trop souvent mérité.

« Gardés que ne soiés envers moi redotant,
« Et que j'aie pensé traïson tant né quant :
« Par cel Dieu qui de Virge est nés en Oriant,
« Jou nel feroie mie por la teste perdant ;
« S'en avés en ostage devers vous mon enfant. »
Quant no baron le voient, moult se vont fourmoiant ;
Mais n'i ot si hardi, si preu né si vaillant,
Qui s'en vocille aatir né monter ose avant.

XXIV.

Li quens Robers de Flandres voit François couarder,
Por le duel qu'il en ot comencha à plorer.
Au bon duc de Buillon se prist à retourner,
Qu'il ot laissiés au val por les autres garder.
Li dus le voit venir, sel prent à apeler :
« Par foi, sire cosins, trop povés demorer,
« Plus est de mienuit, près est de l'ajourner ;
« A cui avés laissié la cité à garder ?
« Est-çou à Buiemont, cui on la doit doner ?
« Laiens nous convenist en la cité entrer,
« Car sé Turc nous perçoivent, moult nous peuvent grever,
« Et nostre gent malade aux tentes despecer. »
— « Sire, » ce dist li quens, « por Dieu laissiés ester,
« Car no chevalerie fait forment à blasmer,



« Devant l'eschiele sont, et n'i osent monter. »
Quant li dus l'entendi, n'ot en lui qu'aïrer,
Dist al conte Robert: « Quar m'i laissiés aler. »
— « Non ferai voir, cousin, ci vous convient ester,
« Que Paien ne s'en issent pour l'ost desbareter. »
Quant li bons dus l'oï, Dieu prist à reclamer:
« Glorieus sire peres, qui te laissas pener
« En la saintisme crois pour ton peule sauver,
« Diex! si com cou est voirs, et jel crois sans douter,
« Si nous donez à nuit la cité conquester. »
Et puis a dist au conte: « Moult faites à loer,
« Jo ne sai plus preudome pour ses armes porter,
« Ou vous montés premiers, ou m'i laisiés monter. »
Li quens Robers l'oï, mist soi el retourner.

XXV.


Li quens Robers de Flandres durement se hasta,
Desci qu'à la cité, moult tost esperonna,
Vient au pié de l'eschiele, où nos barons trouva,
Dolens et abosmés, car chascuns s'esmaia.
Li Turs fu sor le mur qui moult grant päor a,
Buiemont en apele, l'eschiele li hocha:
« He! gentius dus car vien, voi quel monter ci a;
« Ou tu, ou uns des autres qui premiers i venra

« Toute la seigneurie de la cité aura. »
François se teurent tout, mais chascuns s'esgarda.
Li cuens Robers de Flandres nos barons apela :
« Seigneur, » ce dist li cuens, « ne vous esmaiés jà :
« J'ai guerpi toute Flandres et l'oneur qu'il i a,
« Et ma feme Climence qui moult forment m'ama,
« Et mes deus fius petis que Diex me gardera ;
« En l'onor dame Dieu qui tot le mont créa
« Jou serai li premiers qui à mont montera. »
Crois fi par desor lui, à Dieu se comanda,
Puis a saisi l'eschiele, à deus mains l'empuigna,
Et l'escu par la guige deriere lui tourna,
De monter sur l'eschiele moult bien s'apareilla ;
Quant Foucars l'orphelins par les flans l'embraça,
Il estoit nés de Flandres, bon chevalier i a[1] :

(1) *De Flandres*. A. D. E. F. Var. : *Chartres*. B. *Jastres*. C. On doit croire, par cette preuve de dévouement, que Foucart étoit plutôt de Flandres que du pays Chartain. Mais on l'aura confondu avec l'historien Foucher de Chartres. (Robert Mon., § VI.) « Cum erecta fuit scala (a Christianis), nullus prior ascendere præsumpsit. Tunc unus miles nomine *Fulcherius*, « Carnotensis natione, audacior cœteris, ait : *Ego in nomine* « *Jesu Christi primus ascendam*. Cœteri subsequuntur, etc. » —« Ascendit primus quidam Longobardus, nomine *Paganus*. » (Baldric., lib. II.) Le même Baudri fait ensuite descendre le Lombard de l'échelle pour aller presser l'arrivée de Buiemont. « Primus, quidam Francus nomine *Fulcherius*, frater scilicet « Budelli Carnotensis, murum intrepidus conscendit. Quem



Dist au conte Robert : « Sire, entendés en ça :
« Tu ies li fils saint Jorge, si que on te noma,
« Sé nous vous i perdons, grant domage i ara ;
« Mais sé jo i mourois, nus ne me plourera.
« Jo monterai, biaus sire, et Jhesus m'aidera. »
Li quens Robers l'oï, sa main à mont leva,
En jus bouta Foucar et après se signa[1],
Deus premiers escalons en contremont monta.

« comes Flandrenais consecutus, Boemundo et duci (Sancti « Aegidii) mandavit ut ascenderent. Cumque omnes festina- « rent, scala fracta est. At vero ii qui ascenderant, descenden- « tes in civitatem, posternam quamdam aperuerunt. » (Raim. d'Agiles.) Ce récit, sauf l'omission intéressée de l'opposition du comte de Saint-Giles, me paroît le plus exact. Raoul de Caen nomme *Gouel Carnotensis* le premier qui osa monter. (§ LXII.) Albert d'Aix est plus compliqué. D'abord un valet de Buiemont monte sur les murailles et revient annoncer que l'Arménien n'est pas un traître. Puis les Chrétiens s'approchent avec une échelle de cuir, et du bas des murailles ils conjurent l'Arménien de fixer leur échelle aux créneaux ; les premiers qui montent sont les uns de la maison de Godefroi, les autres de celles de Robert de Flandres ou de Buiemont, etc. (Lib. IV, § 18.) Foucher de Chartres, qui n'auroit pas manqué de citer l'exploit de son compatriote et de son homonyme, se contente de raconter la prise d'Antioche en deux lignes : « Nocte quadam, per scalas de cordis factas, viginti clienti- « bus nostris per muri summum intromisit. Et non mora facta, « statim porta aperta est. » (§ IX.) Pour Guillaume de Tyr, c'est à Buiemont qu'il accorde l'honneur d'avoir osé monter le premier. (Lib. V, § 21.)

(1) *En jus bouta*, il fit descendre.

XXVI.

Li quens Robers de Flandres fu de moult grant aïr :
Deus escalons monta de l'eschiele à loisir,
Mais Foucars l'orphelins l'en va aus flans saisir,
Et li dist : « Sire cuens, pour Dieu ne m'esmarir,
« Plus vaillans hons de toi ne peut terre tenir,
« Grans domages sera sé ci t'estuet mourir.
« Car vous avés grans fiés, biau sire, à maintenir,
« S'avés feme et enfans, Diex vous en laist joïr !
« De moi n'iert pas damages sé il m'esteut perir,
« Car jou n'ai que doner et ne cuis riens tolir ;
« Lai-moi monter premier, de par le Saint Espir.
« Sé jou muers, moi que chaut ? ço est pour Dieu servir,
« Maint melior a en l'ost et plus font à chierir. »
— « Sire, » font li baron, « plaise vous à soufrir ;
« Foucar monte premiers, voilliés le consentir. »
Quant Robers les entent, si jeta un souspir.

XXVII.


Sire Robert de Flandres, » ce disent li baron,
« Car soufrés à monter premierement Foucon,
« Por l'amour Jhesu-Crist trestout vous en prion. »
— « Seigneur, » ce dist li cuens, « nous le vous otrion.



« Or monte ! et jel comant au cors saint Siméon,
« Qui porta Jhesu crist en son destre giron. »
Et Daciens li Turs les rapiele à bas ton :
« Por Dieu ! car vous hastés, vés del jour le brandon. »
Et Foucars à cel mot, prist l'escu à lion,
Par derières s'espaule a jeté le blazon,
Au monter de l'eschiele comence une orison :
« Dame Diex, sire pere, par ton saintisme non,
« Qui de la sainte Virge presistes naquison,
« Et saint Jonas sauvates el ventre d'un poisson,
« De mort resuscitastes le cors saint Lazaron,
« Marie Madelaine fesistes le pardon,
« Quant à vos piés plora en la maison Simon,
« Des larmes de son cuer fist tel reversion
« Qu'ele les vous lava entour et environ,
« Après les recovra d'un oignement moult bon,
« Ele fist moult que sage, s'en ot bon gueredon ;
« Diex ! en la sainte crois sofristes passion,
« Et Longis vous feri de la lance à bandon,
« Il n'avoit ainc vêu, car de fi le set-on ;
« Li sans li vint par l'anste jusqu'aus poins, de randon,
« Il le terst à ses ieus si ot alumoison,
« Sire merci ! cria par vraie entencion :
« Tu li fesis pardon et grant remission ;
« El sepulcre fus mis et gaitiés à laron,

« Al tierc jour en après éus surexion;
« A infier en alas, n'i ot defension,
« Vos amis en jetastes, Noel et Aaron;
« Puis montastes el ciel al jour d'Ascension,
« As apostres désis la predication,
« Que le saint Évangile nous cantent par le mont;
« Voiant eus en alas ens en remansion,
« Là sus en ton saint ciel où il n'a nul felon :
« Diex ! si com ce est voirs, et nous bien le créon,
« Si me laisiés monter, à ma salvacion,
« Et garissiés François de mort et de prison,
« Que nous puissons avoir ceste vile à bandon ! »

Lors a levé sa main, si fist benéiçon,
Puis se prist à l'eschiele, si est alés amont.
Puis est montés Tangrés, et après Buiemont,
Et après ices trois monta Rainbaus Creton,
Li quens Rotous del Perce, après monta Ivon [1],
Si monta Gontiers d'Aire escuiers au Frison [2],
Et Tomas de la Fere, et de Monci Droon,
Et Evrars du Puisas, Hues, li niés Guion [3],

(1) *Après monta Ivon*. Var.: *Après Von*. A. *Apres Sion*. E.
(2) *Escuiers au Frison*. Var.: *Qui est mout gentis hon*. A E.
(3) *Hues, li niés Guion*. Var.: *O le maine Huon*. B. *Hues, li niés Foucon*. F.



Enguerans de Saint Pol et Fouciers d'Alençon [1],
Robers de Normendie qui ainc n'ama félon,
Li quens Robers de Flandres cui Diex face pardon [2]!
Après monta Wistasses frere au duc de Buillon [3]:

Or se hastent François de monter contremont
Tant en i a monté que trente cinq i sont [4].
Eh! Diex! com grant domage, quant li eschieles ront!
Deus chevaliers tua, dont grant dolor en font.
Cil qui sont sor le mur aval esgardé ont,
L'eschiele virent route, forment esgaré sont [5].

(1) Ce vers n'est pas dans E. F.

(2) *Cui Diex face pardon.* Cet hémisticle semble annoncer que Robert de Flandres étoit mort peu de temps avant que le poëte ne fît ce vers. Il fut tué le 4 décembre 1111. C'est une nouvelle induction de l'origine flamande de notre auteur. Var.: *A la clère facon.* E.

(3) Le msc. A. nomme encore Hue de Saint-Pol, père d'Enguerant, — Hungier l'Allemand, — Bauduin Cauderon, — Rogier de Rosoy *qui cloce del talon*, et Fouquiers de Meulan.

(4) *Trente cinq.* Var.: *Vint et cinq.* E.

(5) M. Michaud, contraint de suivre le récit des auteurs latins, bien moins précis que celui de notre poëte, s'étonne pourtant que tout cela soit raconté par des chroniqueurs et non dans une épopée. L'existence de la Chanson d'Antioche prouve combien sa surprise étoit légitime. En lisant les récits incomplets des annalistes latins, on voit en effet que le souffle poétique avoit dû glisser avant eux sur le même chemin.

XXVIII.

QUANT l'eschiele rompi, moult i ot grant dolor,
Deus chevaliers tua de l'ost nostre seignor,
Leur ames en alèrent devant le Créator.
Cil qui sont sor le mur orent moult grant fréor,
Li uns resgarda l'autre, si furent en fréor,
Mais Diex lor envoia hardement et vigor.
« Seigneur, » dist Daciens, « soiés de grant valor,
« Ne vous esmaiés mie, soiés bon feréor,
« En aïde vous doins mon palais et ma tor.
« Grans tans a que je crois en Dieu nos sauvéor ;
« J'estindrai la lanterne, trop giete grant ardor,
« Et li aube est crevée ; jà verromes le jor. »

XXIX.


EIGNEUR, » dist Daciens, « ne vous esmaiés mie,
« Car je croi vraiement el fil sainte Marie,
« Jamais ne vous faurai, tant com je sois en vie. »
Li quens Robers de Flandres doucement l'en mercie :
— « Seigneur, » ce dist li bers, « franche gent seigneurie,
« Quant somes-nous cascuns en nostre compaignie? »
— « Trente cinq » dist Robers, li cuens de Normendie.

«Par foi!» ce dist Tangrés, «c'est petite mesnie.»
— «Seigneur,» dist Daciens, «faites chiere hardie,
«Li Diex où vous créés vous sera en aïe.
«L'une moitiés en voist envers la tour antie,
«A la porte desous en voist l'autre partie,
«A cuignies d'acier sera tost depécie;
«Si que bien enterra vostre chevalerie[1].
«Puis r'irons à la porte de la mahommerie;
«Jo sais bien la cité sera tost estormie.
«Bien i fiere chascuns à l'espée fourbie.
«Qui le Paien encontre bien gart que il l'ocie!»
No baron respondirent: «Fel soit qui ne l'otrie!»

Maintenant se despartent, s'ont lor gent establie,
Et li Turs a baillé chascun une cuignie,
Car bien avoit sa cose pieça apareillie.
Or s'en vont crestien par moult grant aatie;
Et li Turs benéois contreval les enguie[2].

(1) Les chroniques latines nous montrent les Chrétiens prenant d'abord possession des trois tours, puis s'apercevant par hasard qu'une porte secrète est devant eux et qu'ils peuvent la forcer. Ce récit n'a pas la vraisemblance du nôtre. Le premier soin, la première pensée de Dacien dut être de faire ouvrir une porte : pour cela, il lui falloit les bras de dix ou douze soldats, et c'est d'abord ce qu'il recommanda de faire. La possession des trois tours n'étoit qu'un avantage secondaire.

(2) *Les enguie*, les conduit, les dirige.

XXX.

Or sont no Crestien parti et desevré,
A la porte desous en sont li vint alé,
Aus cuiguies qu'il portent ont le flaiel coupé :
Daciens lor avoit pels de caisne doné,
A ceus ont le portal par devant deterré[1].
Et li Turs benéois a François apelé,
Moult doucement lor prie et si lor a monstré :
« Baron, jo ai mon frère que forment ai amé :
« En cel palais là sus qui est d'antiquité,
« Venés-en avoec moi, si orons son pensé.
« Sé il veut en Dieu croire, si soit à sauveté,
« Et sé il ne l'otroie si ait le chief coupé.
« Car s'il nous eschapoit, mal ariemes erré,
« Par lui seriemes tous ocis et desmenbré.
« Mius voeil que il i muire que n'aiés la cité. »

Li quens Robers de Flandres a le Turc apelé,
Vers le palais amont l'en a o lui mené,

(1) *A ceus*, avec ces pieus de chêne donnés par Dacien. Les portes étoient à l'intérieur terrassées complétement; c'est là ce qui prévenoit tous les efforts des assiégeans, qui, eussent-ils brisé les ferremens extérieurs, auroient trouvé derrière eux un nouvel obstacle.



Et si mena avoec Buiemont et Tangré [1];
Robert de Normendie n'i à mie oblié.
Tout quatre cil baron sont el palais alé,
Chascuns ot ceint le branc au senestre costé,
Parmi l'uis de la sale sont contremont monté.
Quant li Turs les coisi, si a un brai jeté :
« Qui çaiens vos a mis traïson a pensé,
« Ahi! Garsion, sire, hui perdrés vo cité! »
Quant li baron l'oïrent, forment lor a pesé,
Il li corurent sus, si l'ont aus mains combré [2],
Les puins li ont loiés, les ieus encenbelé [3],
A son frère revienent ques atent au degré [4].

(1) Le feuillet 118 a été enlevé dans le bon msc. B. Il contenoit les 160 vers suivans.

(2) Ils l'ont fait tomber de force avec leurs bras.

(3) *Les ieus encenbelé*, c'est-à-dire *couverts, bandés*. Car *cenbel* n'a peut-être pas d'autre sens propre que bande ou drapeau. De là l'aura-t-on pris pour signal de fête guerrière, et pour la fête elle-même. Les continuateurs récents de Du Cange disent qu'*enkembeler* a le sens de *Hastiludio decertare* dans ce passage de Gautier de Coincy :

> Par le valet qui tant est biaus
> Vient Déables de ces cembiaus
> La bone dame *Enkembeler*
> Et giler s'ame et treauler.

Il falloit l'entendre : aveugler, couvrir d'un bandeau, comme dans notre *Chanson d'Antioche*.

(4) *Ques atent*, qui les attend, sur les marches de la tour.

Quant il vinrent à lui s'ont le ceubel osté,
Et ses frères l'apele, si l'a araisoné.

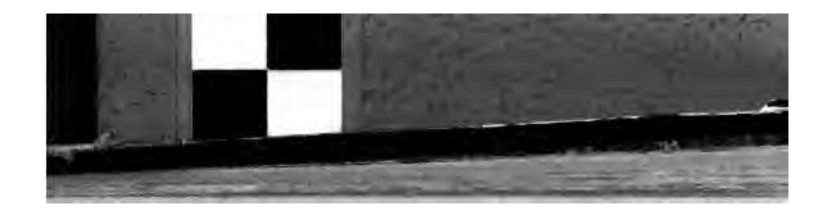
XXXI.


Daciens voit son frère, moult docement li prie :
« Amis, car croi en Dieu le fils sainte Marie,
« Et relenquis Mahon et sa sorcelerie,
« Car ne vaut sa puissance une pume porrie.
« Quant lui sers né aores, moult parfais grant folie[1]. »
Et respont li Paiens : « Or oi grant legerie !
« Car nel relenqueroie por i perdre la vie.
« Cuivers, traïstres, lere, ceste avés-vous bastie !
« Ahi ! Garsion, sire, vo cités est trahie ! »
Quant Daciens l'entent, à nos barons escrie :
« Que faites-vous, seigneur, nel laisiés vivre mie. »
Li quens Robers de Flandres a trait l'espée fourbie,
Si li trença la teste par de desous l'oïe,
Et par derriere lui l'a contreval galie[2].

Or sont plus asséur en la cité garnie.
Li bons dus de Buillon fu en la praérie,

(1) Quand tu sers ou adores Mahom, tu fais une bien grande folie.

(2) *Galie*, lancée.



El val où il gaitoit por la gent de Persie,
Que il ne facent à l'ost aus Crestiens saillie.
Quant il n'oi noveles de no chevalerie,
Né noise né criée né enseigne esbaudie,
Isnelement monta il et sa compaignie.
Paor a que no Franc n'aient perdu la vie;
Poignant s'en vient aus murs de la cité antie,
Nostre gent i trouva dolente et amortie :
Devant eus gist l'eschiele qui estoit depecie;
L'une moitié en pent, sor le mur atacie.
Quant li bons dus le voit, ne lui agrée mie;
Il leur a demandé o chiere moult marie :
« Por Dieu, baron, où est Robers de Normendie,
« Et Robers, mes cousins, qui Flandre a en baillie,
« Tangres et Buiemons et l'autre baronie? »
— « Gentius dus, monté sont en la cité garnie,
« Trente ou plus, ne savons, Diex lor soit en aïe!
« Tant avoit sor l'eschiele de nostre gent coillie,
« Que por le fais des armes est rompue et froisie;
« Là sus les atendoit uns Turs d'Esclavonie,
« Tenant une lanterne ardant et esclarcie.
« Cil en mena nos gent, puis n'en fu noise oïe. »
— « Eh! Diex! » ce dist li dus, « destruit sont à hascie,
« Pour coi ne sui-je, las, en la lor compaignie!
« Jo me fie tant en Dieu qu'il n'i morroient mie,



Daciens les i a et conduis et guiés.
Cent Turs truevent dormans tous les ont décolés.
Amont sur un pumel fu uns pegnons levés
Des armes Buiemont, à crois d'or fu bendés :
Çou est senefiance que prise est la cités.
Et des autres barons chascuns s'est tant penés
Que il ont de la porte tous les pans desterrés,
Tous les baus traversains ont à terre jetés[1].
Quant l'aube est aparue et li jors ajornés,
De la maïstre porte fu li flaiaus coupés[2],
Et li portaus ouvers et arières boutés.
Li bons dus de Buillon i est premiers entrés,
Et tout si compaignon et li autres barnés,
Dis mil en ot dedans quant solaus fu levés;
Encor dormoient Turc trestout asegurés,
Es sis tours Dacien ont mis gardes assés[3].

(1) *Les baus traversains*, les bâtons posés en travers. *Bajuli*.

(2) *Li flaiaus*, le fléau. Le câble qui suspendoit le pont-levis devant la porte.

(3) Ils ont mis nombre suffisant de gardes dans les six tours de Dacien.

XXXIII.

QUANT li solaus leva et prist à esclairier,
Furent laiens François plus de treize millier.
Les sis tours au Paien garnirent tout premier;
Les ensaignes de paile ont fait en son fichier[1].
Cil les virent des tentes sus au vent balloier[2];
Dont oïssiés buisines soner et graisloier,
Et nos barons armer et bien appareillier.
De l'ost issent serré et font lor gent rengier:
Dans Raimons de Saint Gile les guie par derrier,
En litieres a fait les malades couchier,
Si les fist aporter, qu'il en orent mestier.
Desci à la cité ne finent d'esploitier,
Ens entrèrent trestout, Diex les gart d'encombrier!
Dont oïssiés *Montjoie* et crier et huchier.
Sarrasins assalirent, s'es ont fait esveiller:
« Aride! Aride! » hucent, « Mahons! quex destorbier[3]!

(1) Ils firent planter en haut, au sommet, les bannières.

(2) *Cil*, ceux des Chrétiens restés dans leurs tentes. Parmi eux étoit Raimond de Saint-Giles.

(3) *Aride*. Ainsi qu'a bien voulu me l'apprendre M Louis Dubeux, dont l'érudition philologique est inépuisable, c'est une altération de l'arabe *arir*, cri de victoire ou de guerre, *vociferatio*. En castillan et en portugais, *alaride* conserve encore le sens de cri d'alarme.



« Ahi! Garsion, sire, trop vous poés targier,
« Vo cités est conquise sans traire et sans lancier. »
Moult fu grande la noise, et li hus sont plenier[1].
Qui véist nos barons Antioche cerchier[2],
Et ces Paiens ocire, et les membres trenchier,
L'uns par deseure l'autre verser et trebuschier !
De sanc et de cervele font tous lor brans soiller.
Mainte bele Paiene véissiés esmaier,
Et destordre lor poins et lor chevels sachier,
Mahon et Apollin reclamer et proier,
Et maudient François qui lor gent font irier :
« Grans dols est qu'en nos terres manront cil aversier ! »

Sarrasin et Paien s'alèrent allier,
Bien furent trente mil à l'estour comencier.
Dont péussiés véir un capléis moult fier,
Tante grosse anste fraindre et tant escu percier,
Et tant clavain desronpre, tant auberc desmaillier,
Et tant Sarrasin traire à lor ars de cornier[3],
De guivres et de dars et ferir et lancier,
Et ces gavelos traire et ruer et fichier,
Et de masses plomées et ferir et maillier !

(1) *Li hus*, les bruits, d'où *hutin*.
(2) *Cerchier*, parcourir. — *Qui véist*. Ce gallicisme répondoit à : *Vous auriez vu* ou *l'on eut pû voir alors*.
(3) Et tant de Sarrasins lancer avec leurs arcs de corne.

Des mors et des navrés font les rues joncier;
La bataille dura trestout le jour entier,
Le soir et l'endemain desci qu'à l'anuitier.
Bien poés dire et croire là ot grant destorbier.

XXXIV.

Moult fu grans la bataille, en deus jors ne fina,
Et les deus nuis ausi, c'ainc gaires ne cessa.
Sus du maistre castel Garsions devala,
A l'estor est venus, dis mile Turs mena,
Chascuns un arc Turcois et saietes porta.
En la plus maistre rue Garsions aresta,
Là où François encontre grant estor lor livra:
Chascuns Turs de bien faire moult forment se pena,
Dusqu'au chief d'une rue nos François recula.
Godefrois de Buillon hautement lor cria:
« Baron! franc crestien, traiés-vous ens en ça,
« Car trop croist grans la force aus Paiens par delà. »
Es-vous Robert de Flandres qui d'amont repaira [1],
O lui fu li quens Hues qui ainc Paiens n'ama,
Et Enguerrans ses fieus qui grant hardement a,
Tangrés et Buiemons; à l'effort que il a,
Quatre des maistres rues ont conquises pieça;
Les Turs i ont ocis, ainc nus n'en eschapa.

(1) *D'amont*, du haut des murs.



Quant voient la bataille, chascuns Frans s'aïra ;
Il crient : « *Saint Sepulcre!* baron, or i parra !
« Jamais n'ara honor qui bien ne le fera ;
« A chascun otrions çou que il conquerra.
« Moult ert bien des barons qui sor Paiens ferra ! »

Enguerrans de Saint Pol atant esperona,
Trestoute la grant route de no gent trespassa,
En la plus forte eschiele des Turs ferir s'ala,
L'espiel que il tenoit moult bien i emploia :
Très devant Garsion son nevou li tua.
Ains que l'espius brisast cinq Turs en craventa,
Puis a traite l'espée, qui grant clarté jeta,
Roi Bredalant consuit, la teste lui trencha.
Garsions d'Antioche un fausart li lança,
Son cheval consuivi, les flans li tresperça,
Li destriers chaï mors, Enguerrans releva ;
Il a or trait l'espée et l'escu embrassa,
Paiens est corus seure, ainc nul n'en redouta,
Au branc d'acier fourbi moult grant cous lor dona ;
Mais sè Jhesus n'en pense qui tout le mont forma,
Trop est entre Paiens, jà n'en retournera.
Quant no baron le voient, sachiés moult lor pesa,
Saint Sepulcre escrièrent, et chascuns s'avança,
S'Enguerrant ne deffendent, grant damage i aura.

XXXV.

Au rescourre Enguerrant fu grans li chapléis :
Là ot tant anste fraite et tant escus croissis,
Tans aubers desrompus, tans clavains dessartis ;
Mil et cent en ont mors à icel poignéis,
Dont les armes alèrent en infier à tous dis.
Hungiers li Alemans a trait le branc forbis,
Vait ferir Corbarel qui sire est de Lutis,
Trestout l'a porfendu desci qu'ens el cervis.
Quant Garsions le voit, moult en fu esmaris,
Or vausist estre amont en son palais voutis.
Le cheval trestourna, s'est arières guenchis,
Et Paien avoec lui ; es-les vous desconfis.

Iluec a la Paiene guerpie ses maris,
Et li amis l'amie, ainc n'i fu congié pris ;
Par force les ont Franc el maistre baile mis [1] ;
Là trestornent Paien : grans fu li capléis,
Li Turc traient des tours aus ars de cor voutis [2],
Dont véissiés nos Frans iriés et estormis.

(1) *Baile*. De *bajulus*, bâton, on fit *bail* et *bailli*, tuteur ; et *baile*, place de défense.
(2) *Voutis*, courbés.



Es-vous le roi Tafur qui vient tout engramis,
Et dant Pieron l'ermite qui li pel ot floris[1],
Et orent bien dis mil tout de Ribaus hardis.
Li rois Tafurs s'escrie qui moult fu bien oïs :
« Buiemont de Sesile, frans chevaliers eslis,
« Et vous, Robert de Flandres, gentius quens de haut pris,
« Et li autre baron que Diex a benéis,
« Gardés li Turc n'eschapent qu'avés ci envaïs[2],
« Car cels qui ci vous traient de cel palais voutis
« Vous renderai-je jà trestous, ou mors ou vis. »
Dont véissiés ribaus d'assaillir aatis,
Et jeter aus fonduflеs ces grans caillaus massis[3],
Et ferir en ces portes de grans maillés traitis,
Et monter aus eschieles desous ces couvertis ;
En plus de trente lius ont le palais pourpris,
Ainc por Paiens ne fu uns seul arières mis,
S'il ains ne fust navrés ou à la mort acquis.
Ribaut prendent les tours, les murs et les palis,
Mil et cinc cens Paiens ont là dedens ocis,
Des beles Sarrasines i ont fait lor delis ;

(1) Qui eut les poils blanchis. Pierre l'Hermite vient toujours avec les Ribaus et Tafurs.

(2) Occupez-vous de ceux qui restent dans la ville, je me charge de ceux qui sont dans le retranchement.

(3) *Fondiefles*, ou *fonduflеs*, courroies avec lesquelles on lançoit les *frondes* ou *fondes*.



De ce pesa Jhesu le roi de Paradis.
Li Turc qui escapèrent fuient par un postis,
Vers le maistre castiel qu' est de roche naïs[1].

XXXVI.

Les gens le roi Tafur fisrent moult à prisier,
Qui huit des maistres tors conquisent tout premier.
Et no autre baron n'orent soing d'atargier,
Bien fierent sor les Turs, n'ont cure d'espargnier.
Dist li dus de Buillon : «Poi nous poons prisier,
«Quant ci vers nous se tienent cil glouton losengier,
«Mieus voil perdre la vie en cest estour plenier,
«Que ne lor face jà tout cest baile vuidier.»
Saint Sepulcre escria, François fait raloier,
Sor Paiens est corus, et trait le branc d'acier,
Fiert le roi Briquemer sor son elme vergier,
N'i vaut li cercles d'or le rain d'un olivier;
Trestout l'a porfendu de ci que el destrier.
Quant Paien l'ont véu, n'ot en eus qu'aïrier,
Ainc puis n'i ot celui vers Frans s'osast drecier;
En fuies sont tornés, niens est del recovrier.
Teus ot iluec sa mie, sa suer ou sa moillier,

(1) Qui est taillé dans le roc, qui est de pierre naturelle.



Que, por paor de mort, li convint à laissier.
Crestien les enchaucent que Diex aime et tient chier;
Des mors et des navrés font la terre jonchier,
Dusqu'au maistre castel ne finent d'enchaucier.
Mainte bele paiene véissiés gramoier,
Et destordre lor poins et lor chevels tirier :
« Ahi! Mahomet sire, quar nous venés aidier! »

Garsions s'enfoï, por sa vie alongier,
Amont el haut castel qui siet en haut rochier;
Bien avoit de hautesse un trait d'arbalestier;
En la porte s'afiche que firent aversier[1].
Li diable la firent et ovrer et drecier,
Bien a plus de mil ans, sans point de mençongier.
Et la tour firent faire à un lor manouvrier,
Cele fist Cerberus qui d'enfer est portier,
La port d'enfer en ot, itel est son loier[2].
Là desrochent li Turc à moult grant encombrier;
Qui chiet en la faloise, jà n'en esteut plaidier,
Ausi bien li venroit en infier trebuschier.

(1) *S'afiche*, il se confie. — *Aversier*, ou *adversaires*, les démons.

(2) Voilà un nouveau trait ajouté par l'imagination de notre poëte à la vieille histoire de Cerbère.

XXXVII.

Moult fu grande la roche del castel Garsion,
Ele avoit bien de haut le trait à un geldon [1].
La roche fu naïe et tout bis le perron.
A la porte Esquinart que fist d'enfer Noiron [2],
Fu le faloise grande et la desrubison [3],
D'illuec trait-on la pierre dont on fist le donjon.
Là descocent li Turc à force et à bandon,
Car la presse fu grans et la defoulison.
Paor ont de la mort, si quierent garison;
Mais cil qui chiet à val de mort n'a raençon,
Car jamais en cest siècle n'en orra-on raison.

Là sus fu Garsions en sa maistre maison,
O lui sont dis millier que Turc que Esclavon.
Li castiaus fu garnis de toute garison,
Si ot de totes armes lassus si grant fuison,
Qu'il ne criement François, nient plus qu'un enfançon,
Et si ont bone issue, sans nule douteson,

(1) *A un geldon*, homme de pied, archer. Var. : *A un bcugon*. F.

(2) *Esquinart*. Var. : *Esquivant*. C. *Essibant*. A. D.

(3) *Desrubison*, inclinaison. Formé de *dérubant*, dont l'origine est arabe, *derbend*.



Aus chans et en la vile, quel part que lor est bon.
Or penst Diex des François ! cil sont à garison [1].

La cité d'Antioche cerchièrent li baron,
Mais de vitaille truevent moult petite fuison,
Car Turc l'orent gastée au siége d'environ.
« Seigneur, por amour Dieu, » dist li dus de Buillon,
« Car envoions là-fors à no hebergison,
« Encore i a tendu maint riche paveillon,
« Et de nos gens malades encore en i avon.
« Si a de nos harnois ; seigneur, car en penson. »
— « Sire, » moult dites bien, « dist li dus Buiemon,
« Robert de Normendie pour aler esgardon,
« S'ira li quens de Flandres il et si compaignon,
« Et li vesques del Pui qui nous fait le sermon,
« Et Hues de Saint Pol qui a cuer de lion. »
Li baron respondirent : « A Dieu benéiçon ! »

XXXVIII.

Or s'en vont li baron, n'i vaurent arester,
De ci qu'aus paveillons n'ont soing de demorer.
Tote la gent malade qu'il i porent trover
Ont fait en Antioche moult soavet porter.

(1) *Cil*, les Turcs.

Puïs i font tout l'avoir en caretes porter,
Et tote la vitaille que il porent trouver.
Armes et paveillons font tout laiens entrer,
Et les crestiens mors, en atres enterrer.
Li vesques fist les ames à Dieu recomander.

Quant li Turc del castel les virent si ovrer,
Volentiers s'en isissent, sé l'osassent penser,
En pais les ont laissiés et venir et aler.
« Seigneur, » dist Garsions, « moult me puis forsener,
« Del secours qui ne vient, trop porra demorer. »
— « Sire, » dist Crucados, « ne vous estuet douter,
« Par devers la montaigne voi grant nue lever,
« Jo vous di que c'est l'os qui moult fait à douter,
« Demain, ains miedi, les verrés osteler. »
Il disoit trestout voir (Diex le puist craventer!)
Car li Turc ierent jà el val de l'Escoler,
Par dis fies cent mile, tant les peut-on esmer[1].

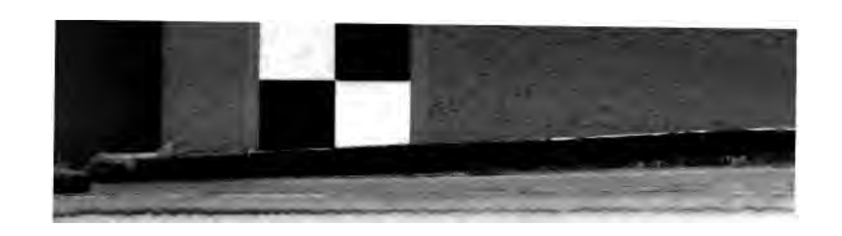
(1) *Fies*, fois. Ici devroit être placé le récit de la mort de Garsion. Mais soit que le texte de Richard le Pelerin connu par Graindor ait été fautif, soit que Graindor ait omis volontairement de *renouveler* les couplets consacrés à ce récit, on ne le retrouve aujourd'hui dans aucun de nos manuscrits, à la place qu'il devroit occuper. Il est même tout à fait omis dans les leçons A. E. F., et, dans les trois autres, il est transporté vers le milieu de notre huitième livre, c'est-à-dire après la complète déroute de l'armée persane. Nous le ramènerions ici,



Et no franc Crestien (que Jhesus puist sauver!)
Ont fait tous Antioche dos mors Turs delivrer,
Ens es carniers de fors les alèrent jeter;
Pour la pueur les fisent moult bien acoveter.
Mainte bele Paiene font en fons relever,
Qui Dame Diex vuet croire et de cuer aorer.
Et Daciens li Turs ne se veut oblier,
A l'evesque se fist ès sains fons generer,
Et son fils autresi que moult devoit amer.
François font aus eglises le service chanter,
Et le cors Dame Diex benéir et sacrer,
Mais poi furent en pais, moult les convint pener,
Car Paien les assalent, souvent les font armer.

si les détails qui permettent encore de reconnoître sa véritable place n'étoient accompagnés d'autres détails qui justifient la transposition définitive. Nous reparlerons de tout cela plus loin.

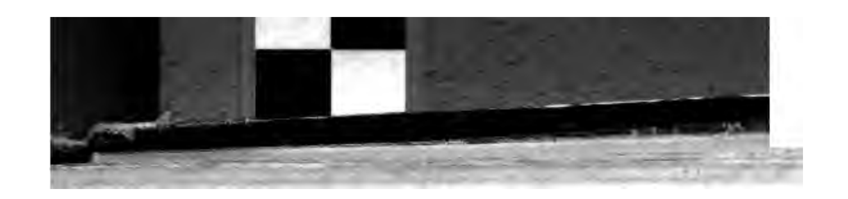
FIN DU CHANT SIXIÈME.



CHANT SEPTIÈME.

ARGUMENT.

Alarmes des Chrétiens dans Antioche. — Approche de l'armée persane. — Mort de Rogier de Barneville. — Confiance de Corbaran. — Son message au calife de Baudas. — Sa mère veut en vain le détourner de combattre les Chrétiens. — Disette dans Antioche. — Plusieurs Croisés quittent la ville. Estevnes de Blois se sauve dans l'Asie-Mineure ; il y rencontre l'armée de l'empereur qu'il fait retourner. — Douleur de Guy le séneschal. — Épisode de la lance de la passion. — Message de Pierre l'Hermite et d'Herluin à Corbaran. — Réponse de Corbaran. — Sécurité des amiraus. — Robert de Flandres recueille les voix pour le choix des guerriers qui devront combattre. — Godefroi de Bouillon est élu dans la prévision d'un combat singulier. — Il apaise le ressentiment du duc de Normandie. — Retour de Pierre l'Hermite. — Les chefs demandent à combattre. — Buiemont consulte les bourgeois et les vilains de l'armée. — Tous veulent la bataille. — Amedelis vient épier l'armée chrétienne. — Épisode de l'âne d'Évervins de Creil. — Derniers préparatifs. — Allocution du jongleur à ceux qui l'écoutent.



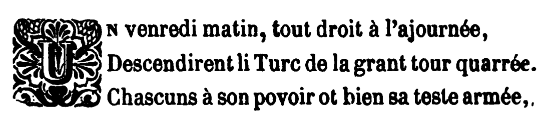


CHANT SEPTIÈME.

I.

ANTIOCHE fu prise un merquedi au soir[1],
El demain au jeudi fu ens tout lor avoir[2];
Mais moult poi i trovèrent vitaille et estovoir[3];
Cil du maistre castel les font sovent movoir,
Et font maint Crestien courecier et doloir.
Quar par nuit les asallent à force et à povoir,
Moult en i ot ocis; ce ne puet remanoir:
Le dol de lor amis misent en nonchaloir.

II.



UN venredi matin, tout droit à l'ajournée,
Descendirent li Turc de la grant tour quarrée.
Chascuns à son povoir ot bien sa teste armée,.

(1) Dans la nuit du 2 juin 1098; mais les Chrétiens ne furent maîtres de la ville que le lendemain, jeudi.

(2) Var. : A un juesdi à nonne fu ens tos lor harnois. B. E. F.

(3) *Estovoir*, choses de nécessité.

No Crestien assalent coiement à celée.
A l'entrer d'une rue i ot moult grant navrée,
Et éussent plus fait; mais la noise est levée,
Et no baron i vinrent à grande esperonée,
Les Turc metent arière en la grant tour quarrée.
Devant le maistre baile ot une forte entrée[1],
Et d'une part et d'autre ot une tour quarrée;
Iluec sont aresté la pute gent desvée.
No baron les requierent, grant i fu l'aünée,
Quant voient Sarrasin que jà n'auront durée,
Au castiel s'en revont, no gent est retournée:
Trois barons i ont mort de la terre salvée,
Moult en fu li os Dieu dolente et abosmée.

III.

Or sont nostre François courecié et dolent,
Puis qu'il orent saisi Antioche la grant.
A un jour esgardèrent contre soleil luisant,
Si virent un nuel, devers le ciel montant,
Del pourier que menoient li destrier auferant[2].
Dont dist li uns à l'autre : « Or oiés mon semblant :

(1) *Une forte entrée*, une entrée fortifiée.
(2) *Del pourier*, de la poussière. Le nuage montant vers le ciel étoit formé par la poussière que soulevoient les chevaux.



« Çou est li emperères qui là vient chevauçant,
« Le secours nous amaine, par le mien escient. »
— « Non est, » dient li autre, « vous alés foloiant,
« Aíns sont cil de Persie, de la gent l'amirant. »
Il dient vérité et tout le convenant,
Car li Paien chevauchent baut et lie et joiant,
Corbarans les conduit à cui sont atendant :
En sa compaigne furent Arabi et Persant,
Et tout li Amoraive et li Popelicant,
Et Turc et Medien, une gent combatant,
Cil de Samaire i furent et tout li Agolant,
Une gent qui estoit orgoillouse forment ;
Cil ne portent nule arme fors espée trenchant.
Oiés de lor chevaus une merveille grant :
Né lance né escu n'ensaigne baloiant
Ne souferroit sor lui por nule rien vivant,
Et celui qui l'i porte court sus de maintenant[1].
Cil qui devant l'ost vont à esperons brochant,
Choisirent d'Antioche la grant tour aparant ;
Iluec sont aresté delés un desrubant.
Quant furent assamblé li cuivert mescréant,

(1) C'est-à-dire : Les cavaliers ne peuvent charger leurs chevaux de lance, d'enseigne ou de bouclier ; par conséquent, ils font porter leur bagage de guerre par des gens qui courent à leurs côtés.

Corbarans les apelle, si lor dist maintenant :
« No couréor s'en voisent en la cité poignant,
« Et nous irons après le petit pas emblant.
« Sé fors en povons traire ceste gent mescréant[1],
« Nous les ocirons tous, n'en averont garant.

IV.

Dont departent de l'ost li bacheler leger,
A Antioche en vont por l'estour comencier ;
Mais n'en porent fors traire serjent né escuier.
Par le camp cil defors demainent grant tempier[2] :
Là véissiés maint Turc sa lance paumoier,
Envers le ciel geter, et au fer renpoigner.

Seigneur, or escoutés d'un nobile guerrier,
Nés fu de Barnevile, si l'apelent Rogier :
Li bers se sist armés sor un corant destrier,
De la cité s'en ist pour la gent Dieu vengier ;
Troi chevalier le sivent, qui moult l'avoient chier[3].
Quant li Turc les choisirent, n'i osent detrier ;
Tant ont oï les Frans et loer et proisier,

(1) *Sé fors*, si nous pouvons attirer dehors.
(2) Ceux du dehors (les Turcs). — *Tempier*, tumulte.
(3) *Troi chevalier* ; vingt, d'après Tudebode.



N'osent mie à plains chans joster né tournoier :
En une cave firent lor agait enbuschier.
Li primerain se laisent laidir et encauchier,
Dusque outre l'agait le trait à un archier[1];
Cil de la cave saillent, si prennent à huchier :
« N'en poés eschaper, orguillos pautonier ! »
Quant no gent l'entendirent, n'i ot que courecier,
Rogier guenchi la regne de l'auferant destrier,
Ses trois compains a fait devant lui chevaucier,
Il remest daerrains pour le fais encarchier[2].
En sa main tint l'espée dont li poins fu d'ormier,
Qui il ataint à coup, n'a de mire mestier.
Là véissiés les troi si fierement aidier ;
Ausi come l'aloe fuit devant l'esprevier,
Vont li Turc après aus, n'es osent aprochier ;
Rogiers de Barneville, qui moult fait à proisier.
L'avoit jà si bien fait à l'espée d'acier,
Bien se puet adont fors des Turs eslaisier[3];
Mais il advint au ber un moult grant encombrier :
Ses chevaus li chéi très emmi le sentier.
Hé ! Diex, com grant domage quant l'esteut tresbuchier !

(1) *Le trait...*, jusqu'à la distance de la portée d'une flèche au delà de leur embuscade.

(2) *Encarchier*, soutenir, prendre à sa charge.

(3) Il peut se débarrasser de la poursuite des Turcs.

Ainçois que li frans hom se péust redrescier,
Ot de Turs entour lui assés plus d'un milier :
A lor espées nues le corent destrenchier.
D'Antioche l'esgardent li duc et li princier,
Dont véissiés poins tordre et cheveus esrachier.
Plus de mil en plorèrent, sergent et escuier,
Por le baron que voient ensi martirier.
Por çou que li Turc voelent nos gent contralier,
En un grant pel agu font Turc le chief fichier,
Jusqu'à l'ost l'emportèrent à Corbaran le fier[1].

(1) Le récit de Tudebode semble moins exact : « Forte equus « in quo sedebat in quadam palude infixus est, et cecidit. « Erectus autem statim est super suos pedes et evaginato ense « mirabiliter deffendebat sese de Turcorum invasione. Tunc « accedentes Arabes cum longis cannis vulneraverunt caput « ejus. Nos autem sublevavimus corpus ejus a terra et depor- « tavimus in civitatem. » (Ap. Mabill., § LXVI.) Il est probable que Roger n'avoit pas attendu la chute de son cheval pour dégainer son épée ; d'ailleurs, les compagnons de Roger, qu'ils fussent trois ou vingt, n'eurent pas sans doute le loisir de ramener le cadavre. Le msc. A. donne cette variante :

Ainçois que li frans hom se péust redrescier,
Ot de Turs entour lui assés plus d'un millier ;
Les saietes li traient à lor ars de cormier.
Si compaignon ne porent sofrir l'estour planier,
En fuies sont torné...

V.

Li Turc en ont la teste de ci à l'ost portée.
Quant Corbarans la vit, si l'a bien esgardée,
Moult par en a li fel grant joie demenée.
Or chevauce li os et rengie et serrée,
Environ Antioche s'est, la nuis, ostelée;
Là péussiés véoir tante aucube fermée,
Jouste le Pont de fer fu la tente levée
A un orguillos Turc de moult grant renomée,
Sansadoine l'apelent cele gent deffaée;
Si fu fieus Garsion d'Antioche la lée.
(Ce fu cil qui par nuit fu issus à alée,
Et vint à l'amiral en estrange contrée.
Tant li a Sansadoines sa raison demonstrée,
Que li soudans de Perse a son ost assamblée,
N'en a laissié prodome dusqu'à la mer betée,
Qui puisse porter lance né qui çaigne l'espée [1].)

(1) Cette parenthèse prouve assez bien que Richard le Pèlerin n'avoit pas raconté les circonstances de l'ambassade de Sansadoine, et qu'il avoit laissé le fils de Garsion, après l'escarmouche soutenue contre Enguerrant de Saint-Pol. Ainsi la fin du cinquième chant, depuis le couplet XXIII jusqu'au couplet V du chant sixième, seroit l'œuvre postérieure d'un autre rapsode.

VI.

La cité d'Antioche ont li Persant assis.
Atant es-vous un Turc qui moult fu lor amis,
Une lance ot trovée gisant en un larris,
Et une viés espée dont li brans fu malmis,
Tous estoit mailentés enrungiés et noircis[1],
Li fueres par defors estoit demi porris.
Quant Corbarans le voit, si en a fait un ris :
« Où présis-tu ces armes, frère? car le me dis. »
— « Sire, c'est des conrois aus orguillos chaitis,
« Qui pris ont Romenie et les chastiaus conquis,
« D'Antioche ont les murs et les palais saisis. »
— « Amis, » dit Corbarans, « par foi le vous plevis,
« Moult partiens cele gent à fol et esbaïs[2],
« Qui cuident par ces armes conquerre le païs.
« Par Mahomet mon Dieu par qui je sui garis,
« Mar vinrent en Surie, sé longement je vis. »

VII.

Aitant ont laissié ceste raison ester.
Son cancelier a fait Corbarans apeler,
Qui li devoit ses chartres et ses briés saéler.

(1) Elle étoit toute martelée ou bosselée, enrouillée et noircie.
(2) *Par tiens*, je tiens fortement. *Je maintiens.*



« Frère, » fait Corbarans, « pense del tost haster :
« Pren enque et parcemin, garde ne demorer,
« Caifas l'apostole voil par chartre mander[1]
« Qui sire est de no loi, si fait moult à loer,
« Et au bon roi Soudant qui nous a à garder,
« Qu'en Antioche sont li caitif d'outremer ;
« Là les avons enclos, n'en puent eschaper.
« Quant m'en tournai de lui, moult me pria li ber
« De ces caitis ocire et del tout desmembrer,
« Et solonc son comant en voil-je bien ouvrer.
« Sé je puis les plus riches en caaines mener,
« Moult en sera mes sires tousjours plus à doter,
« S'il peut le frere au roi qui France a à garder,
« Conte Huon le maine, en sa chartre jeter,
« Et quant bon li sera, bien le porra gaber,
« Escarnir de parole et deduire et joer ;
« Et s'il veut, sel fera ocire et decoler.
« Très bien devonmes ceus à servage tourner
« Qui nous volent serf faire et caitis appeler.
« Et messire Sodans que je tant doi amer
« Se fasse ens en sa chambre sainier et ventoser,
« Et si voist en rivière pour son cors deporter,

(1) *Caifas l'apostole*, c'est-à-dire leur pape qu'ils appellent *calife*. Je crois que de ce nom est venu celui de *caffart*.

« Et si penst des enfans à plenté engendrer [1].
« Quant mes sire devra del siècle trespasser,
« Sé jamais François vienent son regne conquester,
« Qu'il le puissent contre aus garandir et tenser. »
Ensi dist Corbarans et pense d'achiever [2].

Ne demora plus gueres, si com j'oï conter,
La mère Corbarans en vint à lui parler :
Or, oiés dont la dame le voult araisoner [3].

VIII.

« Biaus fieus, » ce dist la dame, « un petit m'entendés :
« Vous estes mes confors, mes cuers et mes pensés ;
« En vous est tous mes joies et toute m'amistés.
« J' estoie en Holiferne, c'est ma maistre cités [4],
« Iluec me vint uns més garnis et aprestés,

(1) *Et si penst*, et qu'il s'adonne à faire des enfans tant qu'il voudra. Tudebode a fait son profit de tout cela.

(2) *D'achiever*, de mener à bonne fin ses projets.

(3) Ce nouvel incident de la mère de Corbaran prouve encore l'interpolation de la fin du cinquième chant. Cette fameuse sorcière n'étoit donc pas en Perse ; elle n'avoit donc pas constamment suivi l'armée. Comparez Tudebode, qui ne peut avoir imité, dans cet épisode de la mère de Corbaran, que des chansons de geste.

(4) *Holiferne*. Var. : *Aleph.—Galisse*. Tudebode écrit *Aleph*.



« Qui dist que vo barnages ert semons et mandés,
« Et contre les François combatre vous devez.
» Hastive sui venue savoir s'est vérités. »
— « Dame, » dist Corbarans, « si est com vous véés,
« Ensi le veut Soudans, nostre drois avoués. »
— « Biaus fieus, » ce dist la mère, « mes cuers en est irés.
« Qui peut estre cil hom qui si est defaés,
« Par qui onques vous fu si mau conseil donés ?
« Quant à moi n'en parlastes, ce fu grans foletés.
« Un tel Dieu ont François, jà meilor n'en orés ;
« Li escris le tesmoigne, et si est vérités.
« Fieus, vous ne savés mie qués est sa poestés ;
« Vous ferés grant folie sé vers lui estrivés.
« Pharaons fu par lui honis et vergondés,
« Li pules d'Israel fu par lui delivrés,
« La Rouge mer passèrent, ainc n'i ot pons né gués ;
« Après noia le roi et trestout son barné.
« Celui qui d'Amoraive estoit rois coronés,
« Toli-il le roiaume dont il estoit casés ;
« Eon et Chanaan en fu desiretés [1],
« Puis si dona lor terres à ses amis privés.
« Ceste gent a-il si garantis et tensés,
« Que onques si grans pules ne fu contre aus joustés,
« Que il n'aient en camp et vencus et matés ;

(1) *Eon*, Édom.

« De devers Occident est cil pules levés,
« Qui conquerront nos terres et nos grans iretés. »
Quant Corbarans l'entent, à poi n'est forsenés.
Jà respondra sa mère si com oïr porés :

IX.

« Dame, » dist Corbarans, « laissiés ester vos dis.
« De la bataille faire sui tout amanevis [1]. »
« Biaus fiaus, » ce dist la mère, « mes cuers en est maris
« Bien sai qu'en la bataille ne serés pas ocis,
« Mais ains qui li ans passe ert vos joies fenis.
« En la court nostre roi estes or bien servis,
« Sé or estes vencus, vils serés et honis.
« Onques ne fustes tant né amés né chieris
« Com vous serés adont blastengiés et laidis.
« Fieus, or avés o vous Turs et Amoravis,
« Mediens et Persans, Suriens et Lutis :
« Et de la gent Françoise est li rens moult petis ;
« Sé ore estes par eus ocis et desconfis,
« Jà tant com viverés n'esterés si hardis
« Qu'à home vous prendiez qui un point soit garnis.
« Ensi come li lievres fuit parmi les larris,

(1) *Amanevis*, empressé, préparé. Je crois ce mot formé du latin *manè*, qu'on rendoit par *demaines*, promptement.



« Quant il est bien des chiens hués et acoillis,
« Ensi fuirés les Frans et lor espius forbis. »
Quant l'entent Corbarans, à poi n'enrage vis.

X.

IAUS fieus, » ce dist la mère, « je cuit pris sont le jor :
« Bien à cent ans passés disrent no ancissour,
« Que uns pules venroit devers terre majour,
« Qui conquerroit ce regne à force et à vigour.
« S'à eus vous combatés, moult ferés grant folour.
« Puis que me fu conté, en ma plus haute tour,
« Que vous faisiés mander vostre gent paienour,
« Bien ai enquis sans faille, ce m'ont dist li plusour,
« Que vous ne morrés pas, biaus dous fieus, en l'estour;
« Mais, ains que li ans passe, aurai por vous dolour.
« De Brohadas est moult li miens cuers en errour;
« Ce dient le devin que près est de son jour. »
— « Dame, » dist Corbarans, « laissiés vostre ramour,
« Car ne remainrois mie por trestoute l'onour
« Que tient li empereres d'Inde superiour,
« Qu'à aus ne me combatte, sé jo en ai laissour[1]. »

(1) *Laissour*, licence, de *licentia*, comme *laisser*, de *licere*. — L'*Inde superiour* fut bientôt après célèbre en Occident, comme empire du Prestre-Jean.

Quant la dame l'entent, si en a grant paour,
Le congié demanda, si s'est mise au retour.

XI.


A dame a pris congié, si vait en son regné,
Quanqu'ele avoir en puet en a o lui porté,
En tout le remenant n'a point de séurté.
Et Corbarans remainst ensemble o son barné.

Or oiés de no Frans qui sont en la cité,
Com faitement il ont endementiers esré.
Par le maistre chastel sont forment apressé,
N'i a baron vassal n'ait l'auberc endossé,
Et lacié en son chief son elme à or gemé.
Tout droit devant la porte de la maistre cité
Ont chascun jour l'estor et fort et aduré.
Moult par i ont des Turs à l'estor mort jeté,
Et il r'ont moult des nos ocis et afolé.
Jhesus en ait lès ames, par la soie bonté!
Chascune nuit se gaitent sor lor destrier armé,
A grant merveille sont traveillié et pené.
Ne demora plus gaires, ce dit-on par verté,
Que uns si chiers tans vint sor no crestienté,
Trestout li plus riche home i orent poverté.



XII.

La gent nostre Seigneur orent un tans si chier,
Trestout li plus riche home orent poi à mengier.
Dont comencent li prince forment à empirier,
Li cors lor affebloient et lor corant destrier;
Et la menue gent ont moult grant desirier.
Les erbes totes crues coroient esrachier,
Né foille né racine n'i voloient laissier:
La quisse d'asne crue qui la puet esligier
Soissante sols l'acate, ainc n'i ot mains denier[1],
Et qui avoir le puet, moult set bien bargignier[2];
Et qui peut recouvrer un petit pain entier,
Volentiers l'achetast un besant fin d'ormier.
Asnes, chevaus et muls faisoient escorchier,
Si menjuent la char en l'iave et el rostier;
Le cuir o tout le poil metent sor le brasier,
Tout sans pain le menjuent sergent et escuier;
Là où la mère vuet son enfant alaitier,
Ne trove-ele en son pis qu'il en puisse sucier.
Les ieus clot, si se meurt por le grant desirier.

(1) *Ainc n'i ot*, on n'en put avoir avec moins d'argent.

(2) *Bargignier*, marchander. Encore falloit-il bien savoir marchander pour en avoir. — Les onze vers suivans ne sont que dans A.

Che soffrirent no gent pour no loi essauchier,
Et pour saint Paradis conquere et gaaignier.
Oiés de Corbarans l'orguillos et le fier :
A un jour comanda sa gent apareillier,
A la porte s'en vint pour François damagier,
Où ils avoient fait un chastel adrecier.
Li nostre s'en issirent por lor honte vengier;
Mais au conte de Flandres n'avoit que courecier,
Quar tant n'avoit de beste dont péust chevauchier[1].
Il comence à plorer et son doel à mener.
Aus bons barons de France l'ala-on tost noncier :
« Si est li quens baillis, n'i a nul recourier[2]. »
Quant li barons le sorent, qui moult l'avoient chier,
Por s'amour en plorèrent maint gentil chevalier.
Li bons dus de Buillon et Tangres tout premier,
Entre aus ont en lor mains pris un hanap d'ormier,
Par l'ost Dieu li alèrent un cheval pourcachier[3],
Lor aumosne i ont fait Alemant et Pohier,
Et Normant et François, Flamenc et Berruier,
Tel cheval lui ont quis qui moult fait à prisier,
Et il y est monté par le senestre estrier.

(1) Car il n'avoit pas même un cheval ou un âne pour aller au combat.

(2) Voilà où le comte en est venu !

(3) Ils prirent une coupe et allèrent quêter pour lui acheter un cheval.



Or s'en issent ensemble li Jhesu-chevalier !
Mais tant parfurent feble no baron droiturier,
Qu'il ne porent souf.ir le fort estour plenier.
A l'entrer de la porte ot noise et grant tempier,
Car li Turc les enchaucent qui sont fort et legier ;
Ne mès (Diex en ait los qui tot puet justicier !)[1]
N'i perdirent li nostre vaillisant un somier.
Après eus font la porte fermer et verroillier ;
Des chevaus descendirent pour leur cors refroidier;
Et Paiens sont defors, li glouton losengier,
Trop sovent les assalent de traire et de lancier,
Dont véissiés nos gent durement esmaier.
Mains s'en fui la nuit pour son pain porcachier,
Aus haus cretiaus des murs vont cordes atachier,
Contreval s'en avalent tout à plain el terrier ;
Fuiant vont à la mer, où sont li nautonier.
Cil lor ont demandé : « Que font li baron chier ?
« Cil qui Dame Dieu servent de loial cuer entier ? »
Et li fuiant respondent : « N'i a que courecier.
« Li biens lor est faillis, petit ont à mangier ;
« Tous les estuet morir, et sans nul recourier. »
Quant cil des nés les oent, n'i osent detrier,

(1) *Ne mès*, néanmoins, et comme nous disons en Champagne : pas moins.

En haute mer s'empaignent pour l'ost plus eslongier[1].

Seigneur, or vos vourai un petit acointier
Del conte Estevenon un nobile guerrier.
Par l'ost estoit tenus por recréant lanier[2].
Ançois que nostre gent péussent hebergier
Là dedans Antioche, dont li mur sont plenier,
Si grans maus prist au conte, qu'il ne pot chevauchier;
A un castel remest, por son cors aaisier.

XIII.

Li maus qui prist le conte moult forment l'afeblie,
A un chastel s'en vint, dont ot la seigneurie;
Ilueques sejorna à privée mesnie.
Quant il fu respassés, de bien faire s'oublie,
Bien ot dire aus fuians : « Vo gent est mal baillie,

(1) *S'empaignent*, se poussent. Var. : *S'espaignent*. — *Se pargnent*. Voyez Ducange, au mot *impingere*. — Tudebode nomme les principaux fuyards : Guillaume de Grantemesnil et son frère Albéric, Ibo ? — Guillaume de Bruilla, — Gui Tursel, — Guillaume, fils de Richard, et Lambert le Pauvre. (Apud Mabill., § LXXI. — Ap. Bongars, § XXIII.)

(2) Ce vers n'est que dans F. Les autres leçons, qui cependant ont raconté dans le chant précédent la sortie honteuse du comte, portent ici :

Moult fu tenu en l'ost por sage conseillier.

«Car la faim et la soif durement les aigrie.»
En une engarde monte tous seus sans compaignie,
D'Antioche a les murs et la grant tour choisie;
Defors vit Corbaran et sa gent de Persie.
Isnelement s'en vint à sa hebergerie,
Tout son avoir rassemble, sa voie a acoillie,
Droit vers Constantinoble, une cité garnie;
En nonchaloir a mis la Dieu chevalerie.
Il quidoient de lui ne les obliast mie,
Le secors lor menast contre la gent haïe,
Mais or lor aïst Diex li fieus sainte Marie,
Car il nel verront mais deça Pasque florie.

Au Loseignor en vint à une aube esclairie[1],
L'empereor i trouve et sa grant baronie,

(1) *Au Loseignor*. Var.: *Losquegneul*. A. D.—*Lonkegnol*. C. C'est la traduction du nom de *Philomenam*. On disoit l'*oursegnol* pour *Rossignol*. *Philomelium* étoit, suppose-t-on, l'ancien nom d'Antioche de Phrygie. Mais je penche à croire que c'est à *Séleucie*, sur le bord de la mer, et, pour ainsi dire, en face d'Antioche, que le comte Étienne dut rencontrer l'empereur. De *Seleukia*, le poëte aura fait *Loskeignor* que les auteurs latins auront traduit *Philomenam*, ville citée par les anciens géographes, mais dont le nom n'existoit plus vraisemblablement au temps des Croisades. — Ce vers n'est pas dans F.: dans E. on lit:

Droit en Constantinoble a sa voie acoillie.

A un conseil l'apelle, si dist raison serie :
« Sire, drois emperere, ne lairai ne vous die,
« Voirement ont no gent Antioche saisie,
« Mais icil du chastel lor font mainte envaïe.
« Corbarans est defors o sa grant baronie,
« Là dedans ont chier tens, de ce ne doutés mie,
« Ou il sont trestout mort, ou poi ièrent en vie. »
Quant l'empereres l'ot, n'a talent qu'il en rie.
La nouvele fu tost par tote l'ost oïe.

XIV.

i nons en fu moult tost par tote l'ost alés[1] ;
Uns chevaliers l'entent vaillans et redoutés,
Moult ama Buiemont et fu jà ses privés.
En cest nostre langage estoit Guis apellés[2] :
Par sa chevalerie et par ses grans bontés
Ert de l'empereor tenu chier et amés.
Quant il ot la novele, s'en fu grains et irés,
Por le dol qu'il en ot chiet à terre pasmés.

(1) *Li nons*, la nouvelle. C'est le mot latin *nuntius;* on a renoncé à cette forme, sans doute parce qu'elle se confondoit avec l'équivalent de *nomen*.

(2) C'est le même que *Guy le senechal*, dont on a parlé au chant II, § 3.

A haute vois se clame chaitis, maléurés :
« Ahi ! glorious père, Jhesu de majesté,
« Jà fut-ce vos barnages qui là ert assamblés,
« Por vous guerpirent-il et chastiaus et cités,
« Et or avés soffert qu'il soit desbaretés [1].
« Ahi ! Buiemont, sire, frans chevaliers membrés,
« Vous en estiés la flor et desor tous loés,
« De sens et de proesce et de grant largetés !
« Par vous estoit aus povres li bons consaus donés.
« Coment pot onques estre Sarrasins si osés
« Qu'il ferist sor vos cors qui tant ert acesmés.
« Sé vous estes ocis, à tort sui vis clamés,
« Quant porrira en terre vo bouche et vostre nés,
« Li oil et li visages, li frons et li costés.
« Ahi ! glorious Diex, où sont vo poestés ?
« Com est mes cuers dolens, tristes et abosmés
« Sé c'est voirs que cist dist, moult par sui esgarés :
« Coment iert li sepulcres des Paiens delivrés,
« En pais tenront lor terres et lor grans iretés.
« Seigneur, franc chevalier, qui de pitié plorés,
« Et vous, drois empereres, à moi en entendés :
« Jo ne croiroie mie por home qui soit nés
« Que si riches barnages fust si vilment menés.

(1) *Qu'il soit*, que votre baronnage soit mis en déroute.

« Sé enmi un camp fust aus Sarrasins joustés,
« Et sé fust encontre aus à bataille ajostés
« Li peules d'Orient et en lonc et en lés,
« Ainçois que li barnages qui parci est passés
« Fust si vilment ocis, vaincus né afolés,
« Fussent-il moult vengiés o les brans acerés.
« Et nostre gent avoient les murs et les fossés:
« Sé no gent sont ocis, petit à d'aus remés.
« Sire, drois emperere, sé mon conseil créés,
« Or arés Antioche sé prendre la voulés.
« Chevaulchiés à baudor, les Turc desconfirés.
« Sé la gent Dame Dieu qui en crois fu penés
« I est morte et ocise, sor Turs la vengerés,
« Et les cors des barons pour Dieu entererés.
« Que que cist quens en face, vencus et abosmés [1],
« Sachiés que de péor est en fuies tournés. »

Par les dis de Guion ne fu il pas remés.
L'emperères retourne et ses riches barnés.
Guis méismes s'en est avoc lui retornés,
Tous dolens s'en ala, n'i est pas arestés.
Si grant dolor demaine, jà greignor n'en verrés.

(1) Quelque chose que fasse ce comte (Estienne de Blois), vaincu et épouvanté comme il est...



XV.

Or s'en vait l'emperères ariere en Romanie,
Mais ainçois qu'il s'en tort, fist une grant boisdie,
A sa gent fist gaster la terre d'Angarie[1],
Que sé li Turc i vienent par aucune aatie,
Quant il i torneront, la vitaille iert falie.
Or le lairai des Turs, li cors Dieu les maudie!
Si dirai de no gent de la terre joïe
Qui fu en Antioche dolente et esmarie.
Car la fains et la sois moult forment les aigrie.
Li pains et li avaine lor est tote faillie,
Vint et cinq jors dura cele dolente vie.
Sé Dame Diex n'en pense qui tout a en baillie,
A moult petit de terme sera toute perie.

En Antioche avoit de vielle ancesserie
Une glise fondée el non Sainte Marie,
Li prestres se dormoit par une nuit serie,

(1) *Angarie*. Var : *Urgalis*. A. *Ulgarie*. C. *Ungarie*. E. Notre poëte entend ici probablement le *pays des Sarrasins* ou *Agareniens*, suivant une confusion ordinaire en ce temps-là. Tudebode, qui écrit *Bulgarie*, paroît avoir voulu corriger le texte de notre chanson de geste; mais jamais il n'y eut dans l'Asie-Mineure de contrée appelée *Bulgarie*.

Devant lui vint Jhesus, à noble compaignie,
De la biauté de lui tous li leus resplendie.

XVI.

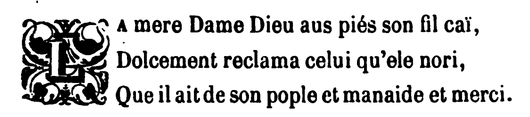
Li prestres se dormoit, qui moult avoit pensé,
Et pour la nostre gent Dame Dieu reclamé.
Devant lui vint Jhesus li rois de majesté,
Saint Pieres et saint Pols furent à son costé,
Et la Virge pucele qui Dieu avoit porté.
De la biauté d'aus quatre i-ot si grant clarté,
Ne resplendist itant solaus el jour d'esté.

Nostres sires a le prestre belement apelé :
Quant li prestres l'entent, parfont l'a incliné,
Aus piés li est chéus, merci li a crié.
« Sire, secors ton pople par la toie bonté! »
— « Amis, » dist nostre sire, « dont ne t'a-il semblé
« Que jo lor ai aidié volentiers et de gré?
« Nique lor fi-jo rendre, ceste bone cité,
« Né onques n'ot vers aus si grant pople josté
« Que il n'aient en champ ou vencu ou maté.
« De la fain les gari dont furent apressé,
« Par devant Antioche ains que fussent entré;
« La cité lor fis rendre tout à lor volenté.

« Les maus qu'il ont soffert, si lor ai enduré,
« Por ce que il ont moult mon comant trespassé.
« Ju ont aus Sarrasines quant lor fu desvéé,
« Et aus femes paienes, dont il ont pis ovré,
« Aus bones nuis, au soir; fait ont que fol prové[1]. »

Quant nostre Dame l'ot, si en ot grant pité.
Entre lui et saint Pierre lui sont au pié alé,
Et saint Pol ensement que Diex a moult amé[2].

XVII.



A mere Dame Dieu aus piés son fil caï,
Dolcement reclama celui qu'ele nori,
Que il ait de son pople et manaide et merci.

(1) Ils ont agi en fous prouvés, dans leurs nuits et dans leurs soirées.

(2) Voilà un des plus anciens exemples en langue vulgaire de ce fameux plaidoyer de *Justice* et de *Miséricorde* parlant tour à tour devant Dieu, pour ou contre l'homme. Dans les drames ou *mystères*, c'est à l'occasion du péché d'Adam. Ici, c'est à l'occasion des débauches des Chrétiens. — Les manuscrits A. B. C. D. donnent ce dernier vers :

Et saint Pols ensement que Diex a moult amé.

et dans le couplet suivant, c'est saint Pol qui plaide pour les Croisés. Mais la célébrité de l'église de Saint-Pierre d'Antioche ne permet pas de se méprendre sur la bonne leçon. Tudebode

« Sire, » ce dist saint Piere, « volentiers vous en pri;
« Car ceste nostre gent m'ont belement servi.
« Rendue m'ont l'église qui fut faite por mi,
« Longement l'ont tenue Turc et Amoravi;
« Li angle en ont grant joie et li apostre ausi,
« Bien volent que jo l'aie, tout en sont esjoï. »

Nostre sire a moult bien lor proières oï,
Dont rapela le prestre, dolcement et seri:
— « Va, » dist-il, « à mon pople, di que lor mant par ti,
« Les maus que il ont fait ne metent en obli;
« Ains soient à lor prestres confés et regehi,
« Dedens cinq jors seront secorus et gari. »
Quant ensi ot parlé, adont s'esvanui [1],
En paradis s'en vait, là dont il descendi.

rend ainsi le passage relatif aux *belles Sarrasines*. « Vos mul« tam pravam delectationem operati estis cum christianis et « paganis mulieribus, unde immensus fœtor ascendit in cœ« lum. » (§ LXXII, apud Mabill.)

(1) Variante:

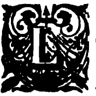
Un respont li aprent et puis s'esvanui.

J'avoue que je ne puis expliquer le premier hémistiche, mais on doit entendre que les anges commencèrent un *respons* ou *trait* en musique, et que Dieu s'évanouit. Je crois que Tudebode a mal compris ce passage, quand il fait dire à Dieu, outre ce qui précède: « Et cotidie decantent responsum *con« gregati sunt inimici nostri* totum cum versus. »



Li prestres demora qui ice ot oï;
De ce qu'il ot véu moult forment s'esbaudi,
Dame Dieu en loa qui onques ne menti.
Au matin se leva, quant li jors esclairci.

.XVIII.


I jors est eselarcis et li solaus luist cler,
Turc et Amoravi se corurent armer,
A cele porte corrent, pour nos gent agrever,
Où il avoient fait un fort chastel fremer.
Dont oïssiés busines et cors d'arain soner,
Et les nostres despire, escarnir et gaber.
Dient: « Fil à putain, n'en porrés escaper! »
Quant no baron l'entendent, si se vont adouber,
Cil du maistre chastel vont aus chevaus monter,
A la porte s'en vienent, si la font defermer.
Lors i ot grant estour de traire et de jeter.

Jà ert tierce de jour, si com j'oï conter.
Li prestres vint plorant, si comence à crier:
« Baron, franc chevalier, laissiés cist plait ester,
« Si venés mes paroles oïr et escoter. »
Quant li baron l'entendent la porte font fermer;
Dont véissiés les princes entour lui assambler:

« Seigneur, » ce dist li prestres, « plaist-vous à escoter?
« De par Jhesu de gloire vous voil dire et mostrer :
« Anuit, tout voirement, vint Diex à moi parler,
« Si me dist tel parole que ne voil mais celer.
« Les maus que avés fais pensés de l'amender,
« A vos prestres le dites et faites confesser :
« Ançois que vous voiés les huit jors trespasser,
« Vous volra-t-il vos cuers de bien enluminer;
« Sé de ce que je di volés de riens douter
« Sos ciel n'en a juise que n'en puisse porter[1]. »

Li evesques del Pui qu'on clamoit Aïmer,
Les crois et les reliques li a fait aporter,
Que c'est voirs que il dist; puis lui a fait jurer.
Por ce que il voult mieus sa raison atester,
Pierres li bons hermites les prist à apeler[2];
Or oiés de quel chose les voult araisoner.

(1) Il n'y a pas d'épreuve judiciaire que je ne sois prêt à soutenir. Ce prêtre est nommé par Tudebode *Stephanus*.

(2) Suivant Tudebode, ce *Pierre* n'étoit pas l'Ermite, mais, « Quidam peregrinus de exercitu nostro, cui nomen Petrus « Bartholomeus. » (§ LXXIII.) On conçoit que les doutes survenus depuis sur l'origine de la lance aient porté les chroniqueurs latins à désintéresser Pierre l'Hermite dans cette affaire.

XIX.

EIGNEUR, » ce lor dist Pierres, « un petit m'entendés.
« Anchois que par vous fust prise ceste cités,
« Me dormoie en mon lit là fors enmi ces prés.
« Devant moi vint uns homs qui moult ot grant beauté,
« Et fu endroit bauptême saint Andrex apellés. »
Cil me dist : « Biaus amis, envers moi entendés,
« Là dedens Antioche quant vous i enterrés,
« Droit au mostier saint Pierre qui du ciel tent les clés,
« Bien près de la masiere, à destre, si foués,
« Là troveras la lance de quoi Diex fu navrés,
« Quant il fu en la crois traveilliés et penés.
« Quant il ot ensi dit, lors si fu esconsés[1].
« El demain par matin, quant je me fui levés,
« Cuidai ce fust fantosmes ; longement est alés ;
« Anuit, en ceste nuit, est à moi retornés[2],
« Si m'a mostré le leu où vous le trouverés.
« Venés i, sé vous plaist, orendroit le verrés.
« Mais sains Andrex me dist, jà mar le mescréés,
« Que chascuns de vous soit vraiement confessés.
« Sé vous faites bataille, où vous la porterés

(1) *Esconsés*, caché ; de *absconditus*.
(2) Comme on diroit aujourd'hui : *La nuit, cette nuit même*.

« A Dame Dieu loenge, la bataille vaincrés[1].
« Sé vous ce que je di un sol mot mescréés,
« Sos ciel n'en a juise n'en soit par moi portés,
« Soit en aigue ou en fu, com vous esgarderés[2]. »
« Amis, » ce dist li vesques, « Diex en soit aourés ! »
Pierres s'en vait devant et li vesques delés[3] :
Après, l'autres barnages dont il i ot assés.
Tot ainsi come Pieres i éust esté nés[4],
Les a menés au leu, et si lor a mostrés :
« Seigneur, » ce lor dist Pieres, « ici endroit foés,
« S'ele n'est ci trovée, ens en un fu m'ardés. »
Douze ovriers i ont mis aus bons pics acérés[5],

(1) Si vous livrez un combat, dans lequel vous la porterez en l'honneur de Notre-Seigneur Dieu, vous resterez vainqueurs.

(2) *Esgarderez*, suivant l'*égard* que vous aurez. *Avoir égard*, opiner, ou avoir en considération. C'est un terme juridique, qui exprimoit ordinairement le résultat de la délibération des juges. Nous l'avons transporté dans la langue commune en l'enlevant à la langue du barreau. Voyez le Glossaire que M. le comte Beugnot a joint à sa belle édition des *Assises de Jérusalem*, tome 1er.

(3) *Delés*, à son côté. *Di lato*, en italien.

(4) Tout aussi sûrement que s'il les eût conduits dans la maison où sa mère l'avoit mis au monde.

(5) *Ovriers*. Ce mot est toujours de deux syllabes, ce qui peut faire croire que l'on prononçoit *ouriers*. L'éloignement de nos ancêtres pour la prononciation de deux consonnes à la suite l'une de l'autre a été constaté par M. Genin avec beaucoup de sagacité ; et les misérables critiques qu'on lui a faites

Endroit hore de vespres fu li escrins trouvés,
Où la lance gisoit, dont vous oï avés.
Quant traite fu de terre, grant joie fu menés,
Riche service en fist li poples ordenés.

XX.

QUANT la lance ont trouvée, moult furent richement :
Tout jurèrent ensamble, maint et communaument,
Ne fuiront de bataille par nul recovrement ;
De ci que al Sepulcre n'auront arestement,
Jherusalem prendront sé Jhesus lor consent.
Moult par furent li povre lie de ce serment.
Si dist li uns à l'autre : « Ci a bon jurement ;
« Graciés en soit Diex à cui le mont apent ![1] »
En l'autre nuit après, sé l'histoire ne ment,
Descendi uns orages de devers Ocident,
En l'ost aus Sarrasins chéi hidousement :
Moult en furent li nos en grant effréément,
Et li Sarrasin plus où li fodres descent.

sur ce point n'ôtent rien à la vérité de sa démonstration. Seulement il eût dû reconnoître un plus grand nombre d'exceptions à la règle qu'il avoit découverte.

(1) Tudebode place ce serment aussitôt après le récit du premier prêtre; mais notre poëte est plus croyable en le mettant après la découverte de la lance.

Onques puis en cel leu n'orent hebergement.
Li plus sage Paien en furent moult dolent;
Volentiers s'en r'alassent arière en Orient,
Mais plus en ot de fols, qui en furent noiant[1];
El maistre castel vont trestout à lor comant,
Aus nostres combatoient et menu et sovent.

XXI.

Cil de l'ost Corbaran, li cuivert defaé,
Vont au maistre chastel tout à lor volenté;
Par menues batailles si se sont ordené,
Aus nostres se combatent; quant li uns sont lassé,
Donques revienent autre et rengié et serré;
Mais li nostre ne sont né cangié né mué.
Por çou ont no baron à lor conseil trové,
Qu'il fisent faire un mur entre aus et la cité,
Mius se porront defendre s'auques sont agrevé.

A un jour avint si qu'il furent assamblé.
Li nostre les chacièrent par vive poesté,
Tresques à une tour où il sont ens entré[2].

(1) *Qui en furent noiant*, qui s'y opposèrent, qui furent refusant.

(2) Ce récit vaut mieux encore que celui de Tudebode. « Les



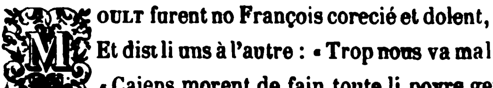
Trois des nos i forcloent, par lor soutiveté;
A l'entrer sont li doi moult durement navré,
Quant s'en voudrent issir, si furent descolé:
Et li tiers a par force un estage monté,
Iluec se deffendi tant come il a duré,
Nequedent à la fin li ont le chief copé.
Li bons dus Buiemons en a son cuer iré,
Volentiers l'en aidast, car moult li a pesé,
Mais si home ne povent, car trop sont afamé.
Il méismes ses cors a le feu alumé[1]
En un palais d'encoste qui fu d'antiquité.
Li vens se fiert dedens qui bien l'a embrasé,
Puis n'i ont li cuivert là gaires demouré.
Or oiés del diable coment il a ovré:
Endroit hore de tierce, es-vous le feu levé,
Tresques à mienuist art la bone cité;

« Turcs, » dit-il, « qui étoient dans le château, nous pressoient « tellement, qu'un jour ils enfermèrent trois des nôtres dans « une tour qui se trouvoit devant leur château. — « Tam mira- « biliter coangustabant nos quod quadam die incluserunt tres « milites ex nostris in quadam turre quæ stabat ante eorum « castellum. » Ainsi, les Turcs refoulés hors de la ville dans laquelle ils avoient déjà pénétré, se jetèrent dans une tour qui appartenoit aux Chrétiens et y massacrèrent *trois* prisonniers qu'ils y trouvèrent.

(1) *Il méismes ses cors,* lui-même et de sa personne. Ancien gallicisme. Son but étoit de brûler les Turcs dans la tour qu'ils venoient de conquérir.

Que glise, que maisons, ce dist-on par verté,
Deus mil en furent arses, ains qu'il fust aquité.
Moult en furent li nos durement effraé,
En sorquetout de glises sont triste et abosmé.

XXII.



MOULT furent no François corecié et dolent,
Et dist li uns à l'autre : « Trop nous va malement ;
« Çaiens morent de fain toute li povre gent,
« Ne porons mais soufrir né gaires longement. »
— « Seigneur, » ce dist li vesques, « entendés mon talent :
« Mandés à Corbarant (que Dame Diex cravant !)
« Que cis regnes est nostres d'ancien tenement,
« Mais lor gent le tolurent par lor efforciement.
« Or i somes venus à cui l'onors apent [1].
« Près somes à mostrer que il n'i a niant [2],
« Ou à vint chevaliers ou à dis ensement,
« Ou à un cors à cors qui moult ait hardement.
« Et sé il nel veut fere, nous ferons autrement.
« Bien avonmes oï de Dieu le mandement,
« Si avonmes la lance, ce savons vraiement,
« Dont il soufri por nous la mort et le torment ;

(1) Nous à qui appartient le bénéfice de la propriété.
(2) Qu'il n'y peut rien réclamer.





« Nous somes tous si fil, s'en prendrons vengement. »
Et li baron respondent : « Dehait qui le defent !

XXIII.

Ceste raison otroient li nobile guerrier,
Et dist li uns à l'autre : « Qui porrons envoier ? »
Ainc n'i ot un seul d'aus qui s'en vousist drechier,
Fors dant Perron l'ermite. Cil a parlé premier :
« Seigneur, » dist-il aus princes, « s'el volés otroier,
« En l'onor Dieu irai vos mesages esploitier ;
« Sé je mort i rechois, bien le voil otroier,
« Al jour du grant juise en aurai bon loier. »

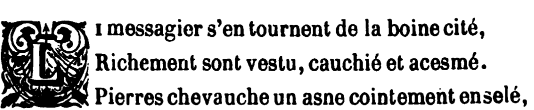
Ensamble à nos barons avoit un chevalier ;
Herluins avoit non, mais moult fist à prisier[1] :
« Seigneur, » dist-il aus princes, « oiés que je requier,
« Avoec lui m'en irai, moult en ai desirier. »
— « Sire, » font li baron, « ce fait à mercier,
« Sé nos poons par vous no besogne esploitier,
« Tousjours en nos vivans vous en tenrons plus chier.
« Si menrés avoec vous un nostre latinier,

(1) « Invenerunt quosdam viros quos Petrum Eremitum et « Orlinum vocabant. » (Tudebode, § LXXIX.) Comment supposer qu'un témoin vraiment oculaire ait, vers la fin de son récit, dit de Pierre l'Ermite *quemdam virum* !

« Qui sache lor raison entendre et renonchier,
« Alés isnelement, fieus de bon chevalier! »

Li message s'en tournent, n'ont cure d'atargier,
Li evesques del Pui les comence à saignier,
De la cité s'en issent tout troi li mesagier,
A Corbaran s'en vont le regne chalengier[1].

XXIV.


Li messagier s'en tournent de la boine cité,
Richement sont vestu, cauchié et acesmé.
Pierres chevauche un asne cointement enselé,
Li autre mule amblant tout à lor volenté;
Dusqu'au tref Corbarant n'i ot regne tiré.

Corbarans se séoit el faudesteul doré,
L'une jambe sur l'autre, par moult grande fierté.
A la loi de sa terre ot son cors conraé,
Bien resamble baron de grant terre casé :
Environ lui avoit grant part de son barné.
No mesaigier se sont devant lui aresté,
Pas ne le saluèrent né ne l'ont encliné;
Li Turc qui el tref furent en sont grain et iré,
S'il ne fussent mesage, sempres fussent tué.

(1) *Le regne chalengier*, débattre avec lui le droit de possession.



Dans Pierres li ermites a primerains parlé :
« Or entens, Corbaran, que no Franc t'ont mandé.
« Merveille sont dolent, si lor vient à vilté,
« Que vous onques osastes contre aus venir armé.
« Li Dieu que tu as tant et cheri et amé
« T'ont ores malement escarni et gabé.
« Nostre baron te mandent, si te l'ont bien monstré,
« Que cis regnes est lor, de droite antiquité.
« Mais vo gent lor tolirent par moult grant cruauté.
« Or i sont cil venu qui clament l'ireté[1],
« Et sont prest de combatre par cors en camp malé,
« Ou à vint ou à dis ça fors en mi cest pré,
« Ou à un cors à cors qui soit de grant fierté ;
« Cil qui vencus sera, s'en voise en son regné,
« Et tout cil de sa loi, tout à lor volenté. »
Quant l'entent Corbarans, s'en a un ris jeté.

XXV.

UANT Corbarans l'entent, ne peut muer n'en rie :
« Moult par ont ceste gent grant sens et grant voisdie !
« Oiés com il me mandent estrange desverie !
« Que cis regnes est lor de longe ancesserie,

(1) Maintenant sont arrivés ceux (les Chrétiens) qui en réclament l'héritage.

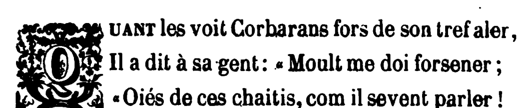
« Et sont prest de montrer à bataille aramie,
« Voille à vint ou à dis en ceste praérie,
« Ou à un cors à cors, sé nostre gent l'otrie;
« Por un sol d'aus vouroient tout aquiter lor vie!
« Mais par icele loi que lonc tans ai servie,
« N'en porront escarper, ne lor vaut une alie,
« Tous les estuet morir ou estre en ma baillie.
« Né mais, sé il voloient guerpir lor loi haïe,
« Aus plus riches barons donrai grant manandie,
« Et li povre gent iert de mengier replenie.
« Celui qui est à pié, donrai mul de Surie,
« Tresqu'en Jerusalem lor ferai compaignie.
« Ma bone amor auront et ma grant druerie,
« De trestout ce roiaume lor doins la seignorie. »
Quant Herluins l'entent à la chair hardie,
A Corbarant respont : « Dahés ait que l'otrie! »

XXVI.

ERLUINS a tel duel à poi d'ire ne fent,
Et dist à Corbarant : « Moult parlés folement,
« Fols estes et gaignars, et de felon talent;
« Vous ne conoissiés mie les cuers de nostre gent.
« Sé vous séussiés ore come il est malement
« De renoier Jhesum à cui li mons apent,

« Lui et sa chière mère, et ses sains ensement,
« De vo bouche punaise n'en déissiés noient.
« Ains que past la semaine, par le mien escient,
« Verrés tans chevaliers de pris et de jouvent,
« Tant helme, tant haubert, tant riche garnement,
« Trop arés le cuer dur sé paor ne vous prent.
« N'es attendrés à coups, por l'or de Bonivent,
« Ou tous serés ocis, à duel et à torment. »
Quant Corbarans l'oï si parler cruaument,
Il en jure les Dieus qu'il aore forment,
S'il n'estoit mesage, il le pendroit avant[1].
Quant l'entent Herluins n'i fait arestement,
Fors del tré sont issu tost et isnelement.

XXVII.



QUANT les voit Corbarans fors de son tref aler,
Il a dit à sa gent : « Moult me doi forsener ;
« Oiés de ces chaitis, com il sevent parler !
« Felon sont et gaignart, bien sevent ramposner.
« Savés que je vous voil proier et comander ?

(1) Je suis les deux manuscrits C. D. Les autres intercalent ici un échange de coups de poing et de bâton entre les Turcs et les messagers. C'est un lieu commun de chanson de geste sans doute ajouté beaucoup plus tard.

«Quant vous verrés les Frans en bataille joster,
«Dont pensés de l'enclore et de l'avironer,
«Que jamès en lor terre n'en puist nus retourner.
«S'il auques sont délivre, jà nel vous quiers celer,
«Moult se vauront vengier à lor brans d'acier cler;
«Mius voelent tout morir qu'en vos prisons entrer.»
De ce fait Corbarans moult forment à blasmer:
Quar plus vuet nostre gent essaucier et lever[1],
Tant fait-il plus les siens esmaier et trembler.
Or vous lairai un poi des mesages ester,
Car moult hastivement m'i orés retourner.

La nuit, quant Corbarans fu levés de souper,
Uns riches amiraus d'outre la Rouge mer,
Et li Rouges lions qui moult fait à douter,
Aus eschés et aus tables comencent à juer,
Por les chiés aus barons qu'il cuident decoler.
La teste Godefroi metent à l'envier[2],
Tangre né Buiemont n'i vourent oblier,
Né le conte Robert, qui Flandres doit garder;

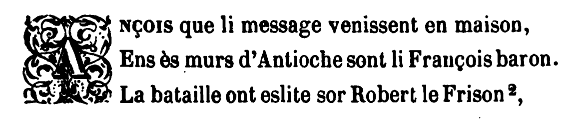
(1) Car plus il s'efforce de vanter la prouesse de nos soldats, plus il s'expose à décourager les siens. Cette réflexion sensée du poëte accuse fort bien les souvenirs d'un témoin oculaire qui n'arrange pas les faits, mais qui les juge tels qu'ils sont. Il n'y a rien de pareil dans Tudebode.

(2) *A l'envier*, à l'enjeu.

Celui de Normendie cuident bien afoler.
Mais or lor aïst Diex qui tout a à sauver,
Quar moult a grant discorde entre faire et penser.

En Antioche sont li baron d'outre-mer,
Par Robert le Frison font quere et demander [1],
Qui fera la bataille, s'ensi estuet errer?
Dame Diex les garisse, qui tout a à sauver!

XXVIII.


NÇOIS que li message venissent en maison,
Ens ès murs d'Antioche sont li François baron.
La bataille ont eslite sor Robert le Frison [2],

(1) *Par Robert.* Ils font demander à tous, par l'intermédiaire de Robert le Frison, quel est celui qu'il faudra charger de combattre seul à seul contre un guerrier persan, si Corbaran accepte la proposition que doivent lui faire Pierre l'Hermite et Herluin.

(2) *La bataille ont eslite sor.* Var.: *S'eslisent la bataille dont.* D. *La bataille ont escrite sour.* B. C'est-à-dire ils chargent Robert de Flandres de recueillir les voix. Le msc A. donne un autre sens:

La bataille ont eslite sous Robert le Frison,
Et li auquant eslisent Godefroi de Buillon.

Mais suivant les autres manuscrits il faut entendre ici que Robert de Flandres, dans l'ignorance du nombre que désigneroient les Persans, choisit d'abord cent hommes; puis,

Les cent ou les soissante ou les vint à bandon ;
Et tant i a des autres, tels n'en vit ains nus hom,
Mius aiment la bataille que or fin né mangon [1].
Et le seul ont eslit Godefroi de Buillon,
Quil est preus et delivres, del lignage Charlon [2].
Li dus de Normendie en oï la raison,
Tout plains de mautalent vint à son paveillon,
Et fait ses seles metre il et si compaignon.
« Que volés faire, sire? » dist Fouchiers d'Alençon.
— « Par foi ! je m'en irai en nostre région :
« Dont ne sui-je del lin Renaut le fil Aimon [3],

parmi les *cent*, soixante ; puis, dans les *soixante*, vingt ; puis enfin dans les vingt *un seul*, qui fut Godefroi de Bouillon.

(1) *Mius aiment*, au lieu de *aimeroient*. Ils préfèrent l'honneur de combattre à tous les trésors du monde. Le *mangon* étoit une monnoie qui valoit le double d'un besant. Dans la geste d'Aimery de Narbonne :

Cent mars d'argent un ours i vendoit-on,
Une pertris i valoit un *mangon*,
Une geline dis sous ou un chapon.

(2) Parce qu'il est preus et brave, résolu, intrépide, et qu'il est de la race de Charlemagne. Ce dernier hémistiche eût comblé de joie la maison de Lorraine au temps de la ligue ; mais aujourd'hui il n'y a plus en France de princes lorrains.

(3) *Le fil Aimon*. Var. :

Dont ne sui jou del lin Richart le fil *Droon*. A. B. D. E.

J'ai préféré la leçon des deux autres manuscrits, parce qu'elle est justifiée par la traduction en prose du XIIIe siècle : « Dont « fu Robers de Normendie moult dolans, et dist qu'il s'en iroit

« Qui ainc por chevalier ne wida son arçon ?
« Ne déusse pas estre fors de l'eslision :

« et qu'il estoit du lignage Renaut le fil Aymon c'ainc pour un « chevalier archon ne woida. » (Msc. 7188, fol. 29.)

Ce passage est intéressant pour l'histoire de nos origines poétiques : il prouve l'ancienneté de la légende de Renaud de Montauban, et généralement de toutes les légendes des *Douze pairs*. Au commencement du XIIe siècle, les hauts barons de France ne reconnoissoient que trois familles de héros : celle de Pepin ou des François, celle de Garin de Monglave ou des Provençaux, celle de Doon de Mayence ou des hommes du Nord. A ces trois-là pourtant se joignoit nécessairement la branche des *Thiois* ou *Loherains*, représentée par Garin de Metz et Begon de Belin ; mais comme l'influence allemande s'étoit retirée au delà du Rhin ou du moins non loin de ses rives, on avoit fini par oublier le geste Thioise, et les épopées qui consacroient la gloire de ses origines furent même à peu près abandonnées, à compter de la fin du XIIe siècle. J'ai tenté de les rappeler, il y a quelque temps, à la mémoire des hommes de nos jours en publiant la première partie de l'étrange chanson de geste des *Loherains*.

Ici, Richard de Normandie se dit issu de la lignée de *Doon*. Doon de Mayence eut en effet, suivant les gestes, douze enfans : 1o Geffroi, père d'Ogier le Danois ; 2o Griffon, qui fortifia Hauteville, se maria à la fille de Guslain, père de Ganelon ; 3o Oton, roi de Police ou Pologne ; 4o Beuve d'Aigremont ; 5o Hernaut ; 6o Naimes ou AIMON de Dourdon ou Dourdan, père des QUATRE FILS ; 7o Gérard de Roussillon, duc de Bourgogne ; 8o Seguin de Bordeaux, père d'Hardré et des Fromont ; 9o Regnier de Valetain ; 10o Pierre de Mayence ; 11o Morant de Hongrie ; 12o Doon de Nanteuil.

Nous n'avons conservé de l'ancienne geste de Doon de

«Où nus fesist bataille por son cors, sé jo non?
«Quant autrui ont eslit moult me tieng à garçon [1].
«Ainc n'ot li dus parent qui vausist un bouton,
«Ne montast pas à lui de ceste aatison [2].»
— «Sire, n'en parlés mais,» ce dient li baron,
«Moult est de grant parage, par Dieu qui fist le mont.
«Bien avés oï dire qui il est et qui non:
«Son ave duist uns cisnes à Nimaie el sablon [3],
«En mi le plain gravier au plus maistre donjon,
«Tout seul en un batel; ainc n'i ot aviron,

Mayence que deux textes du xve siècle. Ils sont donc nécessairement défigurés. Cependant, on y lit encore dès le debut:

> Bien scevent les plusieurs, point n'en suis en doubtance,
> Que n'y ot que trois jestes ou royaume de France,
> La première sy fut de Pepin d'onnourance,
> Et l'aultre fut Guarin de Mongleve la franche.
> Et le tierce sy fut de Doon de Maiience
> Qui moult très vaillant fut et plain de sapience.
> (*Anc. mss. de Belgique*, n° 188.)

(1) *Garçon*, valet d'armée; enfant de troupe, comme nous dirions aujourd'hui. Le féminin de ce mot se prenoit aussi, dans l'origine, pour fille suivant l'armée, puis pour toute espèce de fille du peuple. Le masculin s'est réhabilité; le féminin, au contraire, est devenu plus injurieux.

(2) *Aatison*. Cette prétention ne devoit pas monter jusqu'à lui.

(3) Voilà probablement l'origine des premières branches du *chevalier au Cigne*. C'étoit au xiie siècle une tradition de famille, merveilleuse comme les premières traditions de toutes les autres races anciennes. Les trouvères postérieurs auront sur cela brodé plusieurs milliers de vers.

« Bien chauciet et vestu d'un paile d'auqueton[1],
« Plus reluisoit ses chiés que pene de paon.
« S'el retint l'emperères par tel devision,
« Qu'il s'en poroit r'aler sans nule contençon.
« Puis li dona moillier en cele region,
« Une soie parente, cousine au duc Begon[2],
« Terre bone et fegonde dona-il au baron,
« Et si le ravesti de l'onor de Buillon;
« Puis li guia ses os, porta son gonfanon[3],
« Volentiers l'en servi sans nule mesprison,
« Tant que revint li cisnes à la soe saison.
« Le vassal emmena en un petit dromon[4],
« Parmi la mer salée sans sigle et sans noton,
« Ains nel put retenir li rois par nesun don;

(1) *Paile d'auqueton.* Je crois qu'il faut l'entendre ici : drap de plume de cigne ou d'oie. *Auqueton* vient d'*auqua*, oye. L'auqueton étoit ordinairement d'une éclatante blancheur :

> Dieus li envoia un coulon
> Assés plus blanc d'un *auqueton*.
> (*Vie de Jésus Christ*, msc.)

On appeloit aussi *auqueton* un vêtement de drap qu'on mettoit sur la cuirasse.

(2) *Begon*, sans doute le frère de *Garin le Loherain*. C'est encore un souvenir épique qui étoit conservé dans la maison de Lorraine.

(3) *Puis li guia*, puis le Chevalier au cigne conduisit-il ses hommes de guerre.

(4) *Dromon*, bâtiment de mer. *Noton*, nautonier, pilote.

« Moult en furent dolent li gent de la maison,
« Onques puis n'en oïrent autre devision.
« Une fille en remest el castel de Buillon,
« Li dus Godefroi est de celle estracion.
« Por ce l'avons eslit qu'il a cuer de baron,
« Et qu'il reset assés d'escu et de baston;
« Et puis qu'il est armés sor son destrier gascon,
« Qui li vauroit sorquerre bien sambleroit bricon.
« A pié et à cheval i a bon campion. »
— « Par mon chief, » dist li dus, « bien movés le grenon [1] :
« En tote l'ost n'a clerc mius desist un sermon ! »

XXIX.


UANT li dus de Bullion a la novele oïe
Qu'aler s'en veut li dus Robers de Normandie,
A ses heberges vint à gente compaignie;
Tous primerains descent del mulet de Surie,
Là où il voit le duc envers lui s'umelie:
« He! Robers, gentis hom, frans quens, chière hardie,
« Vous valés mius de moi, ce ne renoi-je mie;
« N'aiés de la bataille mautalent né envie,

(1) Vous jouez bien de la bouche; ou comme on diroit aujourd'hui : Vous avez la langue bien pendue. Le *grenon*, c'est la moustache.

« Car je la vous otroi, boinement sans folie ;
« Par cors de chevalier n'iert-ele mius fornie,
« Car n'a meillor de vous dusqu'as plains de Hungrie[1].
« Tout vo plaisir en voel sans nule felonie ;
« Mais la crestienté l'avoit sor moi jugie. »

Quant li quens ot le duc, qui vers lui s'umelie,
Il est passé avant, doucement l'en mercie :
« Sire, or le ferés-vous, el non sainte Marie !
« Je remainrai o vous, en vostre compagnie.
« S'aiderai à confondre la pute gente haïe[2]. »
A tant es-vous l'ermite sor l'asne de Hungrie,
Qui ne targera mais novele ne lor die.

XXX.

EIGNEUR, » dist li hermites, « à moi en entendés.
« Corbarans vous tient moult çaiens por afamés,
« Si a dist, oiant tous, com hom desmesurés,
« Que jà de la bataille mar le vous penserés,

(1) *De Hungrie.* Var. : *D'Augalie.* B. *Dusqu'al pui d'Augalie.* D. *Desi en Tabarie.* F.

(2) Tout cet épisode du choix fait de Godefroi, de la jalousie passagère du duc de Normandie, et du noble expédient de Godefroi pour l'apaiser ne se trouve pas dans les historiens.

« Car des suens n'en iert nus né ferus né navrés.
« Bien vous cuide tous prendre ains que jors soit passés,
« Quant vous aura tous pris et ars et desmembrés,
« S'enmenra les plus riches en caaine fremés[1]. »

— « Car nous i combatons, baron ! » ce dist Tangrés.
— « Sire, » dist Buiemons, « por Dieu, ne vous hastés,
« Ainçois, saurai des povres, qui muerent de lastés[2],
« S'il vauront la bataille, ou qués est lor pensés. »
Ensi fu li consaus otroiés et donés ;
Aus heberges s'en vont quant li jors fu finés,
De ci que el demain que solaus fu levés,
Et que Buiemons est sor un destrier montés,
Por cerchier les heberges environ et en lés,
Voir les povres vilains et les homes barbés[3]
Qui tout li crient : « Sire, quar vous i combatés !
« Mius volons estre ocis, là fors, enmi ces prés,

(1) *En caaine fremés*, retenus en chaînes.

(2) *Lastés*, fatigue, lassitude.

(3) Variante :

Voir les povres serjans, et les vilains armés. A.
Voir les povres borjois et les vilains lasés. C.
. . . et les borjois barbés. F.

Ainsi l'armée n'étoit pas entièrement soumise aux chevaliers et aux hommes nobles ; on consultoit aussi les bourgeois, les vilains, qui formoient même sans doute la plus nombreuse partie des Croisés.

«Que ci morions de fain, ensi com vous véés.»
— «Seigneur,» dist Buiemons, «venredi le ferés,
«El non à cel Seigneur qui en crois fu penés.»
Cil respondent ensamble : «Diex en soit aorés !»
Puis s'en est en la place aus barons retournés,
Entr'aus li demandèrent : «Qués noveles dirés ?»
«Baron,» dist Buiemons, «un petit m'entendés :
«Jou ai vos petis homes catervés et tentés[1],
«S'es vois de la bataille forment entalentés[2],
«A venredi, cel jour les en ai afiés :
«Chascuns de vous en soit garnis et conraés,
«Car ne remanroit mie, por l'or de vint cités.»
Cil respondent ensamble : «Bien ferés ! bien ferés !
«Eh Diex ! car fust cil jor venus et ajornés !»

— «Seigneur,» dist li evesques, «un petit m'entendés.
«Por amor Dieu vous pri que ces troi jors junés,
«En langes et descaus par les glises alés,
«Et les larges aumosnes gardés n'i obliés ;
«Qui plenté a del vivre aus povres les rendés,
«Que Dame Diex de gloire par la soe pités,

(1) *Catervés et tentés*, rassemblés et éprouvés. *Catervés* est une belle expression que je n'ai pas retrouvée ailleurs.

(2) *S'es vois*, si, je les vois.

« Vos soit à icel jor aidière et avoés. »
Et cil respondent: « Sire, si com vous comandés ! »

Ces troi jors se deduisent par moult grant richetés[1],
Et li povre et li riche orent del vivre assés;
Et si ont leur haubert et froiés et rollés[2],
Lor elmes esclarcis, lor escus enarmés[3],
Lor espées forbies et lor heus adobés[4],
Lonc ce que chascuns puet est très bien acesmés,
Pour defendre son cors garnis et conraés.

Une espie s'en ist, si est à l'ost alés,
Qui dist que no barnage est trestout afamés,
Et lor roncins mengoient pas droites povertés;
Tous les Paiens de l'ost a moult reconfortés.
Corbarans le fist prendre, s'est en prison jetés,

(1) Durant ces trois jours, ils se divertissent à grands frais, comme gens qui ne songent pas au surlendemain.

(2) *Froiés et rollés*, frottés et enroulés, peut-être dans le son. Ces trois vers valent mieux que le récit de Tudebode : « Tandem triduano jejunio expleto.... fecerunt immensos ce- « reos (cierges) ecclesiæ Sancti Petri, et Genitricis Dei, datis- « que elemosinis, fecerunt celebrari missas. » Cela est répété par Robert le Moine.

(3) *Enarmés*, munis de l'*enarme*, guiche ou bande que l'on passoit sous le bras.

(4) *Heus*, poignée d'épée qu'il falloit garnir.

Sé ço n'est voirs qu'il dist, si sera decolés.
Et Corbarans s'est moult garnis et porpensés,
Amedelis apelle, si dist : « A moi venés,
« Là dedens Antioche aus François m'en irés,
« Et verrés leur couvine, le matin revenés. »
Et cil respondi : « Sire, tot en sui aprestés. »
Del pavillon issi, si s'est atapinés,
Et vint à Antioche, s'est ès portes entrés ;
Cele nuit se jut-il dejoste un viés fossés,
S'a véu la couvine des François adurés,
Les haubers et les elmes et les escus bouclés,
Les palefrois carnus, les destriers séjournés,
Les atours des barons et des riches casés ;
S'a oï des estours com les ont devisés[1],
Et les fieres escheles des chevaliers armés,
Li queus iront devant, et encoste et en lés.
Plus tost qu'il onques pót, est à l'ost retournés,
Or contera noveles tels com oïr porrés.

XXXI.


EIGNEUR de cest mesage vos voel ores laissier ;
Car moult hastivement m'y verrés repairier.
Par dedens Antioche furent doi chevalier

(1) *Estours*, batailles, rangs de soldats.

Qu'estoient compaignon, moult tint l'uns l'autre chier.
L'uns fu nés de Créel del linage Rainier,
Et ot non Evervins fils Antiaume le fier[1]
Qui onques n'ot talent de son seigneur boisier;
L'autres Pierres Postiaus nés devers Mondisdier :
Vavassor sont andoi, mais font moult à proisier[2].
Le juesdi par matin est alés au moustier
Evervins de Créel, por Dame Dieu proier,
Et Pieres s'est levés, si se prist à cauchier;
Devant lui sont venu plorant si escuier :
« Sire, » font il à lui, « nous n'avons que mengier,
« Ne goutasmes de pain li sepmes jors fu ier[3].
« Ensorquetout avons un autre destorbier,
« Car n'avés de viande vaillant un sol denier. »
— « Bel enfant, » ce dist Pieres, « ne vous chault aïrier,
« Prendés l'asne Evervin, s'el faites escorchier,
« S'en faites assés cuire en l'aive et en rostier[4]. »
— « Nous n'oseriemes, sire, » dient li escuier,
« Car il nous vauroit batre, ferir et laidengier. »
— « Dont nel vous comant-jo, fil à putain, lanier? »

(1) Var. : *Herluins*. A. E. *Eurians* D. F.

(2) *Vavassor*, chevaliers inférieurs, à la solde des vassaux ou hauts chevaliers. Cet épisode touchant d'Evervins et Pierre Postiaus n'est pas dans les historiens latins.

(3) *Li sepmes*, le septième. — *Ensorquetout*, surtout.

(4) *En l'aive et en rostier*, c'est-à-dire rôti et bouilli.

Et li escuier salent aus grans coutiaus d'acier[1].
Qui dont véist cel asne ocire et destrenchier,
Et metre en la caudière et sor le grant brasier !

Evervins est venus, si vit le quisinier,
Dame Dieu en loa, si se prist à seignier.
« Où fu prise la chars qui voi sor cel fouier ? »
— « Sire, ce est vos asnes dont vous faisiés somier. »
Cil cuida que fust gas, si cort à l'establier,
Quant nel treuve en l'estable si prent à esragier.
A Pieron repaira, si comence à huchier :
Qui véist Evervin mesler et corecier,
Combatre de parole et durement tencier !
« Par le mien chief! dans Pieres, nel déussiés baillier,
« Qu'il portoit mon haubert et mon elme vergier[2] ;
« Grant disette en aurai souvent à l'ostoier.
« Voirement estes-vous del linage Garnier

(1) *Salent*... sautent sur leurs grands couteaux.

(2) Ce vers prouve bien que les chevaliers ne revêtoient leurs armes que précisément quand il falloit combattre. Elles eussent été trop lourdes à soutenir longtemps en avant. Combien il est donc ridicule, dans nos ouvrages dramatiques, de figurer les chevaliers, armés de pied en cap, jusque dans les festins et dans les assemblées pacifiques du palais ! Est-ce la peine de donner à la toile l'apparence du bronze et du fer, pour simuler des costumes de cour qui ne furent jamais admis à la cour des rois et de leurs vassaux ?

« Qui les malhéurous aprent à cabloier[1],
« Ne jà n'amera home sé nel puet engignier. »
Quant Pieres l'a oï, s'el prent à a dolchier :
« Biaus compains Evervins, par le cors saint Ligier,
« Jà ne vous déussiés de ceste mervellier,
« Dès que nous en avons ensi grant le mestier.
« Car li trop jéuners nous fait afebloier,
« Né hom trop afamés ne se puet prou aidier.
« Mais ançois que nos cors laissons trop empirier,
« Autretel ferai-jou de mon corant destrier.
« Demain iert la bataille sans nul entrelaisier,
« Nous irons à l'estour, nostre seigneur vengier
« Que li felon Juis firent crucefier ;
« Ains que voions le vespre né le soleil couchier,
« N'aurons-nous mestier d'asne por nos robes porter.
« Perdu aurons les testes là fors en cel herbier,
« Ou nous serons tant riches d'argent fin et d'ormier,
« Ne nous convenra pas nostre voisin proier.
« Mais proions au seigneur qui tout a à jugier
« Qu'il nous garisse tous de mortel encombrier. »

Quant Evervins l'oï ensi humelier,
Il le prent par le col, sel comence à baisier :

(1) *Cabloier*, courber, terrasser, écraser. On peut voir ce que j'ai dit de l'origine du mot *accabler* dans mon *Essai d'un dictionnaire historique*.

« Biaus compains, ce que dites fait bien à otroier,
« El plaisir Dame Dieu soit de nous conseillier ! »
Es-les vous acordés, s'assisrent au mengier,
Amdeus et lor serjens ont fait rassasier[1].
Or orés del paien qu'es ala espier.

XXXII.

ORBARANS se dreça, s'apelle Amedelis :
« De ces chiens mors de fain vérité car me dis ;
« S'il se rendront à moi, s'es arai asallis[2] ? »
— « En la moie foi, sire, » ce dist li Arabis,
« Onques ne vi tant bels, tant prous né tant hardis,
« A cheval et aus armes tant bien amenevis.
« D'un grant estour campel poés bien estre fis,
« Ains que viegne li vespres né li jors soit faillis.
« Car j'es vi de bataille rengiés et aatis. »
— « Amis, » dist Corbarans, « moult es espaouris,
« Quant jo t'amenai ça del regne de Persis,
« Jou cuidoie tu fusces bons chevaliers eslis ;
« N'en parole jamais, par la loi dont tu vis. »

(1) Pourroit-on douter un instant que cette scène touchante, et d'ailleurs si peu importante, n'ait été racontée complaisamment par un témoin oculaire ?

(2) *S'es arai*, si je les avois assaillis, ou quand je les aurai.

— « En la moie foi, sire, » ce dist Amedelis,
« Assés verrés com ert, ains que jors soit fenis. »

XXXIII.

Ce fu au venredi, quant l'aube fu crevée
Et li solaus leva par toute la contrée ;
En la cit d'Antioche n'ot porte défermée.
Par la vile se lieve la bone gent loée,
Francois et Loherain et de mainte contrée.
Et li vesques del Pui a la messe cantée,
Et il l'ont de bon cuer oïe et escoutée.
Là péussiés véir tante gent confessée,
Envers Nostre Seigneur tante coupe clamée,
D'amor et de pitié tante larme plorée,
Car ne cuident pas vivre de ci qu'à la vesprée.
Quant se furent segnié, si crièrent : *Susée*[1] !
Vont s'armer aus osteus sans nule demorée.

Là péussiés véoir tante broigne endossée,
Et tant elme lacier et çaindre tante espée,
Tant destrier auferant à la crupe trulée.
En milieu d'Antioche ont fait une assamblée,

(1) Ce vers n'est pas dans B. — *Susée*, sus, à cheval !

Et toute lor bataille rengie et devisée,
Ensi com les eschieles iront fors, en la prée.

Huimais, oés chanson de bien enluminée,
Jou nel di pas pour ce, bone gent honerée,
Que jou ruise del votre vaillant une denrée[1].
Sé la fiere chanson moult bien ne vous agrée,
Si tenés vostre voie; ne soit plus escoutée.
Mais iceste proesce doit estre remembrée,
Car teus chevalerie n'iert jamais recouvrée.

(1) « Que je *demande* de votre argent la valeur d'un denier, « d'une *denarée*. Et si vous ne vous intéressez pas à ma « chanson, poursuivez votre route, etc. » On a pourtant soutenu que les *Chansons de geste* n'étoient pas chantées.

FIN DU CHANT SEPTIÈME.



CHANT HUITIÈME.

ARGUMENT.

L'evêque du Puy revêt un costume de guerre. — Son discours à Godefroi. — Ses efforts inutiles pour décider l'un des chefs à prendre la sainte lance. — Consent à la porter lui-même. — Décide le comte de Saint-Giles à rester dans la ville. — Hésitation des chefs; Hude le Maine sort le premier des remparts. — Marche des Chrétiens; Amedelis nomme à Corbarans les chefs croisés au moment où chacun d'eux sort de la ville. — Eau bénite de l'évêque du Puy. — Les Tafurs. — Les dames de l'armée — Discours de l'évêque — Punition d'un transfuge provençal. — Corbaran envoie un message. — Les croisés veulent combattre. — Dispositions de Corbaran. — Mort de Rainaut de Tor. — Fuite du Rouge-Lion. — Buiemont envoie demander secours. — Mort de l'Allemand Hungier. — Danger de Godefroi. — Son extrême-oraison. — Les barons le délivrent. — Victoire complète. — Sermon de l'évêque du Puy. — Retour au camp. — Repas. — Butin.



CHANT HUITIÈME.

I.

Li evesques del Pui fu preus et emparlés,
Et del service Dieu moult bien entalentés.
Ains puis que l'os entra en estranges regnés,
Por nul tant grant afaire ne fu ses cors armés;
Mais or ert la bataille, n'en ert pas refusés.
Quant le service a fait, del mostier est tournés,
Plus tost qu'il onques pot à l'ostel est alés,
Desvetus a les dras dont iert envolepés.
De merveillouses armes est le jour adobés;
Il vesti un auberc dont li pans est safrés[1],

(1) *Safrés*, d'une feuille de métal battu. Ce mot pourroit bien dans l'origine avoir été formé de *suavis*, *suavtre*. Dans la chronique de P. Mouskés :

Lors si tramist au roi Galafre
Qui biele fille avoit et *safre*.

Puis on l'auroit dit d'un vêtement qui se mettoit entre la peau et l'armure de fer pour rendre celle-ci supportable :

D'un mout fort cuir a son chief aflubé,
Et par desor d'un *saffre* envolepé,

Et a lachié son elme, qui est à or gémés[1];
Uns esperons à or li ont ès piés fremés,
Puis a çainte l'espée à son senestre lés,
Ses destriers auferans li fu devant menés,
Qui mius vaut de cent livres de deniers monéés;
Par son senestre estrier est ès arçons montés,
Son escu à son col et s'estole delés[2],
En l'anste qui fu roide ot deus dragons fremés[3].
Il broce le cheval par andeus les costés,
Et il lui est saillis trente piés mesurés.

Venus est aus François, si les a salués.
Li bons dus de Buillon li ert encontre alés,
A haute vois li crie: « Chevalier, dont venés?
« Jo ne sai qui vous estes qui ces dragons portés;
« Ne vous vi mais en l'ost, por ce sui esgarés. »
— « Sire, je sui li vesques qui tant vous a amés,

Que fées orent en tel endroit ovré.
Et il est mou com cuir de cerf ramé.
De sor le *safre* a un chapel fermé.
(*Chanson de Rainoart.*)

(1) *A or gémes*, d'or perlé, ou garni de pierreries. Var.: *à or listés*. A.

(2) Et son étole jetée sur les armes.

(3) C'est-à-dire le bois de la lance étoit terminé par un gonfanon figurant deux dragons, ou par deux dragons formant un double gonfanon. Var.: *A deux dragons dorés*.

« Onques ne fu par moi mauvais conseil donés.
« Hui arés la bataille, de verté le savés.
« Souvegne-vous de Dieu qui en croi fu penés.
« Hui arés de l'avoir et des grans richetés,
« Sé par vos grans pechiés auques ne le perdés.
« Gardés que del ferir soiés bien pourpensés,
« Hui verés en l'estour les angles enrpenés
« Que Diex vous trametra de ses grans majestés[1].
« Et qui morra por lui, moult ert bons éurés,
« Ensemble o les martirs ert assis et posés. »

Quant nostre gent l'entendent, si lor en prist pités,
Trestous lor bras en ont contre le ciel levés :
« Sire, » ço dist li dus, « un petit m'entendés,
« Certes jo sai plus liés que vous estes armés,
« Que de mil chevaliers garnis et aprestés,
« S'il nous créussent sempres, là fors emmi ces prés[2].

(1) On voit qu'ici ce n'est qu'une promesse vague d'Aïmer. Dans Tudebode, c'est un fait réel : « Interea exierunt de montaneis innumerabiles exercitus, sedentes super equos, albos, « quorum vexilla eorum erant candentia. Videntes itaque nos« tri... cognoverunt esse adjutorium Christi... Hæc verba pro« cul dubio credenda sunt, quia plures ex nostris hoc vide« runt. » (§ 82, ap. Mabillon.)

(2) S'ils nous étoient arrivés en surcroît, dans les champs qui sont devant nous.

II[1].


i evesques del Pui, qui faisoit les sermons,
Quant il vit entour lui assamblés les barons,
Doucement les apelle uns et uns par lor nons :
« Car venés or avant, dans Robers li Frisons,
« Si porterés la lance que nous trouvée avons,
« El non à cel seigneur que nous servir devons. »
Cil li respondi : « Sire, vous parlés en pardons[2],
« Car ne la porteroie por l'onor de Soissons.
« Plus desir la bataille encontre les felons,

(1) Il y a des couplets dont la disposition est la même que ceux qui vont suivre, dans la chanson de Roncevaux, dans la chanson d'Alexandre, et dans d'autres gestes encore. Mais nulle part ce lieu commun de notre épopée nationale n'est aussi bien employé. On voit que le poëte avoit lui-même aussi peu de confiance que les hauts chevaliers dans la lance merveilleuse. Il ne faut pas oublier, pourtant, que c'est principalement afin de frapper plus opiniâtrément que chacun des barons refuse à son tour de la porter. Le combat à la lance n'étoit en effet que le premier coup ; la lance se jetoit brisée ou non brisée, et l'on en venoit aux épées. Celui qui auroit porté la sainte lance n'auroit pas voulu l'abandonner, et ne pouvoit s'empêcher de craindre qu'elle ne fût aisément brisée entre ses mains.

(2) *En pardons*, inutilement, gratuitement. Roquefort cite à l'appui de ce sens le passage de saint Bernard : « *Gratis* acceperant, *gratis* dabant, » rendu par : « Ceu donerent en *pardons*, qu'il avoient pris en *pardons*. »

« Dont je voi ci covers et les vaus et les mons;
« Ensemble moi aurai Flamans à compaignons,
« Plus ermes de dis mil sor les destriers Gascons[1];
« Tant i ferrai del branc dont à or est li pons,
« Tous en sera sanglans mes hermins peliçons. »

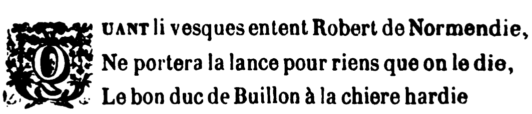
III.

QUANT li vesques oï le conte si jurer,
Robert de Normandie en prist à apeler:
« Sire, » dist-il à lui, « je vous voil comander
« Que vous portés la lance dont vous m'oés parler,
« El non à cel seigneur qne devons aorer,
« Qui por nous se laissa en sainte crois pener,
« El sepulcre fu mis, là le fit-on garder,
« Al tiers jours surrexi, n'i vout plus demorer,
« En infier s'en ala la porte desfremer;
« Ço fu pour ses amis de la prison jeter. »
Et cil respondi: « Sire, tout ce laissiés ester,
« Car jo nel porteroie pour l'or de cent cités[2]:
« Plus desir la bataille et rustes cos doner,
« De sor la pute gent, (que Diex puist craventer!)

(1) *Ermes*, nous serons. Première personne du futur *ere* ou *iere*, du verbe être. Elle est peu usitée.
(2) Var : *Por l'or de saint Omer.*

« Les gens de mon païs vourai o moi mener,
« Tant i ferrai anqui de mon branc d'acier cler,
« De lor sanc le ferai soiller et maillenter.
« Jà li fel Corbarans qui les a à guier,
« Né li Rouges Lions ne s'en poront vanter. »

IV.


Quant li vesques entent Robert de Normendie,
Ne portera la lance pour riens que on le die,
Le bon duc de Buillon à la chiere hardie
Fait venir devant lui et docement li prie:
« Sire, portés la lance, el non sainte Marie! »
« Sire, » ce dist li dus, « ne la porterai mie,
« Sé vous or me doniés tout l'or qu'est en Roussie.
« Loherains et Frisons aurai en compaignie,
« Tant i ferrai anqui de l'espée forbie,
« Que tresqu'en mes poins ert de sanc tout enoircie.

V.

Li bons vesques del Pui conoist bien et entent
Que li dus de Buillon n'a né cuer né talent
De la lance porter que il tient en present.
Tangré en appela tost et isnelement;



De la lance porter li proia doucement,
El non à cel seigneur à cui li mons apent.
Et cil li respont: « Sire, vos parlés pour noient,
« Car jo nel porterois por l'or de Bonivent:
« Plus desir la bataille encontre icelle gent,
« Qui là fors nous assalent et menu et sovent;
« S'arai ensemble o moi maint dansel de jovent.
« Plus iermes de dis mil par le mien escient.
« Jà li fel Corbarans qui là fors nous atant,
« Né li Rouges Lions n'aura tel hardement
« Sé il m'atent, à coup ne le face dolent. »

VI.

I evesques ot Tangré qui si s'est escondis,
Qu'il ne la porteroit pour home qui soit vis.
Il en a apelé Buiemont le marquis:
« Car venés or avant, franc chevalier eslis,
« Si porterés la lance Jhesu de Paradis,
« Qui por nous pechéors fu en la crois ocis. »
— « Sire, » dist Buiemons, « laissiés ester vos dis,
« Car ne la porteroie pour l'onor de Paris.
« Plus desir la bataille contre ces Arabis,
« Dont je voi si couvers les mons et les laris.
« S'aurai ensemble o moi la gent de Mont-Cenis,

« Mais à vous qui clers estes et vesques ordenés.
« Nous somes chevaliers et cascuns alosés,
« Par nous iert tous l'estors comenciés et finés.
« Vous en irés devant sor vos destriers armés,
« Si porterés la lance de cui Diex fu navrés,
« Et en la sainte crois traveilliés et penés.
« Et nous vous ferons voie à nos brans acerés;
« Qui nous encontrerons moult iert mal asenés.
« Jà li fel Corbarans qui ceus a amenés
« Ne li Rouges Lions ne sera tant osés,
« S'il vient encontre nous par ses grandes fiertés,
« Ne soit ferus à coup s'il i ert encontrés. »
— « Seigneur, » dist li evesques, « si soit come volés! »

IX.

EIGNEUR, » çou dist li vesques, « entendés ma pensée.
« Je porterai la lance, puis qu'ele m'est donée.
« Mais sé nous issons tous là fors en cele prée,
« Là sus a une tor qui moult hault est levée,
« Uns amiraus la garde de moult grant renomée,
« Garsions d'Antioche o sa gent defaée;
« Tost auroient la vile essilée et gastée,
« Et nostre gent malade ocise et afolée :
« Jamais n'en averiemes la perte restorée.

« Çou me sembleroit bons, sé vos consaus l'agrée,
« Qu'uns de nous i remaigne o sa grant gent armée. »
Et li baron respondent : « C'est verités provée. »

Sor Raimon de Saint-Gile ont la raison fermée.
Tout ensamble li prient par la vertu nomée,
Qu'il remaigne en la vile, et garde bien l'entrée.
Quant li cuens l'entendi, s'a la color muée,
Fierement le regarde, si a dit sa pensée :
— « Sire vesques, » fait-il, « ice me desagrée.
« Ançois istrai là fors sostenir la meslée. »
Mais li vesques del Pui li dist raison menbrée ;
Que sé il i remainst s'arme sera sauvée.
En nul lieu ne porroit faire mellor jornée.
Quant li evesques a sa raison demonstrée
Envis ou volentiers li a acréantée,
Puis a sa compaignie en deus moitiés sevrée,
L'une moitié en a l'evesque comandée,
L'autre remest o lui garnie et aprestée ;
De la ville defendre est bien entalentée.

X.

En miliu d'Antioche est la grans baronnie,
Et li vesques del Pui doucement les chastie :
« Baron, franc chevalier, ne vous esmaiés mie,



« Car cil qui ci morra tote iert s'arme garie.
« Et qui premiers istra fors en la praerie,
« Sé martire reçoit né que arme l'ocie
« Devant nostre seigneur ira s'ame florie. »

Icil furent si coi nus n'i respont né crie :
Car n'i a chevalier n'ait paor de sa vie,
Fors seul Huon le Maine ; cil ne laira nel die,
Et fu freres le roi qui France a en baillie.
Et respondit au vesque : « N'i afiert prierie,
« Jà, sé Dieu plaist, par moi n'iert ma geste avilie ;
« Qui plus crient mort que honte n'a droit en seignorie,
« Jou isterai premiers, el non sainte Marie,
« Si ferrai primerains de m'espée fourbie. »
Il ot tex trois o lui de mesnie escarie[1]
Qui à orguel le tindrent et à grant estoutie,
Et por paor de mort ont s'eschiele guerpie ;
Jo sais bien qui il furent, mais nes nomerai mie[2].
Dame Diex lor perdoint ceste grant felonie !
Li evesques del Pui de bien faire lor prie,

(1) *De mesnie escarie*, de pauvre, chiche, ou mauvais service, qui regardèrent la résolution de Hue le Maine comme inspirée par l'orgueil et la folie. *Estoutie*, de *stultitia*.

(2) Ce vers curieux est fourni par D. Rien de pareil à tout cela dans les chroniqueurs. Seulement Robert le moine remarque que Hugue le Maine s'avança le premier devant les ennemis.

La porte lor ovri, el non sainte Marie,
De l'aive bénéoite lor fait grant departie.

Li quens Maines s'en ist o sa chevalerie.
Là péussiés véir tante enseigne sartie,
Tant elmes tant escus où li ors reflambie,
Et tante grosse lance, tante targe florie,
Tant destrier véissiés de Gascogne et de Brie.
Outre le Pont el pré ont fait lor envaïe;
Et toute lor bataille rengée et establie.
Quant Corbarans les voit, si apella s'espie[1] :
« Di-moi, Amedelis, est-ço sens ou folie,
« Volent-il coure à proie ou faire autre envaie? »

(1) Amedelis n'est pas le Provençal dont parle ainsi Tudebode : « Corbanas vocavit quemdam ammirarium qui de civitate exierat, dixitque illi : Nonne dicebas quod Franci nunquam erant bellaturi nobiscum? » (§ 82, ap. Mabillon.) Robert le moine ajoute, en parlant de l'*espie :* « Habebat autem Corbanas juxtà se positum Aquitanicum quemdam quem nos « *Provencialem* dicimus, qui fidei nostræ abrenuntiaverat et « edacitatis gula coactus, de civitate exierat, et in adversariorum se castra contulerat. Hic de nostris multa nefanda dixerat, etc. » Pour Amedelis c'étoit un Turc, sans doute compagnon de Sansadoins. Raimond d'Agiles l'appelle *Miredalin*. « Corbaras appellavit quemdam Turcum nomine Miredalin, qui « de Antiochiâ aufugerat, nobilem et nobis notum per militiam « suam, et dixit ei : Quid hoc est? etc. » Le Tasse devoit avoir eu connoissance de cette *revue* de l'armée chrétienne par Corbaran.

— « Sire, ço sont François de la terre joïe,
« Et cil est frère au roi, qui cele eschiele guie,
« S'à nom Hues li maines, moult a chevalerie.
« Par non de grant bataille fait-il ceste aatie. »
— « Amis, » dist Corbarans, « dit as grant couardie.
« Quant jou t'amenai chi del regne de Persie,
« Jou quidoie tel chose qui en toi est fallie.
« Jou ne te crerai mais por riens que on me die. »
Dist li Rouges Lions : « Ne sai s'est felonie,
« Mais celui que là voi de si grant seignorie,
« A coup ne l'atendroie por tout l'or de Rousie. »
Et respont Corbarans : « Ci a belle vantie ! »

XI.

Li quens Robers de Flandres s'en est après issus,
Moult ot grande compaigne de vassaus connéus,
Armés d'aubers et d'elmes et de bouclés escus,
Hanstes ont fors et roides et gonfanons pendus,
Iréément s'en issent sor les destriers grenus.
Outre le pont de Fer s'est li ber arestus,
Dist à ses compaignons : « De Dieu aiés vertus,
« Anqui ferons grans glaives des cuivers mescréus,
« Nous lor taurons les testes aus brans d'acier molus :
« Car pléust or à Dieu qui el ciel fait vertus

« Li pules d'Orient i fust trestos venus!
« Anqui seroit trestous desconfis et vencus. »

Corbarans les a bien esgardés et véus,
Amedelis apele, dist : « As ces conéus? »
— « Sire, ce est Robers, li sages, li membrus,
« Quens est de toute Flandres, siens en est li tréus. »
Et respont Corbarans : « J'es ai apercéus.
« Est-il por corre à proie de ci iluec venus? »
— « Sire, » fait l'Arabis, « trop estes irascus,
« Pour cose que jo die n'en serai mescréus,
« Né de vostre parole laidengiés né batus. »
Dist li Rouges Lions qui les a entendus :
« Cil samble si preudon qu'il ne puet estre plus,
« Jou ne l'atenderoie por tout l'or qu'ot Cahus. »

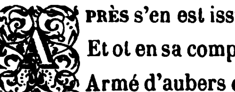
XII.

Li quens de Normandie fu orguillous et fiers.
Et ot en sa compagne des barons chevaliers,
Quant furent assemblés, prés sunt de dis miliers.
Armés d'aubers et d'elmes et d'escus de quartiers;
Hanstes ont fort et roides à gonfanons pliés.
Bien luist en lor escus et l'argent et l'ormiers,
Ès aubers et ès elmes li fers et li aciers;



Iréément s'en issent sor les corans destriers.
Outre le Pont el pré de jouste deus loriers,
S'arestent li baron et li quens tout premiers,
Doucement les apelle et lor dist volentiers :
« Baron, aiés les cuers adurés et entiers,
« Et soit hui mais chascuns Dame Dieu soudoiers. »

XIII.


Après s'en est issus Godefrois de Buillon,
Et ot en sa compaigne maint chevalier baron,
Armé d'aubers et d'elmes de diverse façon.
Parmi la porte en issent le pas et le troton,
Outre le pont s'areste, il et si compaignon,
Doucement les apele uns et uns par raison :
« Baron, véés là val cel roial gonfanon,
« Là cuit-jou Corbaran et le Rouge Lion,
« Entor lui sont li Turc d'outre Capharnaon ;
« Ne vous esmaiés mie s'il en i a fuison,
« Mais pensés del ferir à force et à bandon. »
Et cil respondent : « Sire, vostre comant feron. »

Corbarans les esgarde quant il en ot le son,
Amedelis apelle, dist : « Com a cil à non,
« Qui cele eschiele guie à cel vermel dragon ?

— « En la moie foi sire, orendroit le diron:
« Il a nom Godefrois, ensi l'apele-on.
« Ainc miudres chevaliers ne chauça esperon;
« Plus desire bataille que or fin né mangon,
« Né deduit de pucele né vol d'esmerillon;
« Çou est cil qui nous fist la grant occision
« Et trença l'amiral le fié et le poumon,
« Dont li moitiés remest gisant sor le sablon,
« L'autre moitiés remest el destrier aragon. »
Quant l'entent Corbarans, si baissa le menton.
Qui donc oïst groignier le fel Rouge Lion,
Et dire en sosriant : « Et ces ci atendron?
« Non ferai par mon Dieu qu'on apele Mahon. »

XIV.

APRÈS s'en ist Tangrés à loi de palasin,
Et ot en sa compaigne maint orguillox meschin [1],
Armés d'aubers et d'elmes et d'escus Biauvoisin [2],
Hanstes ont fort et roides et pignons d'osterin [3],

(1) *Meschin*, ou sergent, écuyer.

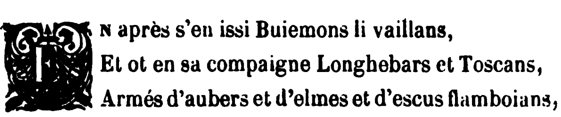
(2) *Biauvoisin*, d'écus fabriqués à Beauvais.

(3) *Osterin*, pennons purpurins, de pourpre. Ce mot doit venir d'*ostrea*, écaille dans laquelle on recueilloit la pourpre. Dans la chanson d'Hervis le Loherain :

Je laissai, oste, ma grant gipe de gris,
Et mon mantel, mon blial *osterin*.

D'une part s'arestèrent outre le pont férin :
— « Baron, » ce dist Tangrés, « une rien vous destin,
« Là val à cele enseigne de cel pignon cendrin,
« Est la force plus grande del linage Caïn :
« Gardés chascuns i fiere de son brant acerin. »
Et cil respondent : « Sire, cil qui d'aigue fist vin,
« Nous doinse que le comprent Paien et Sarrasin [1]. »

XV.



EN après s'en issi Buiemons li vaillans,
Et ot en sa compaigne Longhebars et Toscans,
Armés d'aubers et d'elmes et d'escus flamboians,
Hanstes ont fors et roides, et gonfanons pendans,
Isnelement s'en issent sor les destriers corans.
Outre pont s'arestèrent, là fors en mi les chans.
Moult en ot avoec lui, mais dire ne sai quans,
Qui mangiés ont les murs et les destriers corans [2];

(1) Nous accorde la grâce de le faire payer cher aux Païens. Notre poëte, en faisant parler les Italiens, semble avoir voulu rappeler leur langue. *Que le comprent*, de *comprare*.

(2) Les chroniqueurs disent en effet que Buiemont s'étoit chargé de conduire la *pietaille*, les bourgeois, les vilains et ceux des hommes d'armes qui avoient perdu leur monture, chevaux, ânes, ou mulets. Voilà pourquoi nous l'avons vu tout à l'heure aller consulter les bourgeois et vilains sur l'opportunité d'une bataille.

Nequedent ont les cuers orguillous et poissans :
« Seigneur, » dist-il à aus, « entendés mes comans :
« Là val à cele enseigne qui là est flambians,
« Est li Rouges Lions et li fel Corbarans,
« Moult par ont entour aus des felons souduians,
« Tous en véés couvers les mons et les pendans.
« Ne vous esmaiés mie sé il en i a tans,
« Mais pensés del ferir o les acerins brans. »
Et cil respondent : « Sire, nous ferons vos comans.
« Fel soit qui vous faura, tant com il soit vivans! »

XVI.


E la cité s'en issent li viel home d'aé,
Et furent bien set mil sor les chevaus monté ;
Plus ont blances les barbes que la flor ens el pré,
Par desouz la ventaille perent li poil meslé[1].
Çou sanble, qués esgarde, qu'il soient avalé[2]
De Paradis celestre et qu'il soient faé.
Parmi la porte en issent et rengié et serré.
Là péust-on véoir maint fort escu roé,

(1) *Perent*, paroissent.

(2) *Qués esgarde*, à celui qui les regarde, qu'ils soient descendus... — *Faé*, fés, enchantés. C'est peut-être ce bataillon sacré, couvert de blanc, que les autres *échelles* regardèrent comme des légions célestes.

Tant aubers et tant elme à fin or noielé,
Et tante grosse hanste et tant fer aceré,
Tant gonfanon de soie au vent desvolepé [1].
Dejoste un olivier sont el pré aresté,
Et dist li uns à l'autre : « Moult nous a Diex amé,
« Car de maint grant afaire sont no cors escapé :
« Or somes ci venus conquerre s'ireté [2].
« Vils soit et recréans et si ait mal dehé,
« Qui fuira por Paiens demi pié mesuré.
« Vés le tref Corbarans a cel dragon doré :
« Sé nostre jouvencel de novel adobé
« I fièrent mius de nous, dont seromes gabé. »

Corbarans les esgarde, si a un ris jeté :
Amedelis apelle, si li a demandé :
« Conois-tu cele gent qui là sont aresté ?
« Hui mais n'en vi-je nul ; moult par m'ont effréé. »
— « Sire, » dit l'Arabis, « en orés vérité :
« Cil sont bon chevalier de viele antiquité ;
« Si conquisrent Espagne, par lor grant poesté [3].

(1) *Desvolepé*. La racine de ce mot est *vulpes*, enveloppe, robe faite de peau de renard.

(2) *S'ireté*, son héritage.

(3) Passage curieux. La plupart des chevaliers croisés d'un certain âge avoient fait en effet déjà la guerre en Espagne. Dans le nombre on comptoit Thomas de Marle ou de Coucy, Clarembaud de Vendeuil, Guillaume le Charpentier, etc., etc.

« Plus ont mors de Paiens, puis que il furent né,
« Que vous n'aiés de gent avoec vous amené.
« Que que li autre facent, en sont si aduré,
« Jà ne fuiront de camp por nul adversité. »
Quant Corbarans l'entent, s'en a le chief croslé,
Et dist à soi-méismes : « Mal somes engané ;
« Sé Mahomes n'en pense que tant ai aoré,
« Jà ne reverrai mais mon rice parenté. »
Dist li Rouges Lions : « Mal somes atorné,
« Car iceus n'atendroie por mil mars d'or pesé. »

XVII.

GAUTIERS de Doméart, qui moult fist à loer,
Bernars li delitous, ensi l'oï nomer,
Et Hues de Saint-Pol et Enguerans li ber,
Cil quatre baron orent une eschiele à guier.
Enguerans de Saint-Pol se fist le jour armer
D'un haubert jaseran, assés luisant et cler,
Et vert elme luisant fist en son ciel fremer ;
En l'ost nostre Seigneur ne trovast-on son per.
Li evesques del Pui, qu'on clamoit Aïmer,
De l'aigue benéoite lor comence à giter [1].

(1) Je ne puis m'empêcher de rapprocher de cette circonstance, qui peint si bien les mœurs des Croisés, le passage

Quant Engherans le vist, si li prist à crier :
« Sire, laissiés vostre aigue, ne vous chault à jeter,
« Ne me moilliés mon elme, car moult le puis amer.
« Anqui le vorrai bel aus Sarrasins mostrer. »
Li evesques s'en rit quant ensi l'ot parler :
« Amis, » dist-il à lui, « cil qui tout peut sauver,
« Il garisse ton cors de mort et d'afoler !
« Encor cuides-tu bien de l'estor eschaper. »

Parmi la porte en issent por les Paiens gréver,
El pré outre le pont s'alèrent ordener.
Engherans de Saint-Pol ne s'i vout arester,
Ains broche le destrier, si le fait tost aler,
En un arpent de terre le fait trois fois torner.
Corbarans d'Oliferne l'en prist à regarder,
Amedelis apelle : « Sai-tu celui nomer ?
« Moult sait ores ses armes joliement porter ! »
— « Sire, Engherant l'apelent cele gent d'outremer,

de Baudry, copié par Guillaume de Tyr (lib. VI, § 19) : « Nec « illud silentio supprimendum arbitror quod, dum exirent de « civitate, pluviola, tanquam roscida stilla, cecidit : quæ, quasi « ros matutinus, irroratos equos et equites ita lætificavit, ut « equi tanquam exhilarati hinnire cœperunt... Fuit tamen plu- « via illa tam subtilis et modica, ut vix pluviam fuisse dixe- « rint, sed quasdam guttulas rorantes plus senserint quam « viderint. » N'étoit-ce pas l'évêque Aïmer qui faisoit alors *la pluie* dont on se réjouissoit ?

« En sor-nom Taillefer le suelent apeler ;
« Cui il ataint à coup ne l'estuet meciner. »
Dist li Rouges Lions : « Ci fait moult à douter :
« Sé tel sont tuit li autre, n'en porons eschaper. »

XVIII.

Aprés s'en est issus uns princes naturaus,
C'est li vesques del Pui qui pros fu et loiaus ;
Moult ot grande compaigne de nobiles vassaus,
Armés d'aubers et d'elmes et d'escus à esmaus ;
Hanstes ont fort et fermes et pignons de cendaus.
Outre le pont el pré ont pourpris lor estaus[1] ;
Ses compaignons apele li vesques liés et baus ;
Dist lor : « Ne dotés mie ces cuivers criminaus.
« Gardés, chier lor vendés les paines et les maus
« Que vous avés soufers , et les ruistes assaus. »
Corbarans les esgarde qui est moult grans et biaus,
Amedelis apele qu'estoit ses seneschaus :
« Di-moi qui est cil princes? moult sanble bien roiaus.
— « Sire, c'est lor evesques, uns vices cardonaus ,
« Qui lor fait le service le main aus ajournaus[2] :

(1) Ils ont pris, ménagé leur point d'arrêt, leur position, au delà du Pont, sur le pré.

(2) *Le main aus ajournaus*, le matin à l'ajourner, au point du jour.



« Plus desire bataille que deduit de gerfaus ;
« Icil porte la lance qui moult est amiraus. »

XIX.

PIERES d'Estaenor, uns chevaliers hardis[1],
Et dans Rainars de Tors, qui moult ot fier le vis,
Cil fisrent une eschiele de chevaliers eslis,
Loherains et Frisons, de gens de lor païs[2].
Près furent de dis mile les blans aubers vestis,
Isnelement s'en issent sor lor destriers braidis.
Là péussiés véoir tant bons espieus brunis,
Et tans escus d'azur painturés et floris ;
Devers la mer s'arestent ens enmi un laris.
De maintenant éussent les Sarrasins requis[3],
Tresqu'au tref Corbaran fierement envaïs,
Mais li vesques les a tantost arières mis ;
Moult doucement lor prie, par Dieu de Paradis,
Qu'il voisent par mesure contre les Arabis.

(1) *D'Estaenor*. Var. : *D'Estrangenor*. E. F.
(2) *Et Frisons* Var. : *Et Flamens*. E. F.
(3) *De maintenant*, dès l'heure, dès le moment même.

XX.

De la cité s'en ist l'eschiele de clergié,
Revestu de lor aube, bien çaint et haubergié [1],
Envers çou que il puent, d'armes apareillié.
Outre le pont el pré, se sont tout arengiés;
Li plus sages d'eus a le sermon comencié:
« Baron, » dist-il à eus, « ne soiés esmaié;
« Moult furent en vos terres, li plusor, aaisié,
« Vestu et conréé, remué et baignié,
« Né mais por amour Dieu avés tout ce laissié [2].
« Qui por lui i morra aura bien esploitié,
« En son saint Paradis aura lit gaaignié. »
Cil respondent ensemble: « Jà n'i iert devié,
« Volentiers le ferons por la soie amistié. »

Corbarans les esgarde, s'en a le chief drecié:
« Amedelis, » dist-il, « qui sont cil roognié? »
Et cil respondi: « Sire, moult sont joiant et lié,
« Vertuous et isnel, courtois et afaitié;
« Par ceus sont tout li autre apris et enseignié,
« En la loi que il tienent levé et baptisié;

(1) C'est la leçon de F Les autres portent *escorcié*.
(2) *Ne mais*, néanmoins.

« Mais n'ont pas, en lor terre, de lor maistre congié
« Qu'ils doivent porter armes né lances né espié. »
Quant Corbarans l'entent, si a dist son cuidié :
« Dont n'ierent icil gaires doté né resoignié. »
Amedelis respont : « Ci a autre marcié :
« Bien lor a-on laiens conté et anoncié
« Sé il ne se deffendent, tous sont à mort jugié.
« Et cil qui morir cuide a moult le cuer irié,
« Ainçois qu'il soient tous ocis et destrenchié,
« Nous auront-il des Turs forment afebloié. »
Dist li Rouges Lions : « A ceus iere acointié,
« Car desarmés les voi, tost seront eslongié,
« Sé sui sor mon cheval, ne me prendront à pié. »

XXI.

Li rois Tafurs en ist et ses riches barnés,
Et Pieres li Hermites, li pelerins senés,
Son bordon en sa main, qui fu fors et quarrés ;
Moult orent grant compaigne de ribaus adurés,
Près furent de dis mil tous com oïr povés.
Là péussiés véir tant vieus dras dépanés,
Et tante longe barbe et tant chiés hurepés [1],

(1) *Chiés hurepés*, têtes hérissées, comme celle d'un sanglier.

Tant magres et tant sès et tant descolorés,
Et tante torte eschine et tans ventres enflés,
Et tante jambe torse et tans piés bestornés,
Et tant mustiaus rostis et tant cauquains crevés[1];
Portent haces danoises et couteaus acerés,
Ghisarmes et maçues et pels en son arsés[2];
Li rois porte une faus dont l'acier est temprés,
Qui il en ateindra moult iert mal assenés.

El pré, outre le pont, es-les vous arestés,
Dist à ses compaignons: « Baron, or m'entendés,
« Assés avés soufertes disietes et lastés;
« Li vilains bien le dist et si est verités,
« Que mius nous vaut par armes avoir les chiés coupés
« Que longement soufrir les grans caitivetés.
« Véés l'or et l'argent flamboier par ces prés!
« Qui le porroit conquerre jà n'iert povres clamés,
« Or peut chascuns de vous estre rengenerés. »
Cil li respondent: « Sire, si com vous comandés!
« Qui s'enfuira del camp recréans soit clamés,
« Que jà ne voie Dieu en saintes majestés. »

(1) *Cauquains*, par cette curieuse expression il faut entendre une sorte de *chaussons*, et peut-être de là notre injure de *coquins*, gens de rien, portant chaussure de mendiant; véritables *va-nu-pieds*. Var.: *Talons*. D.

(2) *Pels en son arsés*, pieux brûlés par le bout.

Corbarans les esgarde, si est en piés levés.
Amedelis apelle, si dist: « Or, esgardés,
« Conois-tu cele gent que là voi asamblés ;
« Moult les voi ores lais, nus et atapinés,
« Bien resamblent diables fors d'enfer eschapés. »
Et cil lui respondi : « Orendroit le saurés :
« C'est une gent averse dont vous me demandés,
« Plus desirent char d'ome que cisnes enpeurés,
« Cil manjuent les nostres quant les ont cuisinés. »
Quant Corbarans l'oï si fu moult effréés :
« Amedelis, » fait-il, « la foi que moi devés,
« Gardés un tout seul pas avant ne me menés. »
Dist li Rouges Lions quant les ot escoutés :
« Ceus n'atendrai-je pas né mais les coronés. »

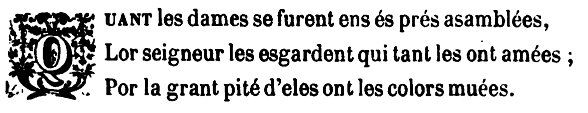
XXII.

EIGNEUR, iceste eschiele fait moult bien à oïr.
Les dames qui alèrent nostre Seigneur servir,
En milieu d'Antioche vont lor consaus tenir.
Si dist li une à l'autre : « Nel vous quiers à mentir,
« No seigneur vont là fors por les Turs envaïr ;
« Mais sé Diex ce consent qu'il i doivent morir,
« Cil gloton nous prendrons, si nous feront honir.
« Mius est qu'ensamble alons le martire sofrir. »

Toutes crient ensamble : « Ce soit, à Dieu plaisir ! »
Aus osteus sont corutes por les bordons saisir,
En son lient lor guinples pour au vent refremir[1],
Les plusors vont les pieres en lor mances coillir,
Les autres de douce aigue font les boutiaus emplir[2] :
Cil qui boire voura n'i pora pas faillir.
Parmi la porte en issent pour lor seignors véir.

Corbarans les esgarde, quant fors les vit issir ;
Amedelis demande qu'il vit lés lui séir :
« Sont-çou ores les femes que je voi là venir ? »
— « Oïl, par ma foi, sire, çou vous sai bien gehir,
« Vous aurés la bataille, or pensés del férir. »
Quant Corbarans l'entent, si jeta un sospir.
Puis a dit à soi-meisme : « Or ne sai où garir. »
Dist li Rouges Lion : « Or ai çou que desir,
« Tel paour ai en moi ne m'en puis esbaudir. »

XXIII.


QUANT les dames se furent ens és prés asamblées,
Lor seigneur les esgardent qui tant les ont amées ;
Por la grant pité d'eles ont les colors muées.

(1) Elles lient leurs guimpes sur le haut de la tête, pour les défendre contre le vent. Var. : *Pour al vent reflanbir*. E.

(2) *Les boutiaus*, bouteilles.

Puis ont des blans aubers les ventailles fermées,
Après ont esgardé les tranchans des espées;
Puis les ont à lor bras par grant feste branlées;
Au maltalent qu'il orent en ont lor foi jurées
Qu'ançois que il les perdent ierent chier comperées[1],
Sous les felons Paiens en feront grans colées.
Corbarans les a bien de son tref esgardées :
« Amedelis, » dist-il, « ces m'ierent presentées,
« S'es enmenrai o moi sor mules afeutrées,
« Et ierent à mes Turs hautement mariées. »
Amedelis respont : « Or les avés trouvées :
« Malement connissiés çaus qui sont esposées.
« Ains en auront soufert maintes dures colées,
« Et à vos Sarrasins maintes barbes rasées;
« Sé avoir les voulés, chierierent achatées. »
— « Par foi ! » dist Corbarans, « merveilles ai pensées,
« Je ne puis oublier tes longes ramposnées,
« A grant merveille as hui lor compaignes loées;
« Je cuit Crestiens ieres, si t'en donront soudées,
« D'Antioche les tours et les sales pavées. »
— « Sire, » dist l'Arabis, « par vous m'eirent donées,
« Quant vous aurés lor gent et vencue et matées :
« Après irés par force en lor larges contrées;

(1) *Que il les perdent*, les dames.

« Iluec erent vos femmes roïnes coronées. »
A tant ont lor paroles laissies et fremées.

XXIV.

Ceste raison laissièrent, que n'i ont plus parlé,
Et nostre gent sont tout issu de la cité.
Li evesques del Pui a primerains parlé,
Un moult riche sermon lor a dit et conté :
« Baron, » dist-il à eus, « buer fussiés onques né !
« Souviegne-vous des maus que avés enduré,
« Et del fain et del soif et de la grant lasté.
« Tout estes fil et filles et né d'un parenté,
« D'Adan le premier home fustes tout engenré ;
« Bien doit li uns à l'autre avoir grant amisté.
« Ves-ci vos anemis qui ci sons aresté,
« Ne vous esmaiés mie s'il en i a planté,
« Mais d'eus ferir soiés garni et aploté,
« Et Diex vous trametra de sa grant majesté,
« La légion des angles qui venront tout armé.
« Hui ierent en l'estour véu et ravisé :
« Autre fois i sont il venu et assamblé[1].

(1) « On les apercevra aujourd'hui, pendant la bataille ; aussi bien y sont-ils déjà venus. » Cela est bien plus simple que dans Robert Lemoine : « Estote viri cordati, quoniam jam mittet « Dominus legionem sanctorum suorum, qui ulciscentur vos de

« Et qui por Dieu morra bien aura conquesté,
« Au jour del grant Juise li iert gueredoné;
« Ensemble les martirs aura chief coroné
« Tout le mal qu'avés fait vous soient pardoné!
« En penance vous doins hui en cest jour, por Dé,
« De bien ferir et fort sor la gent au Maufé. »
Quant nostre gent l'entendent, si sont resvigoré,
Moult mieus vauroit chascuns avoir le chief copé,
Qu'il fuist por Paiens demi pié mesuré.
Dont sont cil des eschieles rengié et ordené;
Les legions s'estendent aval parmi le pré,
Del fleuve dusqu'au mont en a li rens duré,
(Çou dist cil qui là fu), dui lieves trait de lé[1].

Corbarans les esgarde, si a dit son pensé:
« Cele gent que là voi sont moult bien ordené;

« inimicis vestris. Hod è, videbitis illos ex oculis vestris, et « cum venerint, de eorum terribili fragore ne timeatis. Non « enim debet inassueta vobis esse visio eorum, quoniam vice « altera venerunt vobis in auxilium. Sed humanus aspectus « pavescit in adventu supernorum civium. » Aïmer n'a pas dû prendre ces précautions; car il étoit trop aisé de penser que si Dieu faisoit tant que de leur envoyer ses anges, ce ne seroit pas pour leur ôter le courage. En tout, notre discours est bien défiguré dans tous les latinistes.

(1) Les rangs tiennent de large deux lieues, comme dit celui qui fut au combat. Graindor entend par là Richard le pèlerin, dont il rajeunit le récit.

« D'armes et de chevaus garni et conréé,
« Ce m'iert vis qu'il n'ont soing de faire mauvesté. »
Le Prouvencel apele qui li ot endité
Qu'il moroient de fain et de chaitiveté :
« Fils à putain, » dit-il, « où as tu ço trové?
« Tu disois qu'il ierent laiens si afamé
« Que lor chevaus menjoient à duel et à vilté !
« Par toi somes-nous tous trahi et vergondé,
« Tu le comperras chier, jà n'en iert trestorné. »
A un Turc le comande et cil l'a décolé.
Or a bien li lechieres son dit chier acheté.
Corbarans ot le cuer durement trespensé,
Son canberlan apele, si li dist à celé :
« Quant tu verras le feu en nostre ost alumé,
« Dont pren tout mon trésor que tant aras gardé,
« Si penses del garir ; et sache por verté,
« Nos serons desconfit et tout desbareté. »
Tout ensi le fist cil com il l'ot devisé.

XXV.

ORBARANS d'Oliferne fu drois en son estage,
Vestus fu d'un chier paile qui fu fais en Cartage,
A bestes et à flors, nis li oisel volage[1]

(1) *Nis*, même.

Y furent entissu et li poisson marage;
Grans fu et fors del cors et fier ot le visage.
Amedelis apele, si dist en son langage:
« Va, si di aus François, la pute gent sauvage,
« (Mahomes les confonde et trestous lor parage!)
« Qu'or ferai la bataille sé lor vient en corage,
« Ou à vint ou à dis, là defors, en l'erbage,
« Ou à un, cors à cors, qui moult ait vasselage.
« Sé li lor est vencus, n'i lairont autre gage;
« Mais arières s'en voisent, si renderont treuage.
« Sé li nos ert vencus, n'i sai autre damage,
« Li regnes de Surie soit lor en iretage,
« Et tout Jherusalem, mar en feront homage. »
Amedelis respont: « Vous dites grant hontage:
« Quant il le vous mandèrent par Perron le mesage,
« Si respondistes vous et orguel et outrage. »
— « Vassal, » dist Corbarans, « n'ai soing de ton folage. »

Amedelis fu prous et nés de franc parage,
Isnelement s'en tourne sor son destrier d'Arrage,
Venus est aus François, que de rien ne se targe[1].

(1) *Ne se targe*, ne se retarde. On prononçoit san doute: *Ne se tage.*

XXVI.

MEDELIS fu prous, courtois et emparlés,
Venus est aus François, si les a salués.
A l'evesque del Pui s'est tous droit arestés :
« Sire, » dist-il à lui, « or oiés mes pensés :
« Corbarans d'Oliferne, nostre drois avoés,
« Vous mande ce par moi, jà mar le mescrerés,
« Que fera la bataille tost si com vous vodrés,
« Ou à vint ou à dis, la fors emmi ces prés;
« Ou à un, cors à cors, où ait moult de bontés.
« Sé li vostres est vencus en vos païs ralés,
« Sains et saus et delivre, jà riens n'i perderés;
« Et sé li nostres est recréans et matés,
« Li regnes de Surie vous iert abandonés,
« Jerusalem soit vostres, cele bone cités. »

Quant nostre gent l'entendent, si en i ot de tés
Qui tel plait otriassent volentiers et de grés,
Et disrent à l'evesque : « Sire, vous le ferés.
« Des meillors chevaliers, en nostre ost, trouverés,
« Qui soient, tant com dure sainte crestientés. »
Li renons fu moult tost par toute l'ost portés.
Dont véissiés nos gens durement effréés.

Li dus de Normendie, uns vassaus adurés
Fu aval o s'eschiele sor son destrier armés.
Quant il oï la noise si les a regardés,
Puis a dit à ses homes : « Ci endroit m'atendés.
« Plus tost que je porrai or endroit me r'aurés.
« Et vous, biaus dous amis, qui m'ensaigne portés,
« Gardés un tout seul pas, de ci ne vous movés. »
Lui quart de sa mesnie s'en est corant alés,
A haute vois escri : « Fole gent que avés?
« Moult vous voi ores tous laidement esgarés. »
— « Sire, » ce dist li vesques, « or endroit le saurés.
« Corbarans d'Oliferne nous à tous comandés,
« Qu'or fera la bataille dont ier fu aparlés. »
— « Sire, » ce dist li dus, » por nient en parlerés,
« Car nel ferions mie por mil mars d'or pesés.
« Por Dieu avons guerpi castiaus et fermetés,
« Et femes et enfans et nos grans iretés;
« Hui est venus li jors, bien soit-il ajornés,
« Que tous serons martir, s'aurons les chiefs copés,
« Ou nous les conquerrons aus espées de lés.
« Car pléust or à Dieu qui en crois fu penés
« Li pules d'Orient i fust tous assamblés!
« Anqui seroit trestous desconfis et matés. »
Puis dist au Sarrasin : « Vassal, de ci tornés!
« Si dites vo seigneur, jà mar li celerés,

« Que de mort le deffient Buiemons et Tangrés,
« Et tous l'autre barnages que vous ici véés.
« Ains que voise le vespre né li jors soit clinés,
« Ou des sons ou des nostres iert li cans delivrés[1]. »

XXVII.

Quant li Arabis ot le duc ensi parler,
Isnelement s'en torne, n'i vout plus demorer.
Devant le tref roial vit Corbaran ester
A lui en est venus, si li prist à conter
La covine des Frans, coment vouront errer.
« Sire, » dist-il à lui, « plaist-vous à escouter
« Que vous mandent par moi li baron d'outremer ?
« Vous ne les ferés mie en la cité rentrer
« Por quanque vous poriés à vos iex esgarder[2].
« Robers de Normandie oï à Dieu orer
« Que tout cil de no loi qu'on porroit amener
« Fuissent encore ci ; puis li oï jurer
« Que jà uns trestous seus n'en porroit eschaper. »
Quant Corbarans l'entent, si comence à penser,
Et quant il se redresce, sa gent comant armer.

(1) Ou des siens ou des nôtres sera la plaine débarrassée. Beau discours militaire, digne d'Homère et de Villehardouin, comme tous ceux qui précèdent.

(2) Pour tous les objets qui pourroient frapper nos yeux.

Dont oissiés busines et cors d'arain soner,
Et ces felons Paiens par ces trés adouber.

Corbarans d'Oliferne va el destrier monter,
Dont véissiés le prince par l'ost esperoner,
Ses barons esbaudir, sa gent reconforter,
Et ses fières eschieles rengier et deviser.
Cinquante en fit le jour, tant en oï nomer,
Cinquante rois Paiens les comande à guier.
Dist au Rouge Lion : « Je vous voil comander,
« A ceus devers la mer alés premiers jouster;
« Par devers la montaigne vourai ma gent mener.
« A mes archiers comant les Frans avironner,
« Que jamais en lor terre n'en puist un seul tourner. »
Et cil respont : « Bel, sire, jà nel vous quiers véer. »

XXVIII.

LA compaigne des Turs s'est en trois pars serrée,
L'une remest el camp, de bien faire aprestée,
Aval devers la mer s'en est l'autre tornée;
Li Rouges Lions l'a conduite et chaelée.
Iluec estoit l'eschiele dant Rainaut arestée[1],

(1) *Dant Rainaut*, Rainaut de Toul, qu'on prononçoit alors *Tor*, comme *mur* pour mule, *mar* pour *malè*, etc. Variante : *Dant Robert*. E. *De Raimont*.

Près furent de dis mil de bone gent armée.
Quant il virent les Turs poindre de randonée,
Soner tabors et timbres et mener tel criée
Qu'il en font retentir le mont et la valée,
Devers eus chevaucièrent à bataille nomée.
A l'ajouster i ot grant noise demenée,
Là ot tante hanste fraite, tante targe troée,
Tant clavain desrompu, tante broigne faussée;
Mais des Turs orguillos fu grande l'aünée,
La nostre gent i ont morte et desbaretée.
Qui fuir ne s'en pot la teste i ot coupée.
De sous Rainaut de Tor à la chiere menbrée,
Fu ses destriers ocis à la crupe tuilée[1],
Ses escus fu perciés, et sa broigne effondrée;
En la presse est remès par male destinée.

XXIX.

Li ber Rainaus de Tor est à pié descendus,
De quatre dars trenchans parmi le cors ferus.
Quant li ber vit sa mort moult en fu irascus;
Dont fu traite l'espée, embraciés ses escus;
Qui il ataint à coup, mors est et confondus.

(1) *Tuilée*. Var. : *Teulée*. B. *Tiul e*. D. *Tru'lée*. E.

Mais li sans de ses plaies li est si fort courus,
Ne se puet mais aidier, s'est à terre chéus;
Dame Died reclama et les soies vertus :
« Glorious sire pere, qui tous tans iers et fus,
« Aies merci de m'arme, car li cors est perdus. »
A nostre gent de France rendi cinc cens salus,
De l'erbe devant lui a-il trois peus rompus[1],
En l'oneur Dieu les use, si s'est confés rendus,
L'arme s'en est alée, li cors est estendus.
Li angle li cantèrent *Te Deon laudamus*,
Ens el ciel le portèrent, ce voult li rois Jhesus.
Li evesques le vit, qui Dame Dieu fu drus.

XXX.

Or est Rainaus ocis li chevaliers courtois.
Et li Rouges Lions s'en va par le caumois[2],
O trente mile Turs sor les destriers morois.
Li plus de sa maisnie portent le fu gregeois,
En cofiniaus d'arain qu'il jetent sor François[3] :

(1) *Trois peus*, trois poils, trois brins. Il les mange, en l'honneur de Dieu, et en guise de pain consacré. Quel tableau naïf et heureusement terminé !

(2) *Caumois*, lieu couvert de chaume ou de bruyères

(3) *Coffiniaus*, coffrets.

Les destriers lor afolent et ardent lor conrois.
Moult véissiés nos gens angoisseus et destrois;
Quant li vesques del Pui qui sages fu des lois,
Parla à nos barons et crie à haute vois :
« Baron, franc chevalier, ço seroit grans esplois,
« Sé nos sor cele gent chevaulchions demanois;
« Car sé il longes vivent nostre en iert li sordois[1].
« Et jou irai devant, el nom de Sainte Crois. »
Et li baron respondent : « Ço seroit bons et drois. »

Robers de Normendie et li dus Godefrois
Orent en lor compaigne et Bretons et Tyois
Les chevaus eslaisièrent bruns et bais et morois;
Merveillos cos lor donent des espieus vienois,
Les clavains lor desrompent et les jupes d'orfrois,
Ne redoutent lor feu le quartier d'une nois.
Diex! tant i ot d'ocis et Persans et Indois!
Envers la nostre gent est mauvais lor defois[2].

(1) *Li sordois*, l'effort, l'assaut tombera sur nous. *Sordois*, formé de *sordere* ou *surgere*, sourdre. *Sordois*, ce qui s'avance; l'*envaie*.

(2) *Defois*, défense.

XXXI.

i quens de Normendie fu vasaus adurés,
Et li dus de Buillon hardis et redoutés.
Qui ataignent à coup, tous est lor jors finés.
Là ot tante anste fraite et tans aubers faussés,
Et tant Sarrasins mors, destrenchiés et navrés,
Du sanc qui d'aus ist fors est tous vermaus li prés.
Quant li Rouges Lions qui les ot amenés,
A les contes véus et lor ruistes fiertés,
Nes atendist à coup pour l'or de Balesgués.
Il a guenchi la regne s'est en fuies tornés.
Avoec lui en ala cil qui fu escapés,
Tresqu'al tref Corbarans n'i ot regnes tirés.
Isnelement li dist : « Amiraus que ferés ?
« Mi home sont ocis, moult m'en est poi remés. »
Quant Corbarans l'entent, à poi n'est forsenés,
A haute vois escrie : « Mi home qu'en dirés ?
« Vengiés-me des glotons et les princes pendés.
« En Perse les menrai en caaine fermés,
« Quant jo les averai mon Seigneur presentés[1] ;
« Si en fasse mes sires totes ses volentés. »
Et cil respondent : « Sire, si com vous comandés ! »

(1) *Mon seigneur*, à mon seigneur.

Dont oïssiés busines et cors d'arain sonés,
S'or n'en pense Jhesus qui en crois fu penés,
Or i aura des nos ocis et afolés.
Né mais li quens Robers est aus nos assamblés[1],
Estes-les-vous ensamble et rangiés et serrés.

XXXII.

PAR devers la montaigne s'en tourna Corbarans,
Et ot en sa compaigne Arrabis et Persans.
De cele part estoit Buiemons li vaillans;
Là commença l'estors mervillos et pesans.
He! Diex tans gentius hom perdi, le jor, son tans[2],
Qui jamais ne verront né feme né enfans.

Et les autres eschieles du barnage des Frans
Serréément chevaucent soef leur pas alans.
Li prince les conduient sur les destriers movans,
N'i a de wide terre là où chéist uns gans.
Mais li Turc les enchaucent aus ars de cors traians,

(1) *Né mais*, néanmoins, cependant le comte Robert a rejoint les nôtres. Après avoir poursuivi le Rouge Lion, ou Alp-Arslan, il étoit revenu auprès du reste de l'armée.—Le *Rouge Lion* est pour les Persans ce qu'étoit pour les Chrétiens Estevnes de Blois.

(2) *Son tans*, la vie de ce monde.

Plus espès n'est li pleuve des nues descendans,
Que les saietes sont sor nos François chéans.
Qui donc ne se covri moult i ot grans ahans,
De nostre gent menue ont ocis ne sai quans,
Et desous les barons les destriers auferans[1].
Cil qui à pié remest moult fu grains et dolans,
Son escu droit son dos, toutes voies soufrans[2].
Les grans peines qu'en ot Oliviers né Rollans,
Né celes que soufri Iaumons né Agolans,
Né li ber Viviens quant fu en Alescans[3],

(1) Cela prouve que les chevaux n'étoient pas encore, comme ils furent plus tard, bardés de fer.

(2) Le cavalier appuyoit l'extrémité de l'écu sur un point de la selle disposé pour cet usage. Ainsi son bras passé dans l'*enarme*, bande de drap ou de cuir, avoit un appui solide. Mais, sans le cheval, il ne pouvoit plus soutenir l'écu qu'en le rejetant sur le dos.

(3) Notre poëte, Graindor ou Richard, font ici allusion aux anciennes chansons de geste, qui, ne présentant aucune allusion aux Croisades, sont nécessairement, à cause de cela, d'une date plus ancienne. Les tourmens d'Olivier et de Roland se rapportent à la journée de Roncevaux, comme chacun sait. Aumont (l'Almont d'Arioste), Agolant ou Agoulan, sont deux amiraus sarrasins poursuivis et enfin tués par Charlemagne et par Rolant; le premier dans la première guerre d'Espagne, le second dans les guerres d'Italie. Quant au ber Vivien, le neveu de *Guillaume au court nés*, on peut voir le récit de sa mort et de la bataille d'Aleschans (les Eliscampi d'Arles), publié dans le cinquième volume des *Manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, pages 145-149.

Ne valut à cestui le pris de troi besans.
Quant si près sont venus des cuivers mescréans,
Qu'il les cuident ferir o les acerins brans,
Cil se tournent en fuies amont, parmi les chans.

XXXIII.

QUANT nostre bone gent orent chevaucié tant
Qu'il cuidièrent ferir les Turc de maintenant,
Cis nes osent atendre, ains s'en tournent fuiant.
Dont dist li uns à l'autre : « Merci Dieu le puissant[1],
« La bataille nous fuit, allons l'aillors querant. »

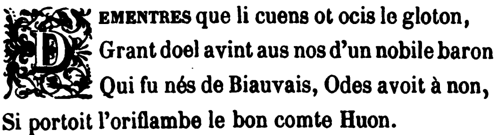
A tant es-vous un més à esperon brochant,
Conte Huon apele, si li dist en plorant :
« Sire, secors vous mande, por Dieu le raémant,
« Li bons dus Buiemons, car mestier en a grant.
« Forment l'ont apressé li cuivert mescréant. »
Quant li ber l'entendi, le cuer en ot dolent,
Escrie : « Diex le volt, chevalier, or avant[2] !
« Or aurés la bataille que alés desirant. »
Quant li dus de Buillon o le cors avenant
En vit aler le conte si tost esperonant,

(1) *Li uns à l'autre*. Parmi les Croisés.
(2) *Diex le volt*. Var. : *Diex ale!* F.

(Plus l'amoit en son cuer que nule rien vivant),
Il et si compaignon le vont après sivant.

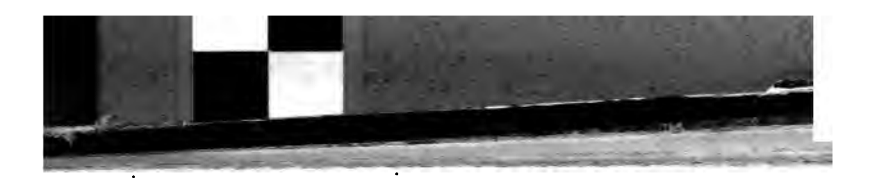
Li cuens Hues li Maines vint à l'estour poignant,
La lance porte droite, l'enseigne desploiant;
Tout primerainement encontra un Persant,
La gent nostre Seigneur aloit moult laidenjant:
Si l'a li cuens feru par son fier mautalent,
Que escus né clavains ne li furent garant;
Parmi le gros del cuer li mist l'espiel trenchant,
Toute plaine sa lance l'abat mort el pendant.
Puis a traite l'espée au poing d'or flamboiant,
En la presse se fiert à loi de combatant.
Hui mais orés chançon, s'il est qui le demant[1].

XXXIV.



EMENTRES que li cuens ot ocis le gloton,
Grant doel avint aus nos d'un nobile baron
Qui fu nés de Biauvais, Odes avoit à non,
Si portoit l'oriflambe le bon comte Huon.
A tant es-vous un Turc orguillous et felon,
D'un dart envenimé feri-le prou Odon

(1) Le jongleur étoit ici bien sûr de son fait, et sans doute il profitoit de l'émotion générale pour faire sa collecte.



« Moult vous estes penés toustans de moi servir !
« Cil sires qui daigna por nous la mort sofrir
« Ait merci de vostre ame, par le son saint plaisir !
« S'or ne vous puis vengier, ne doi terre tenir. »
Lors broche le destrier, par merveillous aïr,
De la lance qu'il porte a fait le fer brandir,
Et va ferir un Turc qu'il ne vout mescoisir ;
Par de desous la boucle li fait l'escu croisir,
Le clavain à fin or desrompre et desartir ;
Il l'empaint par vertu, si le fait jus chéir,
Le cuer qu'il ot el ventre li fait en deus partir.
Puis lui dist un rampoigne qui ne fait à tesir :
« Outre, cuivers lechieres, Diex te puist maléir !
« Le duel que tu m'as fait te voil or chier merir. »

XXXVI.

i bons dus de Buillon est à l'estor venus,
Et Hungiers l'Alemans, uns vassaus connéus ;
Por sa proesce grant l'amoit forment li dus.
Il ot en sa compaigne près de deus mil escus,
En la presse major est li ber embatus,
Qui il ataint à coup mors est et confondus.
Un Arrabi encontre qui fu grans et cremus ;
Là où il voit le duc sore lui est corus,

Li dus le voit venir, s'en est moult irascus,
Tel coup li vait doner del branc qui fu molus
Que trestout le pourfent desci qu'ès dens menus.
Quant il estort son coup, cil chiet mors estendus.
Si compaignon refierent o les brans esmolus,
Chascuns ocit le son et tés deus et tés plus[1].
Plus de mil Sarrasins i ont les chiés tolus.
Là ot tans bons destriers sors, baucens et grenus,
Qui s'enfuient les vaus et les grans puis agus;
Les seles ont tournées et lor regnes rompus;
Mais tant par i avoit des cuivers mescréus,
Sé or n'enpense Diex par ses dignes vertus,
Moult i aura des nos et ocis et vencus.

XXXVII.

Li cuens Robers de Flandres fu moult preus et hardi-
Venus est à l'estour à tout mil fervestis.
Li ber se sist armés sor un destrier de pris,
En la presse greignor s'est li ber ademis[2],
Un amiral encontre qui nés fu de Persis,
La gent nostre Seignor a durement laidis.

(1) Chacun tue le sien, tel en tue deux, tel autre plus.
(2) *Ademis*, perdu, égaré.

Quant li cuens l'aperchoit, forment en fu maris,
Tel coup li vait doner, de l'espiel qu'est forbis,
Amont parmi son elme qui fu à or floris,
Que trestout le porfent desci qu'ens el cervis.
Adont fu li estours durement esbaudis,
Si compaignon i fièrent de lor brans coloris :
Mais tant par i avoit Persans et Arrabis,
Sé or n'en pense Diex li rois de paradis,
Moult i aura des nos vencus et malbaillis.

XXXVIII.

Li cuens de Normandie fu moult de fier regart :
Li ber se sist armés sor un destrier liart,
En la presse se mist à guise de lupart ;
Et si home le sivent qui sont de boine part ;
Des felons Sarrasins i fist moult grant essart.
Corbarans fu assis devant son estendart,
Richement fu armés, ne craint lance né dart :
A son col ot pendu un riche toenart[1],
Ses elmes fu forgiés en la cit de Baudart[2] ; .

(1) *Toenart.* Var. : *Téonart.* D *Toonart.* B. *Touenart.* E. Je crois que c'étoit une sorte de bouclier courbé en demi-cylindre, comme la moitié d'un tonneau. Ce mot ne se trouve pas dans les Glossaires.

(2) *Baudart. Baielart.* D. Baudas ou Bagdad.

Au nasel par devant uns escarboucles art.
Hanste ot et fort et roide, et si porte un fausart,
En l'escu de son col ot paint uns papelart[1].
A bataille rengie Corbarans se départ[2].
Quant li cuens l'aperçoit, vers lui va cele part,
Tel coup li a doné desor son toenart
Que, jambes renversées, le trebuche el begart[3].
Jà li tausist la teste, mais trop est méus tart,
Quar au rescourre vinrent Persant et Acopart,
Lor seigneur emportèrent tresqu'à son estendart.

XXXIX.

ROIT à son maistre tré emportent Corbaran,
Joste Mahomerie le gardent Aufrican.
Li trés estoit ouvrés d'un paile madian,
Listé à bendes d'or, li geron et li pan.
Les cordes sont de soie, li paisson d'olifan[4],

(1) *Papelart.* Var : *Beleart.* E. *uns lupars.* A. F. *Baelart.* B. Je ne trouve pas *baielart*, ou *bailart,* dans les Glossaires. J'entends Papelart, *papegai* ou perroquet.

(2) Corbarans s'avance avec une troupe serrée.

(3) *Begart.* Var, : *Pegart.* B. Ce mot de *begart* a peut-être le sens de *mêlée,* analogue à notre *bagarre*.

(4) *Li paisson*, les *pieus* ou *piques* qui servoient à fixer la tente.

Par merveillouse estude le painsent Surian :
De toutes les viés lois de l'ancien tans Adan,
I estoit la devise ens el senestre pan.
D'autre part ot ecrit de la geste Abrahan,
Et trestoute la vie de ci à Moïsan,
Com la bible devise d'Aaron et Josan [1].

Corbaran i couchièrent en un lit d'or espan [2];
Mais ains qu'il fust garis del mal et del ahan,
Li fisrent tel moleste Bavier et Aleman,
François et Bourguignon et Mansel et Norman,
Que il vousist mius estre outre le flun Jordan.
Des François a oï la noise et le beuban,
Isnelement en monte sor son destrier corant,
Plus de quarante mil Arabis et Persant
En sonèrent lor graisles et maint cor d'Olifant.

XL.

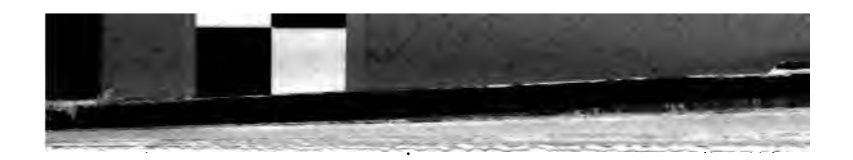

s-vous par la bataille va poignant Brohadas,
O trente mile Turs del lignage Judas;
Clavain ot à fin or qui fu fait à Damas,

(1) *Josan, Josué.* Sans doute les sentences arabes dont la tente étoit parsemée firent penser à nos chrétiens que c'étoit le texte du plus ancien livre du monde.

(2) *Espan* ou *Espani,* brillant.

Ses elmes fu forgiés de sour l'aive d'Eufras;
Escu ot fort et roit qui fu roi Jonatas;
Caperon ot et mances de dui moult riches dras,
Li uns fu uns Samis, l'autre Constentinas[1],
A haute vois escrie : « Ces gloutons ferai mas,
« Les plus riches barons enmenrai en mes las,
« S'es baillerai mon père en la cit de Baudas. »
Il broche le destrier qui plus court que le pas,
Sa hanste qui fu roide a mis de haut en bas,
De l'eschiele l'evesque ocist un Auvregnas,

(1) L'un de ces draps fut une soie de Samos, l'autre un paile ou drap de Constantinople. La soie de Samos est la plus belle de l'Orient, et l'on en fait encore un grand commerce. Je crois donc pouvoir aujourd'hui trouver dans le nom de cette île l'origine du fort drap de soie appelé *samit*. Il y a dix ans, dans les notes de *Berte aus grans piés* et du *Romancero françois*, je l'avois dérivé de *seta* ou *setae mixtus*, ou *setae amictus*, parce que *seta*, dans le latin des bas siècles, s'étoit pris généralement pour notre *fil de soie* (voyez Ducange, au mot *Seta*). Je me souviens toujours en riant de la façon dont un de mes savans confrères de l'Académie des inscriptions jugea nécessaire de relever cette explication, preuve à ses yeux d'une ignorance profonde. « Le *samit*, qui est du velours, seroit aux « yeux de M. P. P. un fil tissu d'or et de *poil*, *seta*. L'impri- « meur aura peut-être mis *seta* au lieu de *serico*, en se laissant « conduire par son instinct étymologique, et aura pris, par- « donnez-moi le mot, un cochon pour un ver à soie. » (Lettre de M. Benjamin Guérard à son frère, *Paris*, 1838.) Voilà certainement de la critique gracieuse, délicate et légère, ou je ne m'y connois pas.



Puis en a demené grant joie et grant soulas.
Li bons dus de Buillon en entendi le gas,
Et dist à soi-méismes : « Cuivers, mar le pensas :
« Sé jel puis esploitier, anqui le comperas. »

XLI.

Li bons dus de Buillon a le gaber oï[1]
Del Paien qui demaine et tel noise et tel cri ;
Sé ferir ne le va tient soi à malbailli.
Broce des esperons son destrier arrabi,
De la hanste qu'il porte a son espié brandi,
Va ferir le gloton que il nel meschoisi.
Par desore la boucle li a l'escu croisi,
Le clavain à fin or rompu et desarti,
Le cuer qu'il ot el ventre li a trenchié parmi,
Il l'empaint par vertu et li paiens chéi.
Puis li dist par ramposne : « Vous i avés menti !
« Jamais n'iere pas vous la nostre gent honi. »
Quant Sarrasin le virent si furent esmari,
Plus de cinquante mil le regreterent si,
Une liue environ la terre en retombi[2].

(1) *Le gaber*, les bravades, les rodomontades. Var : *le grant hu*. E. *Le gaifier*. D. *Le gafar*. B.

(2) *En retombi*, en reproduisit les échos. Belle expression dont l'harmonie est imitative.

XLII.

QUANT Brohadas fu mors, moult i ot grant dolour,
Plus de cinquante mile en plorèrent le jour.
Corbarans le regrete, si li dist par amour :
« Ahi! Brohadas, sire, de la vostre valour
« Tant mar éustes-vous tel force tel vigour ;
« De no chevalerie vous tenoie au millour,
« Moult auront en vo mort grant perte li plusour ;
« Si vous regreteront li grant et li menour,
« Vostre père et vo mère à la fresche colour :
« Que porrai ores dire vo père, mon seignour,
« Qui tant bien me pria et par si grant douçour
« De vostre cors garder contre la gent francour ?
« Coment irai arières el regne paienour? »
Corbarans a grant droit sé il en a paour,
Car puis l'en tint Soudans à felon traïtour.

XLIII.


ORBARANS a s'enseigne hautement escriée,
Plus de cinquante mil de la gent defaée
Por Brohadas vengier vienent à la meslée.
On dit en reprovier, c'est vérité prouvée,
Tel vuet vengier sa honte qui l'a plus agrevée ;

Car nostre bone gent de la terre honorée
La compagne des Turs n'ot mie refusée.
Là véissiés le jour tante teste copée,
Et tant pié et tant poing et gambe bestournée ;
Tant destrier auferant à la crupe tuilée
Fuir par ces montagńes, dont la selle est tournée,
Si que par vive force ont lor gent reculée.

XLIV.

ORBARANS a tel duel le sens cuide enragier.
Il escrie s'enseigne pour sa gent raloier,
Plus de cinquante mile à lor ars de cormier
Repairent à l'estour por Brohadas vengier.
Là ot si grant estour de traire et de lancier
Qu'arrières refuirent no baron chevalier,
Jusqu'outre Brohadas qui gisoit el sentier.
Corbarans va le cors contre terre embracier
Del riche damoisel que il avoit tant chier.
Isnelement le lieve al col de son destrier,
Fors de l'estour l'enporte, qu'il ne li veut laisier ;
A ses Turs le comande moult bien apareillier.
Il le firent tout nu de ses dras despoillier,
Puis ont le cors lavé et très bien fait nier [1],

(1) *Nier*. Var. : *ntier*, nettoyer.

D'un riche blanc diaspre le font estroit lier[1],
En une haute biere le fisent puis couchier,
Couverte d'un sidoine qui moult fist à prisier[2].
Quatre destriers l'emportent vertuous et legier.
Corbarans s'en retourne pour sa gent raloier.

XLV.


OULT fu grans la bataille et fier li chapléis;
Enguerans de Saint Pol, uns chevaliers eslis,
Et dans Hues ses peres s'en est bien entremis :

(1) *Diaspre*, drap de soie à fleurs, à ramages, à arabesques C'est à tort qu'on a confondu le plus souvent ce substantif avec l'adjectif qu'il a formé. Ainsi, dans le roman de la *Rose*, vers 21205, il faut lire :

> Puis ressoie (ressaie)
> Com li siet bien robe de soie,
> Cendaus, molequins arabis,
> Indes, vermaus, jaunes et bis,
> Samis, *diaspres*, camelos.

Et non pas *samis diaprés*, comme a écrit Méon, et comme a recueilli Roquefort dans son Glossaire. C'est là le danger de l'accentuation. Mais pour cela faudra-t-il y renoncer et, de peur de l'abus, bannir l'usage? Je ne le pense pas.

(2) *Sidoine*. Ce mot, qui ne se trouve pas non plus dans nos Glossaires, répond à *suaire*, exutoire ou mouchoir. Dans le Saint Graal en prose, Msc. 7185. 3. 3. f° 10, v°, la Véronique parle ainsi : « Jou avoie un *sidoine* que jou avoie fait faire, si

Maint felon Sarrasin i out le jour ocis.
Es-vous par la bataille poignant Amidelis,
Quant voit mors les Persans, les amiraus de pris,
Qui donné li avoient et le vair et le gris,
Tel duel a en son cuer à pou n'enrage vis,
Corbarans son seigneur à regarder a pris :
« Ahi ! Corbarans, sire ! com estes mal baillis,
« Ainc ne vousistes croire le conseil que vous dis,
« De faire la bataille ou à vint ou à dis :
« Or en iert vos barnages vencus et desconfis,
« Et vous en vo vivant avilliés et honis.
« Anqui vous monstrerai com je sui vos amis. »
Il broche le destrier si est l'espius brandis,
Et va ferir Guillelme de sor son escu bis,
Un vaillant chevalier qui fu nés de Senlis.
Par deseure la boucle li est parmi croisis[1],

« l'emportoie en mon brach ; si encontrai chiaus qui emme-« noient le prophète (J.-C.) les mains loïes. Si me requist que « jou li terçaisse et essuiasse son viaire. Maintenant, pris le « chief du *sidoine* et li essuai... et, quant je ving en maison, si « regardai men drap, si i trovai ceste semblance. »

(1) *Deseure la boucle.* Par *boucle* il faut toujours entendre la bosse ou éminence métallique qui formoit le centre de l'écu. Cette bosse étoit souvent terminée en pointe et accompagnée de plaques d'or ou argent diversement taillées, qui devoient être à l'epreuve d'un coup de lance ou d'épieu. Pour le fond de l'écu, il étoit ordinairement de cuir bouilli et vernissé. C'est de

Li haubers jaserans rompus et desartis.
Li cuers qu'il ot el ventre li est parmi partis,
Del cheval l'abat mort ens emmi un larris;
Puis escrie s'enseigne, s'est arières guenchis.

XLVI.

Moult par est la bataille d'ambespars bien ferue;
Li Turc aus ars de cor ont la presse rompue.
Es-vous le roi Tafur, o lui sa gent menue,
Il n'ont auberc né elme né guige au col pendue[1];
Puis qu'icele gent fu en l'estour embatue,
Mains cous i ont ferus de piere et de maçue,

la boucle et du cuir vernissé de l'écu que sont venus en armoiries la distinction du métal et des couleurs, et l'usage de ne pas employer métal sur métal et couleur sur couleur. Palliot dit « que Pline n'a pas rendu et *qu'on ne peut rendre* raison « pourquoy les héraults d'armes et autres directeurs des ar- « moiries ont plustot choisi les métaux d'argent et d'or pour « blasonner les armes que non pas la céruse ou le blanc de « plomb et l'ochre qui est jaune. » Mais le bon Palliot oublioit, comme tous ses confrères en armoiries, que ce choix de métaux et de couleurs venoit de la forme et de la matière des anciens écus de guerre, dont le cuir n'avoit aucun besoin d'être fortifié avec la céruse, l'ocre ou le blanc de plomb. Voyez ce que nous avons déjà dit plus haut sur l'origine des armoiries.

(1) *Ne guige* ou *guiche*, la bande transversale qui soutenoit l'écu.

Et de coutiaus trenchans et de hache esmolue;
A maint Sarrasin ont la cervele espandue.
Orible gens estoit et moult laide et herue;
Hui mais n'i ot eschiele qui tant i fust cremue.
En la plus grande presse de païens s'est ferue,
Qui n'i puet avenir, de grans caillaus i rue,
Tout à dens eskigniés sore lui est corue[1],
A celui qui le voit vis est qu'il le menjue[2].
Dans Pierres li ermites à la barbe canue
Del ferir sor les Turs durement s'esvertue.
Qui il ataint à coup, contre terre le rue
Del bon bourdon ferré, si que forment i sue!
Et les dames lor gietent mainte pierre cornue,
De l'iave aboivrent ceus que li grans sois argue,
Mais la force des Turs i est poignans venue[3].
Anqui iert nostre gent desconfite et vencue;
Sé Dame Diex n'en pense, à la mort est venue.
Li evesques del Pui a la noise entendue,
A haute vois escri : « Sainte Marie, aiue!
« Diex, regardés vo gent de vo clere véue,
« Qui pour vous à tans maus et tante peine éue! »

(1) Cette horrible gent court dans la presse des Sarrasins, en ouvrant la bouche et grinçant des dents.

(2) *Vis est*, il semble. — Voyez encore ici Pierre l'Hermite avec les Tafurs et va-nuds-pieds.

(3) *La force*, l'effort, un renfort de Turcs.

XLVII.


i evesques del Pui va par l'estour poignant,
Et ot en sa compaigne maint chevalier vaillant
Et de la gent au conte Raimont le combatant;
Il furent avoec lui pluseurs, mais ne sai quant[1],
Il gardoit la cité, s'en ot le cuer dolent.
Li vesques fu armés sor un destrier courant,
En sa main tint la lance dont li felon tirant[2]
Navrèrent Dame Dieu en sainte crois pendant.
Par la bataille va nos gent reconfortant:
« Baron, franc chevalier, ne soiés esmaiant,
« Ne redoutés la mort, mais allez la querant,
« Souviegne vous de Dieu et de son saint comant.
« La mort soffri por nous, humbles par bon talant,
« Et qui morra pour lui sor son cors defendant

(1) *Avoec lui*, avec le comte Raimond de Saint-Gile.

(2) Raimont d'Agiles, seul de tous les historiens, met la sainte lance, non pas aux mains d'Aïmer, mais dans les siennes: « Vidi ego hæc quæ loquor et dominicam lanceam ibi fere-« bam. » Puis il ajoute une foule de circonstances miraculeuses, comme la surprenante sobriété des chevaux chrétiens, la terreur des chevaux arabes, etc., etc. Ou Raimond d'Agiles étoit un fourbe, ou sa relation est apocryphe et faite beaucoup plus tard, dans l'intérêt particulier du comte de Saint-Gille.



« Tel loier en aura par le mien escient
« Avoc lui en ira el regne permanant.
« Tout le mal qu'avés fais puis que fustes enfant,
« Vous soient pardonné très cel jour en avant. »

Puis que ce entendirent li petit et li grant,
Ainc n'i ot si coart bataille ne demant,
Anqui le comperont Sarrasin et Persant.
En un moult petit d'ore en i ot ocis tant
Que nel vous porroit dire nus jogleres qui chant.

XLVIII.

OR a par la bataille estrange caplison;
Tout i fierent li prince ensemble à contençon.
Li quens Hues li Maines frere al roi Philipon,
Et Dreus cil de Néele sor son destrier gascon[1],
Fiert i Rainaus li cuens qui moult fu gentius hon[2],
Clarembaus de Venduel, Ansiaus de Ribemont,
Et Acars de Monmerle à la clere facon;
Li quens Raimbaus d'Orange, Oliviers de Marson[3],

(1) *Neele.* Var. : *De Nielle.* A. — *Noiele.* C. — *Nivele.* F.

(2) Var. : *Frere Rainaut.* A. B. E. F.

(3) Au lieu de *Raimbaus*, qu'on lit dans A, les autres leçons portent *Rollans;* mais c'est le nom suivant d'*Olivier* qui a dû tromper les scribes. — Au lieu de *Marson* (peut-être Marsant),

Estievnes d'Aubemarles, li fieus au conte Oedon[1],
Et Gerars de Gornai, lacié le gonfanon[2],
Et Rainaus de Beauvais et Mahuis de Clermont,
Gerars de Cerisi o le vaillant Walon[3],
Gautiers de Domeart il et si compaignon,
Et Thomas de la Fere qui fiert à abandon,
Dans Hues de Saint-Pol qui ot cuer de baron,
Et Engherans ses fils qui n'a soing de bricon;
Robers li quens de Flandres qu'on apeloit Frison,
Wistasses de Boloigne frère au duc de Buillon,
Et Bauduins de Mons o le vermeil pignon,
Li Loherains Hernaus et Hues de Dijon[4],
Li quens Lambers de Liege, ainc n'ama traison[5],
Li quens Rotrous del Perche qui moult à cuer felon
Vers la malvaise gent qui croient en Mahon,
Et Joifrois de la Tor qui fiert par tel raison[6],

on trouve en variante : *De Mascon*. E. *De Moscon*. B. *De Mosson*. F.

(1) *Au comte Oedon*. Var.: *au duc*. B.

(2) *Gerars*. Var.: *Evras*. E. F.

(3) *O le vaillant Walon*. Var.: *Qui cuer ot de baron*. E. *Sor le ceval gascon*. F. C'étoit sans doute Galo de Caumont, cité par Guillaume de Tyr.

(4) Var.: *Li Loherans Hermans et Miles de Dijon*. B.—*Et Hues de Dignon*. D.

(5) *Lambers*. Var.: *Robers*. B. D.

(6) *Et Joifrois de la Tor*. Var.: *Il et Jofrois de Tours*. F.

Qui il ataint à coup n'a mestier garison;
Et Fouchiers l'orphenin, o lui Raimbaus Creton,
Paiens del Cameli, et Gerars du Dognon[1],
Et Rogiers del Rosoi qui cloce del talon;
Tangres, cil de Sesile o le duc Buiemon,
Et li vesques del Pui qui lor fist le sermon[2];
Et li dus Godefrois qui cuer a de lion,
Et Hungiers l'Alemans, son vaillant compaignon,
Li dus de Normandie et Fouchiers d'Alençon[3],
Guillelmes li vallés, qui prist tel vengison,
Por Odon de Biauvais, le senescal Huon;
Tout cil de Danemarce, Alemant et Frison[4],
Tant com chevaus puet corre à coite d'esporon
Se fierent tout ensamble ès Turs par tel randon
De son espieu tranchans chascuns abat le son[5];
Li sans et la cervele en gist sur le sablon.

(1) *Et Gerars du Dognon.* Var.: *De Donjon.* C. — *De Digon.* D. — *Del Doignon.* E.

(2) Les Mss. B. D. E. F. ajoutent un vers :

N'i doi mie oblier Bauduin Canderon
Ne li dus Godefrois.....

(3) Le duc de Normandie est omis dans A. B. E. F.

(4) *Tout cil de Danemarce.* Var.: *de Normendie.* B.

(5) *Le son*, le sien.

XLIX.

Moult est grans la bataille et fors li caplisons :
Corbarans i refiert à tous ses compaignons,
Nonante rois i ot sans les autres barons.
Cil qui la chanson fist sot bien dire les nons,
RICARS LI PELERINS DE QUI NOUS LA TENONS[1].

Il i fu Brudalans, Rodamus et Grandons,
Elyas et Cleremes, Brumans et Derions,
Li amirals Gramanges, Margains et Fauferons,
Et Judas Macabeus, Tenebras et Sansons,
Antiochus li rouges, Davis et Salemons,
Erodes et Pilates Gaifiers et Lucions,
Claras de Sarmazane, Corbas et Lirions,
Dinemors et Malars, Nasons et Firmions,
Arbulans, Lamusars, Aloris, Guenedons,
Madoines d'Oliandre et li rois Lorions,
O eus fu Sansadoines, Solimans et Noirons,
Li ber Amidelis et li Rouges Lions.

(1) Le nom de l'auteur original est ici donné on ne peut plus clairement, et c'est Graindor, le rénovateur, qui nous le transmet.



L.

MOULT fu grans la bataille et fors et adurée,
Bien i fierent no gens de la terre honorée,
Li quens de Normandie à la chière menbrée,
Broche le bon destrier, s'a s'enseigne escriée,
Fiert le Rouge Lion sor la targe roée,
Que par desous la boucle li a fraite et troée,
Le clavain desrompu et la char entamée,
Del cheval l'abat mort, l'ame s'en est alée.
En infer le hisdeus iluec est ostelée.

Li bons dus de Buillon de sa trenchant espée
Feri si Soliman la teste en est volée.
Et dans Hues li Maines à une randonée
Consivi Sansadoine au tour d'une valée,
De l'espée qu'il tint li a tele donée
Qu'il le pourfent trestout de si en la corée.
Quant Sarrasin le voient, dont i ot tele huée
La terre en retombist en tour une leuée[1];

(1) La terre retentit dans la circonférence d'une lieue. Le mot *retombist*, que nous avons déjà vu plus haut, rappelle le beau vers du Tasse :

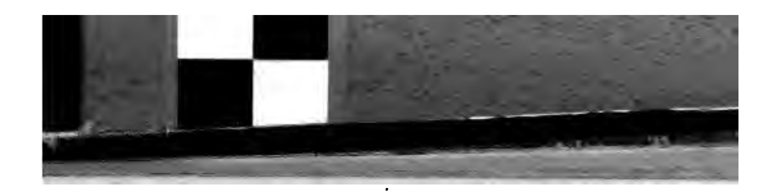
E l'aer cieco a quel romor rimbomba
(*Ger. lib.*, canto IV.)

Là véissiés maint Turc venir à la melée,
Mainte saiete traire à fil d'or empenée;
Et tante riche dame aus chevaus defolée
Gesir de sor la terre morte et ensanglentée.
De nostre bone gent ont li Turc moult tuée;
Sé or n'en pense Diex et sa vertu nommée
Anqui ert nostre gent desconfite et matée.

LI.

MOULT est grans la bataille et li estour sont fier :
Moult i fièrent espès la gent à l'aversier.
Tant ne sorent li nostre et ferir et tranchier,
Ce lor est vis, qu'en riens puissent amenuisier :
Dont véissiés les nos durement esmaier.
Quant li vesques del Pui, que Diex aime et tient chier,
Garde vers la montaigne où ot tant aversier;
Si voit une compaigne fierement chevaucier :
Tant parest grans et larges, nus nel sauroit proisier,
Mais je cuit que il furent plus de cinc cens milier.
Plus sont blanc que li nois qui chiet après fevrier[1];
Saint Jorges fu devant tout droit el chief premier,
Et li ber saint Morisses qu'on tint por bon guerrier,

(1) *Li nois*, la neige.



Domitres et Mercures cil sont gonfanonier.
Sé nostre gent n'éussent Jhesu à conseillier
Si grant paor éussent qu'on les péust loier,
Et mener en caïnes ensi come levrier.
Mais li vesques del Pui les prent à rehaitier :
« Baron, nés doutés mie, cist nous viennent aidier,
« Co sont li angle Dieu que jo vous dis dès ier. »
Quant li Turc les choisirent, n'i ot que corecier,
Il n'i vausissent estre por mil livres d'ormier,
Chascuns guenchi la regne del auferant corsier,
Ne prent garde quel part, por sa vie eslongier[1].
Li nostres les enchaucent, que n'ont soing d'espargnier,
Les chevaus qui sont flanc, lor convient à laissier,
Assez troevent des fors qu'estoient estraier[2],
Dont li seigneur sont mort remés en mi l'erbier.

(1) Le Mss. A ajoute un vers :

Aride ! Aride ! crient, metent soi el frapier.

(2) Ils trouvent assez d'autres chevaux vigoureux parmi les ennemis pour remplacer les leurs. Raimond d'Agiles dit au contraire que les chevaux des chrétiens firent merveilleusement jusqu'à la fin leur devoir : « Cui enim defecit equus « suus, nisi peracta pugna, etiam si non gustaverit aliquid « præter cortices et folia arborum per septem dies?... Ope- « rabatur ibi mirabiliter Dominus, tam in vivis quam in equis « nostris : quippe... equi famelici, quos vix domini sui in prœ- « lium pascendo deduxerant, levissimè equos Turcarum pin- « gues et currentissimos modo consequebantur. » (Apud Bongars, p. 155.)

Seigneur, or escoutés del bon vassal Hungier :
Quant voit Paiens fuir et les Frans encauchier,
Et il voit l'estendart contre vent balloier,
Dame Dieu reclama qui tout puet justicier
Que il lui doinst le jour conquerre et gaaignier.
En la presse en entra por son oirre adrescier,
Qui il ataint à coup de vivre n'a mestier.
Mais li Turc orguillous (cui Diex doinst encombrier!)
De sous lui li ocisent son bon courant destrier.
Li ber trait devant lui son escu de quartier,
En sa main tient l'espée dont li brans fu d'acier;
Qui véist le baron Sarrasins destrenchier,
L'un mort deseure l'autre à terre tresbuchier,
Por nient ramentéust Rollant né Ollivier.
En tant com trait de lonc l'anste d'un péonier [1],
N'osent li Turc à lui venir né aproismier;
Tant ne li sevent traire né jeter né lancier
Que il, por coup de lance né pour trait d'arc manier,
Desci à l'estendart se voelle detrier [2].
Li ber coupe la verge, si le fait desrochier.
Sempres l'éussent mort li gloton pautonier
Quant au rescourre vinrent Alemant et Bavier,

(1) D'aussi loin que peut atteindre la lance d'un fantassin.

(2) Nulle atteinte de lance ou d'arc tendu avec la main ne le décide à cesser de se diriger vers l'étendard des Sarrasins.



François et Loherenc et Normant et Pouhier.
Là véissiés d'espée ferir et chaploier :
Li Turc ne porent mie sofrir l'estour plenier;
En fuies sont tourné, niens est del repairier[1].
Quant Corbarans le voit, le sens cuide esragier.

LII.

ORBARANS voit sa gent à la fuie tourner,
Et les Frans aus espées ocire et desmenbrer.
Quant voit son estendart à la terre verser,
A haute vois comence Mahom à reclamer :
« Ahi! Mahomet sire, com vous soloie amer!
« Sé jamais en ma terre puis un jour sejorner,
« Je vous ferai ardoir et à porre venter[2]. »

En l'erbe qui fu grans a fait le feu bouter,
Ele fut seche et drue si comence à flamber;
Moult par ot nostre gent grant mal au trespasser.
Quant cil qui sont aus tentes les virent alumer,
Dont prisent le trésor, qu'il l'en vourent porter.
Surien et Hermin lor vont devant ester,
Tout l'avoir lor tolirent, puis les vont descoler.

(1) La retraite ne leur sert de rien.
(2) Et jeter au vent, comme poussière.

Hui-mais orés paiens à grant honte livrer :
Langue ne porroit dire né le cuer porpenser
Ce que le jour en fisent li baron d'outremer
Ne vous sai des proesces de chascun aconter,
Mais le duc de Buillon ne voil-je oblier,
Né Hungier l'Alemant qui tant fait à loer,
Né le conte Robert qui Flandres doit garder
Li quens Hues li Maines et Buiemons li ber,
Robers de Normendie o le viaire cler
Par la bataille vont à guise de sengler :
Entre l'aive et le mont vont paiens encontrer.
O les brans acerins les fisent réuser[1],
Onques en lor heberges ne porent puis ester.

LIII.

Or s'en fuient paien corecié et dolant.
En un va' grant et lé, dejoste un desrubant,
Iluec vourent torner li cuivert mescréant
A tant es-vous Gerart moult tost esperonant,
Nés fu de Meléun, tout ot le poil ferrant[2],
Mais malades ot jut grant piece de devant ;

(1) *Réuser*, reculer.
(2) *Meléun*. Var. : *Montloon*. A. C'est Laon. — *Ferrant*, grisonnant.



En la presse se fiert : je le tiens pour enfant,
Car tost l'orent ocis li cuivert mescréant.
Estes-me vous Evrart à esperon brochant,
Nés estoit del Puisac, moult ot fier hardement,
Droon et Clarembaut et Tomas le vaillant,
Et Paien de Biauvais sor un destrier ferrant ;
Quant voient mort Gerart, forment en sont pesant ;
De lor ami vengier sont forment desirant.
Chascuns i fiert si bien de l'espée trenchant,
Qui ataignent à coup ne puet aler avant.
La gent nostre Seigneur va tousjours acroissant,
Et li Turc orguellous forment amenuisant ;
Il ont livré les dos, si s'en tournent fuiant[1].

LIV.

OR s'en fuit Corbarans dolans et abosmés,
Si home sont vencus que il ot amenés.
Des destriers auferans est tés porriers levés[2],
Li jors qui clers estoit en est tous oscurés.
Droit vers le Pont de Fer fu lor chemins tornés,
Nostre gent les enchaucent qui pou les ont amés,

(1) *Il ont livré les dos.* Beau latinisme. *Terga dedêre.*

(2) *Tés porriers,* telle poussière ; et comme dit fort bien le peuple : *tel poussier*.

Dés ci que al chastel que tint li ber Tangrés.
Là lor falit li jors, es-les vous eschapés.

Nostre baron repairent as loges et as trés,
Mais li dus de Buillon s'en est outre passés;
Fierement les enchauce sor son destrier armés,
Et ot en sa compaigne grant part de ses barnés.
En un val qui moult fu grans et desmesurés
Consevi Corbaran, qui s'en fuit tout irés.
A haute vois escrie : « Cuivers, n'i durerés!
« Je demande une jouste, vostre cheval tournés. »
Quant Corbarans l'entent, si les a resgardés;
A haute vois escrie : « Franc chevalier, estés[1];
« Ceste gent qui nous suivent tien-jo por fols privés. »

Jà est la nuis venue, et li jors est alés,
Iluec fu li estors et fors et adurés.
Mais à la nostre gent i est mal encontrés,
Des compaignons le duc ne li est nus remés.
Là fu Hungiers ocis, uns vassaus adurés;
Claras de Sormazane de deus dars empenés
Li a faussé la broigne et percié les costés.
Li ber chéi à terre qui fu à mort navrés;
Dame Dieu reclama de saintes majestés :
« Glorieus sire père qui moi fesistes nés,

(1) *Escrie*, il s'adresse à ses gens.



« Aiés merci de m'ame, car li cors est forcés.
« Si secorés le duc, qu'il ne soit afolés. »
A iceste parole est li ber deviés.

Li bons dus de Buillon est tout avironés :
Desous lui fu ocis ses destriers abrivés ;
Quant li ber fu à pié, moult fu grains et irés,
Dejoste une grant roche s'est li ber adossés,
Son escu devant soi, qui fu à or listés[1] ;
Iluec fu-il forment des glotons apressés.

LV.

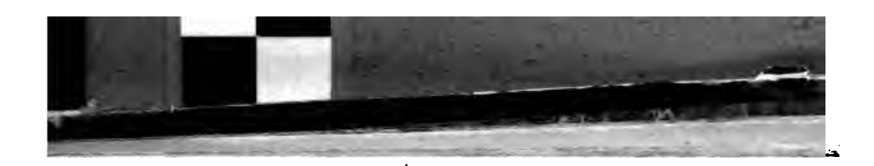

É li dus fu dolans ne l'estuet demander,
Quant il vit son destrier desous lui mortgeter,
Et Hungier l'Alemant que tant soloit amer
Jesir mort à la terre, as chevaus defouler.
Son escu trait avant qu'il ot fait d'or lister,
En sa main tient l'espée o le branc d'acier cler,
Iluecques se defent à guise de sangler.
Qui dont véist le prince Sarrasins desmembrer,
L'un mort deseure l'autre à terre trestourner,
Por nient ramentéust Bertran né Aïmer[2].

(1) *A or listés*, garni de bandes d'or, pour le rendre de meilleure défense.

(2) *Bertran né Aïmer*. Bertran neveu et écuyer de Guillaume d'Orange. Aïmer, sans doute Aimery de Narbonne.

Quant Corbarans le vit si vassaument errer,
A sa vois qu'il ot clère commença à crier:
« Chevalier, com as nom? gardes nel me celer. »
— « Vassal » ce dist li dus, » bien le saurai conter,
« Godefroi de Buillon me seut- on apeler. »
— « Par foi! » dist Corbarans, « bien t'ai oï loer;
« Quar te laisse vis prendre, si t'en ferai mener,
« Le soudan mon seigneur te vourai presenter;
« Avoir et manandie te vourai trop doner.
— « Vassal, » ce dist li dus, « n'ai soing de ton parler,
« Mais or enviens à moi, cor à cor, per à per:
« Sé tu me pues conquerre, bien t'en poras vanter;
« Car sé je sain remaing, je m'en vourai aler
« Tresqu'au regne de Perse pour sor vous conquester;
« Vostre amiral soudan ferai haut encroer,
« Ou à un grant tarere les ieus du chief forer[1];
« Par Mahomet de Mecque me vourai retorner,
« Por les deus candelabres qu'ens ferai aporter,
« Très devant le sepulcre puis les ferai poser. »
Quant l'entent Corbarans le sens cuide desver,
Puis a dit à ses homes: « Mar l'en lairés aler. »
Dont oïssiés li Turc et glatir et huer,
Par droite vive force firent le duc verser.

(1) Ou percer les yeux de la tête avec une grande tarière.



Quant li dus fu à terre n'ot en lui qu'aïrer;
Par tel aïr saut sus por la mort eschiver,
Que parmi la boutine convint le sanc voler[1].

Mais nostre bone gent del regne d'Outremer,
Quant il vinrent aus tentes por lor cors sejourner,
Del bon duc de Buillon ne porent nient trover.
A tant es-vous un més quant il durent souper:
« Seigneur, » dist-il aus princes, « plaist-vous à escouter;
« Le bon duc de Buillon vis un grant mont passer,
« Ou il est mors ou pris; puis nel vi retourner. »
Quant no baron l'entendent si prisent à plorer,
Isnelement montèrent, n'i vourent demorer;
Cil sire les conduie qui tout a à sauver!

LVI.

NOSTRE baron chevaucent à coite d'esperon.
Et li dus s'adossa de joste le perron,
En sa main tint l'espée o le poing de laiton,
Son escu embracié à loi de campion;
Iluecques se deffent à guise de lion.
Mais des Turs i avoit tel plenté et fuison

(1) *Boutine*. Var. : *Que tres parmi sa bouce* A. *Que parmi la botine*. B. *Le boudine*. D. C'est le nombril.

Que li dus fu bleciés el foie et el pomon.
Paor ot de la mort, si fu en grant friçon,
Envers nostre Seigneur comença s'orison :
« Glorieus sire père, par vo benéiçon
« De la mort surexistes le cors saint Lazaron ;
« Marie Madelaine à la gente façon
« S'aproisma tant de vous à la maison Simon,
« Qu'ele vint à vos piés par desous un leson[1].
« Des larmes de son cuer fist tele ploraison
« Qu'ele les vous lava encoste et environ ;
« Après les oinst de mirre par bone entention.
« Ele fist moult que sage, s'en ot bon gueredon ;
« Car de tous ses pechiés li fesistes pardon.
« Sire, com çou est voirs, et nous bien le créon,
« Si garissiés mon cors de mort et de prison,
« Que vaincre ne me puissent cest Sarrasin felon. »

LVII.

Li bons dus de Buillon a s'orison finée,
Envers nostre Seigneur a sa coupe clamée,
Son escu trait avant, en sa main tint l'espée,
Fierement se deffent vers la gent deffaée.

(1) *Leson*, petit lit. *Lectulus*.



Et nostre bone gent de la terre honorée
Orent tant chevauchié qu'il oient la criée
De la paiene gent desous en la valée;
Dont oïssiés *Montjoie* hautement renomée.
Il brochent les destriers par fiere randonée,
Chascuns feri le sien de la lame acérée.
Moult fu grans la bataille et ruiste la mellée :
Claras de Sormazane ot la teste coupée,
Brudalans et Herodes remesent en la prée,
Et plus de quatre cens de gens de lor contrée.
La compaigne des Turs i fu desbaretée,
Et li bons dus rescous, à la chiere membrée.
Sor un destrier le levent en la selle dorée,
Aus heberges repairent où grans joie ert menée.

LVIII.

o baron descendirent aus loges et aus trés,
Les elmes deslacièrent, les haubers ont ostés;
Mais li vesques del Pui, ains que fust desarmés,
Uns moult disnes sermons i fu par lui monstrés :
« Seigneur, » ce dist li vesques, » un petit m'entendés :
« Dès que premierement fu li mons estorés,
« Tant de tels chevaliers ne vit-on assamblés.
« Qui ce a hui véu que vous fait i avés

« Bien doit à Dame Dieu estre drus et privés.
« Vous n'avés pas les Turs mors né desbaretés,
« Né mais Jhesus de gloire, par ses saintes bontés[1].
« Pour s'amisté vous pri de rire vous gardés,
« Et des mençongnes dire auques vous astenés. »
Cil respondirent : « Sire, si com vous comandés. »

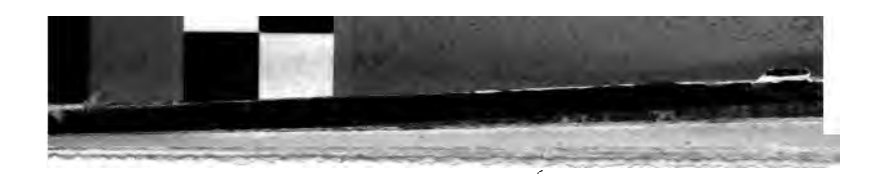
La nuit aus riches tentes ont lor cors désarmés,
Car moult estoit chascuns traveilliés et lassés.
N'est mie de merveilles, jà mar le mescrerés,
Li escris le tesmoigne et si est verités,
Cent mile chevaliers ont, le jour, mo rtgités[2],
Estre les peoniers dont tex fu li plentés
Jamais par bouche d'ome n'en ert contes livrés.

LXIX.


A nuit ont no baron aus tentes reposé,
Car moult furent lor cors traveillié et pené.
Oiés que orent fait li Sarrasin dervé :

(1) *Ne mais*, etc., c'est-à-dire : « Ce n'est pas vous, mais « Jésus-Christ seul qui a vaincu. » L'évêque rappelle ainsi les vainqueurs à la modestie; mais son discours, bon après le triomphe, eût été dangereux auparavant : aussi leur avoit-il surtout recommandé, en sortant d'Antioche, de bien férir et de n'avoir peur de rien.

(2) *Chevaliers*, cavaliers persans. — *Estre*, outre.



Lor mangier misent quire dès qu'il fu avespré,
Ne cuidoient li nostre fussent jà si osé
Que uns seus en issit contre eus de la cité.
Mais (Jhesus en ait los, par la soie bonté!)
Or sont il mort et pris et à honte livré.
Li nostre ont del mangier et del boire à plenté.
Cele nuit se deduisent par moult grant richeté,
Desci que el demain que il furent levé.

Donques ont lor gaaing coilli et assamblé:
Cinc cens et mil camel i furent conquesté,
Estre muls et somiers qui pas ne sont nombré.
De l'autre bestiale i ont tant amené
Li cent né li millier n'i fussent jà conté.
O trestout lor gaaing en sont laiens entré,
Li abé et li moine et li prestre ordené
A crois et à reliques lor sont encore alé;
Moult par ont Dame Dieu gracié et loé,
Dusqu'à trois ans pleniers ne venist point de blé [1]
N'auroient il soufraite en la bone cité;
Tex en ot devant pou, or en a à plenté.

Oiés de ciaus qui furent en la tour enfremé [2]:

(1) Quand même il ne leur fût pas venu de blé de trois ans.
(2) Nous avons remarqué, à la fin du VI[e] chant, l'omission du

Moult orent bien l'estour véu et esgardé
Des chevaliers qui furent si blans com flor de pré.

récit de la mort de Garsion, tué quelques jours après l'entrée des Croisés dans Antioche. « Admiratus Antiochiæ, scilicet « Gratianus, » dit simplement Foucher de Chartres, « a rustico « quondam Armeno fugiens, decollatus est, qui caput absci- « sum Francis mox attulit ejus. » (§ x.) Richard le Pelerin n'avoit pourtant pas oublié un fait de cette importance, mais son rénovateur Graindor l'a maladroitement rejeté après la défaite décisive de l'armée persane. La transposition est visible : Richard le Pelerin, si exact dans son œuvre, n'avoit pu nous présenter Garsion attendant l'instant de la complète déconfiture des Persans auxiliaires pour fonder ses espérances sur l'arrivée de l'armée persane. Quoi qu'il en soit, voici les couplets transposés, tels qu'on les trouve dans les trois msc. B. C. D. :

Garsions d'Antioche fu as murs apoiés,
Et vit ses homes mors ocis et destrenchiés (a) ;
Et no Franc Crestien les ont bien encauchiés,
O les lances levées sur les corans destriers;
S'il fuissent encontrés, jà n'en eschapast piés.
Et vit lor estendart qui estoit depeciés.
Dont a tel duel li rois à poi n'est forsenés;
Plus de vint fois se pasme sor les murs entailiés.
Par le mien escient jà fust vis esragiés
Ne fussent ses barons dont il fu redresciés :
« Eh ! sire Garsion, por quoi vous esmaiés ?
« Alez en Coroscane, le secors porchasciés. »
— « Baron, » dist Garsions, » entendés, si m'oiés :
« Vous estes tout mi home, de moi tenés vos fiés,

(a) Ses hommes et non ceux de Corbaran. Cela doit se rapporter à la grande mêlée qui précéda la prise d'Antioche.

Bien sevent qu'ert de Dieu et de sa majesté;

« Jo conquis ceste terre, que de fi le saciés.
« Mais François la me tolent, dont forment suis iriés (a).
« Gardés-moi cest chastel, sor les ieus de vos chiés,
« Anque nuit m'en istrai armés, tous eslaisiés (b),
« Jà n'enmenrai o moi sergens né chevaliers.
« J'irai en Coroscane por secours, ce sachiés.
« Sé puis trover Sodan de Perse qu'est prisiés,
« Ne demorra plus gaires si serai repairiés.
« Mar vinrent en nos terres ces glotons aviliés! »
— « Sire, » dient ses homes, « tout as notre congiés. »

Le jor laissent aler et la nuit aprocier.
Lors est montés li rois armés et haubergiés,
Si home le conduient li riche Turc proisiés;
Par une viés posterne s'en est issus à piés.
Au partir de ses homes les véissiés griés,
Il destordent lor poins, lor crins ont esraciés,
Et li rois chevauça coureçous et iriés,
Tote nuit va pensant el destrier embrochiés.
Vint à une fontaine desous deus oliviés,
Iluec torna li rois si i but ses destriers.

Oiez de Dame Dieu com il a esploitié.
Quant il se dut torner sor son corant destrier,
Uns Suriens i vint corans tos eslaisiés,

(a) On a vu le récit de la même scène à la fin du VIe chant. Le désir d'intercaler la branche des *Chétifs* et le voyage de Sansadoine, fils de Garsion, vers le soudan de Perse, a décidé Graindor à mettre en réserve ce qu'on va retrouver ici. Garsion ne sortit d'Antioche que pour aller au devant de Corbaran, qu'il savoit à deux ou trois journées de la ville. C'est là ce que Richard le Pelerin s'étoit probablement contenté de raconter.

(b) *Anque nuit*. En latin : *Hanc noctem* ou *in hac nocte*.

Si tost com il se furent à nostre gent meslé,

A une grant gisarme li a le chief trencié,
Par encoste le rus est li cors tresbuciés.
Puis le prist par la barbe, et les ceveus del cief.
Or est en Antioche maintenant repairiés,
Et vint en une place où moult ot chevaliers,
Mais ne vout pas mostrer de Garsion le cief
Desci que il séust quex en ert li loiers.
Li hermins vint as Greus si lor dist sans noisier (a):
« Diva! vous ne savés com Diex a esploitié?
« Jà est mors Garsions, ne sai où hui ou ier.
« Le chief verroit-on jà, sé ert bons li lohiers. »
Et cil Dieu en mercient le glorious del ciel.

Des homes Buiemont et de ses consiliers
Sont venu en la place por monoies cangier;
Et oïrent les Grius as Hermins consellier.
Cil qui la teste avoit ne s'en fist pas proier :
A Buiemont le mainent lor seigneur droiturier :
— « Sire, cist home dient qui tout sont latinier
« Que Garsions est mors ne sai ou hui ou ier. »
Et li dus respondi : « Il mentent ce sachiés. »
Li latinier respondent : « Non faisons, par nos chiés.
« Mais quel preu i auroit qui mostreroit le chief? »
Et Buiemons respont : « Jo nel quiers à noier,
« Cent besans l'en donrai de mon or le plus chier,
« Et avoec tout iço s'avera m'amisté. »
Quant li vilains l'entent, si fu joians et liés,
Venus est au rescons où il l'avoit mucié,
Par la barbe le prent si s'en est repairiés.
Plus ot longe la barbe d'une aune, ce sachiés.

(a) *Li hermins*, ou le Syrien.



Li lor furent vencu, et tout desbareté.

A Buiemont en vint, ne s'i est atargiés;
La teste li livra, li dus en fu moult liés,
Contremont en tendi ses mains enviers le ciel:
Dame Dieu en gracie il et si chevalier.
Vit sa barbe sanglente et le vis vermeilliés (a),
Les orelles mousues et les dens esquigniés:
E Dex! s'il l'éust vif com il s'en fesist liés!

Vint à pié del castel, o lui ses latiniers,
Ceus de la tor là sus a hautement huciés:
« Car rendés cel castel, fel glotons pautoniers,
« Jà est mors Garsions en qui vous afiés. »
Cil de là sus respondent: « Par Mahon ce est niens,
« Losengerie à dire ne vous vaut un denier;
« Er soir à mienuit monta sur un destrier,
« De vous se va clamer à Sodant qu'est prisiés;
« Desci que à un mois le verrés repairier;
« Il va en Coroscane le secours porcacier;
« En trestoute la terre qui tant fait à prisier
« Ne remainra-il jà Sarrasins né Paiens,
« Qui puissent porter armes à ceval né à piés;
« Ains que veniés en France vous fera coreciés. »
— « Baron, » dist Buiemons, « de tout ce vos taisiés:
« Envoiés ça à val dis de vos chevaliers,
« Et je vos afi bien de mon Seigneur del ciel
« Que jà n'i arés garde né n'i serés toucié.
« Dirai vous tex noveles dont jà bien me crerés. »

Dont descendent à val dis Sarrasin proisiés,
Çaintes ont lor espées, en lor poins les espiés,

(a) *Vermeilliés*. Var.: *Masquilliés* B.

A l'ost nostre Signeur ont un pignon mandé[1]
Dans Raimons de saint Gile lor a le sien livré ;

Par la porte s'en issent tout ferré et rengié.
Il lor monstra la teste, moult en sont esmaié :
« Seigneur, » dist Buiemons, » çe ne vous a mestier,
« Rendés-moi le castel s'en arés bon loier,
« Jo vous donrai cent muls et autretant destrier,
« Et as pluseurs de vous qui vauront cevalchier
« Donrai à lor talent et armes et loier.
« Qui vaura remanoir, quite li claim son fié,
« Jà n'i perdra par moi vaillant un seul denier ;
« Et si lor ferai jà jurer et fiancier
« Qui s'en vaura aler qu'il aura mon congié,
« Desci qu'en Jersalem, mes séels et mes briés,
« Que jà mar cremira home qui soit soz ciel. »
Et cil li respondirent : « Or nous donés congié,
« Si iromes là sus vos paroles noncier. »
Ens el maistre castel en sont trestout monté,
Del roi qu'il ont perdu ont as Turs raconté
Qu'il ont véu sa teste qu'on a del bu sevré.
Çou que Buiemons dist lor ont-il tost montré :
Quant Sarrasin l'entendent moult en sont aïré,
Des princes et des dus i ot grant duel mené.

Après cet épisode, les trois msc. B. C. D. reprennent avec les autres le récit de la reddition de la citadelle par l'émir qui la défendoit.

(1) Ils ont demandé au camp des Chrétiens qu'on leur envoyât un drapeau ou pennon ; circonstance curieuse. Raimont de Saint-Giles étant dans la ville, c'est à lui qu'ils durent s'adresser, et ils lui fournirent ainsi un nouveau motif de disputer la possession de la forteresse à Buiemont.



En la plus haute tour l'amirans l'a posé.
Mais Lombart et Pullant li ont dit et conté
Que çou n'iert mie enseigne Buiemont né Tangré[1];
Plus tost qu'il onques porent l'en ont jus avalé;
Puis font à soi venir un mesage privé:
« Amis, tourne de ci, par la tive amisté,
« Va-t-en à Buiemont qui tant est renomé;
« Si li dis qu'à moi viegne tant qu'aie à lui parlé. »
Et cil li respondi: « Volentiers et de gré. »

Li mesages s'en tourne, le frain abandonné,
As François est venus que Diex a tant amé,
Buiemont lor demande et il li ont monstré:
« Vés-le là où il siet, par dejoste Tangré. »
Devant lui est venus, de Dieu l'a salué:
Buiemons li respont, à loi d'ome sené:
« Amis, et Diex saut toi, par la soie bonté! »
— « Sire, li amirans vous a moult demandé,
« Si vuet parler à vous un petit en secré. »
— « Amis, » dist Buiemons, « Vois-m'en tout apresté. »

(1) Guibert de Nogent a suivi notre chanson : « Ille autem « qui urbis præerat præsidio... omninò intremuit, et... signum « cujuspiam nostrorum principum, expostulat. Comes S. Egi- « dii contiguus loco, signum proprium exporrigi celeriter « mandat... At Longobardi... principi illius castri inclamitant: « *Hoc signum non est Boemundi*, etc. (Ap Bong., p. 523.)

Isnelement en monte el destrier sejourné,
La petite ambléure en a le pui monté,
Tresqu'à la mestre tour n'i ot regne tiré.
Quant l'amirans le voit, forment li vint à gré.

LXX[1].



I amirans apelle Buiemont le marchis:
« Bien soiés-vous venus, Buiemont, biaus amis! »
— « Amis, » ce dist li dus, « et vous soiés garis! »
— « Buiemont, or oiés, si escoutés mes dis:
« Jou ai ici plenté de Turs et de Persis,
« Une gent fort et fière, s'en i a de grant pris.
« Mais de çou voroie estre séurs et très bien fis,
« Sé nus s'en veut aler en son lointain païs,
« Que il ait sauf conduit que il ne soit ocis;
« Avoec lui enmenra palefrois et roncis
« Et qui vaura Dieu croire que il fu surexis,
« Faites-le batisier en vos fons benéis,
« Toustans servira Dieu le roi de Paradis.
« Je vous rendrai la tour et le palais voutis. »

(1) Le msc. A. se sépare ici des autres. Il ne parle pas de cet arrangement avec l'amiral, qu'il confond avec Garsion et qu'il fait baptiser par l'évêque Aïmer. Tout cela est sans doute l'œuvre du jongleur-copiste.



Quant Buiemons l'entent, moult en fu esjoïs;
Doucement li respont, com hom de sens garnis :
« Sire, or ne vous poist mie né soiés esmaris,
« J'en irai conseil querre à nos barons eslis.
« Plus tost que je porai iere à vous revertis. »
Li amirans l'otroie volentiers, non envis.
Buiemons s'entourna quant le congié ot pris;
Tous haitiés est venus à ceus de son païs.

LXXI.

BUIEMONS s'en retourne sor son destrier d'Arage[1],
Venus est aus barons qui sont de fier courage,
Doucement les apele et dist en son langage :
« Seigneur, li amirans de cel plus haut estage[2],
« Vous mande ce par moi, et jou en sui mesage,
« Qu'il a ensemble o lui de Turs moult grant barnage;
« Celui qui s'en ira livrés sauf guionage[3]
« O trestout son avoir, que il n'i ait damage;
« Et qui voura guerpir la sive loi sauvage,
« Faites-le batisier, el non Dieu et s'image;
« Puis si vous servira en trestout son éage.

(1) *Arage*, Aragon.
(2) *Estage*, bâtiment, construction.
(3) Livrez un sauf-conduit à quiconque s'en ira, avec tout ce qui lui appartient.

« Quant je vis ier, Seigneur, la bataille en la prée,
« Si vi venir des vos une compaigne armée,
« Tant par ert grans et large que jà ne fust nombrée,
« Plus ièrent blan que nois qui gist sor la ramée.
« Si tost com ele fu à nostre gent meslée,
« Maintenant fu vencue, toute desbaretée.
« Toute en crosla la terre, li mons et la valée,
« Et nostre tour là sus, à pou ne fu versée;
« Si grant paour éusmes, c'est verité provée,
« Chascuns vousist mius estre outre la mer salée[1]. »

Seigneur or voel que soit ceste raisons finée.
Cil qui les vers a fait et la cançon rimée
De ceus ne dira plus né d'autre renomée,
Dusqu'a une autre fois qu'ele ert renovelée.

(Ici s'arrête la chanson renouvelée: mais je ne sais quel poëte (peut-être le jongleur-copiste du manuscrit A.), a cru pouvoir tenter de compléter Graindor de la manière suivante.)

(1) Les drogmans chrétiens ont bien pu, dans cette circonstance, prêter quelque chose au récit de l'amiral. Ce n'est pas la seule fois qu'on auroit mis l'éloquence orientale à la portée de notre vanité françoise.

MANUSCRIT A.

Ensi ont no baron le païs aquité.
Or sont en Andioce baut et aséuré;
Souvent vont en riviere, mout se sont deporté.
Signor or ascoutés, n'i ait noise mené.
De l'évesque del Pui vous dirai verité,
Qui fu en Andioce ensamble no barné.
Sovent lor fait sermons et a amonesté
De Dieu croire et amer, si aront s'amisté.
Signour, ichil sermons vint moult no gent à gré;
Mais d'une chose furent forment desconforté:
Quar maus prist à l'évesque par la Dieu volenté.
Au quint jor devia si come ot disné.
Moult en furent li prince coureçous et irés,
Par toute l'ost en ont moult grant doel demené,
Et li povre et li rice en ont assez ploré.
Cele nuit le gaitièrent; quant il fut ajorné,
Droit au mostier S. Piere l'ont li baron porté.
Iluec sont assamblé de toute la cité
Clerc et prestre et canonne et evesque et abé,
Qui ont fait le service et la messe canté,
Puis ont à grant ounor li baron entieré,
En un rice sarcu de marbre bien ouvré,



Dalès l'autel S. Piere que Dex a tant amé;
En icel lieu méisme ù il orent trové
Le lance dont Dex ot trespercié le costé,
Al jor que li Juis l'orent en crois pené.

Quant l'orent entiéré, aus osteus sunt alé,
En icel jour méisme se sont tot rasamblé,
Tout li baron de l'ost et li clerc ordené.
Un concile ont tenu, si ont entre eus parlé,
Et dist li uns à l'autre : « Mal nos est encontré,
« Quant l'evesques est mors qui tant ot de bonté.
« Par lui estiemes-nous au besoig conforté,
« Maint bon conseil nos out en sa vie doné;
« Mais or laisons de lui, car mais n'iert recovré.
« Autresi morons-nous, jà n'en ert trestorné.
« Mais eslisons un autre, sé il vous vient à gré,
« Qui soit preudom et sages et de grant dignité,
« Et consillier nos sace par droite loiauté;
« Et, sé besoins nos est, au branc d'acier letré
« Nous aït à deffendre s'as Turs somes mellé.
« Et l'apostoles Miles l'ot ensi commandé,
« Quant nous fumes de ça à navie passé,
« Sé cil où il avoit son pooir commandé
« Estoit mors en cest terme, qu'on l'éust entiéré,
« Un autre eslisisons qu'on éust eprouvé,

« Qui fust preudon et sages et de grant saintéé,
« Qui de par Dieu éust sor nostre ost poesté;
« Et il li otroioit de sa grant dignité.
« Et cil cui il aroit ses peciés pardoné
« Seroit autresi justes com s'il fust ensaubé. »

Tost li baron de l'ost sont à çou acordé;
L'evesque de Martran ont entr'aus esgardé,
Et si l'ont esléu, voiant tout le barné;
Puis l'apielent avant, et si li ont conté
Que il l'ont esléu sor trestout le barné.
« Baron, » dist li évesque, « à vostre volenté! »
Diex! puis furent par lui maint bon conseil doné
Devant Jherusalem l'amirable cité.

Li baron s'en partirent, as osteus sont alé.
Or vous lairai de ceux qui ont lor volenté;
Del fort roi Carbaran vous dirai vérité.

(Ce qui suit dans tous les manuscrits appartient à la branche fabuleuse des *Chétifs* que nous avons, autant que possible, rejetée de notre texte. Ainsi, nous pourrions, à la rigueur, terminer ici le poème, car une fois les barons sortis d'Antioche, la chanson peut être finie, et Graindor de Douay s'étoit même arrêté plus tôt. Mais les couplets suivans, conservés dans les manuscrits B. C. et D., sont d'un intérêt trop grand pour rester inédits. Nous n'hésitons pas à les reconnoître comme l'œuvre naïve et non retouchée de Richard le Pelerin. La vérité historique n'y est mêlée d'aucune fiction mensongère, et quant à la versification, elle est de la première partie du XII[e] siècle, telle qu'on la retrouve dans les chansons de *Roncevaux* et du *Voyage à Constantinople*, publiées avec tant de soin par M. Francisque Michel.

Comment ces fragmens de l'œuvre originale ont-ils été conservés? C'est, d'un côté, par l'effet de la lassitude de Graindor, satisfait d'avoir remis en meilleure forme *la Chanson d'Antioche;* de l'autre, par le soin religieux des copistes qui, à défaut du renouvellement poétique de Graindor, revinrent à la vieille chanson pour renouer le fil de cette grande histoire de la Croisade. Voici les précieux lambeaux de Richard le Pelerin.

I.


E castel ont rendu au conte Buiemont;
Puis a la tor saisie, s'i a mis garnison.
A joie se deduisent li gent Nostre Seignor,



Ainc por roi né por conte por fil d'emperéor,
Ne fu tels li services com al vesque ot le jor,
De moines et de prestres et d'abes qui i sont;
Et ont lites les saumes del sautier environ,
Et faites lor prières et dites orisons,
Et comandèrent l'arme del nobile baron;
De la presse qu'il firent li suaires desront,
Les piés li vont baisier li pelerin baron.
Moult fu riche l'offrande qu'on i dona le jor,
Por çou qu'il sevent bien qu'en lui a gente flor,
Si ot bien maintenue la gent Nostre Signor;
Ainc tant com il vesqui n'i orent sé bien non.
Or prions Dame Deu qui vint à passion,
Qu'il maintiegne tous cels qui lui vengier iront[1].

II.


Le saint vesque emportèrent la gent qui Deu servirent,
Et clerc et moine et prestre adont se revestirent,
A crois, à filatères, à estavax de chire[2],

(1) Cette oraison funèbre vaut mieux que celle de Tudebode: « Immensus dolor fuit in tota Christi militia: quia... « submonebat milites et alios divites, dicendo illis: Pruden- « tissimi milites, vestras fideliter date decimas vestris cappel- « lanis, etc., etc. » (Apud Mabillon, § 88.)

(2) *Estavax*. Var.: *Estavels*. Sans doute espèce de flambeaux. Je n'ai pas vu ce mot ailleurs.

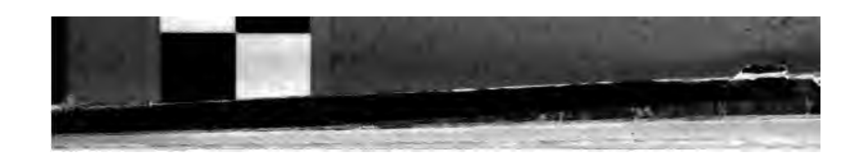
Les encensiers emportent, si vont la messe dire
Droit au mostier Saint Piere qui estoit ens la vile.
Al cor del mestre autel le vesque i enfoïrent,
En la méisme fosse ù il la lance prindrent,
Dont Dam le Dex fu mors et il soffri martire.

No baron crestien ileuc se departirent.
Et li dus Godefrois est issus de la vile,
Et passent Ravenel un castel fort et riche.
Venus est à Rohais, une chité garnie;
Quant ses frères le voit si mene grant lecie,
Bien conjoie le duc et sa grant compaignie;
Li quens Raimons s'en vait à la Camelerie[1],
Afforce et à pooir ont assailli la vile,
Uns Turs s'en est issus si a les armes prises.

III.

OR assaillent la vile, si preignent la vitaille;
Uns Turs s'en est issus, si a prises ses armes,
Et sist sor un cheval les piés ot blanc tos quatre.

(1) Var.: L'*estamelerie*. Ce doit être le lieu nommé aujourd'hui *Kenesrin*, au-dessus de Marrah. Tudebode donne *Talamanl*, et Albert d'Aix : « *Talarta*, castellum in montanis; quo « expugnato, materiam attulit ex quibus machinam composuit « ad superandam Marram. » C'est là ce que va dire Richard le Pèlerin.



De devant al topet ot fremée une chartre[1],
Si a tant chevauchié qu'il a porpris l'angarde.
Dans Rainals de Biauvais le sien escu enbrace
Vait ferir le paien que noient ne l'espargne;
Tant com hanste li dure l'abat mort en l'erbage,
Et a pris le destrier, à l'ost Deu s'en repaire;
François en sont moult lie, chevalerie a faite.
Rainals a pris le brief s'a fait lire le chartre,
Ce dist qu'il ert de Mieque, si conduist grant barnage
Et vint por tornoier et aus François combatre.

IV.

RANÇOIS pristrent Lambare et un evesque i misent[2],
Qui caut quant il li misent quant ne li laisent mie?
Car à cel jor avoient moult poi chevalerie;
Car de l'ost Godefroi n'i avoient il mie.
Si laissierent Lambare et passent à la Lice[3],
Et vienent à la Mare où grant paine soffrirent[4].
Cinc semaines i furent ains qu'éussent la vile.

(1) Le cheval portoit une charte ou inscription, tracée sur le devant du poitrail.

(2) *Lambare;* c'est *Elbara,* entre *Kenesrin* et *Marrah.*

(3) *La Lice* ou *Laodicée,* sur la mer.

(4) *La Mare.* Var. : *Lamore.* C'est *Marrah,* au-dessous d'*El-Bara.*

D'asnes et de camels lor i covint à vivre,
Et d'autres bestes mues ; poi ont blé et ferines ;
Auquant menjuent Turs, tex qu'il poent eslirė [1].
Une nuit vait en fuerre dans Raimons de Saint-Gille [2]
Ensamble o lui mena moult grande compaignie,
Ki cerquent les montaignes par devers la marine,
As trencans de lor armes vont querant dont il vivent.
Or oiés qués vertus lor i fist nostre sire :
De ces nos crestiens que paien i ocisent
Crois ont contre les cuers et devant les poitrines,
Vermeille come sanc ; ce lor fist nostre sire.
Dex ! ce fu une chose dont François s'esbahirent [3].

V.


I gens le roi Tafur ne fu mie effréée,
Il ne portent o els né lance né espée,
Mais gisarme esmolue et machue plomée ;

(1) Les Truands l'avoient déjà fait à Antioche, et sans doute ils y avoient pris goût. Foucher de Chartres dit d'une façon assez singulière : « *Plerique* nostrûm exasperati rabie « famis absciderunt de natibus Sarraceni jam mortui frustum « unum vel duo... (Apud Bongars, p. 396.)

(2) Le comte Raimont et ses barons étoient arrivés des premiers devant Marrah. Repoussé, il revint à Kenesrin, puis fit des excursions dans la campagne.

(3) Raimond d'Agiles dit la même chose. Au premier mo-





Li rois porte une faus qui moult bien est temprée.
N'a paien si armé en tote la contrée,
Sé il le cousuit bien de la faus acerée,
K'il nel porfende tot desci qu'en la corée.
Moult tient bien de sa gent la compaigne serrée,
S'ont lor sas à lor cols à cordele torsée.
Si ont les costés nus et les pances pelées,
Les mustiax ont rostis et les plantes crevées[1],
Par quel terre qu'il voisent moult gastent la contrée;
Car ce fu la maisnie qui plus fu redotée.

VI.

Tor li baron de l'ost ont tenu lor concire[2],
Où querront les engiens dont la Mare soit prise.
Puis s'en-vont au castel de la Camelerie[3],
Si en froiscent les murs, ne s'atargièrent mie;

ment de la croiserie, la mode, parmi le peuple, avoit été de se marquer la poitrine d'une croix ineffaçable avec un fer rouge. (*Voy.* apud Bongars, p. 89.)

(1) *Mustiax*, genoux.

(2) Les barons jusqu'alors demeurés à Antioche, où ils avoient appris le mauvais succès de Raimont de Saint-Gilles devant *la Mare*.

(3) Raimont de Saint-Gilles étoit entré dans Kenesrin, mais n'avoit pu soumettre le château.

Puis atournent l'engien dont la Mare fust prise :
Il le dolent et drescent, gentement le garnisent [1],
Les bendes sont de fer et roides les chevilles ;
Lor aloirs font cloer et lor soliers garnisent [2],
De sus le font terrer, que li Turc ne l'arsisent.

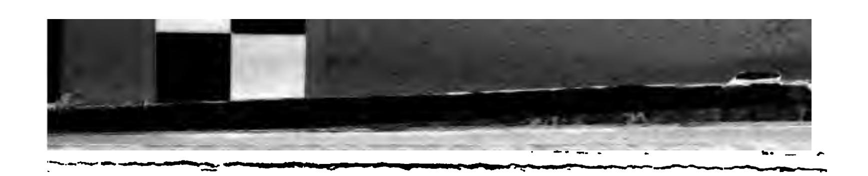
VII.

Guillelmes monta sus qui fu de Monpellier [3] ;
Et sont ensanble o lui sergent et chevalier.
Lor perrieres atornent por le mur pecoier,
Si menu jetent pieres comme pluie del ciel :
Le mur font en cent lieus effondre et percier ;
Laiens entrent ensanble no vaillant chevalier,
Ainc ne lor pot deffendre paien né renoié.

(1) *Ils le dolent*, ils le façonnent avec les instrumens de charpentier.

(2) *Lor aloirs*, ou plain-pieds. — *Soliers*, étages. Tudebode décrit l'*engin* assez exactement : « Raimundus comes fieri « jussit quoddam ligneum castrum nimis forte et valde altum ; « quod castrum ingeniatum erat super quatuor rotas, super « quod stabant plures milites, et Ebrardus venator lituos forti- « ter sonando ; subtus verò erant plusquam centum armati « milites qui illud deduxerunt propè civitatis murum. » (Msc. n° 5135. A., f° 29.)

(3) « Guilielmus de Montepeslerio et alii multi qui erant « sursum in solario jactabant maximos lapides super Sarrace- « nos qui stabant in civitatis muros. » (Tudebode.)



VIII.

HE fu un semedi que la Mare fu prise[1];
Le diemence après à els se combatirent,
As Turs et as Persans qui ierent en la vile;
Chil tenoient les tors s'es avoient garnies.
Laiens en la cité en ont fait tel martire,
Nus hom tant vous en cant n'en set le nombre dire.
Grant vitaille i trovèrent de pain et de ferine,
Et d'olie, de forment dont Crestiens doit vivre,
De char salée fresche et de bon vin sor lie,
De pailes, de chendaus et d'autre manantie[2];
Mais moult i ot de ceus qui noient n'en i prisent[3]...
Cil des Turs se deffendent, contre les nos s'aïrent,
Et getent de perières, grant contraire lor firent;
Ansiel de Ribuemont le baron nos ocisent,
De lui fu li os Deu forment affebloïe.
Et Franchois les assalent qui nes espargnent mie,

(1) Le samedi soir du 11 décembre 1098.

(2) Ces deux derniers vers ne sont pas dans C.

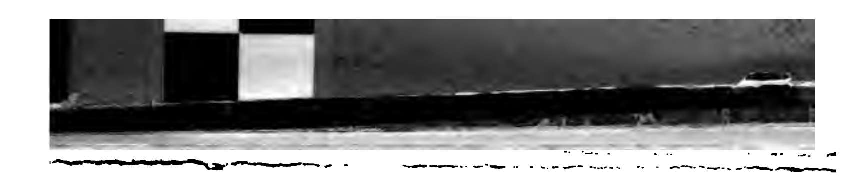
(3) Il doit y avoir, à partir de ce vers, une lacune dans les fragmens conservés. Les vers suivans se rapportent au siége d'*Arches*, situé à quatre lieues avant Tripoli. C'est à ce siége que fut frappé l'héroïque Ansel de Ribemont, que M. Michaud nomme Anselme de *Ribaumont*, *comte* de Bouchain A Arches fut aussi faite l'épreuve de la lance.

Les tors prisent par force qui qu'en plort né qui rie;
Des paiens qu'il trovèrent font moult grant desceplie,
Trestout furent ocis à duel et à hascie;
Et no baron remesent, s'ont la vile saisie.
Une Nativité François i atendirent,
Moult de main ent grant joie la gent qui Deu servirent.

IX.

Tot li baron de l'ost en parolent ensamble,
Si tienent un concile par non de penitance.
Dient as pelerins qu'il aportent le laigne [1],
Si feront faire un fu por esprover la lance.
Li clers qui l'ensaigna en fera demonstrance.
Le haire avoit vestue et tint le sainte lance,
Et dist une parole au barnage de France,
De par nostre Seignor, que bien porent entendre:
« Seignor, tout croi en Deu et sa disne poissance,
« Que j'enterrai el fu et porterai la lanche. »
Dont le mostra au pople, en la flanbe se lance [2]:
Li auquant vont entor, si gètent ens le laigne,
Espines por ardoir aünèrent ensamble,

(1) *Le laigne,* le bois, *lignum.*
(2) Les trois vers qu'on vient de lire ne sont pas dans C.



Puis i ont mis le feu, s'est issue li flambe,
Emmi font une voie et li sains clers i entre[1].

X.

TOT li baron de l'ost en tienent un concile
Qu'esproveront la lance dont mors fu nostre Sire;
Car moult i ot de cels qui nel créoient mie[2].
Et clerc et moine et prestre illuec se revestirent,
Bénéissent le fu, dont fait fu li juise;
Et proient Dam le Deu le fil sainte Marie
Sé li clers a bon droit qu'en cel fu ne perisse.
Et li clers Provencials lor començа à dire:
« Oiés, seigneur baron, bon crestien nobile,
« Ne vivrai mais cinc jors en après cest juise;
« Sains Andrius li aposteles m'a la raison aprise. »
Nus piés fu et en langes s'ot le haire vestie,
Et tient le sainte lance, dont ne s'esmaia mie.

(1) Raimond d'Agiles qui portoit la lance dans la dernière bataille, qui avoit pris grande part à l'affaire de Pierre Bartholomé, qui peut-être avoit seul trompé la simplicité de ce pauvre prêtre, Raimond d'Agiles est ici fort intéressant : « Factum fuit ignis de oleis siccis, et habuit in longitudinem « quatuordecim pedes. »

(2) « Fidelibus (dit Albert d'Aix) credentibus magis avaritia « et industria Reymundi quam aliqua deitatis veritate hæc om- « nia fieri. » (Liv. v, § 32.)

Puis en entre ens el fu voiant la baronie.
Dam le Dex fu o lui, nel mescrérés vous mie,
Que sa chars ne fu arse, né sa haire blesmie[1] :
François le voient outre, forment s'en esjoïrent ;
Il li kuerent encontre, Dex si mal le baillirent,
Les chevox li desrompent et les dras li descirent,
Des vestemens qu'il porte volent faire reliques.
Li dus Rainels l'emporte et li quens de Saint-Gille[2].

(1) Le prêtre sortit pourtant les jambes toutes brûlées parce que, dit Raimond d'Agiles, il avoit d'abord refusé de croire au caractère divin de la vision dont saint André l'avoit honoré. A peine sorti des flammes, il fut entouré par les spectateurs, et d'abord par les Provençaux ; il mourut quelques jours après, victime peut-être de la fraude de ses compatriotes. Ajoutons que l'évêque du Puy n'avoit jamais été bien convaincu de la sincérité de la découverte. Raimond d'Agiles raconte qu'Aïmer revint après sa mort pour manifester son tardif repentir de n'avoir pas eu, dans cette circonstance, assez de foi. « Hoc « episcopus falsum esse putavit, » dit aussi de lui Foucher de Chartres. Cette résistance, précieux témoignage de sa loyauté, explique pourquoi il ne tenoit pas infiniment à se charger de la sainte lance dans le combat, et pourquoi ce fut en définitive Raimond d'Agiles auquel elle fut remise. Ce Raimond d'Agiles étoit moitié fourbe et moitié fanatique, comme cela arrive souvent.

(2) Var. : *Li quens Hues*. Ce fut plutôt Raimont Pelet.

XI.

Trois jors devant le Pasques fu li juises fais[1].
Et li dus Godefrois est issus de Rohais,
Et dist à sa maisnie: « N'i sejornerai mais,
Ains irai à l'ost Deu savoir-mon qu'on i fait[2].
Li passe Ravenel sel laissa entresait,
Puis montèrent un mont, s'avalent le garait[3],
Et Turs contremontèrent (qui aient mal dehait[4]!)
Et furent bien troi cent tot armé à eslais.
Li dus crie s'enseigne, arestement n'i fait,
Ne sont que vint et cinc, (li dous Jhesus les ait!)
Là josterent à als qui qu'en soit bel né lait.
Il les vont envaïr, ne quíerent autre plait.
Or oiés quel vertu nostre sires i fait:
Li Turs s'en sont tourné, lor en fu li mestrais[5],
No François en retrairent armes et cevaus bais.
Li dus va à le Mare à l'ost Deu sans delai,

(1) *Trois*. Var.: *Deus*. C. *Dis jors*. D.

(2) *Savoir-mon*. Var.: *Si sarai*. C.

(3) *S'avalent le garait*. Var.: *S'entrent en un val lait*. B. C'étoit sans doute la montagne de Saint-Siméon.

(4) Var.:

Trois cent Turc montrèrent (qui Dex otroit dehait!)

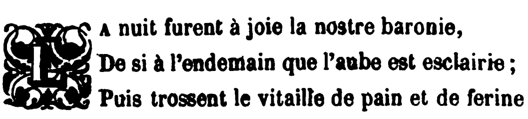
(5) *Li mestrais*, le mauvais succès.

Assés les a blasmés de ço que il ont fait ;
D'Ansel de Ribuemont c'ont perdu li fu lait.

XII.

Estes vous un mesaige que Dex i envoia :
« Sire duc Godefroi, ne vos esmaiés jà,
« Mais chevalciés afforce et si n'atargiés jà.
« N'à castel né à vile n'i arestés-vous jà.
« Or est venus li termes que Dex jà demostra,
« Le seignor vengerés qui le mort porgosta [1].
« Jerusalem prendrés, c'est destine piecha,
« Servirés au sepulcre où Dex resucita. »

XIII.



La nuit furent à joie la nostre baronie,
De si à l'endemain que l'aube est esclairie ;
Puis trossent le vitaille de pain et de ferine
Et trés et paveillons et lor somiers ralient.
A joie et à léece sont venu devant Triple [2].
Li Paien de laiens en ont les armes prises,
A nos barons François ont fait une envaïe.
Moult ert et prox et sages li sires de la vile :

(1) *Porgosta*, éprouva, essaya volontairement la mort.
(2) Samedi 14 mai 1099.

Il prist un drogemant, à l'ost Deu le fait dire,
K'il lor donra avoir, mais sa terre soit quite.
Prent soissante chevax des mellors de l'empire,
Et vint mile besans et dis pailes de Grisse[1];
S'es tramist à no gent, ne s'en atarga mie.
Quant no baron le voient, s'en mainent grant lécie,
El demain deslogèrent quant l'aube est esclairie,
Vinrent devant Gibel, mais n'i arestent mie.
N'à Acre né Assur, mais le tréu en prisrent;
Né à Sur ne remesent li gent qui Deu servirent[2].
A Saiete passèrent, ne s'atargerent mie,
Vinrent al flum de Rames come preudome et rice.
Dans Gasses de Beers fu chevaliers nobiles[3],
Il prist vint chevaliers de cels où plus se fie,

(1) C'est à cette occasion que Raimond d'Agiles désigne les monnoies dont les Chrétiens se servoient entre eux : « Erat « moneta nostra hæc : *Pictavini*, — *Cartenses*, — *Mansei*, — « *Lucenses*, — *Valentinienses*, — *Mergoresi*, et duo *Pogesii* pro « uno istorum. » Nous avons déjà vu les deniers lucquois. Les *deniers valentinois* passoient pour ne remonter qu'à la concession impériale du milieu du XIIe siècle. Dans son excellent volume sur les *Monnoyes chartaines*, M. Cartier n'a pas reconnu de mention du denier chartain antérieure à l'année 1120. Voilà des dates plus anciennes ; car il faut bien entendre par *Cartenses* les *Chartains* ; et d'autant mieux que le plus ancien denier reconnu porte pour légende : *Cartis civitas*.

(2) Ce vers n'est que dans C.

(3) *Gasses*. Var. : *Gosses*. B. C'est Gaston de *Béarn*, qu'on

S'est alés devant Rames querre herbregerie.
La chités estoit wide, la gent en est fuïe,
Come li ber le voit, Dame Deu en mercie,
Que il a devers lui la cité et la vile.
Il a pris un mesage, à l'ost Deu le fait dire :
Quant no baron l'entendent et li povre et li rice,
Moult en mainent grant joie le grant chevalerie,
Et montent ès chevaus ne s'atargièrent mie,
Vinrent en la cité, s'ont pris herbregerie ;
De çou fisent que sage que bon evesque i misent.

XIV.



EIGNOR, or voel que soit ceste raison finée
Chil qui ces vers a fais et la rime trovée ;
Dus c'à une autre fois qu'ele ert renovelée [1].

prononçoit sans doute *Beair.* Albert d'Aix, qui ne reconnoît pas le vrai nom de Gaston, le désigne : « Gastus homo milita- « ris de *Berdeis.* » C'est la bévue d'un traducteur.

(1) C'est-à-dire jusqu'au point où elle sera *renouvelée* et où l'on vous dira le siége de Jérusalem. C'est ici le jongleur qui parle, avant de reprendre ainsi la branche des Chétifs :

Si vous redirai or de la gent deffaée
Ensi com Corbarans s'enfuit teste enclinée,
Sa gent est desconfite, morte et desbaretée,
Et Brohadas ocis et la teste coupée.

FIN DU CHANT HUITIÈME ET DERNIER.



TABLE

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

(NOTA. Les noms de lieux sont en lettres italiques.)

A



C

D

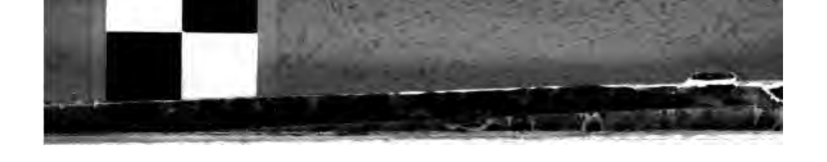
E



J

M





FIN DE LA TABLE.

Fin du présent livre intitulé : *La Chanson d'Antioche*,
composee par Richard le Pelerin et renouvelée
par Graindor de Douay. Imprimé pour la
première fois par Eugène Duverger,
pour Joseph Techener, libraire,
demeurant place de la
Colonnade du
Louvre, à
Paris.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME I.

Page 7, *notes*, ligne 2 : « Mais en ce cas il semble que « l'anonyme eût mentionné son patron avec « plus de complaisance. » Ajoutez : « dans le « premier couplet. »

Ibid., ligne 7 : « Jamais n'eussiés paine s'Adam » *lisez*: « Jamais n'éussiez paine s'Adans... »

P. 11, note 2 : « Erint, » *lisez* : « Erunt. »

P. 19, vers 2 : « Tous soit icil honis, » *lisez* : « Tous « soient cil honis. »

P. 23, vers 11 : « ... Quinze muls de surie, » *lisez* : « Quinze muls de Surie. »

P. 27, vers 12 : « En contre, » lisez : « Encontre. »

P. 28, vers 3 : « Ni a, » *lisez* : « N'i a. »

P. 30, note 2, *après* : « La stratégie de Corbaran est « excellente, » *ajoutez* : « 20,000 Turcs sont « envoyés pour attirer les Chrétiens dans les « défilés de la montagne, tandis que Soli« man tourne la montagne et revient sur les « Croisés, déjà fatigués de poursuivre les « fuyards. En même temps, Corbaran s'avance « de pied ferme devant eux. Si le sultan d'Alep

« n'avoit pas ainsi poussé les Croisés dans les « gorges du Civetot, ils auroient regagné la « ville de Nicomédie, etc. »

P. 34, note 2. J'ai cité Tudebode d'après le texte imprimé ; mais l'excellent manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 5135 A, porte : « *Unum* « quoque *presbiterum celebrantem* missam « super altare invenerunt eumque statim mar- « tyrisaverunt. » (F° 2, r°.)

P. 39, note 3. Le mot *mire* ne prouve rien du tout. On le trouve écrit souvent *mie*, comme *mecine*, pour médecine. Il vient donc de *medicus*.

P. 45, vers 6 : « Abrahan, » *lisez* : « Abrahan. »

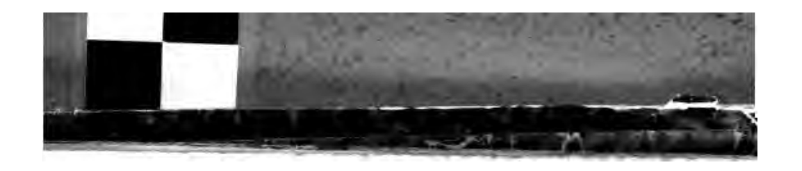
P. 56, vers 4 : « Robers li Mansiaus. » C'étoit un des noms affectés au duc de Normandie, comte du Maine. Le plus souvent on l'appeloit *Robert Courte-heuse*, et Wace explique ainsi ce surnom :

Petiz fu moult, et moult fu gros,
Jambes ot courtes, gros les os ;
Li Reis por ce le sornomoit
Et *Corte hose* l'appeloit... (Vers 14447.)

Dans l'excellente édition du *Roman de Rou*, M. le Prevost, à l'occasion du dépôt que Robert, en partant pour l'Orient, fit à son frère le roi Guillaume, du duché de Normandie

Et du Maigne que il tenoit,

remarque que Robert ne possédoit plus le Maine, par l'effet d'un soulèvement des habi-



tans de la province; mais cela n'empêchoit pas qu'il ne conservât le nom de *Mansiaus.*

P. 83, vers 10 : « Lors s'en *isst* Estatins de la *ciambre* « voutée, » *lisez* : « Hors s'en *ist* Estatins de la « *chambre* voûtée. »

P. 85, note 2, dernier mot : « M. Renouard, » *lisez* : « Raynouard. »

Ibid., note 3, *corrigez* : *Es plains,* monter à cheval, vers les champs, la plaine. Var. : *De plains.*

P. 95 et 96, note. Cette note est malheureusement fondée sur la bonne opinion que j'avois alors du texte de Tudebode, publié par Mabillon, opinion que je n'ai pu conserver après avoir vu le manuscrit de la Bibliothèque royale. Tudebode dit donc aussi que Boemond fit hommage, et il ne dit rien du parti pris par Tancrède et Richard du Principat. Nous croyons que notre Chanson a seule exposé les faits comme ils se sont passés : que les Siciliens ne firent aucun hommage et que, précisément à cause de cela, Raimond de Saint-Giles refusa plus tard de céder Antioche au prince de Tarente, persuadé qu'en agissant ainsi c'eût été violer l'engagement contracté à Constantinople.

P. 103, note 4. Il faut supprimer cette note et ne reconnoître ici que le duc de Normandie, Robert *Courte-heuse,* qui sans doute campoit dans le voisinage de la porte Raimont.

P. 110, note, ligne 10 : « Le Dictionnaire de Jean de « Garlande, rédigé sur la fin du onzième siè- « cle. » C'étoit jusqu'à présent l'opinion le plus généralement adoptée; mais M. Victor Leclerc, dans un travail fort judicieux et fort savant, qui devra bientôt enrichir l'*Histoire littéraire de la France*, prouve que les rédactions connues de ce Dictionnaire sont d'une date bien moins ancienne. J'en ai du regret, et cependant je ne laisse pas de croire que le passage cité, et plusieurs autres de la même compilation, ont été rédigés avant la fin du douzième siècle. Jean de Garlande est comme le Nicot, le Calepin, le Moreri, le Vosgien; l'abondance de leurs continuateurs a fait oublier la pénurie de la première moisson.

P. 113. Pour la note sur *Ademis*, voyez p. 222, note 1.

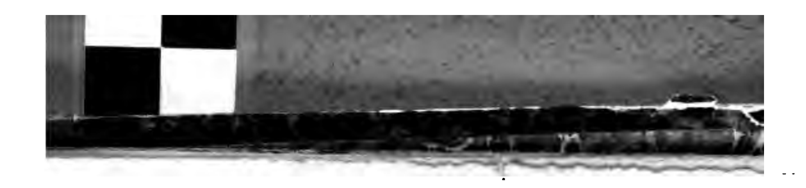
P. 148, vers 4. J'ai expliqué le mot *mue*, troublée, émue ; mais il a plutôt ici le sens de *changée*, *transformée*.

P. 149, note, ligne 16 : « Deferant, » *lisez* : « Deerant. »

P. 153, note 1, ligne 4 : « Ceste *seche*, » *lisez* : « Ceste « *teche*. »

P. 189. L'indication de la note 2, omise, doit être à la fin du pénultième vers.

P. 195, note : « Le paien escriant, » c'est-à-dire en donnant l'alarme au camp sur l'arrivée de l'espion. Pour lui, il avoit autre chose à faire que de le défier, comme on voit aussitôt après.



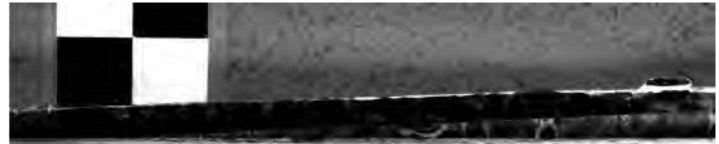
P. 195, vers 7 : «... Quant vit le convenant.» Quand il vit cette réunion de Sarrasins, qui sans doute n'étoient pas armés, car ils conduisoient sur des bêtes de somme des provisions destinées à Antioche. Ils avançoient sans avoir pu se rendre compte du coup de main d'Enguerrand de Saint-Pol. Tudebode fait même entendre quels étoient ces gens : «Cum cepimus « appropinquare ad *portum ferreum*, curritores « nostri invenerunt Turcos innumerabiles con- « gregatos obviam eis qui dare adjutorium « Antiochiæ festinabant... Consternati sunt om- « nes barbari et dederunt celerius fugam... « Nostri... acceperunt spolia multa, equos et « camelos, mulos et asinos honustos frumento « et vino.» Or ces gens-là ne pouvoient cheminer que sur l'autre bord de l'Oronte, et pour les atteindre il falloit franchir le pont. L'action d'Enguerand permit de le faire, et notre chanson a la gloire de l'avoir seule raconté, et de la manière du monde la plus animée. Il y a loin de là au récit de l'élégant historien des croisades : « Ils devoient traverser un pont bâti sur l'O- « ronte et défendu par deux tours formida- « bles. Le duc de Normandie s'avança le pre- « mier, ensuite le comte de Flandres, et la « plupart des autres chefs; le pontife Adhe- « mar animoit les courages par sa présence et « par ses discours. Les Sarrasins attaqués avec

« impétuosité abandonnèrent le pont et cou-
« rurent annoncer dans Antioche la marche
« triomphante des Chrétiens. »

P. 217, vers 9 : « Li quens Robers de Flandres. » Il doit y avoir double emploi pour le comte de Flandres, qu'on dit plus haut, p. 213, logé « sous « la tour Josian. » Il en est de même de Raimond de Saint-Gille ; ainsi, l'on aura fait deux couplets des variantes d'un seul.

P. 218, vers 5 : « *Dormant.* » Il se peut que les Chrétiens aient nommé les Dormans ces statues de soutien employés dans l'architecture grecque sous le nom de *Cariatides* et *Persiques*. On connoit d'ailleurs l'agréable histoire des *Sept Dormans* dans la légende dorée. Peut-être aussi la pensée de retrouver les *Sept Dormans* dans un édifice vient-elle des noms qu'on leur donnoit et qui pouvoient rappeler les inscriptions impériales. Voyez la *Table des Noms*.

P. 237. Après la longue note, *ajoutez* : « Le récit de notre poëte est bien plus vraisemblable que celui de Tudebode. Si les Turcs enterrèrent leurs morts, ils ne purent songer à les transporter précisément sous les yeux de leurs ennemis ; surtout ils ne leur firent pas de somptueuses funérailles ; ils ne les placèrent pas dans des cercueils de marbre, avec de l'or, des armes et autres objets de prix ; mais en creusant les fondations de leur forteresse, les Chrétiens



découvrirent des tombes plus ou moins anciennes, et dans ces tombes des armes, des monnoies, etc., etc. »

P. 253. Je pense maintenant qu'il eût fallu marquer l'alinéa avant le quatrième vers. On entendroit ainsi le mouvement de l'armée : Godefroi qui siégeoit au delà de l'Oronte, auroit, lui et ses compagnons, passé *au Pont des nefs ;* puis ils auroient chevauché en longeant la rivière jusqu'au camp des Provençaux, qui étoient au delà de l'Oronte, et qui auroient marché dans la même direction que Godefroi. Ainsi, le vers « *au Pont des nés passèrent,* » ne se rapporteroit qu'aux gens de Godefroi et du duc de Normandie. La confusion peut bien, après tout, venir de Graindor.

P. 254, note, lig. 7. Remarquez l'emploi de ce mot *lascivum*, qui répond exactement à notre *lasche* ou *lâche*, et qui me semble l'avoir formé. Lasche est resté la plus cruelle injure; mais par le temps qui court, il se peut que *lascif* devienne un compliment recherché.

P. 261, note 2. Dans l'ancien manuscrit, auquel il faut se reporter, il n'est pas question de la prise de Rainaud Porquet, mais bien de son dévouement héroïque tel qu'il est ici raconté dans le cinquième chant.

TOME II.

P. 9, vers 10 : « Par nous tous ne peut estre li rois Tafurs domtés. » Baiemont avoit raison : les princes n'avoient d'autorité que sur ceux qu'ils soudoyoient ; et les Truands, affectant de ne jamais avoir un denier à eux, n'étoient à la solde de personne, et par conséquent avoient gardé leur indépendance. Tout ce que pouvoient faire les princes, c'étoit de leur courir sus et de les exterminer ; mais ils étoient d'un grand secours au reste de l'armée.

P. 26, note, lig. 5 : « Mortuus est an, » *lisez* : « Mortuus essem. »

P. 36, vers 4 : « Tant prés, » *lisez* : « Tant près. »

P. 38, vers 10 : « Un autre Turc consent, » *lisez* : « Conseut, » joint.

P. 43, suite de la note de la page précédente. *Au lieu de* : « Corbadas, » *lisez* : « Corbaran. »

P. 92. La note de cette page est à supprimer, comme au moins inutile.

P. 93. Supprimez les guillemets au troisième vers.

P. 103, vers 13. «... En une prairie, » *lisez* : « En une praierie. »

P. 119, vers 3 : « Quant il n'oi nouvelles, » *lisez* : « Quant il n'oï novelles. »

P. 139, vers 17. Je crois avoir mal entendu ce vers, que les copistes auroient dû écrire : « Et celui qui

« les porte court sus de maintenant, » c'est-à-dire : « Et celui qui porte chacun des Agolans « court de lui-même avec rapidité. » Tudebode a fait aussi la description des *Agolans*, mais à sa manière : « Curbaan congregavit ex omni « parte Paganorum innumeras gentes, videlicet « Turcos, et Arabes, et Sarracenos, et Publica- « nos, et Azimitas, et Curtos, et Perses, et Agu- « lanos, et alias multas gentes quas nomi- « nare aut numerare nemo poterat. Et Agulani « fuerunt numero tria millia. Ipsi neque lan- « ceas, neque sagittas, neque ulla arma time- « bant, quia omnes erant cooperti ferro undique « et equi eorum. Ipsique nolebant ferre arma « nisi solummodo gladios. » Cela ne doit pas être exact. Si les Agulans étoient tout bardés de fer, ils devoient manier difficilement l'épée, et la lance seule pouvoit, comme aux barons chrétiens, leur permettre de soutenir le choc ennemi. Il vaut donc mieux entendre avec le poëte, que les Agolans étoient la cavalerie légère, les éclaireurs, les voltigeurs de l'armée persane.

P. 142, note. Ce passage de Tudebode ne se trouve pas dans le manuscrit du Roi.

P. 149. *Au lieu de l'initiale* « L, » *lisez* : « B. »

P. 154, note 1re. Voici le passage de Tudebode dans le manuscrit : « Alia die, Willelmus de Gentames- « nil et Albericus frater ejus, Ivoque de Genta-

« mesnil et Willelmus de Bernella, Guido Tro-
« sellus et Willelmus filius Richardi et Lamber-
« tus Pauper, isti omnes timore perterriti nocte
« latenter dimissi sunt per murum. » (f. 20.)

P. 158, vers 4 : « Qui parci est passés, » *lisez* : « Qui par ci est passés. »

Ibid., vers 8 : «... Petit à d'aus remés, » *lisez* : « Petit a d'aus remés. »

P. 162, note 1, *ajoutez* : Dans l'ancien manuscrit de Tudebode, on lit plus exactement le passage cité : « Et cotidie decantet (populus) *Congregati* « *sunt* per totum exercitum, et accipiat pœ« nitentias, et nudis pedibus faciant proces« siones per ecclesias, et pauperibus dent elee« mosinas, et faciant presbiteris missas cantare « et sint communicati corpore et sanguine « Christi. Et sic incipiant bellum, et ego dabo « eis adjutorium beatum Georgium, et Theo« dorum et Demetrium, et omnes peregrinos « qui in ista via fuerunt mortui Jerosolomitana. « Ista mihi dixit dominus ; et ô seniores, si « hoc non creditis esse, etc. » Rien de cela n'a été imprimé. Dans l'autre passage cité au commencement de cette même note, notre manuscrit ne parle que des femmes sarrasines : « Sed « multam pravam rem faciunt multi christiani, « eo quod jacent cum paganis mulieribus. »

P. 165, vers 16. Tudebode a gâté ce récit. Il fait raconter à Pierre Bartolomé que saint André lui étoit



apparu deux fois avant la prise de la ville ; et voici comment il s'exprime pour la seconde fois : « Ipse Petrus timens revelare consilium « apostoli, noluit indicare hominibus nostris, « scilicet peregrinis. Estimabat autem se visum « videre. Alia via quoque, venit ad eum S. An- « dreas dicens : Quare non dixisti peregrinis « quod tibi percepi ? Ille respondit : Domine « quis hoc crediderit ? In illa vera hora accepit « eum (le prit) Sanctus Andreas et portavit « eum in civitate usque ad locum ubi lancea « erat recondita in terra. Eo vidente, abstraxit « Andreas lanceam de terra et misit in ma- « nibus suis dicens : Hæc est lancea Domini « nostri Jhesu Christi quam ego misi hic et « frater meus apostolus Petrus. Eo vidente, « misit eam ibidem et dixit Petro postea : « Revertere ad exercitum. Cui ille respondit : « Domine quomodo possum ire ? Nam Turci « super muros civitatis sunt, qui postquam « viderint me ilicò occiderunt. Cui respondit « apostolus : Vade, ne timeas. Tunc Petrus « cæpit exire de civitate, videntibus Turcis, « nihilque eis dixerunt. » (Msc. p. 22.) Il est évident que Pierre l'Hermite ou Pierre Bartolomé n'ont pu faire un conte pareil à l'armée. « Comment, » lui auroient dit les chefs, « ne nous « avez-vous rien appris de ce voyage aérien, « avant que nous ne fussions entrés dans la

« ville? Pourquoi avoir attendu un ou plusieurs « mois pour nous faire cette précieuse confi- « dence, etc.? »

P. 169, fin de la note de la page précédente : « Dans une « tour qui appartenoit *aux Chrétiens*, » *lisez* : « Dans une des tours avancées qui touchoient « au château. » Les soldats de Corbaran s'introduisoient facilement dans ce château, sans doute du côté de l'Oronte; puis ils descendoient dans la ville. Pour prévenir ces incessantes *sorties* des assiégeans, les Chrétiens élevèrent une muraille entre le château et la ville. Mais cet obstacle ne suffisoit pas ; et c'est même peut-être à cause de lui que les trois chevaliers furent aisément enfermés par les Turcs dans une des tours. Le manuscrit de Tudebode nomme le troisième chevalier qui se défendit si bien, « Hugolo Forsenet, de « exercitu Godefridi de Monte Caioso. » (f° 22.)

P. 171, note 1. Le manuscrit de Tudebode en parle autrement : « Miserunt Petrum heremitum et Ar- « luinum drogomandum, dicentes eis... »

P. 192, vers 14 : « Susée. » Ce mot se retrouve dans un cantique des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle curieusement examiné par M. Victor Leclerc dans le tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, pages 277-279.

E ultreia ! e sussia !
Decantemus jugiter.

P. 196, ligne 5 : « Hude le maine, » *lisez* : « Hue le maine. »

P. 199, vers 7 : « Les angles enrpenés, » *lisez* : « Les angles enpennés. »

P. 225, vers 15 : « Chierierent achatées, » *lisez* : « Chier « ièrent achatées. » Elles seront achetées cher.

P. 226, note, ligne 3 : « Robert Lemoine, » *lisez* : « Ro« bert le moine. »

P. 235, vers 3 : « Dame Died reclama, » *lisez* : « Dame « Dieu reclama. »

P. 238, note 1, ligne 3 : « Alp Arslan, » *lisez* : « Kilidj« Arslan. » (*Alp-Arslan* a le sens de *Lion courageux*; c'étoit le nom affecté au sultan de Nique, que nous appelons SOLIMAN.)

P. 239, note 3, avant-dernière ligne : « Dans le cinquième « volume, » *lisez* : « Le troisième. »

P. 246, vers 12 : « Joste Mahomerie. » Le Msc. E donne en variante : « Jouste Mate Marie. » De plus, le couplet XXXIX est suivi de celui qu'on va lire, et qui sembleroit mieux placé au commencement de la description du combat.

Corbarans d'Oliferne a la parole oïe.
Plus tost qu'il oncques put à haute vois escrie :
Aportés moi mes armes, Mahomes vous maudie!
Cette gens effréé isi forment m'aigrie,
Le comperra jà cier à m'espée fourbie.
Isnelement s'atourne à la loi paienie ;
Cinquante mile Turs d'une connestablie
Le gardèrent le jour que François ne l'orie.
A l'estour est venus o sa grant compaignie.
Mais nostre bonne gent de la terre esjoie
La bataille des Turs ne resfusèrent mie.
Ains i fiert bien casquuns de l'espée fourbie.
Tres çou que Dex prist char en la virgene Marie

Ne fu veüe en tiere tele chevalerie.
Or i fiérent et caplent de sous la gent baïe,
Si que par vive force l'ont arriere sortie
Un arpent et demi envers Mate Marie ;
Là est très Corbarant et sa mahommerie,
Et desous un dragon ou li ors reflanbie
Çou est senefiance de moult grant signorie.

Je pense que c'est après ces vers que devroit être placé le récit de la blessure faite à Corbaran par le duc de Normandie. Si ma conjecture est fondée, il faudroit les faire précéder des quatre derniers vers du couplet XXXIX.

P. 257, vers 14 : « Fiert i Rainaus li cuens qui moult fu « gentis hom. » La variante indiquée est probablement la meilleure leçon : « Frère Renaut « le comte qui tant fu gentius hom, » c'est-à-dire : Frère de Renaut, Rainaus ou Rainars de Toul dont on a, plus haut, raconté la mort. La phrase est ainsi plus correcte.

FIN.

[redacted]



